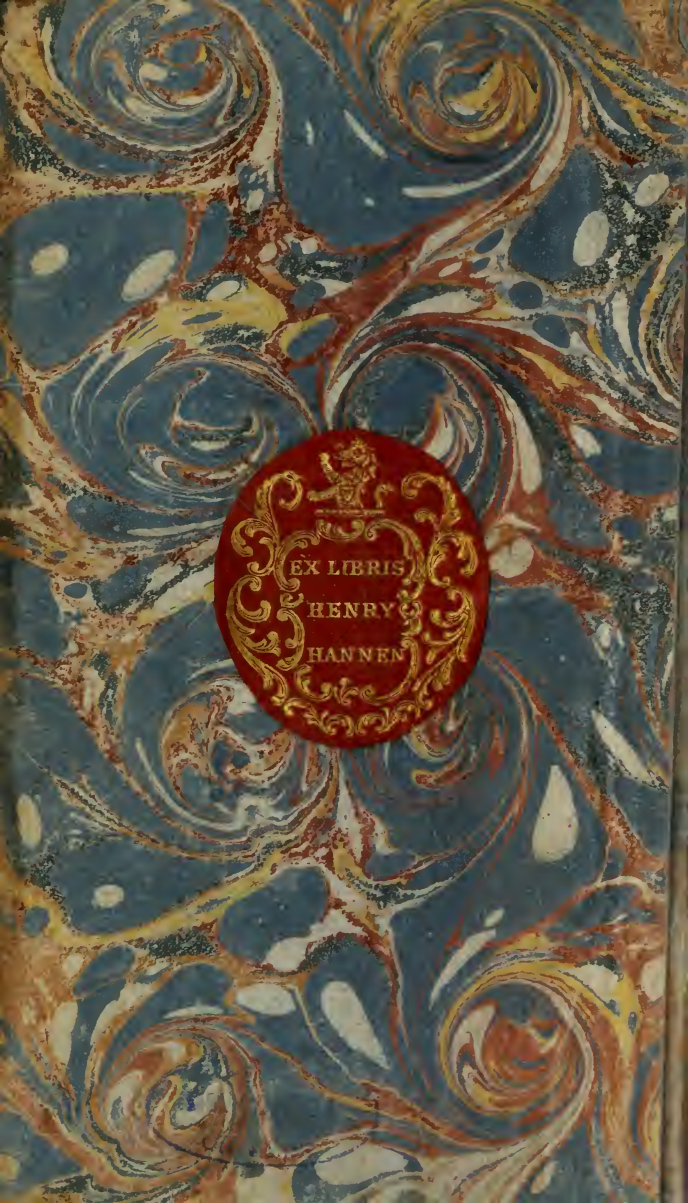



EX LIBRIS
HENRY
HANNEN





HISTOIRE
DES
PIRATES
ANGLOIS

Depuis leur Etabliſſement dans l'Iſle de la Providence juſqu'à préſent.

Contenant toutes leurs Aventures, Pirateries; Meurtres, Cruautés, Excès, &c.

AVEC

LA VIE ET LES AVENTURES

De deux Femmes Pirates,

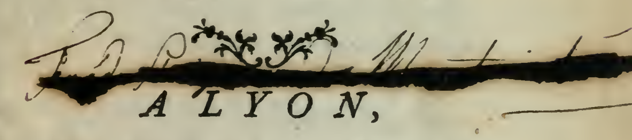
MARIE READ ET ANNE BONNY,

Et un Extrait des Loix & des Ordonnances concernant la Piraterie.

Traduite de l'Anglois,

Du Capitaine CHARLES JOHNSON,

QUATRIEME TOME.


[redacted]

A LYON,

Chez Benoît et Joseph Duplain, Pere & Fils.

M. DCC. LXXIV.

Avec Privilege du Roi.



HISTOIRE DES PIRATES ANGLOIS.

INTRODUCTION.

LES Pirates ſe ſont tellement multipliés, & ont rendu leur nom ſi formidable dans les *Indes Occidentales*, qu'ils y ont interrompu le commerce général de l'*Europe*, & qu'en particulier nos Marchands *Anglois* ont plus perdu par leurs brigandages, que par les forces unies de

la France & de l'Eſpagne dans les deux dernieres guerres. Je ne doute point que l'on ne ſoit curieux d'apprendre l'origine & les progrès de ces hommes déſeſpérés, qui ont été la terreur de tous les Négociants du monde. Mais avant que de commencer, il ne ſera peut-être pas hors de propos de montrer ici par quelques exemples tirés de l'Hiſtoire, à quels malheurs & à quels dangers ſont expoſés les Royaumes & les Républiques, qui laiſſant croître & multiplier cette race de Voleurs, négligent de les détruire avant qu'ils deviennent trop puiſſants. Il eſt arrivé plus d'une fois, qu'un ſimple Pirate qu'on laiſſoit infeſter impunément les mers, comme peu digne de l'attention du Gouvernement, s'eſt rendu peu à peu ſi redoutable, qu'il en a coûté bien du ſang & des tréſors avant que

de pouvoir l'exterminer. Je n'examine point ici de quelle maniere nos Pirates ſe ſont accrus de jour en jour dans les *Indes Occidentales*: j'abandonne cette recherche aux dépoſitaires des Loix, ou à ceux qui repréſentent le Peuple dans le Parlement, & qui ont droit de le faire. Je ferai ſeulement voir en peu de mots, à quels malheurs d'autres Nations ont été expoſées pour avoir toleré des commencements auſſi foibles que ceux-ci.

Du temps de *Marius* & de *Sylla*, *Rome* parvenue au plus haut degré de ſa puiſſance, ſe trouva tellement déchirée par les factions de ces deux grands hommes, que tout ce qui concernoit le bien public fut entiérement négligé. Ce fut alors que certains Pirates ſortirent de *Cilicie*, contrée de l'*Aſie Mineure*, ſituée ſur la mer Méditerranée entre la *Syrie*, dont elle

eſt ſéparée à l'Orient par le mont *Taurus*, & l'*Arménie Mineure* du côté de l'Occident. Ils n'avoient au commencement que 2 ou 3 Vaiſſeaux, avec leſquels ils croiſoient du côté de la *Grece*. Ils s'emparoient des Vaiſſeaux mal armés & de peu de défenſe. Leur premier coup d'éclat fut la priſe de *Jules Ceſar*, qui étoit jeune encore, & qui avoit été obligé de ſe ſouſtraire aux cruautés de *Sylla*, qui en vouloit à ſa vie. *Ceſar* s'étoit retiré auprès de *Nicomede*, Roi de *Bithynie*, qui le retint pendant quelque temps. A ſon retour il fut pris par les Pirates près l'Iſle de *Pharmacuſe*. Ces Ecumeurs de mer avoient la barbare coutume d'attacher leurs Priſonniers dos à dos, & de les jeter ainſi dans la mer; mais préſumant que *Ceſar* étoit une perſonne d'un rang diſtingué, tant à cauſe de ſa robe de pourpre

que du grand nombre de ſes Domeſtiques, ils crurent qu'il leur ſeroit plus avantageux de le conſerver, dans l'eſpérance d'en obtenir une groſſe ſomme pour ſa rançon. En effet, ils lui offrirent ſa liberté moyennant 20 talents : ce qui fait environ trois mille ſix cents liv. ſterlings de notre monnoie, ſomme qu'ils jugerent un peu exorbitante. *Ceſar*, en ſouriant, leur en promit quinze, & cette réponſe à laquelle ils ne s'attendoient pas, leur cauſa autant de joie que de ſurpriſe. Ils lui permirent donc d'envoyer quelques-uns de ſes Domeſtiques pour chercher cette ſomme. Quoiqu'il n'en eût gardé que trois auprès de lui, & qu'il fût obligé de paſſer 12 ou 15 jours à la merci de ces Brigands, il témoigna ſi peu de crainte & d'embarras, que lorſqu'il ſe couchoit, il leur recommandoit de ne

point faire de bruit, les menaçant de les faire pendre, s'il leur arrivoit de troubler ſon repos. Il ſe divertiſſoit à jouer aux dés avec eux; ſouvent il compoſoit des Vers & des Dialogues qu'il leur récitoit; & s'ils manquoient à les louer, ou à en admirer la beauté, il les traitoit ſans façon de bêtes & de barbares, & les tançoit très vivement. Mais loin de s'en offenſer, ils prenoient un plaiſir ſingulier aux ſaillies de ce jeune homme. Enfin ſes Domeſtiques arriverent avec l'argent qui devoit payer ſa rançon; & dès qu'il eut recouvré ſa liberté, il ſe rendit au Port de *Milet*, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il fit tous ſes efforts pour mettre en mer une Eſcadre qu'il équipa & qu'il arma à ſes dépens. Auſſi-tôt il fit voile contre les Pirates, qu'il ſurprit entre des Iſles où ils avoient jeté

l'ancre. Il ſe rendit maître de ceux qui l'avoient pris auparavant, & de quelques autres encore; & s'étant emparé de tout l'argent qui ſe trouvoit à bord de leurs Vaiſſeaux, pour ſe dédommager des frais qu'il avoit été obligé de faire, il les conduiſit à *Pergame* ou à *Troie*, où il les fit mettre en lieu de ſureté. Il s'adreſſa enſuite à *Junius*, qui étoit pourlors Gouverneur de l'*Aſie*, & à qui il appartenoit de juger ces Priſonniers. Mais celui-ci voyant qu'il n'y avoit point d'argent à gagner, répondit à *Ceſar*, qu'il verroit à loiſir ce qu'il y auroit à faire de ces gens-là. Sur quoi *Ceſar* étant retourné à *Pergame*, les fit exécuter conformément à la Loi, dont il ſera parlé à la fin de ce Livre. C'eſt ainſi qu'il effectua ſérieuſement ce dont il les avoit menacés par maniere de plaiſanterie.

Après cette expédition *Cesar* se rendit à *Rome*, où à l'exemple des principaux d'entre les *Romains*, il se livra tout entier à son ambition. Cependant les Pirates qui restoient encore, profitant des troubles de la République, s'accrurent considérablement par la négligence qu'on apportoit à garder les mers; & pendant que durerent les Guerres Civiles, ils parvinrent à une si prodigieuse puissance, qu'au rapport de *Plutarque*, ils avoient construit plusieurs Arsenaux remplis de toutes sortes de munitions de guerre, posé des Gardes & des fanaux le long des côtes de *Cilicie*, & rassemblé une Flotte composée de plus de mille voiles, tant Vaisseaux de guerre, que Galeres à rames & Frégates légeres, pour croiser & pour faire des découvertes. Ces Vaisseaux ne manquoient de rien, ils étoient montés non-

ſeulement par des hommes déterminés, mais auſſi par des Pilotes & des Matelots d'une expérience conſommée; les voiles étoient de pourpre, la Poupe dorée, & les rames couvertes de lames d'argent, comme pour faire parade de leurs rapines; de ſorte qu'on portoit autant d'envie à leur magnificence, que l'on avoit à craindre de la ſupériorité de leurs forces. Ils ne ſe contentoient pas de commettre des Pirateries & des brigandages ſur mer, ils en faiſoient auſſi ſur terre, ils prirent & ſaccagerent plus de 400 Villes, en mirent pluſieurs autres à contribution, pillerent les Temples des Dieux, & s'enrichirent des offrandes qui y étoient dépoſées; ils débarquerent ſouvent des troupes qui ravageoient non-ſeulement les pays voiſins de la mer, mais auſſi les belles maiſons de plaiſance de la Nobleſſe, ſituées

le long du *Tibre*. Un de ces Partis enleva un jour les Préteurs *Sextillius* & *Bellinus*, revêtus de leurs Robes de pourpre, dans le temps qu'ils partoient de *Rome* pour leurs Gouvernements accompagnés de leurs Licteurs, & de ceux qui portoient les Faiſceaux devant eux. La fille d'*Antoine* qui avoit été Conſul, & qui avoit reçu les honneurs du Triomphe, eut le même ſort en allant à la maiſon de campagne de ſon pere. Ce qui révoltoit encore plus, c'eſt qu'ajoutant l'inſulte à la barbarie, lorſqu'ils avoient pris quelque Vaiſſeau, ils s'informoient du nom & de la patrie de leurs Priſonniers; & ſi quelqu'un ſe diſoit *Romain*, ils ſe proſternoient devant lui comme par reſpect pour ce grand nom, en lui demandant pardon de ce qu'ils avoient fait, & comme pour mériter ſa clémence; ils le ſervoient avec ſoumiſ-

ſion : mais dès qu'ils s'appercevoient que le *Romain* paroiſſoit perſuadé de leur prétendue ſincérité, ils prenoient une échelle qu'ils mettoient ſur le bord du Vaiſſeau, lui diſant avec courtoiſie, qu'il étoit libre de ſortir & de s'aller promener, enſuite de quoi ils le jetoient à la mer, en faiſant de grands éclats de rire. C'eſt ainſi que *Rome*, dans le temps même qu'elle étoit maîtreſſe du Monde, ſe vit forcée de ſouffrir juſques près de ſes portes les inſultes de ces redoutables Voleurs. Mais ce qui fit ceſſer pour un temps les factions, & réveilla l'eſprit de ce peuple peu accoutumé à ſouffrir des affronts, ce fut la diſette exceſſive des vivres, qui fut cauſée à *Rome* par la perte des vaiſſeaux venant de *Sicile*, de *Corſe*, & d'autres endroits, chargés de grains & de vivres. Les Pirates s'en emparerent, & réduiſirent

ainsi les Romains à la famine. *Pompée* ayant été envoyé contre eux, on arma avec toute la diligence possible 500 Vaisseaux, on lui donna 14 Sénateurs d'une expérience consommée, pour servir sous lui en qualité de Vice-Amiraux; & on ordonna de tenir prête une armée de 100 mille hommes d'Infanterie, & de 500 de Cavalerie, pour les attaquer par terre. Les Pirates étoient alors si redoutables, qu'il ne falloit pas moins que toutes ces forces pour les réduire.

Il arriva heureusement pour *Rome* que *Pompée* sortit avec toute sa Flotte, avant que les Pirates eussent aucune connoissance des desseins qu'on avoit formés contre eux. Déja les Vaisseaux couvroient la *Méditerranée*, semblables aux Abeilles, qui sortant de leur ruche se séparent, & se dispersent de toutes parts pour chercher leurs provisions. *Pompée*

partagea ſa Flotte en 14 Eſcadres, qu'il envoya en divers endroits, pour mieux ſurprendres les Pirates. En effet pluſieurs Vaiſſeaux tomberent l'un après l'autre au pouvoir des *Romains*, ſans aucune perte de leur côté. Quarante jours ſe paſſerent à côtoyer la *Méditerranée*. Les uns croiſerent le long des côtes d'*Afrique*, les autres vers les Iſles, d'autres enfin ſur les côtes d'*Italie*. Ils étoient ſi avantageuſement poſtés, que les Pirates voulant fuir une Eſcadre, tomboient le plus ſouvent dans une autre; néanmoins quelques-uns d'entr'eux échapperent, & ſe rendirent promptement en *Cilicie*, pour en donner avis à leurs Compagnons. Sur quoi ils ordonnerent à tous les Vaiſſeaux qui purent échapper, de ſe rendre au Port de *Coracesium* dans la même Province, où ils marquerent leur rendez-vous général. *Pompée* ayant en-

tiérement nettoyé la *Méditerranée*, rassembla sa Flotte à *Brindes*, d'où il fit voile pour attaquer les Pirates jusques dans leurs Ports. Lorsqu'il fut arrivé près de *Coracesium*, où étoit le reste des Pirates, ils eurent la hardiesse d'aller au devant de lui, & de lui présenter la bataille. Mais la fortune de l'ancienne *Rome* prévalut, & ces scélérats furent entiérement défaits, ayant été tous ou pris ou dispersés. Cependant, comme ils possédoient plusieurs Places fortes le long de la mer, & qu'ils avoient fait bâtir des Châteaux & des Forteresses dans les Terres, sur-tout au pied du mont *Taurus*, *Pompée* fut obligé de les assiéger avec son armée; il en prit quelques-unes d'assaut, & reçut les autres à discrétion, leur faisant grace de la vie: enfin il s'en rendit entiérement le maître. Il y a apparence que si ces Pirates avoient

été avertis à temps des préparatifs que les *Romains* faisoient contre eux, ils auroient rassemblé toutes leurs forces, & disputé la victoire à *Pompée*, qui vraisemblablement n'auroit pas eu l'avantage, si l'on considere le nombre de leurs Vaisseaux & des hommes qui les montoient. Le courage ne leur manquoit pas non plus, puisque, comme on a vu, ils sortirent du Port de *Coracesium*, pour combattre les *Romains*, avec des forces beaucoup inférieures. Je dis plus, s'ils avoient vaincu *Pompée*, il y a apparence qu'ils auroient fait de plus grandes entreprises, & *Rome* même qui avoit conquis le Monde entier, auroit pu être subjuguée par cette troupe de Voleurs. On peut juger de là combien il est dangereux de ne pas s'opposer de bonne heure aux entreprises des Pirates.

La vérité de cette maxime se

sera encore mieux sentir par l'Histoire de *Barberousse*, natif de *Mitylene*, ville de *Lesbos* dans la mer *Egée*. C'étoit un homme d'une naissance médiocre, élevé pour la mer. Il sortit premiérement avec un seul petit Vaisseau, dans le dessein de pirater. Il y réussit si bien, qu'au moyen des prises qu'il fit, il accumula des richesses immenses; en sorte qu'il rassembla un grand nombre de gros Vaisseaux, & qu'il les fit monter par des Aventuriers, qui accoururent des Isles voisines, pour servir sous lui dans l'espérance du butin. Se voyant maître d'une puissante Flotte, il forma des entreprises très-périlleuses, & les exécuta avec tant de hardiesse, qu'il devint la terreur des mers. Il arriva vers ce temps-là, que *Selim Eteumi*, Roi d'*Alger*, craignant d'être attaqué par les *Espagnols*, à qui il avoit refusé de payer le tribut ordinaire,

traita avec *Barberousse*, sur le pied d'Allié, pour venir à son secours, & pour l'affranchir de ce tribut. *Barberousse* y ayant consenti, fit voile vers *Alger* avec une puissante Flotte, mit une partie de son monde à terre, & ayant fait dessein de surprendre la Place, il l'exécuta avec beaucoup de succès, & tua le Roi *Selim* dans un bain; après quoi il se fit couronner lui-même Roi d'*Alger*. Il fit ensuite la guerre à *Abdilabde*, Roi de *Tunis*, qu'il vainquit dans un combat: il étendit ses conquêtes de tous côtés, & de voleur qu'il étoit, il devint un très-puissant Roi. Il s'étoit si bien affermi sur son Trône, qu'il le laissa à son frere, autre Pirate, n'ayant point laissé d'enfants après sa mort, qui arriva dans une bataille où il fut tué.

Venons présentement aux Pirates qui infestent les mers dans les

Indes Occidentales, où ils ſont en plus grand nombre qu'en aucune autre partie du monde, & cela pour pluſieurs raiſons.

I. Parce qu'il s'y trouve une grande quantité de petites Iſles inhabitées, avec des Ports fort commodes, des Quais très-propres à radouber leurs Vaiſſeaux, & des proviſions en abondance. En effet, ils y ont des Oiſeaux, des Tortues, des Huîtres, & d'autres Poiſſons de mer, tant qu'ils en veulent; & pourvu qu'ils aient ſeulement des liqueurs fortes, ils peuvent ſe mettre en état de faire de nouvelles expéditions, avant que perſonne puiſſe leur nuire. Il ne ſera pas inutile de faire ici une petite digreſſion, pour expliquer ce qu'on appelle *Quais* en *Amérique*. Ce ſont de petites Iſles ſablonneuſes, qui ne s'élevent que très peu hors de l'eau, & qui ne ſont couvertes que

de quelques buiſſons, ou de méchantes herbes, mais d'ailleurs aſſez abondantes en Tortues. Ces animaux amphibies cherchent toujours les endroits les moins fréquentés pour y pondre leurs œufs, & il y en a toujours une très-grande quantité dans la ſaiſon. Il y a lieu de croire que ces Quais, principalement ceux qui ſont près des Iſles, en ont autrefois fait partie, & qu'ils n'en ont été ſéparés que par des tremblements de terre, qui ſont aſſez fréquents en ce pays-là, ou par quelques inondations. Ce qui donne lieu de le croire, c'eſt qu'on a remarqué que quelques-unes de ces Iſles, qu'on avoit toujours vues, ſur-tout près de la *Jamaïque*, ont diſparu avec le temps, & que d'autres diminuoient de jour en jour. Ces endroits-là ne ſervent pas aux Pirates ; mais on croit communément que les Flibuſtiers s'en

servoient aussi pour y cacher leur butin, & qu'ils s'y retiroient le plus souvent, jusqu'à ce que par le moyen de leurs amis, ils eussent obtenu l'impunité de leurs brigandages; car il faut savoir que dans le temps que les Lettres de Grace étoient plus fréquentes, & les Loix moins séveres, ces gens-là trouvoient facilement de la protection à la *Jamaïque*.

II. Une autre raison pour laquelle les Pirates ont choisi ces mers, c'est le grand commerce qui s'y fait par les *François*, les *Espagnols*, les *Hollandois*, & principalement les *Anglois*. Ils sont sûrs d'y faire souvent des prises, & d'y trouver de quoi se pourvoir d'habillements, & des provisions nécessaires pour leurs Vaisseaux, outre l'argent dont on remet souvent de grosses sommes en *Angleterre* pour le retour de l'Assiento, ou du com-

merce des Esclaves aux *Indes Occidentales ;* sans compter que c'est par ces Isles-là que passent toutes les richesses du *Potosi.*

III. La troisieme raison se tire de la difficulté d'y être poursuivis par des Vaisseaux de guerre, eu égard à la quantité de passages étroits, de retraites & de ports qui sont parmi ces Isles solitaires, & qui les mettent à couvert de toute insulte.

C'est donc par ces endroits-là que les Pirates commencent généralement à faire leurs courses. Ils sortent d'abord avec des forces peu considérables, ensuite ils infestent ces mers, & celles de l'*Amérique Septentrionale ;* s'ils ont du bonheur, ils accumulent tant de richesses, qu'ils se voient bien-tôt en état de faire des expéditions plus importantes. Ils vont premiérement vers la *Guinée*, en côtoyant chemin fai-

ſant les Iſles *Açores* & du *Cap verd*, enſuite vers le *Breſil*, & enfin aux *Indes Orientales.* Si leurs voyages ſont heureux, ils ſe retirent à *Madagaſcar*, ou aux Iſles voiſines, où ils jouiſſent impunément de leurs acquiſitions parmi leurs anciens camarades. Mais pour ne pas trop enfler le courage de ceux de cette profeſſion, je dois avertir le Lecteur, qu'on a déja purgé ces Iſles de la plus grande partie d'entr'eux.

On peut attribuer leur origine & leur progrès depuis la paix d'*Utrecht*, à l'établiſſement des *Eſpagnols* dans les *Indes Occidentales*, dont les Gouverneurs étant le plus ſouvent des Courtiſans affamés qu'on y envoie pour faire leur fortune, protegent tout ce qui leur rapporte quelque profit. Ils donnent des Commiſſions à un grand nombre de Vaiſſeaux de guerre, ſous le prétexte ſpécieux d'empê-

cher le commerce de contrebande, avec ordre de ſe ſaiſir de tous les Vaiſſeaux qu'ils trouvent à cinq lieues des côtes ; ce que nos *Anglois* peuvent très-difficilement éviter dans leur voyage à la *Jamaïque*. S'il arrive que les Capitaines *Eſpagnols* excedent leur Commiſſion, & qu'ils volent & pillent à leur gré, les Intéreſſés en portent leurs plaintes à la Cour d'*Eſpagne*, y intentent Procès ; & après bien des frais & des dépenſes, ils obtiennent un Décret en leur faveur. Mais lorſqu'il eſt queſtion de réclamer le Vaiſſeau & la cargaiſon ſur les lieux avec les frais du Procès, ils trouvent à leur grand regret, qu'ils y ont été condamnés par proviſion, que le butin a été partagé par la Troupe, & que le Capitaine qui a fait la priſe, & qui ſeul en doit répondre, eſt un pauvre miſérable qui n'a pas le ſou, & qu'on a ſans doute choiſi

exprès pour frustrer les intéressés de leurs prétentions.

Les pertes fréquentes que ces Pirates ont fait souffrir à nos Marchands, étoient un sujet plus que suffisant pour entreprendre quelque chose par voie de représailles. Il s'offrit pour cela en 1716 une occasion très-favorable, dont les Négocians aux *Indes Occidentales* ne manquerent pas de profiter. Les Gallions d'*Espagne* avoient fait naufrage deux ans auparavant dans le Golfe de la *Floride*; plusieurs Vaisseaux de la *Havane* travailloient à pêcher l'argent qui avoit été à bord de ces Gallions. Les *Espagnols* avoient déja retiré quelques millions de pieces de huit, qu'ils avoient fait conduire à la *Havane*; mais il leur en restoit encore environ 350000, outre ce qu'ils retiroient tous les jours, lorsque deux Vaisseaux & 3 Chaloupes sortis de

la *Jamaïque*, des *Barbades*, &c. ſous la conduite du Capitaine *Henri Jennings*, firent voile vers le golfe, & trouverent les *Eſpagnols* ſur le lieu même où les Galions avoient fait naufrage; l'argent dont on a parlé avoit été porté à terre dans un magaſin, ſous une direction de Commiſſaires, & une garde d'environ 60 Soldats.

Le Capitaine s'approcha, jeta l'ancre, mit 300 hommes à terre, & attaqua la Garde, qui d'abord prit la fuite, de ſorte qu'il n'eut pas de peine à ſe rendre Maître du Tréſor qu'il embarqua pour la *Jamaïque.*

Comme il rencontra dans ſa route un Vaiſſeau *Eſpagnol*, qui alloit de *Porto Bello* à la *Havane*, richement chargé, ayant à bord pluſieurs balles de Cochenille, des caiſſes d'Indigo, & 60000 pieces de huit; il crut faire merveille de le piller, & de l'abandonner en-

ſuite. Mais cette rencontre fut la cauſe de ſon malheur ; car les *Eſpagnols* qu'il avoit pillés ne l'ayant point perdu de vue, en allerent porter leurs plaintes au Gouverneur de la *Havane*, qui envoya d'abord un Vaiſſeau à celui de la *Jamaïque*, pour réclamer ce qui avoit été pris.

On étoit pour lors en pleine paix, & cette action avoit été commiſe contre tout droit & juſtice. Le Capitaine *Jennings* jugea donc que bien loin de trouver protection à la *Jamaïque*, ſon entrepriſe n'y demeureroit pas impunie. Ainſi il ſongea à ſe mettre en ſûreté. Après avoir diſpoſé de ſa charge à ſon profit, & s'être pourvu de toute ſorte de proviſions, il ſe mit en mer avec toute ſa Troupe, & ils ſe firent tous Pirates. Dès-lors ils ne ſe contenterent pas de piller les Eſpagnols ; mais ils coururenr ſur leurs propres compatriotes, & n'é-

pargnerent aucune des Nations qui tomberent entre leurs mains. Il arriva vers le même temps, que les *Espagnols* tomberent avec trois ou quatre petits Vaisseaux de guerre sur les *Anglois*, qui coupoient du bois de Campêche dans la Baie de ce nom, & dans celle de *Honduras*, & qu'ils se rendirent maîtres des Bâtiments, dont je vais donner la liste, se contentant de donner trois Chaloupes à ceux qui les montoient pour les conduire chez eux; mais ceux-ci au désespoir de ce qui venoit de leur arriver, ayant rencontré les Pirates, se joignirent à eux & en accrurent le nombre.

Liste des Bâtiments Anglois *pris par les Vaisseaux de guerre* Espagnols *en l'année* 1716.

Le *Stafford*, Cap. *Knoks*, de la *Nouvelle Angleterre*, chargé

		pour *Londres*, chargé
l'*Anne*, —	*Gernish*,	pour *Londres*.
le *Dove*, —	*Grimstone*,	pour la *Nouvelle Angleterre*.
une Chaloupe, —	*Alden*,	
un Brigantin, —	*Mosson*,	
un Brigantin, —	*Turfield*.	
un Brigantin, —	*Tennis*,	
un Bâtiment, —	*Porter*,	
l'*Emp. Indien*,	*Wentvvorth*,	
un Bâtiment, —	*Rich*, Maître.	
un autre, —	*Bay*,	
un autre, —	*Smith*,	
un autre, —	*Stockum*.	
un autre, —	*Satiely*,	
une Chaloupe, —	*Richards*,	appartenant à la *Nouvelle Angleterre*.
deux Chaloupes,		appartenant à la *Jamaïque*.
une Chaloupe, —		des *Barbades*.
deux Bâtiments, —		d'*Ecosse*.
deux Bâtiments, —		de *Hollande*.

Les Pirates ainſi augmentés en nombre, délibérerent ſur le lieu qu'ils choiſiroient pour retraite, afin d'y mettre leurs effets en ſûreté, d'y radouber leurs Vaiſſeaux, & d'en faire une eſpece de demeure. Sans balancer long-temps ils réſolurent de s'établir dans l'Iſle de la *Providence*, la plus conſidérable de celles de *Bahama*, ſituée à 24 degrés au Nord, & à l'Eſt de la *Floride Eſpagnole*.

Cette Iſle dont la longueur eſt de 23 milles, & la largeur de 11, a un Port aſſez grand pour contenir 500 voiles. Il eſt fermé d'un côté par une petite Iſle, qui ne laiſſe que deux paſſages fort étroits, & de l'autre par une barre ſur laquelle un Vaiſſeau de 500 tonneaux ne ſauroit paſſer.

Les Iſles de *Bahama* ont été poſſédées par les Anglois juſqu'à l'année 1700, que les *François* & les *Eſpagnols* du *Petit Goave* ſe rendi-

rent maîtres du Fort, dont ils firent le Gouverneur prisonnier, détruisirent les établissements, & emmenerent les Negres. Le reste des Habitants qui prirent tous la fuite, se retira vers la *Caroline*.

Au mois de Mars 1705, la Chambre des Seigneurs présenta une adresse à la Reine Anne, portant : » Que pendant la derniere » guerre les *François* & les *Espa-* » *gnols* avoient envahi & pillé deux » fois les Isles de *Bahama*; qu'il n'y » avoit aucune forme de Gouver- » nement dans ce Pays-là ; que le » Port de l'Isle de la *Providence* » pouvoit facilement être mis hors » d'insulte, & qu'il seroit d'une » trop dangereuse conséquence de » laisser ces Isles au pouvoir des » ennemis; qu'ils supplioient donc » très-humblement S. M. de pren- » dre les mesures qu'elle jugeroit » les plus convenables pour recou- » vrer ces Isles, & les assurer à la

» Couronne pour l'avantage du
» Commerce.

Cependant on ne fit aucune tentative pour mettre ces Isles en sûreté, jusqu'au temps où les Pirates *Anglois* se saisirent de l'Isle de la *Providence*, pour y fixer leur retraite générale. Ce fut alors qu'on jugea qu'il étoit absolument nécessaire d'en déloger cette dangereuse Colonie. Ainsi conformément aux informations que donnerent les Marchands, de tous les maux qui avoient été causés par cette malheureuse engeance, & de ceux qu'on avoit encore à craindre à l'avenir, le Roi publia l'Ordonnance suivante.

A Witheal le 15 *Septembre* 1716.

» Sur les plaintes portées à S. M.
» par un grand nombre de Mar-
» chands, Maîtres de Navires &
» autres, comme aussi par les Gou-
» verneurs des Isles & Plantages de

» S. M. dans les *Indes Occidentales* » que les Pirates étoient tellement » augmentés en nombre, qu'ils in- » festoient non-seulement les mers » voisines de la *Jamaïque*, mais » aussi celles de l'*Amérique Septen-* » *trionale*, & qu'à moins d'un » prompt remede, le Commerce » de la *Grande Bretagne* étoit en » danger de se perdre entiérement; » S. M. après une mûre délibéra- » tion, & de l'avis de son Conseil, » a ordonné qu'il seroit employé » des forces convenables pour ré- » duire ces Pirates, lesquelles for- » ces seront composées de ce qui » suit.

Liste des Vaisseaux de S. M. qui sont déja employés, ou qui doivent servir dans les Isles & Plantages de la domination Britannique *aux* Indes Occidentales.

Rang.	Navires.	Canons.	
5.	l'*Aventure*,	40	qui y est déja.

Rang.	Navires.	Canons	
	le *Diamant*,	40	parti d'ici le 5 du mois dernier pour s'y rendre.
	le *Ludlovv Castle*,	40	pour transporter le Gouverneur.
	Chaloupe légere, qui y est déja.		
6.	le *Winchelsea*,	20	pour garder les Côtes des *Indes Occidentales*, & ensuite retourner; mais pendant son séjour à la *Jamaïque* se joindre aux autres pour la sûreté du commerce, & surprendre les Pirates.
5.	le *Scarboroug*,	30	qui y est aussi.
6.	le *Stafford*, Chalouppe.	6	qui y est aussi.
6.	le *Lime*,	20	qui y est aussi.
5.	le *Shoreham*,	30	ordre de revenir.

Rang.	Navires.	Canons.	
	la *Perle*,	40	parti d'ici pour ce lieu-là le 7 du mois dern. pour croiser aux environs des Caps.
6.	le *Phénix*,	30	qui y est aussi.
	le *Squirrel*,	20	
	la *Rose*,	20	ordre de revenir.

» Les Vaisseaux qui sont à la *Jamaïque*, aux *Barbades*, & aux » Isles de *Barlevento*, doivent se » joindre dans l'occasion pour nuire aux Pirates, & assurer le Commerce, & ceux qui sont à la » *Nouvelle Angleterre*, *Virginie* & » *Nouvelle York*, doivent faire la » même chose.

Outre ces Frégates, deux Vaisseaux de guerre furent ordonnés pour le service du Capitaine *Wode Rogers*, ci-devant Commandant les deux Vaisseaux de *Bristol*, nom-

més le *Duc* & la *Ducheſſe*, qui prirent le riche Vaiſſeau d'*Acapulca*, & qui firent le tour du Monde. Ce Gentilhomme reçut commiſſion du Roi pour le Gouvernement de l'Iſle de la *Providence*; il obtint le pouvoir de ſe ſervir de tous les moyens poſſibles pour exterminer les Pirates ; & afin que rien ne manquât à ſa commiſſion, il porta avec lui la Proclamation du Roi, qui accordoit la grace à ceux qui rentreroient dans leur devoir dans un certain temps. La Proclamation étoit conçue en ces termes.

DE PAR LE ROI,

PROCLAMATION,

Pour la Réduction des Pirates.

GEORGES ROI.

AYANT *été informé que pluſieurs Sujets de la* Grande Bretagne *ont commis depuis le* 24 Juin

de l'année 1705, *diverses Pirateries & Brigandages dans les mers des* Indes Occidentales, *ou aux environs de nos Plantages, qui ont causé de très-grandes pertes aux Marchands de la* Grande Bretagne, *& autres Négociants dans ces quartiers, nonobstant les ordres que nous avons donnés de mettre sur pied des forces suffisantes pour réduire ces Pirates; cependant pour en venir à bout plus efficacement, nous avons trouvé à propos de l'avis de notre Conseil privé, de publier cette notre Royale Proclamation; promettant & déclarant par la présente, que tous & un chacun des Pirates qui se soumettront avant le* 5 Septembre 1718, *pardevant un de nos Secretaires de la* Grande Bretagne *ou* Irlande, *ou pardevant quelque Gouverneur ou sous-Gouverneur de quelqu'un de nos Plantages au delà des mers, jouiront de notre gracieux Pardon, pour les Pirateries qu'ils auroient pu commettre avant le* 5 *du mois de*

Janvier *prochain. Nous enjoignons & commandons très-expreſſément à tous nos Amiraux, Capitaines & autres Officiers de mer, comme auſſi à tous nos Gouverneurs & commandants de nos Forts, Châteaux ou autres Places dans nos Plantages, & à tous autres Officiers Civils ou Militaires, de ſe ſaiſir de tous Pirates qui refuſeront, ou négligeront de ſe ſoumettre conformément à la préſente. Déclarons en outre, que toute perſonne qui pourra découvrir ou arrêter, ou faire en ſorte que l'on découvre & arrête un ou pluſieurs de ces Pirates, à commencer du* 6 Septembre 1708; *en ſorte qu'ils tombent entre les mains de la Juſtice pour être punis de leurs crimes, recevra pour récompenſe; ſavoir, pour chaque Commandant des Vaiſſeaux, la ſomme de* 100 liv. ſterl. *pour chaque Lieutenant, Maître, Contre-Maître, Charpentier & Canonnier,* 40 liv. ſterl. *pour chaque bas Officier,* 30 liv. & *pour chaque parti-*

culier, 20 liv. *Et si quelqu'un de la Troupe, ou au service des Commandants ou Navires, peut dans le terme susdit saisir ou livrer, ou faire en sorte qu'on arrête quelques-uns de ces Commandants, il aura pour chacun* 200 liv. sterl. *lesquelles sommes seront payées par le Lord Trésorier, ou par les Commissaires de notre Trésorerie, qui seront pour lors de service, en étant requis par la Présente.*

Donné à *Hamptomcourt* le 5 Septembre 1717. l'an quatrieme de notre Regne.

Cette Proclamation leur fut envoyée avant le départ du Gouverneur *Rogers*; mais le Vaisseau qui en étoit chargé tomba entre les mains de quelques-uns de ces Pirates, & ils en donnerent aussi-tôt avis à leurs Compagnons qui étoient sortis pour croiser, avec ordre de

venir inceſſamment pour aſſiſter à un Conſeil général. Ce Conſeil ſe tint avec tant de déſordre, de bruit & de confuſion, qu'on n'y put convenir de rien; pluſieurs étoient d'avis qu'il falloit fortifier l'Iſle, s'y maintenir, & traiter avec le Gouvernement, ſur le pied d'une République. D'autres étoient bien d'avis qu'on fortifiât l'Iſle pour leur plus grande ſûreté; mais ils repréſenterent qu'il falloit ſonger à accepter le Pardon, à condition néanmoins qu'il leur ſeroit permis de ſe retirer dans quelque Plantage voiſin, ſans être obligés à aucune reſtitution.

Le Capitaine *Jennings*, qui étoit leur Commandant, & qui avoit beaucoup de crédit parmi eux, d'ailleurs homme d'eſprit & de conduite, avant que ſon caprice le fît Pirate, conclut néanmoins que ſans perdre de temps il falloit ſe ſoumettre aux termes de la Pro-

clamation. Cette déclaration les déconcerta, rompit toutes leurs mesures, & l'assemblée se sépara brusquement, sans rien conclure. Mais le Capitaine *Jennings*, & à son exemple plus de 150 autres, se soumirent au Gouverneur des *Barmudes*, dont ils tirerent des Certificats, quoique dans la suite plusieurs d'entr'eux soient retournés à leurs Pirateries. Ceux qui commandoient pour lors dans l'Isle, étoient, si je ne me trompe, *Benjamin Hornigold*, *Edvvard Teach*, *Jean Martel*, *Jacques Life*, *Christophe Winter*, *Nicolas Brovvn*, *Paul Williams*, *Charles Bellamy*, *Olivier la Bouche*, *le* Major *Penner*, *Ed. England*, *T. Burgess. Tho. Coklin*, *R. Sample*, *Charles Vane*, & encore 2 ou 3 autres. *Hornigold*, *Williams*, *Burges* & la *Bouche* firent ensuite naufrage; *Teach* & *Penner* furent tués, & leurs Troupes prises; *Jean Tise* fut tué par ses propres

gens ; la Troupe de *Martel* fut détruite, & lui forcé à ſe retirer ſur une Iſle inhabitée ; *Coklin*, *Sample* & *Vane* furent pendus ; *Winter* & *Brovv* ſe rendirent aux *Eſpagnols* de *Cuba*, & *England* eſt encore en vie à *Madagaſcar*.

Le Capitaine *Rogers* arriva dans ſon Gouvernement au mois de Mai ou de Juin avec deux Vaiſſeaux du Roi. Il y trouva pluſieurs de ces Pirates, qui ſe ſoumirent à l'arrivée des Vaiſſeaux de guerre, & accepterent le Pardon, excepté *Charles Vane* & ſa Troupe : & voici de quelle maniere la choſe ſe paſſa. J'ai déja dit que devant le Port il y avoit une petite Iſle qui formoit deux entrées fort étroites ; les Vaiſſeaux de guerre paſſerent par une de ces entrées ; mais l'autre demeura libre, en ſorte que *Vane* coupa ſes cables, & après avoir mis le feu à une Priſe qui y étoit, il mit réſolument à la voile,

en faisant feu sur les Vaisseaux de guerre lorsqu'il partit. Dès que le Capitaine *Rogers* eut pris possession de son Gouvernement, il fit bâtir un Fort pour lui servir de défense, & y mit en garnison le monde qu'il avoit trouvé dans l'Isle ; il forma quelques Compagnies des Pirates qui s'étoient soumis, au nombre de 400, nomma pour Officiers ceux auxquels il se confia le plus ; enfin il entreprit d'établir le Commerce avec les *Espagnols* dans le Golfe de *Mexique*. Le Capitaine *Burges*, dont j'ai fait mention ci-dessus, mourut dans un de ces voyages, & le Capitaine *Hornigold* autre fameux Pirate, fit naufrage contre un rocher, où il périt ; mais cinq hommes de son équipage se sauverent dans l'Esquif. Le Capitaine *Rogers* fit partir une Chaloupe pour chercher des provisions, & en donna le commandement à un certain *Jean Augur*, l'un des

Pirates qui avoit accepté le Pardon. Celui-ci rencontra ſur ſa route deux Chaloupes, & comme *Jean* & ſes camarades n'avoient pas encore oublié leur premier métier, ils uſerent de leur ancienne liberté, & prirent de ces Chaloupes pour environ 500 livres ſterl. en argent ou en marchandiſe, après quoi ils firent voile vers l'Iſle de Saint-Domingue. Mais le malheur voulut qu'ils euſſent une tempête à eſſuyer, dans laquelle ils perdirent leur mât, & furent repouſſés vers une des Iſles inhabitées de *Bahama*, où leur Chaloupe ſe perdit. Cependant ceux de l'équipage ſe ſauverent à terre, où ils vécurent quelque temps dans les bois, juſqu'à ce que le Gouverneur ayant appris leur expédition, & ce qu'ils étoient devenus, leur envoya une Chaloupe bien armée, dont le Commandant les attira à bord par de belles paroles & de grandes

promeſſes ; après quoi il les tranſporta dans l'Iſle de la *Providence* au nombre de onze perſonnes, dont dix furent condamnés par l'Amirauté à être pendus : ce qui fut exécuté en préſence de leurs anciens Compagnons. Ces miſérables firent tout ce qu'ils purent pour exciter les autres Pirates, qui avoient accepté le Pardon, à les tirer des mains des Officiers de la Juſtice. Etant près de la potence, ils leur dirent *qu'ils n'auroient jamais cru que dix perſonnes comme eux ſe fuſſent vus attachés & pendus comme des chiens, & cela en préſence de 400 de leurs meilleurs amis & Compagnons de fortune, qui regardoient ce ſpectacle avec la derniere tranquillité.* Un certain *Humprey Morrice* outra la matiere, en les taxant de puſillanimité & de poltronnerie, comme ſi c'étoit faire breche à leur honneur que de ne pas ſe ſoulever pour les arracher à la mort igno-

minieuse qu'ils alloient souffrir. Ce fut en vain qu'on les exhortoit à songer à l'autre vie, & à se repentir de tant de maux qu'ils avoient commis. *Oui*, répondit un de ces malheureux, *je me repens sincérement & de tout mon cœur; je me repens de n'avoir pas fait plus de mal, & de n'avoir point coupé la gorge à ceux qui nous ont pris, & je voudrois vous voir tous pendre de compagnie avec nous; & nous aussi*, s'écrierent les autres; après quoi ils furent pendus sans dire mot, excepté un *Denis Macarty*, qui dit aux assistants, *que plusieurs de ses amis lui avoient prédit qu'il mourroit dans ses souliers, mais qu'il vouloit leur en donner le démenti*: sur quoi, à force de de remuer les pieds, il jeta ses souliers par terre. Telle fut la catastrophe de ces misérables Aventuriers, qui fait voir le peu d'impression que fait le pardon sur des hommes accoutumés à une mauvaise vie.

Avant que de finir cette Introduction, & de commencer l'Histoire particuliere de ces **Pirates**, qui ont fait tant de bruit dans le monde, il faut dire ici quelques mots du procédé que les *Espagnols* tiennent avec nous dans les *Indes Occidentales*: mais je le ferai le plus briévement qu'il me sera possible, & sans vouloir paroître affecter trop de sévérité contre eux. On en jugera par la Copie des Lettres originales du Gouverneur de la *Jamaïque*, & d'un Officier d'un Vaisseau de guerre aux *Alcades* de la *Trinité* à l'Isle de *Cuba*, que je rapporterai bientôt avec leurs réponses.

Vers le mois de Mars de l'année 1722, un de nos Vaisseaux de guerre, nommé le *Greyhound*, commandé par le Capitaine *Walron*, négocioit sur leur côte. Un jour que ce Capitaine avoit invité plusieurs Marchands à dîner, ils vinrent à bord avec leurs amis & leurs

domeſtiques, au nombre d'environ 16 ou 18 perſonnes; & ayant pris leurs meſures pour le deſſein qu'ils méditoient, cinq ou ſix d'entr'eux ſe mirent à table dans la loge du Capitaine, pendant que les autres ſe promenoient ſur le tillac. Durant le repas le Contre-Maître ayant diſtribué les vivres aux gens de l'équipage, ceux-ci deſcendirent pour manger; de ſorte que comme ils n'étoient demeurés que quatre ou cinq hommes ſur le tillac, les *Eſpagnols* s'en défirent ſans beaucoup de peine, & enfermerent ceux qui étoient deſcendus. Alors les conviés qui étoient à table avec le Capitaine, le tuerent avec leurs piſtolets; ils ſe défirent pareillement du Sergent & d'un autre, & bleſſerent dangereuſement le Lieutenant qui eut néanmoins le bonheur de ſe ſauver par la fenêtre. Ainſi ils ſe rendirent maîtres du Vaiſſeau en un

inſtant; mais ils ne purent l'emmener, par la raiſon que je vais dire. Le Capitaine *Valron* avoit envoyé quelques jours auparavant une Chaloupe armée pour négocier avec les *Eſpagnols*; cette Chaloupe étant revenue dans le temps que le Vaiſſeau venoit d'être ſurpris par ceux de cette Nation, dès qu'ils la virent de loin avec le vent en poupe, ils abandonnerent le Vaiſſeau, après en avoir enlevé 10000 livres ſterl. & ſe retirérent ſans être pourſuivis. Dans le même temps le *Garde-Côtes* de *Porto Rico*, commandé par un certain *Matthieu Luke*, *Italien de Nation*, prit quatre Vaiſſeaux *Anglois*, dont il égorgea l'équipage : il fut pris lui-même au mois de Mai 1722, par le Vaiſſeau de guerre le *Lenceſton*, & mené à la *Jamaïque*, où tous, à l'exception de ſept, furent pendus comme ils le méritoient. il y a apparence néanmoins que le

Vaiſſeau

Vaiſſeau de guerre auroit fait ſon chemin ſans aucun riſque, ſi le *Garde-Côtes*, le prenant pour un Vaiſſeau Marchand, ne l'eût abordé à ſon grand dommage. On trouva depuis un cartouche de poudre, fait avec le papier d'un Journal *Anglois*, appartenant au Navire le *Crean*; on découvrit par-là qu'ils avoient pris ce Vaiſſeau, & aſſaſſiné l'équipage. Un de ces *Eſpagnols* avoua en mourant, qu'il avoit tué de ſa propre main 20 *Anglois*. Voici maintenant la Traduction des Lettres dont j'ai parlé.

Lettres de Son Excellence Mr. Nicolas Lavvs, *notre Gouverneur, écrite aux Alcades de la* Trinité à Cuba.

MESSIEURS,

» LEs fréquents brigandages, » vols & autres actes d'hoſti- » lité commis envers les Sujets du

» Roi mon maître, par une Troupe
» de Bandits qui prétendent avoir
» des Commissions de vous, & qui
» en effet résident dans votre Gou-
» vernement, font que je vous en-
» voie le Capitaine *Chamberlain*,
» Commandant le *Happy*, Vaisseau
» de S. M. porteur de la présente,
» pour vous demander satisfaction
» de tant de vols notoires que vos
» gens ont commis envers les Su-
» jets de S. M. dans cette Isle, &
» principalement par les traîtres
» *Nicolas Brown* & *Christophe Win-*
» *ter*, à qui vous avez donné pro-
» tection. De semblables procédés
» ne sont pas seulement contraires
» au Droit des Gens, mais doivent
» paroître devant tout le monde
» d'une nature extraordinaire, si
» on considere que les Sujets d'un
» Prince qui est lié d'amitié avec
» un autre, maintiennent & en-
» couragent des pratiques si indi-
» gnes. J'avoue que j'ai eu long-

» temps patience, & que j'ai différé
» de me ſervir de moyens violents
» pour en obtenir ſatisfaction, dans
» l'eſpérance que la Paix, qui a été
» ſi heureuſement conclue entre
» nos deux Souverains, auroit mis
» fin à tous ces déſordres; mais au
» contraire je m'apperçois que le
» Port de la *Trinité* ſert de retraite
» aux Bandits de toutes les Na-
» tions. C'eſt pourquoi j'ai trouvé
» à propos de vous avertir au nom
» du Roi mon maître, que ſi à l'a-
» venir je rencontre ſur les côtes
» de cette Iſle aucuns de vos Pi-
» rates, je les ferai tous pendre
» ſans quartier. Je vous demande
» auſſi, que vous ayiez à faire au
» Capitaine *Chamberlain* une am-
» ple reſtitution de tous les Negres
» qui ont été enlevés en dernier
» lieu par les ſuſdits *Brovvn* & *Win-*
» *ter*, dans la partie Septentrionale
» de cette Iſle, auſſi bien que les
» Chaloupes & les autres effets

» qu'ils ont pris & emmenés de-
» puis la Paix ; & que vous fassiez
„ livrer audit Capitaine les *An-
„ glois* qui sont présentement à la
„ *Trinité*. Enfin je me flatte que
„ vous n'accorderez plus aucune
„ commission à ces misérables, &
„ que vous ne leur permettrez plus
„ ni d'armer, ni de sortir de votre
„ port pour aller en course. Si vous
„ le faites, soyez assurés que tous
„ ceux que je trouverai seront te-
„ nus pour Pirates & traités comme
„ tels. J'ai cru devoir vous en
„ avertir, & je suis, &c.

Le 26 Janvier 1720.

Lettre de M. Joseph Laws, *Lieutenant du Vaisseau du Roi le* Happy, *écrite aux Alcades de la Trinité.*

MESSIEURS,

„ JE suis envoyé par M. *Vernon*, „ Commandant en Chef tous les „ Vaisseaux de Sa Majesté dans „ les *Indes Occidentales*, pour vous „ demander au nom du Roi notre „ Maître, tous les Vaisseaux avec „ leurs effets, &c. aussi bien que „ les Negres qui ont été enlevés „ de la *Jamaïque* depuis la cessation d'armes, de même que les „ *Anglois* qui sont présentement „ dans votre Port de la *Trinité*, „ spécialement *Nicolas Brovvn* & „ *Christophe Winter*, tous deux Traîtres, Pirates & ennemis communs de toutes les Nations. J'ai „ aussi ordre de M. le Comman-

„ dant *Vernon* , de vous faire ſa-
„ voir qu'il eſt ſurpris que les ſu-
„ jets d'un Prince qui eſt lié d'ami-
„ tié avec un autre, donnent pro-
„ tection à des Brigands ſi avérés.
„ En attendant votre réponſe, je
„ ſuis, &c.

MESSIEURS,

Votre très-humble ſerviteur,
Joſeph Lavvs.

Sur la riviere de la Trinité
le 8 Février 1720.

Réponſe des Alcades de la Trinité *à la Lettre de M.* Lavvs.

Capt. *Lavvs.*

„ EN réponſe à la vôtre, la pré-
„ ſente eſt pour vous faire ſa-
„ voir, qu'il n'y a ni dans cette
„ Ville, ni dans le Port aucun Ne-

„ gre ou Vaisseau qui ait été pris
„ dans votre Isle de la *Jamaïque* ou
„ sur cette côte-là depuis la suspension d'armes : ceux qui ont
„ été pris l'ont été pour avoir négocié en contrebande ; & quant
„ aux *Anglois* fugitifs dont vous
„ faites mention, ils sont ici sur le
„ pied des autres sujets du Roi notre Maître, ayant embrassé de
„ leur pur mouvement notre
„ sainte Religion Catholique, &
„ reçu le St. Baptême. Mais s'ils
„ viennent à se mal comporter, &
„ qu'ils ne remplissent pas le devoir auquel ils sont présentement
„ obligés, ils seront pour lors punis conformément aux Ordonnances du Roi notre maître, que
„ Dieu garde. Ainsi nous vous
„ prions de lever l'ancre au plutôt,
„ & de quitter ce Port & ces Côtes ; car nous avons résolu de ne
„ point permettre que vous y fassiez aucun négoce ni rien de

„ ſemblable. Dieu 'vous conſerve,
„ &c.

de la *Trinité* le 8 *Février* 1720.

Signé, *Hieronimo de Fuentes*,
Benette Alfonſe del Monzano.

Réplique de Mr. Lavvs *à la Lettre des Alcades.*

MESSIEURS,

„ LE refus que vous faites de livrer les Sujets du Roi mon „ maître, me ſurprend d'autant „ plus, que nous ſommes en Paix, „ & que c'eſt agir contre le Droit „ des Gens, que de les vouloir re- „ tenir. Nonobſtant le prétexte „ frivole dont vous vous ſervez „ pour prévenir la recherche que „ je pourrois faire des faits que j'ai „ allégués dans ma précédente,

„ je dois vous dire que ma réſolu-
„ tion eſt de ne pas quitter cette
„ côte que je n'aie fait auparavant
„ des repréſailles ; & ſi je rencon-
„ tre quelques Vaiſſeaux de votre
„ Port, je ne les traiterai pas com-
„ me appartenant au Roi d'*Eſpa-*
„ *gne*, mais à des Pirates, puiſque
„ vous faites ſervir votre Religion
„ à maintenir de ſemblables ſcé-
„ lérats.

Votre très humble Serviteur,
Joſeph Lavvs.

Sur la riviere de la
Trinité le 20 Février 1720.

Réponſe d'un des Alcades à la Réplique de Mr. Lavvs.

Capitaine *Lavvs*,

„ VOUS pouvez vous aſſurer
„ que je ne manquerai jamais
„ au devoir de ma charge. Les Pri-

„ sonniers qui sont ici ne sont pas
„ en Prison, on les garde seule-
„ ment pour les envoyer au Gou-
„ verneur de la *Havane.* Si vous
„ commandez sur la mer, comme
„ vous dites, je commande à Ter-
„ re; si vous traitez comme des
„ Pirates les *Espagnols* qui pourront
„ tomber entre vos mains, j'en fe-
„ rai autant de même de tous ceux
„ de votre Nation qui tomberont
„ entre les miennes. Je ne péche-
„ rai jamais contre les loix de la
„ civilité, si vous en usez de mê-
„ me. Je puis aussi en agir en Sol-
„ dat, & le monde ne me man-
„ que pas ici. Si d'ailleurs vous
„ souhaitez quelqu'autre chose sur
„ cette côte, j'y consens volontiers.
„ Dieu vous conserve, &c.

Signé, *Bennette Alphonse del Monzano.*

De la Trinité le 20
Février 1720.

Les derniers avis que nous avons reçus de nos Plantages dans l'*Amérique*, ſont du 9 Juin 1724, ils marquent que le Capitaine *Jones*, Commandant le Vaiſſeau *Jean & Marie*, rencontra le 5 du même mois près du Cap de *Virginie*, le *Garde-Côtes Eſpagnol*, monté de 96 hommes, parmi leſquels il y avoit 60 *Eſpagnols*, 18 *François* & 18 *Anglois*, & commandé par Don *Benite*. Outre ce Capitaine *Eſpagnol* il y avoit ſur ce Vaiſſeau un *Anglois* nommé *Richard Holland*, qui avoit ſervi ci-devant ſur le *Suffolk*, Vaiſſeau de guerre, dont il déſerta à *Naples*. Il s'étoit retiré dans un Couvent de cette Ville; mais il s'engagea depuis ſur la Flotte des *Eſpagnols* ſous l'Amiral *Cammock* pendant la guerre de la *Méditerranée*, & après la ſuſpenſion d'armes il alla s'établir dans les *Indes Occidentales Eſpagnoles* avec pluſieurs *Irlandois* ſes Compatriotes.

Ce *Garde-Côte* prit le Capitaine *Jones*, & le garda depuis le 5 jusqu'au 8, pendant lequel temps il prit encore le *Prudent Hannah* de *Boston*, ayant pour Maître *Thomas Mussel*, & le *Dauphin* de *Topsham*, qui avoit pour Maître *Theodore Bare*; l'un & l'autre chargés pour la *Virginie*. Le premier fut renvoyé le même jour qu'il fut pris, sous la conduite d'un Officier *Espagnol*. Mais le *Garde-Côte* emmena le second avec lui, après avoir mis le Maître & tout l'Equipage sur le Vaisseau du Capitaine *Jones*, dont on enleva trente-six Esclaves, quelque poudre d'or, tous ses habillements, quatre grands Canons, & environ quatre cents mesures d'une certaine boisson qu'on appelle *Rum*, sans compter toutes ses provisions & ses agrêts; le tout estimé 1500 liv. sterl.



HISTOIRE DES *PIRATES ANGLOIS*.

CHAPITRE PREMIER.

Du Capitaine Avery & de sa Troupe.

JAMAIS Aventurier n'a fait tant parler de lui pendant un certain temps que le Capitaine *Avery*. Son nom a été aussi fameux que l'est aujourd'hui celui de *Mirirvvis*. Il étoit regardé dans le Monde comme un homme d'importance. On l'avoit représenté en *Europe* comme un petit Roi, qui s'étoit élevé par lui-même à cette dignité, & qui étoit devenu le Fondateur d'une nouvelle Monarchie. Il avoit, disoit-on, accumulé des richesses immenses, épousé la fille du *Grand Mogol*, prise dans un Vaisseau

Indien, qui lui étoit tombé entre les mains, & il en avoit eu des enfants. On ajoutoit qu'il avoit fait bâtir plusieurs Forts, établi des Magasins, & mis en mer une puissante Flotte, montée par des hommes de toute Nation, dont le courage étoit égal à l'expérience. Il donnoit des commissions en son nom aux Capitaines de ses Vaisseaux, & aux Commandants de ses Forts, dont il étoit reconnu comme le Prince. On a composé à son sujet une Comédie intitulée *l'Heureux Pirate* ; & ces bruits avoient trouvé tant de créance, que plusieurs projets furent présentés au Conseil à son sujet. Les uns représenterent qu'il falloit envoyer une escadre contre lui pour tâcher de le prendre; les autres soutinrent qu'il valoit mieux lui faire offrir sa grace & à tous ses compagnons, & les inviter à revenir en Angleterre, de peur que cette grandeur naissante ne troublât entiérement le Commerce de l'*Europe* dans les *Indes Orientales*. Mais tous ces bruits n'étoient qu'une chimere, qui avoit cependant fait impression sur les esprits crédules, & sur ceux qui aiment à se repaître de choses merveilleuses & extraordinaires ; car, tandis qu'on le représentoit comme aspirant à

une Couronne, il n'avoit pas un ſchelling; & lors même qu'on lui attribuoit des richeſſes immenſes à *Madagaſcar*, il mouroit de faim en *Angleterre.* C'eſt ce qu'on verra par ſon Hiſtoire, que le Lecteur ſera ſans doute curieux de ſavoir.

Il naquit près de *Plymouth* dans la Province de *Devonshire*, ſituée à l'Oueſt de l'*Angleterre.* On l'avoit élevé pour la mer, & il fit pluſieurs voyages en qualité de Contre-maître ſur un Vaiſſeau marchand. Avant la paix de *Riſvvick*, & dans le temps que l'*Eſpagne* étoit en alliance avec l'*Angleterre* & la *Hollande*, les *François* de la *Martinique* négocioient en contrebande avec les *Eſpagnols* du *Perou.* Il eſt défendu par les loix d'*Eſpagne* à tout particulier, de quelque Nation que ce ſoit, même de celles qui ſont en paix & en alliance avec cette Couronne, de négocier aux *Indes Eſpagnoles*, encore moins d'y mettre le pied, ſous peine d'être fait priſonnier. Il n'y a que les *Eſpagnols* naturels qui puiſſent faire ce commerce, pour lequel ils entretiennent toujours dans ces mers-là certains Vaiſſeaux qu'ils appellent *Gardes-Côtes*, & qui ont ordre de s'emparer de tous les Bâtiments qui s'appro-

chent à cinq lieues des terres : mais ils étoient pour lors ſi mal pourvus de Vaiſſeaux, & le peu qu'ils en avoient étoit ſi foible & ſi mal armé, qu'ils n'auroient oſé attaquer aucun des Bâtiments *François* qui faiſoient la contrebande. C'eſt pourquoi on réſolut en *Eſpagne* de louer deux ou trois Vaiſſeaux étrangers pour s'en ſervir contre ces gens-là. Quelques marchands de *Briſtol* en ayant eu avis, équiperent deux Vaiſſeaux de 30 pieces de canon & de 120 hommes d'équipage chacun, bien pourvus de toute ſorte de proviſions & de tous les agrêts néceſſaires. Après être convenus avec les Agents d'*Eſpagne*, ils firent voile vers la *Corogne* pour y recevoir leurs ordres, & prendre à bord quelques Gentilshommes *Eſpagnols* qui alloient comme paſſagers à la *Nouvelle Eſpagne*.

Avery étoit en qualité de premier Contre-maître ſur un de ces Vaiſſeaux appellé le *Duc*, & commandé par le Capitaine *Gibſon*. C'étoit un homme adroit & perſuaſif, il gagna l'eſprit de la plus grande partie des Matelots qui étoient à bord des deux Vaiſſeaux, il ſonda leurs inclinations, & ayant trouvé l'occaſion propre pour s'ouvrir à

eux, il leur proposa de se rendre maître du Vaisseau, en leur étalant les grandes richesses qu'on pouvoit acquérir sur les côtes des *Indes* ; ils y consentirent d'abord, & résolurent de l'exécuter dès la nuit suivante. Le Capitaine de ce Vaisseau étoit fort adonné à la boisson, & passoit une grande partie du temps à terre ; mais ce jour-là il resta à bord, ce qui ne déconcerta pas néanmoins les conjurés; car il prit sa dose ordinaire, & se coucha avant 10 heures, qui étoit le temps marqué pour l'exécution du complot. Ceux qui n'en étoient pas se retirerent aussi, en sorte que les conjurés, qui faisoient la meilleure partie de l'équipage, demeurerent seuls sur le tillac. La Chaloupe de l'autre Vaisseau nommé la *Duchesse*, dans laquelle étoient leurs complices, parut au temps marqué, & après avoir fait le signal dont ils étoient convenus, ils allerent au nombre de 16 à bord du Vaisseau d'*Avery* : s'étant joints à la compagnie, ils s'assurerent des écoutilles ou ouvertures du tillac, leverent doucement l'ancre, & se mirent en mer sans aucune difficulté.

Il y avoit pour lors plusieurs Vaisseaux à la rade, entr'autres une Fré-

gate *Hollandoiſe* de 40 pieces de canon, on offrit au Capitaine une groſſe récompenſe s'il vouloit les pourſuivre; mais il le refuſa: en ſorte qu'*Avery* continua ſon voyage ſans aucun obſtacle. Cependant le Capitaine qui s'étoit éveillé, ſoit par le mouvement du Vaiſſeau, ſoit par la manœuvre, appella du monde, ſur quoi *Avery* & deux autres de ſa troupe entrerent dans ſa chambre. Le Capitaine encore à demi endormi, & un peu effrayé, leur demanda *ce qu'il y avoit à faire; rien du tout*, répondit *Avery*; *mais*, dit le Capitaine qui croyoit que le Bâtiment avoit chaſſé ſur ſes ancres, *il me ſemble que le Vaiſſeau are, quel temps fait-il? Non, dit* Avery, *nous ſommes en mer avec un vent frais, & il fait le plus beau temps du monde. En mer!* repliqua le Capitaine, *eh! comment cela? Ne craignez rien,*ajouta *Avery;mais habillez-vous:apprenez que c'eſt moi qui ſuis préſentement le Capitaine, que c'eſt ici ma chambre, & que vous en devez ſortir. Je vais à* Madagaſcar *à deſſein de faire ma fortune, & celle de tous ces braves compagnons qui ſe ſont joints à moi,ſi vous voulez être des nôtres, nous vous recevrons parmi nous; & ſi vous vous comportez bien, peut-être*

qu'avec le temps je vous ferai un de mes Lieutenants, ſinon je vous ferai donner une barque qui vous mettra à terre. Le Capitaine, que le commencement de ce diſcours avoit effrayé, ſe remit un peu à ces dernieres paroles, il accepta l'offre, enſuite on appella le reſte de l'équipage à qui on donna auſſi le choix de reſter ou de ſe retirer; cinq ou ſix prirent ce dernier parti, paſſerent avec le Capitaine dans la chaloupe, & gagnerent terre le mieux qu'ils purent.

Les Pirates pourſuivirent leur voyage juſqu'à *Madagaſcar* ſans faire aucune priſe; étant arrivés au N. E. de cette Iſle, ils trouverent deux chaloupes à l'ancre, dont l'équipage, après avoir coupé ſes cables, prit d'abord le large, & ayant gagné terre ſe ſauva dans les bois. Comme ces gens-là étoient auſſi des Pirates qui venoient de déſerter des *Indes Occidentales*, ils crurent en voyant venir *Avery*, que c'étoit une Frégate qu'on avoit envoyée après eux pour les prendre, & n'étant pas aſſez forts pour s'y oppoſer, ils firent ce qu'ils purent pour l'éviter. *Avery* ſe douta du fait, & pour s'en éclaircir il envoya du monde à terre pour leur faire connoître qu'ils étoient amis, & leur offrit de ſe

joindre enſemble pour leur ſûreté commune. Ces déſerteurs-là étoient bien armés, & poſtés avantageuſement dans un bois; ils avoient mis des ſentinelles, pour obſerver de quel côté débarqueroient les gens du Vaiſſeau; mais ne voyant venir à eux que deux ou trois hommes ſans armes, ils leur crierent *qui va là*? & ceux-ci ayant répondu, *amis*, ils furent conduits au gros de la troupe à qui ils déclarerent leur ordre. La troupe crut au commencement que c'étoit un ſtratagême pour les attirer à bord du Vaiſſeau, mais ſur les aſſurances que leur donnerent les députés, que le Capitaine lui-même & pluſieurs autres viendroient à terre ſans armes, ils ſe laiſſerent perſuader; de ſorte qu'ils firent bientôt connoiſſance, à leur ſatisfaction réciproque. L'équipage des Chaloupes ſe réjouit de cette rencontre, leurs bâtiments étoient ſi petits, qu'ils ne voyoient nulle apparence de faire aucune priſe conſidérable. *Avery* d'un autre côté n'étoit pas fâché de ce renfort, il ſe ſentoit par-là en état de pouvoir faire quelque entrepriſe de conſéquence; & quoique le butin dût ſe partager entre tant de monde, il comptoit bien trouver le moyen de ſe l'approprier

tout entier, comme on le verra dans la ſuite.

Après qu'ils eurent conſulté entre eux ſur ce qu'ils devoient entreprendre, ils réſolurent de ſortir enſemble pour croiſer le long des côtes de l'*Arabie.* Lorſqu'ils furent à l'embouchure de l'*Inde*, ils découvrirent un Bâtiment auquel ils donnerent la chaſſe, & l'ayant reconnu de plus près, ils jugerent que c'étoit un Vaiſſeau *Hollandois* qui revenoit des *Indes Orientales.* Les Pirates firent feu pour l'amener, ſur quoi le Vaiſſeau arbora pavillon du *Grand Mogol*, & fit mine de ſe défendre ; *Avery* n'ayant lâché ſa bordée qu'à quelque diſtance, ſa troupe jugea qu'il n'étoit pas grand Héros. Cependant les deux chaloupes ayant abordé le navire, l'équipage ſauta dedans, ſur quoi les gens du Vaiſſeau baiſſerent le pavillon, & ſe rendirent. C'étoit un Bâtiment appartenant au *Grand Mogol*, dans lequel il y avoit pluſieurs perſonnes des plus diſtinguées de ſa Cour, entr'autres une de ſes filles qui alloit à la *Mecque* ſelon la coutume des *Mahométans*, qui ſe croient obligés de faire ce pélerinage, au moins une fois dans leur vie. Tout ce monde portoit de riches offrandes deſtinées

pour le tombeau de *Mahomet.* C'eſt l'uſage des *Orientaux* de voyager avec la derniere magnificence ; cette Princeſſe & ceux qui l'accompagnoient, avoient avec eux tous leurs eſclaves & grand nombre d'autres domeſtiques, ils portoient leurs plus riches habits, tous leurs joyaux & quantité de vaiſſelle d'or & d'argent, outre de groſſes ſommes pour ſubvenir aux frais du voyage qu'ils avoient à faire par terre : on peut juger par-là de l'importance de la priſe que firent ces Pirates.

Après avoir porté tous ces tréſors à bord de leurs Vaiſſeaux, & dépouillé le bâtiment de tout ce qui leur convenoit, ils l'abandonnerent ; mais ce navire n'étant plus en état de pourſuivre ſa route, retourna d'où il étoit venu. *Le Grand Mogol* ne fut pas long-temps ſans être inſtruit de cet événement ; & ayant appris que c'étoient des *Anglois* qui avoient pillé ſon Vaiſſeau, il menaça d'envoyer une puiſſante armée, pour les chaſſer de tous les établiſſements qu'ils avoient en ce pays-là.

Cependant nos heureux Pirates firent force de voiles pour ſe rendre à *Madagaſcar*, à deſſein d'y élever quelques fortifications pour mettre à couvert

toutes leurs richeſſes, & de ſe défendre contre les inſultes des naturels du pays; mais *Avery* rendit tous ces projets inutiles.

Pendant qu'ils pourſuivoient leur voyage, il envoya prier les Chefs de chaque chaloupe de ſe rendre à bord de ſon Vaiſſeau, pour y tenir conſeil, ce qu'ils firent. Il leur propoſa enſuite de vouloir conſidérer que les tréſors qu'ils avoient acquis étoient plus que ſuffiſants pour les contenter tous, pourvu qu'ils puſſent les mettre en sûreté dans quelque endroit; que tout ce qu'ils avoient à craindre préſentement, c'étoit uniquement les accidents qui pouvoient ſurvenir dans leur voyage. Il les pria de faire attention aux conſéquences qui en pourroient arriver, ſi par le mauvais temps ils venoient à ſe ſéparer; qu'en ce cas-là, outre les dangers communs de la mer, les chaloupes couroient riſque de rencontrer quelque gros Vaiſſeau, qui ſans doute les prendroit, ou les couleroit à fond. Que quant à lui il étoit en état de réſiſter aux navires qu'il pourroit rencontrer dans ces mers, & que quand même il en trouveroit avec qui la partie ne ſeroit pas égale, il étoit sûr de n'être pas pris, vu la quantité de monde qu'il

avoit à bord, outre que son Vaisseau étoit très-bon voilier. Pour cette raison, il leur conseilla de mettre à bord de son Vaisseau tout le butin, de sceller les coffres chacun de son cachet, & de convenir d'un rendez-vous en cas de séparation.

Ces propositions leur parurent si raisonnables & si bien fondées, qu'ils y donnerent les mains; car enfin, dirent-ils entr'eux, s'il arrivoit quelque accident à l'une des chaloupes, l'autre pourroit du moins se sauver; ainsi c'est l'avantage commun que tout le butin soit ensemble. En conséquence de cette résolution, ils mirent tous leurs plus riches effets à bord du Vaisseau, & les coffres furent scellés de la maniere dont on étoit convenu. Ils naviguerent ce jour-là & le suivant en compagnie avec un vent favorable. Mais *Avery* qui avoit d'autres vues, sonda ses compagnons, en leur disant qu'ils avoient présentement à bord de quoi les rendre heureux, & qu'ils étoient maîtres d'aller chercher quelque contrée où ils seroient inconnus, & où ils pourroient vivre le reste de leurs jours dans l'opulence. Ils comprirent aussi-tôt sa pensée, & convinrent d'abandonner leurs nou-

veaux alliés, ſans qu'aucun eût le moindre ſcrupule de conſentir à cette indigne manœuvre. En effet profitant de l'obſcurité de la nuit, ils prirent une autre route, & quand le jour vint à paroître, ils avoient déja perdu de vue les deux chaloupes.

On peut juger de la ſurpriſe & de la conſternation de ces malheureux, lorſqu'ils virent le lendemain qu'*Avery* les avoit trompés. Ils comprirent aiſément que c'étoit à deſſein qu'il les avoit abandonnés, tant à cauſe du beau temps qu'il faiſoit, que par rapport à la route dont ils étoient convenus, mais nous les laiſſerons un moment pour ſuivre *Avery*.

Ce Capitaine & ſa troupe ayant délibéré ſur ce qu'ils avoient à faire, réſolurent de gagner l'*Amerique*, où n'étant pas connus, il leur ſeroit facile de changer de nom, & après avoir partagé leur butin, de chercher des établiſſements en divers endroits pour y vivre à leur aiſe. La premiere terre qu'ils aborderent fut l'Iſle de la *Providence*, où ils ſéjournerent quelque temps, mais ayant conſideré que la grandeur de leur Vaiſſeau pourroit les rendre ſuſpects dans la *Nouvelle Angleterre*, où ils avoient deſ-

ſein de ſe rendre, & qu'ils pourroient y être découverts par quelques *Anglois* qui auroient appris leur déſertion de la *Corogne*, ils prirent la réſolution de ſe défaire de leur Vaiſſeau, ſous prétexte qu'ayant été équipé pour le compte de quelques particuliers, & que n'ayant pas réuſſi dans leur entrepriſe, ils avoient ordre des propriétaires de le vendre à leur plus grand avantage; ce qu'ils firent. Ayant depuis acheté une chaloupe, *Avery* & ſes compagnons s'y embarquerent.

Ils aborderent enſuite en pluſieurs endroits de l'*Amérique*, ſans qu'on eût le moindre ſoupçon de ce qu'ils étoient. Pluſieurs d'entr'eux allerent à terre, & ſe diſperſerent dans le pays, après avoir reçu leur contingent du butin, tel qu'*Avery* avoit bien voulu le leur donner.

Quant à lui il avoit caché la plus grande partie des diamants, à quoi les autres n'avoient guere fait d'attention dans la premiere ardeur du pillage, comme n'en connoiſſant pas la valeur.

Il arriva enfin à *Boſton* dans la *Nouvelle Angleterre*, où il parut avoir deſſein de s'établir. Quelques-uns de ſa troupe s'y établirent en effet; mais lui, ayant conſidéré que la plus grande partie de

ſon bien conſiſtoit en diamants, il jugea que cet endroit ne lui convenoit pas, parce qu'il n'auroit oſé les expoſer en vente ſans s'expoſer en même temps à être découvert, & ſoupçonné de piraterie. Il changea donc de réſolution, & propoſa à ceux de ſes compagnons qui étoient demeurés avec lui, de s'embarquer pour l'*Irlande*, à quoi ils conſentirent tous.

Ils éviterent dans leur voyage le canal de *St. George*, & ayant tiré vers le Nord, ils arriverent heureuſement dans un des ports Septentrionaux de ce Royaume. Ils y vendirent leur chaloupe, après quoi ils ſe ſéparerent. Les uns ſe rendirent à *Cork*, & les autres à *Dublin*; parmi ces derniers, il y en eut 18, qui obtinrent leur grace du Roi *Guillaume*. Cependant *Avery* ſe trouvoit plus embarraſſé que jamais, & ne ſavoit que faire de ſes diamants. La crainte qu'on ne recherchât, & qu'on ne découvrît de quelle maniere il y étoit parvenu, fit qu'il n'oſoit les produire pour en procurer la vente. Enfin après y avoir bien penſé, il ſe reſſouvint de quelques perſonnes de *Briſtol* auxquelles il croyoit pouvoir ſe confier. Il reſta néanmoins quelque temps en *Irlande*, après quoi il ſe rendit en *Angleterre*

dans la Province de *Devonshire*, d'où il envoya prier un de ses amis de le venir trouver dans une certaine ville nommée *Biddiford*. Cet ami étant venu, il lui confia son secret, & le consulta sur les moyens de se défaire de ses diamants. Celui-ci lui dit qu'il n'en connoissoit point de meilleur ni de plus sûr, que de les mettre entre les mains de quelques marchands, gens de bien, & dont la réputation & le crédit les mettroient à couvert de toute recherche; qu'il en connoissoit quelques-uns qui s'en chargeroient volontiers, & qui lui en rendroient bon compte, moyennant une honnête récompense. *Avery* qui ne voyoit pas d'autre expédient pour se tirer d'affaire, y consentit: sur quoi son ami retourna à *Bristol*, & alla trouver ses marchands avec lesquels il revint à *Biddiford*. Ils ne manquerent pas de faire de grandes protestations de fidélité & de bonne foi à *Avery* qui leur remit ses effets, consistant en diamants & en quelque vaisselle d'or, sur lesquels il reçut quelque argent pour ses besoins les plus pressants, après quoi les marchands repartirent.

Avery resta à *Biddiford* où il changea de nom, & y vécut sans se faire connoî-

tre, ſinon à un ou deux de ſes parents qui le vinrent trouver. Cependant le peu d'argent qu'il avoit reçu s'en alloit, ſans qu'il eût aucune nouvelle de ſes marchands. Il leur écrivit pluſieurs fois, & à force de les importuner, il en obtint enfin quelque nouveau ſecours; mais ce qu'ils lui envoyerent, quoiqu'à pluſieurs repriſes, étoit ſi peu de choſe, qu'il ſuffiſoit à peine pour payer ſes dettes & acheter du pain. Se voyant réduit à cette extrêmité, il réſolut d'aller ſecrétement à *Briſtol*, pour parler lui-même à ſes Débiteurs. Ceux-ci bien loin de lui donner aucun argent, lui firent mille reproches, & le menacerent de le découvrir à la Juſtice, s'il perſiſtoit à vouloir leur faire rendre compte. Ces gens-là étoient auſſi bons Pirates ſur terre, qu'*Avery* l'avoit été ſur mer. Soit que celui-ci fût intimidé par leurs menaces, ou qu'il craignît d'être découvert d'ailleurs, il partit ſubitement pour l'*Irlande*, d'où il pria encore ſes marchands de lui envoyer quelque ſecours; mais tout fut inutile, ce qui l'obligea de retourner en *Angleterre*, au riſque de tout ce qui en pourroit arriver. Il s'embarqua donc ſur un Vaiſſeau marchand qui le tranſporta à *Plimouth*, d'où il ſe ren-

dit à pied à *Biddiford.* Après y avoir fait quelque ſéjour, il tomba malade, & mourut dans une ſi grande pauvreté, qu'il ne laiſſa pas ſeulement de quoi acheter une biere.

Voilà ce que j'ai pu recueillir touchant cet homme, dont les actions, quoique moins conſidérables que celles des Pirates qui ſont venus après lui, ont fait néanmoins beaucoup plus de bruit dans le monde. Cela ſuffira, à ce que j'eſpere, pour détruire toutes les fables qu'on a débitées ſur ſa prétendue grandeur.

Voyons préſentement ce que devinrent les deux chaloupes que nous avons laiſſées dans la derniere ſurpriſe par la déſertion d'*Avery.*

Pluſieurs de ceux qui les montoient, attribuant cette ſéparation à l'obſcurité de la nuit, ſe flattoient encore de le trouver au lieu du rendez-vous. Dans cette eſpérance, ils pourſuivirent leur route. Mais quel fut leur déſeſpoir, lorſqu'y étant arrivés ils furent convaincus par eux-mêmes qu'ils s'étoient trompés, & qu'*Avery* ne les avoit que trop certainement abandonnés ! Ils délibérerent ſur ce qu'il y avoit à faire dans cette fâcheuſe conjoncture. Ils étoient dans

un très-grand embarras, n'ayant plus aucune des provisions nécessaires pour tenir la mer. Ce n'est pas que la contrée où ils se trouverent, ne fournît abondamment du riz, du poisson & de la volaille ; mais tout cela leur devenoit inutile, ne pouvant les conserver faute de sel. Ainsi ne voyant aucun moyen de continuer leurs pirateries par mer, ils se déterminerent à s'établir dans le pays. Dans cette résolution, ils emporterent tout ce qu'il y avoit dans leurs chaloudes, firent des tentes de leurs voiles, & y camperent bien pourvus de munitions & d'une quantité d'armes à feu. Ils rencontrerent dans l'Isle plusieurs de leurs compatriotes de l'équipage d'une chaloupe commandée autrefois par le Capitaine *Thomas Thew*. Voici de quelle maniere ces derniers y étoient venus.

Les Capitaines *George Dew* & *Thomas Tew* avoient reçu une commission du Gouverneur des *Barmudes*, pour faire voile vers la riviere de *Gambia* en *Afrique*, avec ordre d'attaquer, de concert avec les Agents de la Compagnie Royale d'*Afrique*, le Comptoir que les *François* avoient à *Goorie* situé sur la côte. Peu de jours après leur départ, ils fu-

rent surpris d'une violente tempête, le Capitaine *Dew* perdit son grand mât, & ayant aussi perdu de vue son compagnon, il retourna sur ses pas pour se radouber. Mais le Capitaine *Tew*, au lieu de poursuivre son voyage, fit voile vers le Cap de *Bonne-Espérance*, & l'ayant doublé, fit route vers le détroit de *Babel-Mandel*, qui est à l'entrée de la *Mer Rouge*. Il y joignit un Vaisseau richement chargé venant des *Indes*, & destiné pour l'*Arabie*, sur lequel il y avoit 300 soldats, outre les Matelots. *Tew* eut néanmoins la hardiesse de l'aborder, & eut le bonheur de s'en rendre maître. Cette prise étoit si considérable, qu'après le partage fait, ils eurent chacun environ 3000 liv. sterl. Ils apprirent par leurs prisonniers que cinq autres Vaisseaux, non moins richement chargés, devoient faire la même route. *Tew* avoit dessein de les attendre, & de les attaquer; mais le Quartier-maître & plusieurs autres s'y opposerent: ce qui fut cause qu'ils résolurent d'abandonner la piraterie, & de chercher quelque endroit pour se retirer. *Madagascar* leur ayant paru l'endroit le plus propre pour ce dessein, ils s'y rendirent avec intention d'y jouir en paix du butin qu'ils

avoient acquis; mais *Tew* & quelques autres ſe retirerent peu de temps après pour ſe rendre à *Rhode-Iſland*, d'où il fit ſa paix avec le Gouvernement. Telle fut la compagnie que nos Pirates rencontrerent, comme nous venons de le dire.

Il faut obſerver que les naturels de *Madagaſcar* ſont Negres; ils different de ceux de la *Guinée*, en ce que leur teint n'eſt pas d'un auſſi beau noir, & que leurs cheveux ſont plus longs. Il y a parmi eux une quantité prodigieuſe de petits Princes, qui ſe font continuellement la guerre. Tous ceux qu'ils font priſonniers deviennent eſclaves, & ils les vendent ou les tuent ſelon leur bon plaiſir. Lorſque nos Pirates s'établirent parmi eux, leur alliance fut bientôt recherchée par ces Princes, parce que ceux dont ils prenoient le parti étoient toujours victorieux. Ces Negres ne ſe ſervent point d'armes à feu, & n'en connoiſſent point l'uſage: tellement que nos Pirates qui en étoient bien fournis, ſe rendirent ſi formidables, qu'il ſuffiſoit que deux ou trois d'entr'eux ſe rangeaſſent d'un certain parti, pour que les autres priſſent la fuite, dès qu'ils s'en appercevoient, avant même

que de combattre. Cet avantage ſervit non-ſeulement à les faire redouter, mais encore à les rendre très-puiſſants.

Tous les priſonniers qu'ils faiſoient leur ſervoient d'Eſclaves; ils choiſirent les plus belles femmes du pays pour les épouſer, & ils ne ſe contentoient pas d'en avoir une ou deux, ils en prenoient autant que bon leur ſembloit; en ſorte que chacun d'eux avoit un Serrail aſſez nombreux. Ils employoient les Eſclaves à ſemer du riz, & les envoyoient à la chaſſe & à la pêche. Ils en avoient outre cela quantité d'autres, qui leur payoient tribut pour être ſimplement ſous leur protection, & pour s'affranchir par ce moyen des attaques de leurs voiſins. Quelque temps après ils ſe ſéparerent pour vivre en particulier avec leurs femmes & leurs Eſclaves, comme autant de petits Princes. Mais cette puiſſance ne tarda guere à exciter entr'eux de la jalouſie, ils en vinrent bientôt aux diſputes, enſuite aux mains, & marcherent les uns contre les autres. Pluſieurs d'entr'eux furent tués dans cette eſpece de guerre civile; mais un accident qui ſurvint peu après, obligea ceux qui reſtoient à ſe réunir pour leur commune ſûreté.

Comme leur ſoudaine grandeur les avoit rendus orgueilleux, ils uſerent de leur pouvoir en véritables Tyrans, & ſe plurent à commettre mille cruautés. Pour la moindre faute que faiſoient leurs Eſclaves, ils les faiſoient paſſer par les armes : que le crime fût conſidérable ou non, c'étoit là la punition ordinaire. Cette conduite irrita tellement les Negres, qu'ils réſolurent de les exterminer tous en une nuit. La choſe étoit d'autant plus facile, que ces Tyrans demeuroient dans des habitations ſéparées les unes des autres, & elle auroit été exécutée, ſi une femme qui avoit été Concubine d'un de ces Pirates, n'eût découvert le complot; elle avoit fait environ 20 milles en trois heures de temps pour les avertir du danger prochain qui les menaçoit. Sur cet avis, ils ſe raſſemblerent tous le plus promptement qu'il leur fut poſſible, en ſorte que les Negres les trouvant en armes, ſe retirerent ſans rien entreprendre.

Cet événement les rendit plus circonſpects pour un temps, & afin de prévenir de ſemblables attentats à l'avenir, ils prirent quelques meſures qu'il ne ſera pas inutile de décrire.

Comme leur puiſſance ne pouvoit les mettre à couvert de la ſurpriſe, & qu'en

effet l'homme le plus brave peut être égorgé pendant le ſommeil par le plus lâche, leur premiere politique fut de fomenter la guerre parmi les Negres leurs voiſins, en demeurant neutres eux-mêmes. Ceux qui ſe trouverent les plus foibles ne manquerent pas de recourir à eux pour implorer leur protection. Par ce moyen ils fortifioient leur parti, & en procurant leur avantage, ils procuroient en même temps celui des autres. Lorſqu'il n'y avoit point de guerre parmi ces Negres, nos Pirates s'étudioient à faire naître entr'eux des diviſions, & ſur la moindre querelle qui leur ſurvenoit, ils les excitoient à la vengeance, leur donnant des inſtructions pour ſurprendre leurs ennemis; ils leur prêtoient même des armes à feu pour les aſſaſſiner. La fin de cette politique étoit d'engager les aſſaſſins à ſe mettre avec leurs femmes & leurs enfants ſous leur protection pour n'être pas recherchés.

Ces ſortes de gens leur étoient d'autant plus dévoués, que leur vie étoit entre leurs mains. Car, comme je l'ai déja dit, nos Pirates étoient devenus ſi redoutables, qu'aucun de leurs voiſins n'avoit aſſez de réſolution pour les attaquer ouvertement.

Leur troupe ſe trouvoit conſidérablement

ment augmentée en peu d'années ; c'eſt pourquoi ils ſongerent à ſe ſéparer pour ſe mettre plus au large. Ils ſe partagerent comme les Juifs en diverſes tribus, emmenant avec eux leurs femmes & leurs enfants, dont ils avoient pour lors un grand nombre, avec tout ce qui en dépendoit. Si le pouvoir & l'autorité eſt ce qui diſtingue les Souverains, on peut dire qu'ils en avoient toutes les marques ; mais d'un autre côté, ils n'étoient pas exempts de la peur & de la méfiance qui accompagnent ordinairement les tyrans, comme on verra par les précautions qu'ils prirent pour fortifier les lieux de leurs demeures.

Ils ſuivirent tous un même plan, ce qui fit que leurs habitations reſſembloient plus à des Citadelles, qu'à des maiſons de particuliers. Ils choiſirent des endroits couverts de bois, & ſitués près de quelque riviere, ils les environnerent de foſſés & de remparts ſi eſcarpés & ſi élevés, qu'il n'étoit pas poſſible d'y monter, ſur-tout aux Negres qui n'avoient pas l'uſage des échelles. Au delà de ces foſſés il y avoit un paſſage dans le bois ; l'habitation qui n'étoit qu'une hutte, étoit bâtie dans l'endroit du bois que celui qui y faiſoit ſa demeure avoit jugé le plus convenable. Elle étoit ſi cachée & ſi couverte, qu'on ne

pouvoit la découvrir ſans en être bien près. Leur plus grande adreſſe ſe remarquoit dans la maniere dont ils avoient pratiqué le paſſage qui menoit à cette hûtte, lequel étoit ſi étroit, qu'il n'y pouvoit paſſer qu'une ſeule perſonne à la fois, & tellement entrecoupé de diverſes autres petites routes, que c'étoit un vrai Labyrinthe. Enfin, à moins que de bien connoître le véritable chemin, on ne pouvoit trouver la maiſon, qu'après avoir erré long-temps de côté & d'autre. Outre cela, ils avoient bordé ces paſſages de certaines grandes épines qui croiſſent dans ce pays-là ſur les arbres, & qui étoient hériſſées de leurs pointes; & comme ces ſentiers ſerpentoient, ſi un homme entreprenoit d'y paſſer la nuit pour approcher de la maiſon, il étoit sûr de donner ſur ces épines, à moins qu'il n'eût le fil qu'*Ariadne* donna à *Théſée*, lorſqu'il entra dans la caverne du *Minotaure*. C'eſt ainſi que ces Bandits, tout redoutables qu'ils étoient, vivoient eux-mêmes dans une perpétuelle appréhenſion.

Le Capitaine *Woode Rogers* les trouva dans cette ſituation, lorſqu'il arriva à *Madagaſcar* ſur le vaiſſeau les *Délices* de 40 pieces de canon, dans le deſſein d'y acheter des Eſclaves, pour les reven-

dre ensuite aux *Hollandois* à *Batavia.*

Il aborda à un endroit où depuis 7 à 8 ans aucun Vaisseau n'avoit paru. Il y avoit déja 25 ans que ces Pirates s'étoient établis sur cette Isle, & il n'y en avoit plus que onze d'entr'eux qui fussent encore en vie ; mais leur postérité étoit très-nombreuse.

Dès qu'ils apperçurent ce gros Bâtiment, ils crurent d'abord que c'étoit un Vaisseau de guerre qu'on avoit envoyé pour les prendre, & ils se cacherent dans leurs retraites inaccessibles ; mais quand ils virent que quelques-uns étoient descendus à terre sans armes, & comme des gens qui venoient négocier avec les Negres, ils hasarderent de sortir de leurs trous.

Ayant vécu si long-temps dans cette Isle, on peut bien juger que leurs habits devoient être usés, en sorte que ces prétendus Souverains avec leur suite étoient presque à demi-nus. On ne peut pas dire que leurs habits fussent des haillons, puisqu'ils n'en avoient plus. Ils étoient vêtus de peaux de bêtes non préparées, ils n'avoient ni bas ni souliers, & ressembloient assez à ces peintures où *Hercule* est representé couvert de la peau d'un Lion. Ils avoient la barbe longue, & leurs corps étoient tellement couverts de poil, qu'on

ne peut rien s'imaginer de plus ſauvage. Mais bientôt ils eurent de quoi s'habiller, en vendant un grand nombre de ces pauvres gens qui étoient leurs ſujets, & on leur donna en échange bonne proviſion d'habits, de coûteaux, de ſcies, de poudre, de balles, & d'autres choſes néceſſaires.

Ils alloient ſouvent à bord du Vaiſſeau ſe familiariſant avec l'équipage qu'ils inviterent de venir à terre. On remarqua qu'ils examinoient fort curieuſement le dedans du Vaiſſeau, leur deſſein étant de voir s'il n'y auroit pas moyen de le ſurprendre pendant la nuit; ils crurent la choſe aſſez facile, pourvu qu'il n'y eût qu'une garde médiocre à bord, ayant aſſez de monde, & de petites chaloupes pour l'entreprendre. Mais le Capitaine qui s'en défioit, fit ſi bonne garde, qu'ils jugerent la choſe preſque impraticable. Néanmoins ils ne perdirent pas encore l'eſpérance de venir à bout de leur deſſein. Pour cet effet, ils tâcherent d'engager ceux qui venoient à terre, à être du complot pour ſe ſaiſir du Capitaine pendant la nuit quand ils ſeroient de garde, & de s'aſſurer des écoutilles ou ouvertures du tillac: ils convinrent de ſe rendre à bord au premier ſignal pour ſe joindre à eux, & leur promirent

que si la chose réussissoit, ils iroient pirater ensemble, les assurant qu'avec un semblable Vaisseau ils seroient en état de prendre tout ce qu'ils rencontreroient. Cependant le Capitaine jugeant que ces fréquentes entrevues pouvoient avoir de mauvaises suites, jugea à propos d'y mettre ordre; & pour cet effet, toutes les fois qu'il envoya depuis ce temps-là du monde à terre pour le négoce des esclaves, il n'étoit permis qu'à celui qui en étoit chargé de parler aux Pirates, tous les autres ayant ordre de rester dans la Chaloupe.

Ces mesures ayant fait manquer le dessein qu'ils avoient formé, ils l'avouerent avant que le Vaisseau partît, & le Capitaine ne fit qu'en rire, les laissant tels qu'il les avoit trouvés, c'est-à-dire, avec leur prétendue souveraineté, mais avec beaucoup moins de sujets, puisqu'ils en avoient vendu une bonne partie, comme je l'ai dit. Si l'ambition est leur passion dominante, on peut dire qu'ils sont heureux; puisqu'ils ont du moins en quelque maniere l'image de l'autorité des Rois. Un de ces prétendus Princes avoit été autrefois Batelier sur la *Tamise*. Après avoir commis un meurtre, il s'enfuit aux *Indes Occidentales*, & il étoit du nombre de ceux qui déserterent avec les Chaloupes. Tous

les autres n'étoient que des Matelots, aucun d'entr'eux ne ſavoit ni lire ni écrire, & leur Secretaire d'Etat n'en ſavoit lui-même guere plus que les autres. Voilà tout ce qu'on a pu apprendre de ces Rois de *Madagaſcar*, dont quelques-uns peuvent être encore en vie.

CHAPITRE II.

DU CAPITAINE MARTEL

ET DE SA TROUPE.

VENONS préſentement aux Pirates qui ont paru depuis la paix d'*Utrecht*. Je dis depuis la paix; car il n'y a preſque jamais de Pirates pendant la guerre, par la raiſon que ceux qui ont de la diſpoſition pour ce métier, prennent parti alors avec les Armateurs. C'eſt ainſi que quand la populace de *Londres* s'émancipe à ſortir de ſon devoir, on leve auſſi-tôt de la milice, nommée le *Train Bans*, pour la contenir, & alors ceux qui cauſoient le plus de déſordre ſont les premiers à la réprimer, dès qu'ils ont pris parti dans cette milice.

Il s'enſuit de là que ſi le Gouvernement donnoit de l'autorité à quelques-uns de ces Pirates, ce ſeroit le moyen, non ſeulement d'en diminuer le nombre, mais même de les exterminer entiérement, ſuivant le Proverbe qui dit, *que pour prendre un voleur, il faut ſe ſervir d'un voleur.* Et pour les y engager, il ne faudroit que leur abandonner les effets des Pirates qu'ils prendroient; car ces ſortes de gens pillent indifféremment amis comme ennemis.

La quantité de Vaiſſeaux qu'on a employés de cette maniere dans les *Indes Occidentales* pendant la guerre, eſt une des raiſons du grand nombre de Pirates qu'il y a pendant la paix. On ne doit point ſuppoſer que ceci ſoit une réfléxion contre les Gouverneurs de l'*Amérique*, encore moins contre le Roi, ſous l'autorité de qui leurs commiſſions ont été accordées; car elles ne l'ont été qu'avec juſtice, & même par une eſpece de néceſſité. Mon deſſein eſt ſeulement d'obſerver que la plus grande partie de ceux qui prennent parti avec les Armateurs, ne le font qu'en vue du pillage, & dans l'eſpérance de s'enrichir. Comme ces gens-là dépenſent auſſi facilement qu'ils gagnent, dès que la guerre ceſſe, ils ſe font Pirates pour continuer

le même genre de vie, ſans faire attention à la différence qu'il y a entre aller en cource par commiſſion ou autrement, quoique la pratique ſoit égale.

Après les recherches les plus exactes que j'ai faites pour connoître l'origine du Capitaine *Martel*, j'ai cru entrevoir que lui & ſa troupe ont été des Armateurs de la *Jamaïque* dans la guerre précédente. Son Hiſtoire ſera courte, car ſon regne n'a pas été de longue durée, & on a mis fin à toutes ſes aventures, dans le temps qu'il commençoit à ſe faire redouter.

Au mois de *Septembre* 1716, *Martel* commandoit une Chaloupe de 20 pieces de canon, & de 80 hommes d'équipage; avec laquelle il croiſoit vers la *Jamaïque*, *Cuba*, &c. Dans ce temps-là il ſe rendit maître du *Berkley Galey*, commandé par le Capitaine *Saunders*, auquel il prit 1000 liv. ſterl. en argent. Il rencontra enſuite une Chaloupe nommée le *Roi Salomon*, dont il prit auſſi quelque argent, & enleva les proviſions & les marchandiſes qui s'y trouverent.

Après ces premieres expéditions, *Martel* & ſes Pirates firent voile vers le port de *Cavena* dans l'Iſle de *Cuba*, & prirent deux Chaloupes, qu'ils pillerent, après quoi ils les laiſſerent aller. Etant aux en-

virons du port, ils attaquerent un Bâtiment monté de 20 pieces de canon, nommé *Jean & Marthe*, & commandé par le Capitaine *Wilson*, dont ils se rendirent maîtres. Ils mirent à terre une partie de l'équipage, & retinrent le reste pour augmenter leur nombre, suivant leur coutume. *Martel* chargea le Capitaine *Wilson* de dire aux propriétaires, que ce Vaisseau lui venoit fort à propos pour s'en servir; & qu'à l'égard de la cargaison, qui consistoit principalement en bois de campêche & en sucre, il auroit soin d'en procurer un bon débit.

Ayant donc fait préparer le Vaisseau pour leur propre usage, ils le monterent de 22 pieces de canon & de 100 hommes, & en laisserent 25 autres dans la Chaloupe: après quoi ils continuerent à croiser vers les Isles de *Barlevento*, où ils ne réussirent que trop heureusement. Après avoir pris une Chaloupe & un Brigantin, ils donnerent la chasse à un gros Bâtiment qu'ils joignirent ensuite; à la vue du pavillon noir des Pirates, l'équipage de ce Bâtiment plia, & se rendit sans attendre l'extremité. C'étoit un gros Vaisseau de 20 pieces de canon, nommé le *Dauphin*, destiné pour *Nevvsoundland*. Le Capitaine *Martel* fit tout l'équipage prison-

nier, & emmena avec lui le Navire.

Vers le milieu de *Décembre*, ces Pirates prirent un autre Bâtiment venant de la *Jamaïque*, & faisant voile vers l'*Angleterre*; il se nommoit le *Kent*, & étoit commandé par le Capitaine *Lavvton*, auquel ils se contenterent d'enlever toutes ses provisions; ce qui l'obligea de retourner à la *Jamaïque*, pour en charger de nouvelles, afin de se mettre en état de poursuivre son voyage. Ils rencontrerent ensuite un petit Vaisseau & une Chaloupe appartenant aux *Barbades*, dont ils enleverent pareillement les provisions, & ils le quitterent après avoir pris sur leur bord les hommes qui voulurent bien suivre leur destinée. Le *Greyhound Galley* de *Londres*, qui avoit pour Capitaine *Evans*, & qui alloit de la *Guinée* à la *Jamaïque*, fut le premier qui eut ensuite le malheur de tomber entre leurs mains; mais il ne resta pas long-temps parmi eux; car après que les Pirates eurent enlevé toute sa poudre d'or, des dents d'Eléphant & 40 Esclaves, ils le laisserent continuer sa route.

Ils conclurent enfin qu'il étoit temps de chercher quelque port où ils pussent se radouber, & se rafraîchir dans l'attente de quelque occasion favorable pour disposer

de leur cargaiſon : & ils prirent la réſolution d'aller à *Sainte Croix.* Cette Iſle qui a 40 lieues de longueur & 2 de largeur, eſt ſituée au Sud-Eſt de *Porto-Ricco*, & appartient aux Colonies *Françoiſes.* Ils jugerent cet endroit propre pour pouvoir demeurer en ſûreté pendant quelque temps, & s'y préparer à de nouvelles entrepriſes. Ils prirent chemin faiſant une Chaloupe qu'ils emmenerent avec eux, & au commencement de l'année 1716, ils arriverent au port avec leur petite Flotte, compoſée d'un Vaiſſeau de 20 pieces de canon, & une Chaloupe de 8 outre trois priſes; ſavoir un Navire qui étoit auſſi de 20 pieces de canon, une Chaloupe de 4, & celle qu'ils avoient enlevée en dernier lieu.

Ils entrerent dans une Rade au Nord-Eſt de l'Iſle, où ils ſe touerent ſur 2 Criques ou Avances, formées par une petite Iſle qui étoit dans la Baie. Il n'y avoit que 16 pieds d'eau aux endroits les plus profonds, & 13 ou 14 dans les autres; & ils ſe trouvoient environnés de Rochers & de bancs de ſable, ce qui les aſſuroit contre les vents & la mer, & les mettoit à couvert des attaques du dehors.

La premiere choſe qu'ils firent à leur arrivée, fut de ſe précautionner contre toute attaque. Pour cet effet ils éleverent

une batterie de 4 pieces de canon sur l'Isle, & une autre de deux pieces sur la pointe Septentrionale de la Rade. Ils posterent une de leurs Chaloupes avec 8 pieces de canon à l'entreé du Canal, pour empêcher qu'aucun Bâtiment n'y pût aborder. Après ces mesures ils se mirent à décharger leurs Vaisseaux pour les radoubler. Je vais les y laisser pour quelque temps, jusqu'à ce que je leur amene une autre compagnie.

Au mois de *Novembre* 1716, le Général *Hamilton*, Gouverneur des Isles *Carribes*, envoya une Chaloupe aux *Barbades*, pour donner avis au Capitaine *Hume*, Commandant le *Scarborough*, Vaisseau du Roi de 40 pieces de canon, & de 140 hommes d'équipage, que quelques Pirates avec 2 Chaloupes de 12 canons chacune, avoient déja pillé plusieurs Vaisseaux, & troubloient entiérement le commerce des colonies. Le Capitaine *Hume* avoit près de 40 malades sur son bord, outre 20 hommes qui étoient déja morts; en sorte qu'il n'étoit pas en trop bon état pour se mettre en mer. Il partit néanmoins après avoir mis ses malades à terre, fit voile vers d'autres Isles pour y chercher du renfort, & prit 20 soldats à *Antigoa*, 10 à *Nevis*, & 10 autres à *S. Christophe*, après quoi il se rendit à l'Isle d'*Anguilla*.

Il y apprit que quelque temps auparavant on avoit vu à *Spanish-Town*, une des Isles de la *Virginie*, deux semblables Chaloupes. Sur quoi il fit route vers cet endroit; mais tout ce qu'il put découvrir touchant ces Chaloupes, ce fut qu'elles y avoient été en effet vers les fêtes de Noël, & ils étoient pour lors au 15 de *Janvier*. Le Capitaine *Hume* voyant qu'il ne pouvoit tirer aucune lumiere de ces Pirates, résolut de retourner le lendemain aux *Barbades*. Mais dans le temps qu'il s'y attendoit le moins, une Barque arrivée de *Sainte Croix*, vint mouiller près de lui, & lui dit qu'elle avoit vu un Pirate de 22 ou de 24 pieces de canons, avec quelques autres Bâtiments, faisant voile vers le Nord-Ouest de l'Isle dont je viens de parler. Sur cet avis le Capitaine leva d'abord l'ancre, & dès le lendemain matin il se trouva en vue de ces Brigands. Il avança sur eux, & alla mouiller proche du Canal, d'où il canonna vigoureusement leurs Navires & leurs Batteries. Vers les 4 heures après midi, la Chaloupe qui gardoit l'entrée du Canal fut coulée à fond par le Vaisseau de guerre, qui continuoit à faire feu sur le Navire de 22 canons qui étoit de l'autre côté de l'Isle. La nuit suivante, c'est-à-dire le 18, le calme cessant, le Ca-

pitaine *Hume* leva l'ancre de peur d'accident, & courut quelques bordées pendant un jour ou deux pour les tenir bloqués. Le 20 les Pirates ayant observé que le Vaisseau de guerre avoit dérivé en mer, profiterent de l'occasion pour se touer, & tâcher de se sauver de l'Isle; mais vers le minuit, ils échouerent, & voyant que le Vaisseau de guerre s'approchoit d'eux, ils abandonnerent leur Bâtiment, & y mirent le feu; en sorte que 20 Negres qui y étoient demeurés, furent brûlés; 19 de ces Pirates se sauverent dans une petite Chaloupe: mais le Capitaine & le reste de sa troupe avec 20 autres Negres gagnerent les bois. Il y a apparence qu'ils y sont morts, puisque depuis ce temps-là on n'en a appris aucune nouvelle. Le Capitaine relâcha les prisonniers avec le Vaisseau & la Chaloupe qui étoient restés, & alla chercher les deux Chaloupes dont on a parlé ci-devant.



CHAPITRE III.

DU CAPITAINE TEACH, AUTREMENT BLACK-BEARD.

EDOUARD *Teach* étoit natif de *Bristol.* Il avoit fait plusieurs courses avec des Armateurs de la *Jamaïque* dans la derniere guerre contre la France : & quoiqu'il se fût toujours distingué par son courage & son intrépidité, il n'avoit jamais pu parvenir à aucun commandement, jusqu'à ce que s'étant fait Pirate vers la fin de l'année 1716, si je ne me trompe, le Capitaine *Hornigold* lui donna le commandement d'une Chaloupe qu'il avoit prise, avec laquelle il accompagna toujours ce Capitaine, & ne s'en sépara que peu de temps avant que ce dernier acceptât le pardon.

Au commencement de l'année 1717, *Teach* & *Hornigold* partirent de l'Isle de la *Providence*, faisant voile vers le continent de l'*Amérique*. Ils prirent sur leur

route une Barque avec 120 barils de farine, avec une Chaloupe qui venoit de *Bermudes*, ayant pour maître *Thurbar*, à qui ils prirent ſeulement quelques pieces de vin, après quoi ils le laiſſerent aller. Ils prirent auſſi un Vaiſſeau chargé à *Madere* pour la *Caroline Méridionale*, dont ils enleverent un très-grand butin. Après s'être radoubés ſur la côte de *Virginie*, ils retournerent aux *Indes Occidentales*. A la hauteur de 24 degrés de latitude, ils ſe rendirent maîtres d'un Vaiſſeau *François* allant de *Guinée* à la *Martinique*.

Teach fut fait Capitaine de ce Vaiſſeau du conſentement du Capitaine *Hornigold*, qui retourna à l'Iſle de la *Providence*, où à l'arrivée du Gouverneur *Rogers*, il ſe ſoumit conformément à la Proclamation du Roi.

Teach arma ce Vaiſſeau *François* de 40 pieces de canon, & le nomma *la Revanche de la Reine Anne*. Il alla croiſer aux environs de l'Iſle de *S. Vincent*, où il prit un gros Vaiſſeau, nommé le *Great allen*, commandé par *Chriſtophe Taylor*. Les Pirates enleverent de ce Vaiſſeau tout ce qui pouvoit les accommoder, & après avoir mis l'équipage à terre dans l'Iſle de *S. Vincent*, ils y mirent le feu. Quelques jours après *Teach* rencontra le *Scarbourough*, Vaiſſeau de guerre de 40 pieces de canon, avec

lequel il en vint aux mains. Le combat dura quelques heures; mais le Vaiſſeau de guerre ayant éprouvé les forces du Pirate, quitta la partie, & retourna aux *Barbades*, dont il dépendoit. *Teach* ayant fait voile vers l'*Amérique Eſpagnole*, trouva ſur ſa route une Chaloupe de Pirates, montée de 10 pieces de canon, & commandée par le Major *Bonnet*, ci-devant Gentilhomme d'une bonne réputation, & qui avoit même du bien dans l'Iſle des *Barmudes*. *Teach* joignit cette Chaloupe, & s'étant apperçu quelque temps après, que *Bennet* étoit peu expérimenté dans la *Marine*, il donna ſa Chaloupe à commander à un certain *Richards*, qu'il fit Capitaine du conſentement de l'équipage. En même temps il prit le Major à bord de ſon Vaiſſeau, en lui diſant, *qu'il n'étoit pas propre aux fatigues ni aux ſoins d'un ſemblable métier, qu'il feroit mieux de le quitter, & de vivre à ſon aiſe ſur un Vaiſſeau tel que le ſien, où il pourroit ſuivre ſes inclinations, ſans s'aſſujettir à aucune charge.*

Les Pirates firent eau à *Turniff*, éloigné de 10 petites lieues de la Baie de *Honduras*. Pendant qu'ils y étoient à l'ancre, ils apperçurent une Barque : ſur quoi *Richards* coupa ſes cables, & ſortit avec ſa Chaloupe, nommée la *Revanche*, pour la

joindre ; mais la Barque ayant vu le Pavillon noir que *Richards* avoit arboré, calla ſes voiles, & s'approcha juſques ſous la poupe du Commandant *Teach.* Elle ſe nommoit l'*Avanture*, elle venoit de la *Jamaïque*, & avoit pour maître, *David Harriot.* Tout l'équipage fut mis à bord du gros Vaiſſeau, & *Iſraël Hands*, maître du Vaiſſeau de *Teach*, fut nommé avec quelques autres pour monter cette priſe. Le 9 Avril ils leverent l'ancre, quitterent *Turniff*, où ils avoient ſéjourné près d'une ſemaine, & firent voile vers la Baie, où ils trouverent un Vaiſſeau & 4 Chaloupes, dont 3 appartenoient à *Jonatham Bernard* de la *Jamaïque*, & l'autre au Capitaine *James.* Le Vaiſſeau étoit de *Boſton*, & ſe nommoit le *Proteſtant Céſar*, commandé par le Capitaine *Wiar*, *Teach* arbora ſes Pavillons noirs, & tira un coup de canon, ſur quoi le Capitaine *Wiar* & tout ſon équipage abandonnerent leur Vaiſſeau, & gagnerent terre avec leur eſquif. Le Quartier-maître de *Teach* avec 8 autres de ſa troupe prirent poſſeſſion du Vaiſſeau de *Wyar*, & *Richards* s'aſſura des Chaloupes, dont l'une fut brûlée en haine du propriétaire. Ils mirent auſſi le feu au Vaiſſeau le *Proteſtant Céſar*, après l'avoir pillé. Ils en uſerent ainſi, parce qu'il étoit

de *Boston*, où plusieurs de leurs compagnons avoient été pendus pour piraterie; mais les 3 Chaloupes appartenant à *Bernard* furent renvoyées.

De-là ils firent route vers *Turkill*, ensuite vers le *Grand-Caimanes*, petite Isle d'environ trente lieues à l'Occident de la *Jamaïque*, où ils prirent une petite Barque, de-là vers *Bahama*, & se rendirent enfin à la *Caroline*, ayant pris sur leur route un Brigantin & deux Chaloupes. Ils resterent 5 ou 6 jours à la barre de *Charlestown*, & se rendirent à leur arrivée maîtres d'un Vaisseau chargé pour *Londres*, commandé par *Robert Clark*, ayant à bord quelques passagers qui alloient en *Angleterre*. Le lendemain ils prirent un autre Bâtiment, comme il sortoit de *Charlestown*, aussi bien que deux Flûtes qui y vouloient entrer, & un Brigantin ayant à bord 14 Negres. Toutes ces prises, qui se faisoient à la vue de la Ville, jeterent une telle épouvante par toute la *Caroline*, que les habitants en étoient au désespoir; d'autant plus que *Vane*, autre fameux Pirate, leur avoit rendu depuis peu une semblable visite. Il y avoit 8 Vaisseaux dans le Port prêts à mettre à la voile; mais aucun n'en osoit sortir, de crainte de tomber entre leurs mains. Les Vaisseaux

chargés pour l'intérieur du pays étoient dans la même appréhenſion; en ſorte que le commerce de cette Place étoit entiérement interrompu. Mais ce qui rendoit leur malheur plus ſenſible, c'eſt qu'ils avoient été obligés de ſoutenir contre les naturels du pays une guerre qui les avoit épuiſés, & qu'à peine étoit-elle finie, lorſque ces voleurs vinrent infeſter leurs mers.

Teach retint tous les Vaiſſeaux & les priſonniers, & ayant beſoin de médicaments, il réſolut d'en demander une caiſſe au Gouvernement de la Province. Dans ce deſſein il envoya *Richards*, Capitaine de la Chaloupe la *Revanche*, avec deux ou trois autres Pirates, & M. *Marks*, qui avoit été fait priſonnier ſur le Navire de *Robert Clark*, pour en faire la propoſition. Ce qu'ils firent d'une maniere très-inſolente, & avec menace que ſi l'on n'envoyoit promptement la caiſſe qu'ils demandoient, & ſi l'on faiſoit la moindre violence à ces Députés, ils maſſacreroient tous leurs priſonniers, dont ils enverroient les têtes au Gouverneur, & qu'enſuite ils mettroient le feu à tous les Vaiſſeaux qu'ils avoient pris.

Pendant que M. *Marks* en faiſoit le rapport au Conſeil, *Richards* & les autres Pirates ſe promenoient publiquement dans

les rues,& à la barbe d'un peuple,qui quoiqu'indigné de voir ces voleurs & ces assassins, auteurs de leurs oppressions, n'osoit cependant rien entreprendre pour s'en venger, de peur de s'attirer encore de plus grandes miseres; ainsi ils étoient forcés de les laisser passer avec impunité. Le Gouvernement ne fut pas long-temps à délibérer sur leur message, quoiqu'injurieux à leur égard; il s'agissoit de sauver la vie à plusieurs hommes, parmi lesquels étoient M.*Samuel Wragg*,membre du Conseil;en sorte que s'accommodant au temps, ils envoyerent à bord une caisse avec des médicaments de la valeur de 3 ou 400 liv. sterl. & les Pirates retournerent sains & saufs à leurs Vaisseaux. Dès que *Blackheard* (car c'est ainsi que *Teach* se nommoit ordinairement, comme je le dirai plus bas) eût reçu la caisse, & que ses compagnons furent revenus, il rendit tous les prisonniers & les Vaisseaux, après en avoir enlevé en or & argent la valeur d'environ 1500 liv. sterl. ou environ, outre les provisions & tout ce qui pouvoit lui convenir.

Après cette expédition les Pirates quitterent la Barre de *Charles-town*, & firent voile vers la *Caroline-Septentrionale.* Le Vaisseau que montoit *Teach* étoit nommé Vaisseau de guerre par excellence, les deux

Chaloupes commandées par *Richards* & *Hands* portoient le nom d'Armateurs, & une autre Chaloupe qu'ils avoient encore leur ſervoit d'Allege. *Teach* ſongea dès-lors à rompre cette ſociété, à s'aſſurer de l'argent & des meilleurs effets, en les partageant avec ceux dont il faiſoit le plus de cas, & à tromper le reſte de la troupe. Pour exécuter ce deſſein il courut vers la petite Iſle de *Topſail*, ſous prétexte de ſe radouber, & mit ſon Vaiſſeau à ſec; enſuite comme ſi la choſe étoit arrivée ſans deſſein & par malheur, il ordonna à *Hands* de venir à ſon ſecours avec ſa Chaloupe; ce que celui-ci ayant voulu faire, il donna de même contre terre, & ils ſe perdirent tous deux. *Teach* & 40 autres entrerent dans la Chaloupe qui ſervoit d'Allege, & abandonnerent la *Revanche*. Ils débarquerent enſuite au nombre de dix-ſept ſur une petite Iſle ſablonneuſe, où ils ne trouverent ni oiſeau, ni bête, ni herbe pour ſe nourrir; en ſorte qu'ils auroient dû y périr tous, ſi le Major *Bonnet* ne les eût tirés d'affaire deux jours après.

Teach avec 20 de ſes compagnons alla trouver le Gouverneur de la *Caroline Septentrionale*, il ſe ſoumit à lui aux termes de la Proclamation, & en tira des Cer-

tificats. Mais cette ſoumiſſion n'étoit pas l'effet d'un repentir ſincere, ni du deſſein de réformer ſes mœurs; il vouloit ſeulement attendre une occaſion plus favorable pour retourner à ſon premier métier. C'eſt ce qu'il fit bientôt après avec plus de ſuccès, & plus de sûreté qu'auparavant, ayant pendant ce temps-là cultivé une intelligence avec *Charles Eden*, Ecuyer, & Gouverneur de la *Caroline-Septentrionale.*

Le premier ſervice que lui rendit ce Gouverneur, fut de lui adjuger le droit ſur un Bâtiment qu'il avoit pris dans le temps qu'il étoit Pirate ſur le Vaiſſeau nommé la *Revanche de la Reine Anne*. Pour cet effet il fit tenir une Cour de la Vice-Amirauté à *Bath-ToWn*, & quoique *Teach* n'eût jamais reçu en ſa vie aucune Commiſſion, & que d'ailleurs la Chaloupe dont il s'agiſſoit appartînt à des Marchands *Anglois*; néanmoins elle fut déclarée comme une priſe faite par *Teach* ſur les *Eſpagnols.* Ce procédé fait voir quel homme c'étoit que ce Gouverneur.

Avant qu'il partît pour chercher d'autres aventures, il épouſa une jeune perſonne âgée de 16 ans ou environ. Selon la coutume d'*Angleterre* les Mariages ſe font devant les Prêtres; mais dans ce

Pays-là, c'eſt au Magiſtrat que cette fonction appartient; c'eſt pourquoi le Gouverneur en fit la cérémonie. Je ſais de bonne part que c'étoit là la quatorzieme femme de *Teach*, & que de ce nombre il y en avoit encore douze en vie. La conduite qu'il tint avec ſa nouvelle épouſe fut des plus extraordinaires; car tandis que ſa Chaloupe étoit à l'ancre à la petite Iſle d'*Okerecok*, il alloit trouver ſa femme à un plantage où elle demeuroit, & après avoir paſſé la nuit avec elle, il avoit la brutale coutume d'inviter 5 ou 6 de ſes Compagnons, & en ſa préſence même il l'obligeoit de s'abandonner à eux l'un après l'autre.

Au mois de Juin 1713 il retourna en mer pour une nouvelle expédition, faiſant voile vers les Iſles *Bermudes*. Il rencontra ſur ſa route 2 ou 3 Vaiſſeaux *Anglois*, dont il n'enleva que les proviſions, & les autres choſes dont il avoit pour lors le plus de beſoin. Mais lorſqu'il fut près des Iſles dont je viens de parler, il rencontra deux autres Vaiſſeaux *François* deſtinés pour la *Martinique*, dont l'un étoit chargé de Sucre & de Cacao, & l'autre vuide. Il ordonna à l'équipage du premier de ſe rendre à bord du ſecond; après quoi il emmena le Vaiſſeau chargé, & ſe rendit à la *Caroline-Septentrionale*, où le Gouverneur &

les

les Pirates partagerent ensuite le butin.

Dès qu'il y fut arrivé, il alla trouver le Gouverneur avec quatre autres de sa troupe; ils déposerent tous sous serment, qu'ils avoient trouvé ce Vaisseau, sans qu'il y eût personne à bord: sur quoi on tint une Cour qui déclara le Vaisseau de bonne prise. Le Gouverneur eut pour sa part 60 caisses de Sucre, & un certain M. *Knigt*, qui étoit son Secretaire & Collecteur de la Province, en eut 20: le reste fut partagé entre les Pirates.

Teach craignit avec raison que cette fourberie n'éclatât tôt ou tard; le Vaisseau pouvoit être reconnu par quelqu'un de ceux qui aborderoient à cette côte. C'est pourquoi il s'adressa au Gouverneur, à qui il dit que ce Bâtiment étant percé en plusieurs endroits, il y avoit du danger qu'il ne coulât à fond, & ne bouchât l'entrée de l'Anse. Sous ce prétexte, qu'il avoit inventé exprès, il obtint un ordre du Gouverneur de faire conduire le Vaisseau sur la riviere, & d'y mettre le feu: ce qu'il exécuta promptement. Le Vaisseau fut brûlé jusqu'à fleur d'eau, & la quille s'enfonça: il se mit par-là à couvert de la crainte qu'il avoit d'être poursuivi en Justice pour cette affaire.

Le Capitaine *Teach*, autrement *Black-*

beard, paſſa 3 ou 4 mois ſur la riviere: tantôt il étoit à l'ancre dans les Anſes, tantôt il en ſortoit pour aller d'une Iſle à l'autre, & négocier avec les Chaloupes qu'il rencontroit, auxquelles il faiſoit part du butin qu'il avoit à bord, pour des proviſions qu'il prenoit en échange, bien entendu lorſqu'il étoit d'humeur libérale; car le plus ſouvent il enlevoit ce qu'il trouvoit à propos ſans en demander la permiſſion, ſachant bien qu'on n'auroit oſé en exiger le paiement. Quelquefois il alloit à terre, où il ſe divertiſſoit nuit & jour avec les Maîtres des plantages. Il en étoit aſſez bien reçu; mais ſi c'étoit par amour, ou par crainte, c'eſt ce que je ne ſaurois dire. Il y avoit des temps où il étoit aſſez courtois envers eux, il leur faiſoit préſent de Rum & de Sucre en échange de ce qu'il recevoit d'eux; mais pour ce qui eſt des libertés que lui & ſes Compagnons prenoient avec leurs femmes & leurs filles, je ne voudrois pas aſſurer qu'ils en payaſſent la juſte valeur. Souvent il agiſſoit en maître envers eux, il en mettoit pluſieurs ſous contribution: il ſe donnoit même des airs de Gouverneur, non pas qu'il y eût la moindre diſpute parmi eux, mais ſeulement pour ſe faire valoir.

Les Maîtres des Chaloupes qui alloient

& venoient ſur cette riviere, ſe voyant ſi ſouvent pillés par *Black-beard*, conſulterent avec les principaux de la Colonie, & autres Négociants, ſur les moyens de faire ceſſer ces déſordres. Ils étoient perſuadés que le Gouverneur de la *Caroline Septentrionale*, à qui il appartenoit d'y mettre ordre, ne feroit aucune attention à leurs plaintes, & qu'à moins que d'avoir du ſecours de quelque autre endroit, *Black-beard* continueroit impunément ſes rapines. Ils députerent donc ſecrettement au Gouverneur de la *Virginie*, & le ſolliciterent d'envoyer des forces convenables pour prendre ou détruire ces Pirates. Le Gouverneur conſulta avec les Capitaines des deux Vaiſſeaux de Guerre la *Perle* & la *Lime*, qui étoient depuis dix mois ſur la riviere de *St. Jacques*. Il fut réſolu que le Gouverneur loueroit deux petites Chaloupes pour les armer avec partie de l'équipage des Vaiſſeaux de guerre, & qu'on en donneroit le commandement à M. *Robert Maynard*, premier Lieutenant du Vaiſſeau *la Perle*, Officier très-expérimenté, d'ailleurs brave & réſolu, comme on le pourra voir par la conduite qu'il tint dans cette expédition. Les Chaloupes étoient bien pourvues de toutes ſortes de munitions de guerre & de petites armes;

mais elles n'avoient point de canon.

Vers le même temps le Gouverneur fit assembler le Conseil, dans lequel on résolut de publier une Proclamation, qui promettoit certaines récompenses à quiconque pourroit, dans l'espace d'un an, prendre ou détruire quelque Pirate. En voici la teneur.

DE PAR LE LIEUTENANT, Gouverneur de Sa Majesté, & Commandant en Chef dans la Colonie & Province de la Virginie.

PROCLAMATION,

PROMETTANT DES RÉCOMPENSES à ceux qui prendront ou tueront des Pirates.

COMME *par un Acte de l'Assemblée à* Williamsbourg *le* 11 *de* Novembre, *dans la cinquieme année du regne de Sa Majesté, intitulée*, Acte pour encourager la destruction des Pirates, *il a été entr'autres choses stipulé, que toute personne, qui dans le temps d'une année, à commencer le* 14 Novembre 1718, *jusqu'au* 14 *Novembre* 1719, *entre les* 33 *&* 39 *degrés de Latitude Septentrionale, & dans l'espace de* 100 *lieues, depuis le*

continent de la Virginie, *& dans les Provinces de la* Virginie, *ou de la* Caroline Septentrionale, *prendra, ou en cas de résistance, tuera quelque Pirate par mer ou par terre, en sorte qu'il paroisse évident pardevant le Gouverneur & Conseil, que tel Pirate aura été duement tué, recevra du Trésor public par les mains du Trésorier de cette Colonie, les récompenses suivantes ;* savoir, *pour* Edouard Teach, *vulgairement appellé le Capitaine* Teach *ou* Black-beard, 100 *liv. sterlings ; pour chaque Pirate commandant un Vaisseau, Chaloupe ou Navire,* 40 *liv. pour chaque Lieutenant, Maître, Quartier-maître, Contre-maître, ou Charpentier,* 20 *liv. pour chaque Officier inférieur,* 15 *liv. & pour chaque Matelot pris à bord de semblable Vaisseau, Chaloupe ou Navire,* 10 *liv. Les mêmes récompenses seront données pour chaque Pirate qui aura été pris par quelque Vaisseau, Chaloupe ou Navire, appartenant à cette Colonie, ou à la* Caroline Septentrionale, *conformément à la qualité & condition de ces Pirates. C'est pourquoi pour encourager ceux qui, pour le service de Sa Majesté & de ce Pays, voudroient s'engager dans une entreprise aussi juste & aussi honorable que celle d'exterminer un peuple,*

qu'on peut à juste titre appeller l'ennemi du Genre humain; j'ai trouvé à propos, de l'avis & du consentement du Conseil de S. M. de publier cette Proclamation; déclarant par la Présente que les récompenses ci-devant mentionnées seront ponctuellement payées en argent courant de Virginie, conformément à l'intention du susdit Acte. Et ordonne en outre que cette Proclamation soit publiée par les Shériffs & leurs Subdélégués, & par tous les Ministres & Lecteurs des Eglises & Chapelles de cette Colonie.

Donné en notre Chambre du Conseil à *Williamsbourg* le 24 *Novembre* 1718, dans la cinquieme année du Regne de Sa Majesté.

A. SPOTSWOOD.

Le 17 Novembre 1718 le Lieutenant sortit de *Kicquetant*, sur la riviere de *St. Jacques* en *Virginie*, & le 21 au soir il vint à l'entrée de la petite Isle d'*Okerecock*, où il découvrit les Pirates. Cette expédition fut ménagée avec tout le secret possible, & conduite par l'Officier avec toute la prudence nécessaire, en arrêtant toutes les Barques & tous les Vaisseaux qu'il rencontroit, pour empêcher que *Teach* n'en reçût quelque avis, & pour s'informer en même

temps de l'endroit où ce Pirate se tenoit caché. Mais malgré toutes ces précautions, *Black-beard* fut informé par le Gouverneur même de la Province, du dessein qu'on tramoit contre lui, & M. *Knigt*, son Secretaire, lui écrivit là-dessus en particulier, en lui marquant *qu'il lui avoit envoyé quatre de ses gens, que c'étoit tout ce qu'il avoit pu trouver dans la Ville ou aux environs, & qu'il lui recommandoit d'être sur ses gardes.* Ces gens-là étoient de la troupe de *Black-beard*, & avoient été envoyés de *Bath-ToWn*, à la petite Isle d'*Okerecock*, où il se tenoit avec sa Chaloupe. Il y avoit environ 20 lieues de l'un à l'autre.

Black-beard avoit eu souvent de semblables avis qu'il n'avoit jamais trouvé vrais, ce qui fit qu'il n'ajouta point de foi à ce dernier, & qu'il ne le crut que lorsqu'il vit les Chaloupes qu'on avoit envoyées contre lui. Dès qu'il fut convaincu que c'étoit tout de bon, il mit son Vaisseau en état de défense, & quoique son équipage ne consistât qu'en 25 hommes, il publioit par-tout qu'il en avoit 40. Après avoir donné tous les ordres nécessaires pour le combat, il passa la nuit à boire avec le maître d'une Chaloupe marchande: cependant le Lieutenant *Maynard* avoit jeté

l'ancre; parce que cet endroit ayant peu de profondeur, & le canal étant embarrassé, il ne pouvoit pas cette nuit approcher de plus près de *Teach*; mais le lendemain il leva l'ancre, & ayant envoyé l'esquif à la tête de ses Chaloupes pour sonder, il arriva enfin à la portée du canon des Pirates, dont il essuya le feu. Sur quoi *Maynard* arbora le Pavillon Royal, & fit force de voiles & de rames pour avancer. *Black-beard* de son côté coupa ses cables, & fit tout de son mieux pour éviter l'abordage, faisant un feu continuel de son canon. *Maynard*, qui n'en avoit pas, tiroit sans cesse de sa mousqueterie, tandis que plusieurs de ses gens ramoient à force. La Chaloupe de *Teach* échoua peu de temps après; mais comme le Bâtiment de M. *Maynard* tiroit plus d'eau que celui du Pirate, il ne put en approcher; c'est pourquoi il jeta l'ancre à la demi-portée du canon de l'ennemi, à dessein d'alléger son Vaisseau pour pouvoir venir à l'abordage. Pour cet effet, il ordonna qu'on jetât dans la mer tout le lest, & qu'on vuidât l'eau qui pouvoit être à fond de cale, après quoi il avança sur le Pirate. Celui-ci le voyant approcher, lui demanda avec imprécation, qui il étoit, & d'où il venoit? A quoi le Lieutenant répondit: *Vous pouvez voir à nos Pa-*

villons que nous ne sommes pas Pirates. *Black-beard* lui ordonna d'envoyer son esquif à bord, afin qu'il pût voir qui il étoit. M. *Maynard* ajouta qu'il ne pouvoit se passer de son esquif; mais qu'il viendroit lui-même à bord avec sa Chaloupe, dès que la chose lui seroit possible. Sur quoi *Black-beard* ayant pris un verre de liqueur, lui cria, après l'avoir bu, *qu'il vouloit que le Diable l'emportât, s'il lui faisoit aucun quartier, ou s'il lui en demandoit: Je n'en attends point de toi*, répondit M. *Maynard*, *& tu peux être assuré de n'en point avoir de moi.* Pendant ce temps-là la Chaloupe de *Black-beard* étoit revenue à flot, & celle du Lieutenant ramoit à toute force vers le Pirate. Quand elle fut proche, celui-ci lui lâcha toute sa bordée; ce qui causa d'autant plus de désordre parmi l'équipage du Lieutenant, que le canon étoit chargé à cartouche. *Maynard* eut vingt hommes tués ou blessés sur son bord, & neuf sur l'autre Chaloupe. Et comme le temps étoit calme, il fut obligé de se servir des rames, pour empêcher le Pirate d'échapper.

Le Lieutenant fit descendre tout son monde, de peur qu'une seconde bordée semblable ne mît fin à cette expédition, & ne causât leur entiere ruine. Il resta seul

ſur le tillac avec celui qui étoit au timon, & qui avoit grand ſoin de ſe tenir caché. Ceux qui étoient à fond de cale avoient ordre de tenir leurs piſtolets & leurs ſabres prêts pour le combat, & de monter au premier commandement. Pour cet effet, on avoit placé des échelles dans les ouvertures du tillac. Lorſque la Chaloupe du Lieutenant eût abordé celle du Capitaine *Teach*, les gens de ce dernier jeterent pluſieurs grenades d'une nouvelle invention. C'étoient de certaines bouteilles remplies de poudre, de morceaux de fer, de plomb & d'autres ingrédients, leſquelles étant jetées dans un Bâtiment, y faiſoient des ravages incroyables, & mettoient l'équipage dans une extrême confuſion, mais par bonheur elles ne firent en cette occaſion aucun mauvais effet. La plupart de la troupe du Lieutenant étoient, comme nous venons de le dire, à fond de cale; de ſorte que *Blackbeard* ne voyant que peu ou point de monde à bord, dit à ſes gens *que tous leurs ennemis étoient péris à la réſerve de* 3 *ou* 4, *c'eſt pourquoi*, ajouta-t-il, *taillons-les en pieces; & jetons-les dans la mer.*

A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'à la faveur d'une fumée épaiſſe qui ſortoit d'une de ces bouteilles, il entra avec quatorze autres Pirates dans la Chaloupe

du Lieutenant *Maynard*, qui ne les apperçut que lorſque la fumée commença à ſe diſſiper. Il donna néanmoins aſſez à temps le ſignal à ceux qui étoient à fond de cale, ſur quoi ils monterent à l'inſtant, & attaquerent les Pirates avec toute la bravoure qu'on en pouvoit attendre en pareille occaſion. *Black-beard* & le Lieutenant tirerent l'un contre l'autre leur premier coup de piſtolet, dont le Pirate fut bleſſé. Ils ſe battirent enſuite à coup de ſabres, celui du Lieutenant ſe rompit, & tandis qu'ils ſe retiroient un peu pour bander un piſtolet, *Black-beard* l'auroit percé de ſon coutelas, ſi un des gens du Lieutenant n'eût en même temps déchargé un terrible coup ſur le cou du Pirate; ce qui ſauva le Lieutenant, qui en fut quitte pour une légere bleſſure aux doigts.

La mêlée fut fort chaude, & la mer toute teinte de ſang aux environs du Vaiſſeau. *Maynard* qui n'avoit que 12 hommes avec lui, ſe battit comme un Lion contre *Black-beard* qui en avoit 14. Ce dernier reçut un coup de piſtolet que le Lieutenant lui avoit tiré. Il continua néanmoins à ſe battre avec beaucoup de furie, juſqu'à ce qu'ayant reçu 25 bleſſures, parmi leſquelles il y avoit 5 coups de feu, il tomba mort dans le temps qu'il bandoit un

autre pistolet. Plusieurs d'entre les Pirates furent aussi tués ; le reste dont la plupart étoient blessés, sauta pardessus les bords, & demanda quartier : ce qui ne prolongea leur vie que pour fort peu de temps. La Chaloupe la *Ranger* attaqua en même temps les hommes qui étoient restés dans celle de *Black-beard*, & ceux-ci demanderent aussi quartier.

C'est ainsi que périt ce malheureux, dont la valeur l'auroit fait passer pour un Héros, s'il l'avoit employée pour une cause juste & légitime. Sa destruction, qui étoit d'une si grande conséquence pour les Plantages, fut uniquement dûe à la bonne conduite & à la valeur du Lieutenant *Maynard*, & de ses gens, qui en seroient venus à bout avec moins de perte, s'ils avoient eu un Vaisseau monté de gros canon ; mais ils furent obligés de se servir de ces petits Bâtiments, parce qu'il n'étoit pas possible d'approcher avec de plus gros Vaisseaux des endroits où ces Pirates se tenoient cachés. Le Lieutenant eut encore assez de peine à l'atteindre, ayant donné plus de 100 fois contre terre, sans compter plusieurs autres inconvénients, qui certainement auroient rebuté tout autre Officier moins résolu & moins hardi que lui. Cette bordée qui fit tant de ravage parmi l'équi-

page du Lieutenant, fut ce qui sauva le reste; car *Teach* qui avant cette décharge voyoit peu d'apparence de pouvoir se sauver, avoit déja posté dans la chambre des poudres un Negre, avec une meche allumée, pour y mettre le feu au moment qu'il lui en donneroit l'ordre; ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, dès que le Lieutenant & son monde seroient entrés dans sa Chaloupe, afin de le faire sauter, & d'envelopper en même temps ses vainqueurs dans sa ruine. Deux prisonniers qui étoient à fond de cale eurent bien de la peine à dissuader ce Negre de le faire, même après qu'il eut appris la destinée de *Black-beard.* Ce qu'il y a de surprenant, c'est que plusieurs de ceux qui s'étoient si fort signalés contre *Teach* & sa troupe, sont depuis devenus Pirates eux-mêmes.

Le Lieutenant ordonna qu'on coupât la tête de *Black-beard*, & il la fit attacher au haut de son *Beaupré*; après quoi il partit pour se rendre à *Bath-toWn*, où il vouloit faire panser ses blessés. En visitant la Chaloupe du Pirate, on trouva plusieurs Lettres & d'autres papiers, qui découvrirent l'intelligence qu'avoient entretenue avec *Black-beard* le Gouverneur Eden, son Secretaire, & quelques Négocians de la *Nouvelle Yerk.* Il y a apparence que ce dernier

auroit brûlé tous ces papiers, pour les empêcher de tomber entre les mains de ses ennemis, si sa résolution n'eût été de se faire sauter en l'air, lorsqu'il auroit perdu toute espérance.

Dès que le Lieutenant fut arrivé à *Bath-town*, il se saisit de 60 caisses de Sucre dans les Magasins du Gouverneur, & de 20 autres de *Knigt*, son Secretaire, qui étoient leur portion du *butin* pris sur le Vaisseau *François*. Ce Secretaire ne vécut pas long-temps après cette infame découverte; car la crainte qu'il eut d'être appellé en Justice, & de rendre compte de sa conduite, lui donna la fievre, dont il mourut en peu de jours.

Lorsque les blessés furent entiérement guéris, le Lieutenant fit viole pour aller joindre les Vaisseaux de guerre qui étoient sur la riviere de *S. Jacques* en *Virginie*, avec la tête de *Black-beard*, toujours attachée au haut du *Beaupré*, & 15 prisonniers dont 13 furent pendus. Il paroît par les pieces du procès, qu'un de ces prisonniers, nommé *Samuel Odell*, n'avoit été pris que la nuit qui précéda le combat, à bord d'une Chaloupe marchande. Ce pauvre homme avoit payé bien cher son entrée dans ce nouvel engagement; car il reçut pendant l'action plus de 70 blessures, dont néan-

moins il a depuis été entiérement guéri. L'autre qui se sauva aussi de la potence, fut un certain *Israël Hands*, maître de la Chaloupe de *Black-beard*, & autrefois Capitaine sous lui avant que le Vaisseau la *Revanche de la Reine Anne* se perdît à la petite Isle de Topsail.

Ce *Hands* ne se trouva point au combat; mais il fut pris depuis à *Bath-ToWn*. Il avoit été estropié quelque temps auparavant par *Black-beard*, dans une de ses humeurs féroces; ce qui arriva de la maniere suivante. Une nuit qu'il étoit à boire avec *Hands*, le Pilote & un troisieme, il prit deux Pistolets de poche qu'il mit secrettement sur la table après les avoir bandés. Ce dernier s'en étant apperçu se retira, & s'en alla sur le tillac, laissant *Hands* & le Pilote avec le Capitaine. Après quoi *Black-beard* ayant éteint la chandelle tira les deux pistolets, sans qu'on lui eût donné le moindre sujet de se porter à une pareille action. *Hands* fut tellement blessé au genou qu'il en demeura estropié pour toute sa vie; l'autre pistolet n'ayant point fait d'effet, le Pilote en fut quitte pour la peur. Lorsqu'on demanda à *Black-beard* quelle raison l'avoit porté à cet excès; il répondit que *s'il ne tuoit ainsi de temps en temps quelqu'un d'entr'eux, ils oublieroient qui il étoit.*

Hands ayant été pris, comme je viens de le dire, fut condamné à être pendu; mais dans le temps qu'on l'alloit exécuter, il arriva un Vaisseau avec la Proclamation du Roi, qui prolongeoit le pardon accordé aux Pirates qui se soumettroient. *Hands* plaida pour y être compris, & il l'obtint; en sorte qu'il est encore présentement en vie à *Londres*, mais dans un état si misérable, qu'il est obligé de mandier son pain.

Avant que de finir l'Histoire de *Teach*, le Lecteur ne sera pas fâché que je dise un mot de sa barbe & de son équipage affreux, qui n'ont pas peu contribué à le rendre si terrible dans ces quartiers-là. *Plutarque* & d'autres Historiens ont remarqué que plusieurs grands hommes parmi les *Romains* ont pris des surnoms de certaines marques particulieres qu'ils avoient au visage. Ainsi *Marcus Tullius* prit le nom de *Ciceron* du mot Latin *Cicer*, à cause d'un poireau qu'il avoit sur le nez. De même notre *Héros* se donna le surnom de *Black-beard*, à cause de la grande quantité de poil qui lui couvroit le visage. Cette barbe étoit noire, il la laissoit croître jusqu'à une longueur extravagante; en sorte que toute sa poitrine en étoit couverte, & elle lui montoit jus-

qu'aux yeux. Il avoit coutume d'en faire de petites treſſes avec des rubans qu'il tournoit autour de ſes oreilles. Les jours de combat il portoit ordinairement une ſorte d'écharpe qu'il paſſoit ſur ſes épaules, avec trois paires de piſtolets dans des fourreaux en forme de bandoulieres. Il attachoit ſous ſon chapeau deux meches allumées qui lui pendoient de chaque côté du viſage. Cet équipage joint à ſes yeux, dont le regard étoit naturellement farouche & cruel, le rendoit ſi affreux, qu'on ne ſauroit ſe former l'idée d'une furie des enfers plus terrible que ſa figure.

Son humeur & ſes inclinations répondoient à ſa mine barbare ; je donnerai ici deux ou trois exemples de ſes extravagances, que j'ai omiſes dans le corps de ſon Hiſtoire, & qui feront voir juſqu'à quel point de méchanceté la nature humaine peut parvenir, lorſqu'on donne un libre cours à ſes paſſions.

Dans la République des Pirates, celui qui commettoit le plus de crimes étoit regardé parmi eux avec quelque ſorte d'envie, & comme un homme extraordinaire ; ſi avec cela il étoit diſtingué par quelque emploi, & qu'il eût du courage, certainement c'étoit un grand homme. Notre *Héros* pouvoit ſur ce pied-là paſſer pour très-

accompli ; il avoit de certains caprices si extravagants, qu'il ne visoit pas moins qu'à se faire croire un Diable incarné. Un jour qu'il étoit sur mer un peu pris de vin, *allons*, dit-il, *faisons un enfer de nous mêmes, & voyons qui pourra y résister le plus long-temps*. Sur quoi étant descendu à fond de cale avec deux ou trois autres de même espece que lui, & ayant fermé toutes les écoutilles ou ouvertures du tillac, il mit le feu à plusieurs pots remplis de souffre & d'autres matieres combustibles : ce qu'il continua au risque de se voir tous suffoqués, & il n'ouvrit les écoutilles, qu'après que la Compagnie eût crié pour avoir de l'air, se glorifiant d'avoir été le plus courageux.

La veille du jour même qu'il fut tué, il fit la débauche avec plusieurs de sa troupe, & le maître d'un Vaisseau marchand; & comme ils savoient qu'ils seroient attaqués par les Chaloupes, quelqu'un lui demanda, si en cas de malheur sa femme avoit connoissance de l'endroit où il avoit caché son argent ; à quoi il répondit *qu'il n'y avoit que lui & le Diable qui le sussent, & que le dernier vivant auroit le tout.* Ceux de sa troupe qui ont été pris, racontent une Histoire qui paroîtra peu croyable; mais comme je l'ai apprise de

leur propre bouche, je ne ferai aucune difficulté de la rapporter ici. Dans une sortie qu'ils firent pour aller en course, ils apperçurent pendant plusieurs jours qu'il y avoit parmi eux un homme de plus qu'à l'ordinaire, qui tantôt se promenoit sur le tillac, & tantôt descendoit à fond de cale, sans que personne sût ni qui il étoit, ni d'où il étoit venu; mais qui disparut entiérement peu de temps avant que leur gros Vaisseau fit naufrage. Il y a apparence que ces gens-là crurent que c'étoit le Diable.

On s'imaginera peut-être que de pareilles aventures étoient capables de les engager à réformer leur vie; mais loin d'y faire la moindre réflexion, ils n'en étoient que plus disposés à persévérer dans le mal; à quoi leur penchant à boire & à s'enivrer ne contribuoit pas peu. Dans le Journal de *Teach* qui fut pris, on trouva plusieurs mémoires écrits de sa propre main, & conçus à-peu-près de cette sorte. *Tel jour tout le Rum fut bu. --- Notre Compagnie un peu sobre; -- les scélérats complotent; -- il est beaucoup parlé de séparation. -- Je suis très-attentif à quelque prise; -- Tel jour fait une prise avec une grande quantité de liqueur à bord,* & autres choses de semblable nature.

C'eſt ainſi que ces malheureux paſſoient leur vie dans la poſſeſſion de ce qu'ils avoient pris aux autres avec violence, mais avec peu de plaiſir & de ſatisfaction, étant, pour ainſi dire, sûrs qu'une mort ignominieuſe ne pouvoit qu'être la fin d'une vie ſi déréglée.

On trouva dans les Chaloupes des Pirates, & à terre ſous une tente, 25 caiſſes de Sucre, 145 caiſſes de Cacao, une barique d'Indigo & une balle de Coton; & tout cela joint à ce qu'on avoit enlevé au Gouverneur & au Secretaire, avec la vente de la Chaloupe, montoit à 1500 liv. ſterl. outre les récompenſes promiſes par le Gouverneur de la *Virginie*, conformément à ſa Proclamation. Les équipages des deux Vaiſſeaux la *Lime* & la *Perle* qui étoient ſur la riviere de *S. Jacques*, partagerent entr'eux le butin, ſans que ceux qui l'avoient gagné euſſent aucune prérogative.



CHAPITRE IV.

DU MAJOR STEDE BONNET *ET DE SA TROUPE.*

LE Major *Stede Bonnet* étoit un Gentilhomme d'une fort bonne réputation dans l'Isle de *Barbades* où il vivoit; il étoit bien partagé du côté de la fortune, & avoit outre cela l'avantage d'une belle éducation. Personne ne l'a induit ni sollicité à se faire Pirate eu égard à sa condition ; en sorte qu'on fut extrêmement surpris dans l'Isle, lorsqu'on y entendit parler de l'entreprise du Major. Comme il y étoit généralement estimé & honoré, il fut plutôt plaint que condamné, principalement par ceux qui l'avoient fréquenté. On étoit persuadé que cette manie de se faire Pirate ne pouvoit procéder que du désordre de son esprit, dont on s'étoit déja apperçu avant cette malheureuse entreprise. On prétend même que ce dérangement de cerveau lui étoit venu des chagrins qu'il eut à essuyer dans son mariage. Quoi qu'il en soit, le Major étoit

peu propre à un pareil exercice, parce qu'il n'avoit aucune connoissance de la navigation.

Ayant équipé à ses propres dépens une Chaloupe de 10 pieces de canon & de 70 hommes, qu'il nomma la *Revanche*, il sortit une nuit de l'Isle des *Barbades*. Sa premiere entreprise fut vers les Caps de *Virginie*, où il prit plusieurs Vaisseaux, dont il enleva les provisions, habillements, argent, munitions, &c. & entre autres l'*Anne*, de *Glascow*, dont le Capitaine étoit *Montgommery*; le *Turbet*, de *Barbades*, auquel il mit le feu à cause qu'il étoit du pays; l'*Effort*, de *Bristol*, qui avoit pour Capitaine *Scot*, & le *Jeune*, de *Leith*. De-là il fit voile vers la *Nouvelle York*. Lorsqu'il fut arrivé à la pointe orientale de *Long-Island*, il prit encore une Chaloupe destinée pour les *Indes Occidentales*, après quoi il relâcha dans l'Isle de *Gardner*, où il débarqua quelque monde, à dessein d'acheter des provisions pour l'équipage qu'il paya, & partit sans faire tort à personne.

Quelque temps après, c'est-à-dire, au mois d'*Août* 1717, *Bonnet* vint à la Barre de la *Caroline Septentrionale*; il s'y rendit maître d'une Chaloupe appartenant à l'Isle de *Barbades*, chargée de Sucre, de *Rum*,

& de quelques Negres, & dont le maître étoit *Joſeph Palmer*; il prit auſſi un Brigantin, venant de la *Nouvelle Angleterre*, dont le maître étoit *Thomas Porter*, & il le laiſſa aller après l'avoir pillé ; mais il emmena la Chaloupe avec lui dans une petite Iſle de la *Caroline Septentrionale*, où il ſe rendit pour ſe carener, après quoi il y mit le feu.

Après s'être radoubé, il ſe remit en mer ; mais ſans aucune réſolution touchant la route qu'il avoit à prendre, tout l'équipage étant partagé. Pendant que l'un vouloit une choſe, l'autre en vouloit une autre ; en ſorte qu'il n'y avoit que confuſion dans tous leurs projets.

Le Major étoit très-mauvais Pilote, comme je l'ai déja remarqué ; il étoit obligé de déférer aux ſentiments de ſa troupe, & de ſe conformer à tout ce qu'elle jugeoit à propos.

Il arriva enfin que ces nouveaux Pirates rencontrerent le fameux *Edouard Teach*, autrement *Black-beard*, dont j'ai parlé en dernier lieu. Celui-ci étoit très-bon homme de mer, mais cruel, bandit, téméraire au ſuprême degré, & à qui les crimes les plus énormes ne coûtoient rien. Il étoit le Chef de cet exécrable engeance, & on peut dire qu'il l'étoit à juſte titre, puiſqu'il les ſurpaſ-

ſoit en abominations & en cruautés, comme on l'a pu voir dans l'Hiſtoire de ſa vie.

La troupe du Major ſe joignit aux autres Pirates, & un certain *Richards* fut fait Capitaine de la Chaloupe de *Bonnet*, quoiqu'elle lui appartînt en propre, en ſorte que celui-ci fut obligé de ſe rendre à bord du Vaiſſeau de *Black-Beard*, où il demeura juſqu'à ce que ce Bâtiment ſe perdit dans la petite Iſle de *Topſail.* Il eut alors le temps de ſonger à la folie qu'il avoit faite, il s'en repentit, mais trop tard: ce qui le jeta dans une profonde mélancolie. Lorſqu'il faiſoit réflexion ſur l'état de ſa vie paſſée, & ſur celui auquel il ſe trouvoit pour lors, il en étoit couvert de honte, & déteſtoit le jour où il s'y étoit abandonné. Il s'ouvrit à quelques-uns de ſes compagnons, à qui il déclara le deſir qu'il avoit de pouvoir quitter ce genre de vie, dont il étoit entiérement rebuté, ajoutant que comme il n'oſeroit jamais paroître en préſence d'aucun *Anglois*, toute ſon envie ſeroit de pouvoir ſe retirer dans quelque Province d'*Eſpagne* ou de *Portugal*, pour y paſſer le reſte de ſes jours inconnu de tout le monde; ſinon, qu'il ſe réſoudroit à demeurer toute ſa vie parmi eux, plutôt que de retourner en ſon pays.

Il n'y retourna point en effet; car lorſque

que *Black-beard* eut perdu ſon Vaiſſeau à la petite Iſle de *Topſail*, & qu'il ſe fut enſuite ſoumis à la proclamation du Roi, *Bonnet* reprit le commandement de ſa chaloupe, & ſe rendit à *Bath-Tovvn* dans la *Caroline Septentrionale*, où il ſe ſoumit pareillement à la proclamation du Roi, dont il prit un certificat. La guerre étant pour lors déclarée entre les confédérés de la *Triple-Alliance* & l'*Eſpagne*, *Bonnet* eut deſſein de ſolliciter une commiſſion de l'Empereur pour attaquer les *Eſpagnols*. Dans cette vue il partit de la *Caroline Septentrionale*, pour ſe rendre à l'Iſle de S. *Thomas*. Lorſqu'il revint à la petite Iſle de *Topſail*, il trouva que *Teach* & ſa troupe en étoient partis, & qu'ils avoient emporté tout l'argent, les armes, & tous les autres effets de valeur qui s'étoient trouvés à bord de leur gros Vaiſſeau, & qu'enſuite ils avoient débarqué 17 de leurs compagnons dans une petite Iſle ſablonneuſe, diſtante d'une lieue ou environ de la terre ferme. Comme cette Iſle étoit déſerte, & que d'ailleurs il n'y avoit ni proviſions pour y pouvoir ſubſiſter, ni barque ni matériaux pour en pouvoir conſtruire, il y a apparence que *Teach* ne les y avoit débarqués, que dans le deſſein de les faire périr de faim & de miſere. Ils y avoient déja

passé deux jours & deux nuits sans prendre aucune nourriture, dénués de tout espoir de secours, & saisis d'horreur à l'aspect d'une mort affreuse qu'ils croyoient inévitable, lorsque contre toute attente ils s'en virent délivrés de la maniere suivante. Le Major ayant appris par deux Pirates, qui s'étoient retirés dans un méchant village au dessus du port, pour éviter les cruautés de *Teach*, que ces malheureux étoient dans cette Isle déserte, fit partir sa Chaloupe pour en avoir des nouvelles.

Dès que les Pirates qui étoient dans l'Isle l'apperçurent, ils firent un signal, sur quoi la Chaloupe approcha, & les prit tous à bord. Le Major fit entendre à toute la troupe, que son intention étoit d'aller à *St. Thomas*, pour y prendre une commission contre les *Espagnols*; que s'ils vouloient suivre sa fortune, ils seroient bien venus, à quoi ils consentirent tous de bon cœur. Mais lorsque la Chaloupe fut prête à mettre à la voile, il arriva une Barque chargée de pommes & de cidre, par laquelle ils apprirent que le Capitaine *Teach*, avec 18 ou 20 hommes seulement, étoit à la petite Isle d'*Ocricok*. *Bonnet* qui lui portoit une haine mortelle pour quelques insultes qu'il en avoit reçues, mit d'abord à la voile pour le pour-

ſuivre ; mais il le manqua : ainſi après avoir croiſé pendant 4 jours ſans en apprendre aucune nouvelle, il fit route vers la *Virginie.*

Au mois de Juin ces aventuriers arriverent près des Caps de *Virginie*, ils y rencontrerent une Flûte ayant à bord une quantité de proviſions dont ils avoient grand beſoin ; ils prirent 10 à 12 barils de porc, & environ 400 liv. de pain, & donnerent en échange 8 ou 10 tonneaux de riz, & un vieux cable, afin de ne pas paſſer pour Pirates.

Deux jours après ils donnerent la chaſſe à une Chaloupe de 60 tonneaux qu'ils prirent à deux lieues du Cap *Henri.* Ils eurent le bonheur d'y trouver des liqueurs, qui manquoient à leurs proviſions : ainſi quoiqu'ils n'euſſent point d'argent comptant pour les acheter, ils prirent cependant deux pieces d'une certaine liqueur forte, appellée *Rum*, & quelque quantité de *Moloſſe*, qui eſt une eſpece de Sirop de Sucre. Je ne ſaurois dire quelle ſûreté ils prétendirent leur donner ; mais *Bonnet* envoya huit hommes à bord de la Chaloupe priſe, pour en avoir ſoin, ceux-ci voulant peut-être faire uſage de leur ancienne liberté, ſe ſéparerent de lui à la premiere occaſion ; en ſorte que *Bonnet*,

qui s'étoit fait appeller le Capitaine *Thomas*, ne les revit plus depuis.

Après ce temps-là le Major se défit de tout scrupule ; & quoiqu'il eût depuis peu reçu sa grace du Roi sous le nom de *Stede Bonnet*, il reprit son ancien métier sous le nom de Capitaine *Thomas*, & recommença tout de bon à se faire Pirate, en prenant & pillant tous les Vaisseaux qu'il rencontroit. Il prit au Cap *Henri* deux Bâtiments venant de *Virginie*, & allant à *Glascovv*, sur lesquels il ne trouva que 100 liv. de tabac. Le jour suivant les Pirates se rendirent maîtres d'une petite Chaloupe, dont ils enleverent 20 barils de porc & quelque lard, & donnerent en échange deux tonneaux de ris & une piece de Sirop de Sucre : deux hommes de cette Chaloupe se rendirent volontairement à eux. La premiere prise qu'ils firent ensuite, fut un autre Vaisseau de *Virginie*, chargé pour *Glascovv*, à bord duquel ils ne trouverent que des choses de peu de valeur, comme des peignes, des épingles & des aiguilles qu'ils prirent, & qu'ils troquerent contre un baril de porc, & deux barils de pain.

De *Virginie* ils firent voile vers *Philadelphie*, & à la hauteur de 38 degrés de latitude au Nord, ils rencontrerent un

Bâtiment de la *Caroline Septentrionale*, destiné pour *Boston*, ils se contenterent d'en enlever deux douzaines de peaux de veau pour couvrir leurs canons, outre deux hommes de l'équipage qu'ils retinrent pendant quelques jours.

Tout ceci ne faisoit que des prises de peu d'importance, il sembloit qu'ils n'eussent dessein que de faire un amas de provisions jusqu'à leur arrivée à l'Isle de *S. Thomas*. Ils avoient jusqu'alors assez favorablement traité ceux qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains; mais ils n'en userent pas de même avec les prises qu'ils firent depuis; car à la hauteur de 32 degrés de latitude proche de *Philadelphie*, ils se saisirent de deux Bâtiments destinés pour *Bristol*, dont ils prirent quelque argent, outre les marchandises, dont le prix pouvoit monter à 150 liv. sterl. ils se rendirent en même temps maîtres d'une Chaloupe de 60 tonneaux allant de *Philadelphie aux Barbades*, qu'ils pillerent, & qu'ils laisserent ensuite aller, de même que les deux autres Bâtiments.

Le 29 Juillet le Capitaine *Thomas* prit une autre Chaloupe de *Philadelphie*, ayant pour maître *Thomas Read*, & destinée pour les Barbades; elle étoit chargée de provisions, dont il s'empara, & il y mit 4 à 5

hommes de sa troupe à bord. Le dernier jour de *Juillet*, il se rendit aussi maître d'une autre Chaloupe de 60 tonneaux commandée par *Pierre Manvvaring*, chargée à *Antigoa* pour *Philadelphie* : ils s'approprierent de même la charge, consistant principalement en *Rum*, *Molosse*, *Sucre*, *Coton* & *Indigo*, outre 25 liv. sterl. en argent, le tout estimé 500 liv. sterl. Le même jour ils quitterent la Baie de *Delavvare* avec les vaisseaux qu'ils avoient nouvellement pris, & firent route vers la riviere du Cap *Fear*, où pour leur malheur ils s'arrêterent trop long-temps.

Leur Chaloupe, qu'ils nommerent pour lors le *Royal Jacques*, commençoit à faire eau; en sorte qu'ils furent obligés d'y demeurer pendant deux mois pour la réparer, & la mettre en état de pouvoir tenir la mer. Ils prirent sur la riviere une Chaloupe qu'ils briserent pour s'en servir à raccommoder la leur; enfin ce retardement fut cause que la nouvelle en fut portée à la *Caroline*.

Le conseil de la *Caroline Méridionale*, ayant été informé qu'un Pirate se tenoit sur la riviere du Cap *Fear* avec quelques prises pour s'y radouber, en fut alarmé, dans la crainte d'en recevoir bientôt une visite; mais le colonel *Guillaume Rhet* de

la même Province, s'adressa au Gouverneur, & offrit généreusement d'aller en personne avec deux Chaloupes attaquer ce Pirate, & prévenir les maux qu'il pourroit faire à la *Colonie.* Le Gouverneur accepta aussi-tôt l'offre, & lui donna une commission, avec plein pouvoir de se servir de tels Vaisseaux qu'il jugeroit le plus convenables pour son dessein.

On équipa en peu de jours deux Chaloupes, dont l'une, savoir le *Henri*, étoit commandée par le Capitaine *Jean Masters* avec huit pieces de canon & 70 hommes d'équipage; & l'autre, savoir la *Nimphe Marine*, par le Capitaine *Fayrer Hall*, avec 8 pieces de canon & 60 hommes d'équipage. Elles étoient toutes deux sous les ordres du colonel *Rhet*, qui alla le 14 de *Septembre* à bord du *Henri*, & partit de *Charles-Tovvn* avec l'autre Chaloupe, faisant route vers l'Isle de *Savvilivants* à dessein de croiser. Dans le même temps il y arriva un petit Bâtiment venant d'*Antigoa*; *Cock* qui en étoit maître, rapporta, qu'il avoit été pris & pillé à la vue de la barre, par un Pirate nommé *Charles Vane*, commandant un brigantin de 12 pieces de canon & de 90 hommes d'équipage; que ce Pirate avoit encore pris deux autres Vaif-

ſeaux, dont l'un étoit une petite Chaloupe, ayant pour Capitaine *Dill Maître* ; & venant de *Barbades* ; l'autre, un Brigantin dont le Capitaine étoit *Thopſon Maître*, venant de *Guinée*, & ayant à bord 90 Negres qui furent tranſportés dans une autre Chaloupe commandée par un certain *Yeats*, compagnon de *Charles Vane*, avec 20 hommes. Ce changement fut le ſalut des propriétaires du Vaiſſeau de *Guinée* ; car *Yeats* ayant entrepris pluſieurs fois d'abandonner ce dangereux métier, profita de l'obſcurité de la nuit pour quitter *Vane*, & ſe rendit ſur la riviere de *Nord Ediſto*, au Sud de *Charles-Tovvn*, où il ſe ſoumit à la proclamation du Roi. De cette maniere les propriétaires dont nous venons de parler reprirent leurs Negres, & *Yeats* avec ſes compagnons reçut des certificats du gouvernement.

Vane croiſa pendant quelque temps vers la barre, dans l'eſpérance de découvrir *Yeats*. Deux Vaiſſeaux qui en ſortirent pour aller à *Londres*, furent malheureuſement pris, & pendant que les priſonniers étoient à bord, quelques Pirates déclarerent que leur deſſein étoit de faire voile vers une des rivieres ſituées au Sud.

Sur ces avis le Colonel *Rhet* paſſa le 15 *Septembre* la barre avec ſes Chaloupes, & à la faveur d'un vent de Nord, donna la

chasse à *Vane*. Il parcourut toutes les rivieres & les petites Isles vers le Sud ; mais ne recevant aucune nouvelle de ce Pirate, il tourna vers la riviere de Cap *Fear* pour poursuivre son premier dessein. Le 26 vers le soir, il entra dans la riviere avec sa petite Escadre, & apperçut au delà d'une pointe de terre trois Vaisseaux à l'ancre : c'étoit le Major *Bonnet* avec ses Prises ; mais il arriva que le Pilote de la Chaloupe du Colonel, en montant la riviere, donna contre terre ; en sorte qu'une partie de la nuit étant déja écoulée avant que la Chaloupe revînt à flot, ils ne purent aller plus loin à cause de l'obscurité. Les Pirates découvrirent en même temps les Chaloupes, mais ne sachant ni qui elles étoient, ni dans quel dessein elles étoient entrées dans la riviere, ils armerent promptement trois esquifs qu'ils envoyerent contre elles avec ordre de s'en rendre maîtres ; mais ceux-ci reconnurent bientôt qu'il n'y faisoit pas bon pour eux, & retournerent au plus vîte vers leurs compagnons pour leur faire part de cette fâcheuse nouvelle. Le Major donna pendant la nuit tous les ordres nécessaires pour le combat. Pour cet effet, il fit venir à bord de son Vaisseau tous ceux qui étoient sur les prises, & fit voir au Capitaine *Manwaring*, l'un des ses prisonniers,

une lettre qu'il venoit d'écrire, & qu'il vouloit envoyer au gouverneur de la *Caroline*. Cette lettre contenoit *qu'en cas que les Chaloupes qu'il appercevoit, fussent envoyées contre lui par ledit gouverneur, & qu'il pût sortir sain & sauf du combat, il détruiroit & brûleroit tous les Vaisseaux allant & venant de la* Caroline Méridionale. Le jour venu les Pirates mirent à la voile, & descendirent la riviere dans le dessein de ne combattre que de loin. Le colonel *Rhet* mit pareillement à la voile : il avança sur les Pirates pour tâcher de les aborder ; ce que ceux-ci ayant remarqué, ils se rangerent du côté de terre & échouerent. Les Chaloupes de la *Caroline* étoient dans le même cas faute d'eau ; en sorte qu'elles échouerent pareillement ; savoir, le *Henri*, où se trouvoit le colonel, à la portée du pistolet du Pirate ; & l'autre Chaloupe hors de la portée du canon, ce qui fit qu'elle ne put rendre aucun service au colonel.

Les Pirates avoit un avantage très-considérable ; car leur Chaloupe en échouant s'étoit tournée de maniere qu'ils étoient à couvert, au lieu que l'équipage du colonel étoit entiérement exposé. Ceux-ci néanmoins firent un feu continuel pendant tout le temps qu'ils fu-

rent échoués, ce qui dura environ cinq heures. Les Pirates se croyant en sûreté firent plusieurs signes de leurs chapeaux, pour se moquer de la troupe du colonel, en les invitant par dérision de venir à bord: sur quoi ces derniers répondirent d'un air résolu, qu'ils viendroient bientôt leur parler de plus près. Ce qui arriva en effet; car la Chaloupe du colonel revint la premiere à flot, & ayant rajusté ses agrêts qui avoient été fort endommagés dans le combat, il avança sur le Pirate à dessein d'aller à l'abordage, & de mettre fin à cette expédition : mais ceux-ci le prévinrent en arborant le pavillon blanc, & après avoir capitulé pendant quelque temps, ils se rendirent prisonniers. Le colonel prit possession de la Chaloupe, & fut très-content de voir que le Capitaine *Thomas* étoit la même personne que le Major *Stede Bonnet*, qu'ils avoient vu venir plusieurs fois sur la côte de la *Caroline.*

Le *Henri* eut 10 hommes tués & quatorze blessés, la *Nimphe Marine* n'en eut que deux de tués & quatre blessés. Les Pirates perdirent sept hommes, & eurent cinq blessés, dont deux moururent immédiatement après. Les Officiers & les Matelots se comporterent dans cette action

avec la derniere bravoure, & se seroient sans doute rendus maîtres des Pirates avec moins de perte, s'ils n'eussent eu le malheur d'échouer; mais ils ne purent l'éviter, étant obligés de s'en approcher pour prévenir la fuite que ces Pirates méditoient. Le Colonel *Rhet* leva l'ancre le 30 de *Septembre*, & arriva à *Charles-Towvn* le 3 d'*Octobre* avec ses prisonniers; ce qui remplit de joie toute la province de la *Caroline*.

Deux jours après on débarqua *Bonnet* & sa troupe, les Pirates furent mis dans un corps de garde faute de prison publique, le Maréchal ou Geolier eut ordre de garder *Bonnet* dans sa maison, où on envoya de même le Maître *David Harriot* & le Contre-Maître *Ignace Pell*, qui furent séparés des autres Pirates, pour s'en servir à rendre témoignagne contre eux; & pour plus grande sûreté, on posta toutes les nuits deux sentinelles devant la maison. Cependant, soit que les Gardes eussent été gagnés, soit par leur négligence, le Major & *Harriot* s'échapperent; mais le Contre-Maître refusa de les suivre. Cette fuite fit grand bruit dans la province, jusques-là que le peuple accusa ouvertement le Gouverneur & d'autres personnes de la Magistrature d'y avoir donné les mains. Ces

invectives n'avoient pour principe que la peur qu'ils eurent que *Bonnet* ne remît sur pied une nouvelle troupe, & ne fit tomber sur eux son ressentiment pour se venger des maux qu'il avoit soufferts en dernier lieu. Mais cette crainte ne dura pas long-temps; car dès que le Gouverneur eut apprit la fuite du Major, il fit publier une proclamation, promettant 700 liv. sterlings de récompense à quiconque pourroit s'en saisir, & il envoya plusieurs Barques armées du côté du Nord & du Sud pour le poursuivre.

Bonnet se retira dans un petit Bâtiment faisant route vers le Nord; mais faute de provisions nécessaires, & à cause du mauvais temps, il fut obligé de retourner sur ses pas. Il se rendit à l'Isle de *Svvillivants*, près de *Charles-Tovvn*, pour y prendre des rafraîchissements. Le Gouverneur en ayant eu avis, envoya le Colonel *Rhet* pour le poursuivre; ce dernier partit encore la même nuit avec quelque monde pour se rendre à *Svvillivants*, & après quelque poursuite, il découvrit le Major Bonnet & *Harriot* ensemble. Les Gens du Colonel firent feu sur eux, tuerent *Harriot* sur la place, & blesserent un Negre & un *Indien*. *Bonnet* se rendit; & fut conduit le lendemain à *Charles-Tovvn*; où par ordre

du Gouverneur, il fut mis sous sure garde pour lui faire son procès.

Le 28 d'Octobre 1718, on tint à *Charles-Tovvn* une cour de la Vice-Amirauté, qui après plusieurs ajournements fut continuée jusqu'au Mercredi 12 de Novembre suivant, pour faire le procès aux Pirates pris sur la Chaloupe nommée premiérement la *Revanche*, & ensuite le *Royal-Jacques*, pardevant *Nicolas Trot*, Ecuyer, Juge de la Vice-Amirauté & chef de Justice, & autres Juges assistants.

La Commission Royale du Juge *Trot* fut lue, les grands Jurés prêterent serment pour recevoir les accusations, & le Juge leur fit un savant discours en forme d'instruction, dans lequel il fit voir.

I. *Que Dieu avoit créé la mer pour l'usage des hommes; mais qu'elle étoit sujette à être acquise à titre de domaine & de propriété comme la terre.*

II. Il leur fit remarquer particuliérement, *que le Roi d'*Angleterre *commandoit souverainement sur les mers* Britanniques.

III. Il observa *que le commerce & la Navigation ne pouvoient se maintenir sans Loix, & qu'il y a toujours eu des Loix particulieres pour régler les affaires*

maritimes. Il ajouta un détail historique de ces Loix & de leur origine.

IV. Il fit voir *que de tout temps on a établi des Juges & des Tribunaux de Justice pour connoître des affaires criminelles & civiles.*

V. Il s'étendit en particulier sur *la constitution & la jurisdiction de la Cour de l'Amirauté.*

VI. Enfin il parla *des crimes dont elle connoît*, & montra qu'elle s'étend spécialement *sur celui de Piraterie*, qui étoit le cas porté pardevant eux.

Les accusations ayant été formées, les Jurés prêterent serment, & devant eux furent cités & jugés, outre le Major *Stede Bonnet*, trente autres Pirates, qui à l'exception de quatre; savoir, *Thomas Nicolas*, *Roland Sharp*, *Jonatan Clarke*, & *Thomas Gerrard*, furent tous déclarés coupables & condamnés à mort.

Voici les deux chefs d'accusation sur lesquels ces Pirates furent jugés. Le premier étoit conçu en ces termes.

*Les Jurés de par le Roi notre Souverain, dénoncent sous serment, que le 2 du mois d'*Août *dans la cinquieme année du regne du Roi George*, Stede Bonnet, *en dernier lieu, des Barbades, Marinier*, Robert Tucker, *&c. étant dans la haute*

mer, vers certain endroit nommé Cap Jacques, *autrement* Cap Inlopen, *distant de deux lieues ou environ de la terre, à* 39 *degrés de latitude, sous la Jurisdiction de la Cour ou Vice-Amirauté de la* Caroline Méridionale, *ont attaqué à force d'armes, comme Pirates, une Chaloupe marchande commandée par* Pierre Manvvaring. *Que contre les Loix divines & humaines, ils se sont saisis de la personne de* Pierre Manvvaring, *& du reste de son équipage, non sans danger de leur vie. Qu'après s'être rendus maîtres de ladite Chaloupe, ils l'ont emmenée, & se sont emparés de 26 barils, &c. &c. contre toute justice, & contre l'obéissance due au Roi notre Souverain, à sa Couronne & à sa Dignité.*

Telle est la forme de l'accusation sur laquelle ils furent cités; & quoiqu'il y eût plusieurs autres faits qu'on pouvoit prouver contre eux, la Cour s'est contentée de n'en alléguer que deux. Le second chef d'accusation regardoit la prise d'une autre Chaloupe nommée la *Fortune*, commandée par *Thomas Reade*, & étoit de la même teneur que le précédent.

Les Prisonniers s'inscrivirent en faux contre ces deux chefs, à l'exception de *Jacques Wilson*, & de *Jean Levit*, qui

s'avouerent d'abord coupables des deux, & de *Daniel Perry*, qui reconnut en avoir commis un. Ils n'alléguerent que de foibles raisons pour leur défense; savoir, qu'ayant été embarqués sur le Vaisseau du Major, pour l'Isle de *St. Thomas*, & que les provisions étant venues à manquer lorsqu'ils étoient en pleine mer, ils avoient été obligés de faire comme les autres. Le Major soutint aussi que c'étoit plutôt la nécessité que leur inclination qui les avoit portés à faire ce qui étoit arrivé. Mais les faits ayant été entiérement prouvés, ils furent déclarés coupables, excepté les quatre que j'ai nommés.

Le Juge leur fit un discours pathétique, en leur remettant devant les yeux *l'énormité de leurs crimes*, *la triste situation dans laquelle ils se trouvoient*, *& la nécessité de se résoudre à un repentir sincere.* Sur quoi il les recommanda aux Ministres de la Province pour les préparer à la mort; car, conclut-il, *les levres des Prêtres garderont la science, & vous rechercherez la Loi de leur bouche; car ils sont les Messagers du Seigneur.* Malac. 11. 7. *& les Ambassadeurs de Christ, & en eux est mise la parole ou (Doctrine) de la réconciliation.* 2. Cor. 5. 19, 20. Ensuite il prononça la Sentence de mort contre eux,

& en conséquence 22 d'entr'eux furent exécutés le 8 Novembre. La fuite du Capitaine retarda sa mort de quelques jours ; mais il fut enfin jugé le 10, & ayant été trouvé coupable, il reçut la même Sentence de mort. Le Juge *Trot* prononça devant lui un excellent discours, qui quoiqu'un peu long, ne sera point mal placé ici à cause de sa beauté & de son utilité.

DISCOURS DU LORD, CHEF de Justice, sur la Sentence prononcée contre le Major *Stede Bonnet.*

Major *Stede Bonnet*, vous êtes ici convaincu sur deux accusations de Piraterie ; l'une sur le rapport des Jurés, l'autre de votre propre aveu.

Quoique vous n'ayiez été accusé que de deux faits, vous savez néanmoins que depuis que vous fîtes voile vers la *Caroline Septentrionale*, vous avez pris ou pillé pour le moins treize Vaisseaux.

En sorte que vous auriez pu être convaincu d'onze chefs de plus, les ayant commis depuis que vous avez accepté le pardon du Roi, & depuis que vous avez promis d'abandonner un si infame genre de vie.

Je ne fais point mention de tous ceux

que vous avez commis avant ce temps-là dont vous devez répondre devant Dieu, quoiqu'ils vous aient été remis par les hommes.

Vous n'ignorez pas que ces crimes ne ſoient très-odieux en eux-mêmes, & contraires non-ſeulement à la Loi naturelle, mais auſſi à la Loi divine, qui dit, *tu ne déroberas point*, Exod. 20. 15. & l'Apôtre *St. Paul* déclare en termes exprès; *que les Larrons n'hériteront point le Royaume de Dieu.* 1. Cor. 6. 10.

Vous êtes non-ſeulement coupable de Larcin, mais vous y avez ajouté le péché d'homicide. Combien de ſang innocent n'avez-vous pas répandu, en tuant ceux qui faiſoient quelque réſiſtance à vos violences injuſtes? Nous ne le ſavons point; mais il nous eſt connu qu'outre les bleſſés, vous avez tué 18 perſonnes de ceux qui ont été envoyés contre vous, pour réprimer les rapines que vous commettiez journellement.

Vous alléguerez peut-être que c'étoit en combattant; mais quelle autorité légitime aviez-vous de vous ſervir de l'épée, ou de combattre qui que ce ſoit? Ainſi tous ceux qui ont péri en cette action en faiſant leur devoir envers le Roi & l'Etat, ont été aſſaſſinés, & leur ſang crie ven-

geance & justice contre vous; car c'est la voie de la nature confirmée par la Loi de Dieu, que *le sang de celui qui aura répandu le sang de l'homme, sera répandu.* Gen. 9. 6.

La mort n'est pas la seule punition due aux assassins, ils sont encore menacés d'*avoir leur part dans l'étang ardent de feu & de soufre qui est la seconde mort.* Apoc. 21. 8.

Paroles terribles & qui doivent vous faire trembler d'effroi, pour peu que vous fassiez attention aux circonstances de vos crimes; car, *qui est-ce qui pourra séjourner avec les ardeurs éternelles*? Isaïe 33. 14.

Le remords de votre conscience doit vous convaincre de la grandeur de l'offense envers Dieu, par la multitude & l'énormité de vos péchés, qui attirent sur vous son indignation & sa juste vengeance. Je crois qu'il n'est pas nécessaire de vous montrer que le seul moyen d'obtenir de Dieu le pardon & la rémission de vos péchés, est un repentir sincere & la foi en *Jesus-Christ*, & que c'est uniquement par les mérites de sa Passion & de sa mort, que vous pouvez espérer le salut.

Comme vous êtes Gentilhomme, que vous avez eu l'avantage d'une belle édu-

cation, & que d'ailleurs vous êtes réputé homme de *Lettres*, je ne vous expliquerai point la nature du repentir & de la Foi en Jesus-Christ. Sans doute vous ne l'ignorez pas, peut-être même trouvera-t-on que je vous en ai déja trop parlé; mais lorsque je considere le cours de votre vie, j'ai juste raison de craindre que les principes de la Religion, dont on vous a imbu dans votre jeunesse, ne soient très-corrompus, pour ne pas dire entiérement effacés par votre mauvaise vie, & par votre trop grande application à la littérature & à la vaine Philosophie de ces temps-ci, qui vous ont fait négliger la recherche sérieuse des Loix & des volontés de Dieu qui nous sont révélées dans la *Sainte écriture*; car, *si votre plaisir eût été en la Loi de l'Eternel, & que vous l'eussiez méditée nuit & jour*, Psal. 1 & 2. vous auriez trouvé que *la parole de Dieu étoit une lampe à vos pieds, & une lumiere à vos sentiers*, Psal. 119. 105. & que toutes les autres Sciences n'étoient que vanité en comparaison de *l'excellence de la connoissance de Jesus-Christ notre Seigneur*, Phil 3. 8. qui pour *ceux qui sont appellés est la puissance de Dieu*, 1. Cor. 1. 24. la Sapience cachée, *laquelle Dieu avoit déterminée dès avant les siecles.* Chap. 2. 7.

Vous auriez pour lors reconnu que les *Ecritures* sont les véritables *Chartes* du Ciel; qu'elles nous donnent les regles les plus parfaites de la vie, & qu'elles nous montrent les moyens d'obtenir de Dieu le pardon de nos péchés; car c'est en elles qu'on trouve uniquement le Mystere de la conversion du pécheur, dans laquelle *les Anges desirent regarder jusqu'au fond.* Pier. 1. 12.

Elles vous auroient convaincu que le péché est l'avilissement de la nature humaine, comme étant dérivées *de la justice*, de la *Droiture* & de la *Sainteté* dans laquelle Dieu nous a créés, & que la *Vertu* & la *Religion* sont les voies de la Loi de Dieu entiérement préférables à celles du péché & de Satan; car les *voies* de la vertu *sont des voies agréables, & tous ses sentiers ne sont que prospérité.* Prov. 3. 17.

J'espere que la divine providence & les afflictions présentes qu'il vous a envoyées, vous retireront des égarements dans lesquels vous êtes tombé par votre négligence à vous instruire de sa parole, ou à ne la considérer que superficiellement; car quoique dans vos prospérités apparentes vous ayiez fait un jeu de vos péchés, vous reconnoissez présentement que la main

de Dieu eſt appeſantie ſur vous, & qu'elle vous a conduit à la Juſtice publique. J'eſpere que ces malheureuſes circonſtances vous feront rentrer en vous-même, & que faiſant une ſérieuſe réflexion ſur les actions de votre vie paſſée, vous deviendrez ſenſible à la grandeur de vos péchés, & que vous trouverez que le fardeau en eſt intolérable.

Pour cette raiſon, vous eſtimerez comme la plus ſolide connoiſſance, celle qui vous enſeignera la maniere dont vous pourrez vous réconcilier avec ce grand Dieu que vous avez offenſé ſi griévement, celle enfin qui vous révélera celui qui non-ſeulement eſt le puiſſant *Avocat envers le Pere*, 1. Jean 2. 1, mais qui a payé les dettes des péchés par ſa propre mort ſur la Croix, & ſatisfait pleinement parlà à la Juſtice Divine.

Mais ceci ne ſe peut trouver que dans la Sainte Ecriture, qui nous enſeigne que l'*Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde*, Jean 1. 29, c'eſt *Jeſus-Chriſt* le Fils de Dieu; car ſachez, & ſoyez aſſuré *qu'il n'y a point ſous le Ciel d'autre nom qui ſoit donné aux hommes par lequel nous puiſſions être ſauvés*, Act. 4. 12, que le ſeul nom du Seigneur *Jeſus*.

Conſidérez qu'il invite tous les pécheurs de venir à lui.

Car il nous aſſure *qu'il eſt venu pour ſauver ce qui étoit perdu*, Mat. 18. 11. & il a promis *qu'il ne jettera point dehors celui qui viendra à lui.* Jean. 6 37.

En ſorte que ſi voulez retourner à lui, quoique tard, comme les Ouvriers de 11 *heures* dans la Parabole des Vignerons, Mat. 20. 6. 9. il vous pourra encore recevoir.

Il n'eſt pas néceſſaire de vous répéter que les moyens d'obtenir ſa grace ſont la *Foi* & la *Repentance.*

Mais prenez bien garde que la *nature* du repentir ne ſoit un ſimple regret, qui provienne de la conſidération des maux & de la punition que vous ſouffrez préſentement, mais que ce regret ſoit l'effet d'une douleur ſincere d'avoir offenſé un Dieu ſi benin & ſi miſéricordieux.

Je ne prétends pas de vous donner de plus amples explications ſur la nature du repentir, je conſidere que je parle à une perſonne, dont les offenſes ſont plutôt l'effet du mépris & de la négligence de ſon devoir, que de ſon ignorance. Auſſi-bien ne m'appartient-il pas de vous donner des avis qui ſont hors de la ſphere de ma profeſſion.

Vous en ſerez mieux inſtruit par ceux qui ont fait leur étude particuliere de cette

ſcience

ſcience divine, & qui par leur ſavoir, auſſi-bien que par leur charge, étant *Ambaſſadeurs pour Jeſus-Chriſt*, 2, Cor. 5, 20, ſont plus autoriſés à vous enſeigner.

Mon plus ardent deſir eſt que ce que je viens de vous dire par pure compaſſion pour votre ame dans cette funeſte & ſolemnelle occaſion, en vous exhortant en général à la Foi & au repentir, faſſe une telle impreſſion ſur vous, que vous puiſſiez vous repentir ſincérement.

C'eſt pourquoi m'étant acquitté de mon devoir en qualité de Chrétien, en vous donnant les meilleurs conſeils dont je ſois capable pour le ſalut de votre ame, je vais préſentement faire le devoir de ma charge en qualité de Juge.

La Sentence que la Loi ordonne d'être prononcée contre vous pour vos crimes, & que cette Cour prononce en conſéquence, eſt,

Que vous Stede Bonnet *irez d'ici vers le lieu dont vous êtes venu, & que de-là vous ſerez conduit au lieu de l'exécution, où vous ſerez pendu par le col jusqu'à ce que mort s'enſuive.*

Que Dieu infiniment miſéricordieux ait pitié de votre ame.

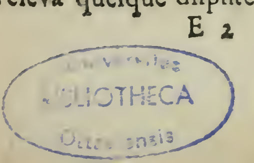
CHAPITRE V.

DU CAPITAINE EDOUARD ENGLAND, *ET DE SA TROUPE.*

EDOUARD England étoit en qualité de Contre-Maître sur une Chaloupe qui fit voile de la *Jamaïque*, lorsqu'il fut pris par un Pirate nommé le Capitaine *Winter*, un peu avant que ces derniers fixassent leur établissement à l'Isle de la *Providence* où *England* s'engagea ensuite parmi eux, & obtint le commandement d'une Chaloupe. Il est surprenant qu'un homme de bon sens puisse se résoudre à embrasser un genre de vie si contraire au droit des gens. Les crimes énormes que ce dangereux métier entraîne après soi, leur deviennent si familiers par l'usage qu'ils en font, & les transforme tellement en d'autres hommes, que la moindre réflexion qu'ils pourroient faire sur l'honneur & la justice, est regardée parmi eux comme une offense digne de mort. *England* étoit un de ces gens-là, & il

ſembloit que la raiſon, dont il paroiſſoit ſi bien partagé, dût lui inſpirer de meilleurs ſentiments. Il étoit d'un bon naturel, ne manquoit pas de courage, & l'avarice qui poſſede ordinairement ces ſortes de gens, n'avoit aucun empire ſur lui ; il avoit même de l'averſion pour les mauvais traitements que l'on faiſoit aux priſonniers. Il ſe ſeroit bien contenté d'un butin médiocre, ſans y mêler aucun autre crime, s'il eût pu porter ſes compagnons à une ſemblable modération ; mais s'étant une fois engagé dans une ſociété auſſi abominable, il ſe trouva comme forcé de céder à la multitude, & de participer à leurs indignes actions.

Après que le Gouvernement d'*Angleterre* eut pris poſſeſſion de l'Iſle de la *Providence*, & que les Pirates ſe furent ſoumis à la Proclamation du Roi, le Capitaine *England* fit voile vers les côtes d'*Afrique*, où il prit pluſieurs Bâtiments, parmi leſquels ſe trouva le *Cadogan* appartenant à *Briſtol*, & dont le Maître nommé *Skinner* fut inhumainement maſſacré. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt qu'il le fut par les gens mêmes de ce Vaiſſeau, qui avoient été autrefois de ſon équipage. Dans le temps qu'ils étoient à bord de ſon Vaiſſeau, il s'éleva quelque diſpute parmi



eux, & *Skinner* pour prévenir tout désordre, jugea à propos de les faire passer sur un Vaisseau de Guerre, mais il refusa de leur payer leurs gages. Quelque temps après ils trouverent moyen de déserter, & ils s'embarquerent aux *Indes Occidentales* sur une Chaloupe qui fut prise par un Pirate, & menée à l'Isle de la *Providence*, où ils s'engagerent sous le Capitaine *England*.

Dès que *Skinner* eut mis pavillon bas, on lui ordonna de venir à bord avec son esquif. L'ayant fait, la premiere personne qui se présenta à lui, fut son ancien Contre-Maître, qui l'ayant joint, lui parla de cette maniere : *hé ! Capitaine* Skinner, *c'est donc vous le seul homme que je souhaite de voir ; je suis votre débiteur, & présentement je vous paierai de votre propre argent.*

Le pauvre homme trembla de tout le corps à ce compliment, & fut saisi d'effroi, non sans raison, de se voir tombé dans de pareilles mains. Le Contre-Maître appella ses compagnons, qui tous ensemble se saisirent du malheureux *Skinner*, l'attacherent à une certaine machine qu'on nomme *Vindas*, & puis lui jeterent quantité de bouteilles de verre, dont il fut misérablement coupé. Non con-

tents de cette cruauté, ils le fouetterent autour du tillac tant qu'ils eurent de force, ſans ſe laiſſer fléchir ni aux prieres, ni aux lamentations de cet infortuné. Enfin comme il a été bon maître, dirent-ils, il faut lui faire ſouffrir une douce mort, & là-deſſus ils le tuerent ſans miſéricorde. Ils n'enleverent que peu de choſes du Bâtiment; mais ils le donnerent avec toute ſa charge au Contre-Maître *Hovvel Davis*, & au reſte de la troupe, dont il ſera fait mention dans l'hiſtoire du Capitaine *Davis.*

Le Capitaine *England* prit une Chaloupe nommée la *Perle*, commandée par le Capitaine *Taylor*, & l'échangea contre la ſienne. L'ayant équipée pour aller en courſe, il la nomma la *Royale Jacques*, & prit pluſieurs Vaiſſeaux de toute ſorte de Nations, vers les Iſles *Açores* & celles du *Cap-verd.*

Au commencement de l'année 1719, les Pirates retournerent en *Afrique*, qu'ils côtoyerent depuis la riviere de *Gambia* juſqu'au Cap *Corſe*, & prirent pluſieurs Vaiſſeaux, parmi leſquels étoient l'*Aigle*, chargé pour la *Jamaïque*, la *Sura* pour la *Virginie*, & le *Buck* pour *Marlyland*, qui eurent permiſſion de ſe retirer; la *Charlote*, le *Bentyvorth*, le *Carteret* & le *Cavvard* qui

furent brûlés; enfin le *Mercure* & l'*Eliſabeth-Catherine*, qui furent équipés pour aller en courſe. Le premier fut nommé la *Revanche de la Reine Anne*, commandé par un certain *Lane*, & l'autre eut le nom de *Flying-king*, donc *Robert Sample* fut fait Capitaine. Ces deux Vaiſſeaux laiſſerent *England* ſur la côte, & firent voile vers les *Indes Occidentales*, où ils prirent pluſieurs Bâtiments, & après s'être radoubés ils arriverent au *Breſil* au mois de Novembre. Ils ſe rendirent maîtres de quantité de Vaiſſeaux Portugais de ces quartiers-là, & y commirent une infinité de maux; mais dans le plus fort de leurs entrepriſes, un Vaiſſeau de Guerre *Portugais* vint, mal à propos pour eux, interrompre le cours de leurs rapines. C'étoit un très-bon voilier, qui leur donna vigoureuſement la chaſſe. La *Revanche de la Reine Anne* ſe tira d'affaire, elle ſe perdit néanmoins quelque temps après ſur la côte; mais le *Fleying-king* ſe tenant perdu, ſe fit échouer. Il y avoit 70 hommes à bord de ce Vaiſſeau, dont 12 furent tués, & le reſte fait priſonnier. Les *Portugais* en pendirent 38 parmi leſquels il y avoit 32 *Anglois*, 3 *Hollandois*, 2 *François* & un de leur propre nation.

England prit encore le long des côtes

le *Peterboroug Galley* de *Bristol*, ayant pour Capitaine *Ovven*, & la *Victoire*, dont le Capitaine étoit *Ridont*; il retint le premier, & laissa aller le second après l'avoir pillé. Lorsqu'il fut près de la rade du *Cap Corse*, il y vit deux Vaisseaux à l'ancre: c'étoient le *Whydah*, dont le Capitaine étoit *Prince*, & le *Jean*, commandé par le Capitaine *Rider*. Dès que ceux-ci apperçurent les Pirates, ils couperent leur cables, & se retirerent sous le Château du *Cap Corse*. Sur quoi les Pirates firent un brûlot du Bâtiment qu'ils avoient pris en dernier lieu, & tâcherent de brûler les Vaisseaux; mais le feu continuel que l'on fit du Château les obligea de se retirer. Ils se rendirent ensuite à la rade de *Whydah* où ils trouverent un autre Pirate nommé le Capitaine *La Bouche*, qui ayant été quelque temps avant la venue de ces derniers, avoit tout enlevé; ce qui les dérangea entiérement.

England après avoir manqué son coup entra dans un port, radouba son Vaisseau, & fit remettre en bon état le *Peterboroug*, qu'il nomma la *Victoire*. Les Pirates y vécurent pendant plusieurs semaines d'une maniere si déréglée, en prenant trop de familiarités avec les femmes des Negres, & en commettant des actions si outrageantes, qu'ils en vinrent à une

rupture ouverte avec les naturels du Pays : ils en tuerent un grand nombre, & mirent le feu à plusieurs de leurs habitations.

S'étant remis en mer, ils consulterent sur la route qu'ils avoient à prendre, & résolurent, à la pluralité des voix, d'aller aux *Indes Orientales*; ils arriverent à *Madagascar* au commencement de l'année 1720. Ils n'y firent pas un long séjour; après y avoir fait de l'eau, & s'être munis de quelques provisions, ils firent voile vers la côte de *Malabar.* Ce Pays qui est très-fertile s'étend depuis la côte de *Canara* jusqu'au *Cap Bamo*, entre les 7 & 12 dégrés de latitude au Nord, & à 75 de longitude. Les anciens habitants sont Payens; mais il y a parmi eux une grande quantité de *Mahométans*, qui sont tous marchands, & généralement riches; ils ont leurs Princes particuliers, tributaires du *Grand Mogol.* Sur la même côte du côté du Nord sont les Villes de *Goa*, *Surate* & *Bombay*, où les *Anglois*, les *Hollandois* & les *Portugais* ont des comptoirs.

Nos Pirates arriverent sur cette côte après avoir fait le tour de la moitié du globe.

Ils y prirent plusieurs Vaisseaux *Indiens*,

& un ſeul Européen Hollandois, qu'ils échangerent contre un des leurs, après quoi ils s'en retournerent à *Madagaſcar.*

Ils débarquerent quelque monde avec des tentes, & des armes à feu, pour tuer de porcs, du gibier, & pour avoir d'autres viandes fraîches dont cette Iſle abonde. Pendant le ſejour qu'ils y firent, il leur prit envie d'aller chercher le reſte de la troupe d'*Avery*, qui y avoit pris des établiſſements. Pour cet effet pluſieurs d'entr'eux parcoururent l'Iſle pendant quelques jours; mais en vain, car ces gens-là étoient établis de l'autre côté de l'Iſle : en ſorte que n'en apprenant aucune nouvelle, ils allerent rejoindre leurs compagnons.

Ils ne firent pas un long ſéjour en cet endroit : après s'y être radoubés, ils firent voile vers *Juanna* où ils rencontrerent deux Vaiſſeaux *Anglois*, & un autre d'*Oſtende* qui ſortoit de ce port, dont l'un fut pris après une vigoureuſe réſiſtance. On verra les particularités de cette action dans la lettre ſuivante écrite de *Bombay* par le Capitaine.

Lettre du Capitaine Mackra, datée de Bombay *du 16 Novembre* 1720.

» LE 25 du mois de *Juillet dernier* nous
» arrivâmes, accompagnés du Vaif-
» ſeau le *Greenvvich*, à une Iſle ſituée près
» de *Madagaſcar*, nommée *Juanna*. En y
» entrant pour rafraîchir notre équipage,
» nous trouvâmes 14 Pirates venant de
» *Majotta* dans des canots, qui nous dirent
» que le Vaiſſeau auquel ils appartenoient,
» & qui ſe nommoit la *Reine Indienne*, de
» 250 tonneaux, monté de 28 pieces de
» canon, & de 90 hommes, commandé
» par le Capitaine *Olivier de la Bouche*, s'y
» étoit briſé & perdu, ajoutant qu'ils
» avoient laiſſé le Capitaine avec 40 hom-
» mes, travaillant à la conſtruction d'un
» nouveau Vaiſſeau, pour pourſuivre leurs
» pernicieux deſſeins. Le Capitaine *Kirby*
» & moi, nous conclûmes que ce ſeroit
» rendre un ſervice très-ſignalé à la com-
» pagnie des *Indes Orientales* d'extermi-
» ner cette engeance : ſur quoi nous nous
» préparâmes à mettre à la voile ; mais
» en même temps nous découvrîmes deux
» Vaiſſeaux de Pirates qui avançoient
» vers la Baie de *Juanna*, dont l'un étoit
» de 33 pieces, & l'autre de 36 pieces

» de canon. Je me rendis auſſi-tôt à bord
» du Vaiſſeau le *Greenvvich*, où tous
» parurent très-occupés à faire les prépa-
» ratifs néceſſaires pour le combat. Je
» quittai le Capitaine après des promeſſes
» réciproques de nous aſſiſter. Je démar-
» rai enſuite, & ayant mis à la voile,
» je fis les diſpoſitions néceſſaires pour
» me tenir ſerré au *Greenvich*; mais
» *Kirby* au contraire fit tout ſon poſſible
» pour s'éloigner de moi. Le Capitaine
» d'un Vaiſſeau d'*Oſtende* de 22 pieces de
» canon, qui étoit de notre compagnie,
» s'en étant apperçu, fit la même choſe,
» quoiqu'il eût promis de ne nous pas
« abandonner : & je crois certainement
» qu'il auroit tenu ſa parole, ſi le Capi-
» taine *Kirby* eût tenu la ſienne. A 12
» heures & demie ou environ nous appel-
» lâmes pluſieurs fois le *Greenvvich*, en
» tirant quelques coups de canon pour
» l'engager à venir à notre ſecours; mais
» ce fut inutilement. Nous eûmes pour-
» tant lieu d'eſpérer qu'il reviendroit;
» parce qu'étant à une lieue de nous, nous
» vîmes qu'il s'arrêtoit pour nous regarder
» faire; cependant le Vaiſſeau d'*Oſtende*
» & lui déſerterent lâchement, & nous laiſ-
» ſerent engagés avec des ennemis barbares
» & inhumains. Les Pirates avoient déja

» arboré leurs pavillons noirs, de sorte qu'il
» ne nous restoit plus aucune espérance
» qu'en Dieu, qui par sa grande bonté nous
» retira du danger presqu'inévitable d'être
» mis en pieces. Car malgré leur supério-
» rité, nous en vînmes aux mains avec
» les deux Vaisseaux, & nous combattîmes
» pendant trois heures avec un courage
» intrépide. Leur plus gros Bâtiment reçut
» durant ce temps-là plusieurs coups à fleur
» d'eau : ce qui l'obligea de s'éloigner un
» peu pour boucher les trous que notre ca-
» non y avoit faits. L'autre Vaisseau fit tous
» ses efforts pour venir à l'abordage à for-
» ce de rames, n'étant éloigné de nous
» pendant plus d'une heure que de la demi-
» longueur d'un Vaisseau; mais nous
» eûmes le bonheur de tirer en pieces tou-
» tes leurs rames, ce qui prévint leur des-
» sein, & nous sauva la vie.

» Sur les 4 heures la plupart des Offi-
» ciers & des Matelots qui se tenoient sur
» le tillac étoient déja ou tués ou blessés;
» & comme le plus gros Vaisseau s'appro-
» choit de nous en toute diligence, en nous
» lâchant souvent toute sa bordée, & que
» d'ailleurs nous avions perdu toute espé-
» rance d'être secourus par le Capitaine
» *Kirby*, nous tâchâmes de gagner terre.
» Par bonheur pour nous le Pirate vint à

„ échouer, ce qui l'empêcha une ſeconde „ fois de venir à l'abordage. Le combat „ devint alors plus terrible qu'auparavant. „ Tous mes Officiers & mes Matelots firent „ des prodiges; & j'ai lieu de croire que „ nous nous ſerions rendus maîtres de leurs „ deux Vaiſſeaux, ſi le Capitaine *Kirby* fût „ venu pour lors à notre ſecours, d'autant „ plus que l'un étoit pour ainſi dire déja „ pris par l'avantage conſidérable que „ nous avions de tirer toute notre bordée „ ſur l'avant de Vaiſſeau : ce qui l'en„ dommagea extrêmement. Mais l'autre „ Pirate qui faiſoit un feu continuel ſur „ nous, voyant que le Vaiſſeau le *Green-* „ *wich* ne faiſoit aucun ſemblant d'ap„ procher, envoya promptement à ſon „ Compagnon un renfort de trois Bar„ ques avec des hommes frais. Sur les 5 „ heures, le Capitaine *Kirby* diſparut en„ tiérement, nous laiſſant entre les bras de „ la mort. Sur quoi le Pirate qui étoit à „ flot, nous preſſa vigoureuſement, plu„ ſieurs de mes gens furent tués ou bleſſés; „ de ſorte qu'ayant perdu toute eſpérance „ de ſalut, j'ordonnai à tous ceux qui le „ pourroient, de ſe retirer dans la grande „ Barque : ce que nous fîmes à la faveur de „ la fumée de notre canon ; ainſi partie à „ la nage, & partie dans des eſquifs, nous

„ arrivâmes heureusement à terre à sept
„ heures. Lorsque les Pirates vinrent à
„ bord de notre Vaisseau, ils hacherent en
„ pieces trois de nos blessés. Je fis toute la
„ diligence possible, avec le peu de monde
„ qui m'accompagnoit, pour gagner *Kings-*
„ *town*, qui étoit éloigné de 25 milles;
„ j'y arrivai le lendemain à demi-mort,
„ tant de fatigue, que de la perte de sang
„ d'une blessure que j'avois reçue à la tête.

„ J'appris dans cette Ville, que les Pira-
„ tes avoient offert 10 mille écus à qui-
„ conque me livreroit entre leurs mains;
„ ce que plusieurs auroient bien entrepris,
„ s'ils n'eussent su que le Roi & les Chefs
„ de ce Pays étoient dans nos intérêts. Je
„ fis en même temps courir le bruit que
„ j'étois mort de mes blessures, ce qui ap-
„ paisa beaucoup leur furie. Environ dix
„ jours après je fus passablement bien
„ guéri. J'espérois que la malice de nos
„ ennemis seroit un peu passée; mais je
„ fus accablé de douleur en considérant
„ le triste état auquel nous étions réduits,
„ sans espérance de trouver des occasions
„ pour nous rendre en notre patrie: nous
„ étions pour ainsi dire nus, n'ayant pas
„ eu le temps de rien emporter, pas même
„ une chemise, ni une paire de souliers.

„ J'obtins un sauf-conduit de ces Pira-

„ tes pour me rendre à bord de leur Vaisseau ; j'étois connu de plusieurs de leurs „ Chefs, quelques-uns même avoient navigé avec moi : ce qui me fut d'un „ grand secours ; car plusieurs, malgré „ leurs promesses, m'auroient haché en „ pieces, aussi bien que ceux qui n'étoient pas de leur avis, si le Capitaine „ *England*, & quelques autres Chefs que „ je connoissois, ne s'y fussent opposés. Ils „ parlerent de mettre le feu à un de leurs „ Vaisseaux que nous avions si maltraité, „ & de se servir de la *Cassandre* à la place; „ mais je ménageai si bien cette affaire, „ qu'enfin ils m'en firent présent. C'étoit „ un Vaisseau construit à la *Hollandoise*, „ nommé la *Fontaine*, du port de 300 „ tonneaux ou environ. Ils me donnerent „ encore 129 balles de drap appartenant „ à la Compagnie; mais ils ne voulurent „ jamais me rendre mes habits.

„ Le 3 Septembre les Pirates mirent à „ la voile: j'eus bien de la peine à en faire „ autant le 8 du même mois, à cause du „ mauvais état où se trouvoit notre Vaisseau. L'équipage consistoit en 43 hommes, y compris deux passagers & douze „ soldats, & nous n'avions que cinq tonneaux d'eau. Enfin nous arrivâmes ici le „ 26 d'Octobre, après avoir souffert au-

„ delà de ce qu'on peut s'imaginer, pen-
„ dant 48 jours que dura notre voyage,
„ par la disette de toutes les choses néces-
„ saires, ayant été réduits à une pinte
„ d'eau par jour, outre l'appréhension
„ continuelle de ne plus revoir la terre, à
„ cause d'un grand calme qui nous surprit
„ entre les côtes d'*Arabie* & de *Malabar.*
„ Nous eûmes 12 hommes tués, & 20
„ blessés pendant le combat; mais les Pi-
„ rates, à ce que nous avons appris, en
„ perdirent 90 à 100. Lorsque ces der-
„ niers nous quitterent, ils avoient 300
„ Blancs, & 18 Negres à bord de leurs
„ deux Vaisseaux. Je suis persuadé que si
„ le Capitaine *Kirby* eût fait son devoir,
„ nous les aurions absolument détruits, &
„ que nous aurions épargné aux Proprié-
„ taires, & à nous mêmes, 200 mille liv.
„ sterl. dont la perte, aussi bien que celle
„ du Vaisseau la *Cassandre*, ne peut être
„ attribuée qu'à sa désertion. J'ai fait por-
„ ter au magasin de la Compagnie les balles
„ dont les Pirates m'avoient fait présent;
„ sur quoi le Gouverneur & le Conseil or-
„ donnerent que je fusse récompensé. Ce
„ Gouverneur, qui se nomme M. *Boon*, est
„ très-honnête & très-poli, il a la bonté de
„ m'honorer de sa bienveillance, & m'a-
„ voit procuré un passage pour l'*Angle-*

„ *terre;* mais le Capitaine *Harvey*, qui „ avoit une promeſſe antérieure, y va à ma „ place. Le Gouverneur m'a promis de me „ faire faire un voyage dans le Pays, pour „ tâcher de me relever de mes pertes, & „ il veut que je reſte ici juſqu'à l'année „ prochaine pour m'en retourner avec lui.

Il eſt certain que le Capitaine *Mackra* haſardoit beaucoup de ſe remettre ainſi à la bonne foi de ces Pirates, il ſe repentit bientôt de ſa trop grande confiance; car quoiqu'ils lui euſſent promis ſolemnellement de ne lui faire aucune inſulte, il éprouva le peu de fond qu'il y avoit à faire ſur leurs paroles. Il faut croire que ce fut la triſte & fâcheuſe ſituation où il ſe trouva, qui lui fit prendre ce parti. Peut-être ignoroit-il l'attachement des Naturels de cette Iſle pour la Nation *Angloiſe*, depuis que le Capitaine *Cornwall*, commandant une Eſcadre de Vaiſſeaux *Anglois*, les eût aſſiſtés environ 20 ans auparavant contre les Habitants d'une autre Iſle nommée *Mohilla*; ils ont toujours depuis reconnu l'importance de ce bon office, en nous rendant tous les ſervices poſſibles, juſques-là que leur amitié a donné lieu à ce proverbe: *Qu'un* Anglois, *& un habitant de* Juanna, *n'étoient qu'un.*

England favoriſa beaucoup le Capitaine

Mackra; il lui recommanda expreſſément de ne ſe pas fier aux Pirates, parce que ceux-ci étoient ſi fort irrités de ſa grande réſiſtance, qu'il ne ſe croyoit pas en état de pouvoir le garantir des effets de leur rage. Il lui conſeilla de tâcher de gagner & d'adoucir l'eſprit féroce du Capitaine *Taylor*, qui s'étoit acquis beaucoup de crédit parmi eux, par cette ſeule raiſon qu'il étoit le plus barbare de la troupe. *Mackra* profita de cet avis, il employa toute ſon induſtrie à s'inſinuer dans les bonnes graces de ce brutal. Pour y mieux parvenir, il lui fit prendre d'une certaine boiſſon qu'on nomme *Punch*. Cependant malgré ces favorables diſpoſitions, les Pirates délibérerent entr'eux s'ils le ſacrifieroient à leur vengeance, lorſqu'un accident imprévu leur fit prendre une réſolution plus favorable. Voici comme la choſe arriva. Un certain Compagnon de la troupe, homme d'une mine épouvantable, qui à la ſeule vue de deux mouſtaches prodigieuſes qu'il portoit, inſpiroit l'effroi & la terreur, ſe préſenta ſur le tillac: il portoit une jambe de bois, & avoit le corps entouré de piſtolets. Il demanda en jurant qui étoit le Capitaine *Mackra*; à ces mots le pauvre Capitaine ſe crut perdu ſans reſſource, il prenoit cet homme pour ſon

bourreau, & n'attendoit que le moment fatal de ſa mort. Mais celui-ci s'approchant de lui, le prit par la main, & lui dit en jurant, *qu'il étoit bien aiſe de le voir; montrez-moi*, ajouta-t-il, *quelqu'un qui ſoit aſſez hardi pour faire le moindre tort au Capitaine* Mackra; *car je veux le protéger.* Enſuite il l'aſſura par mille ſerments, *qu'il étoit honnête-homme, & qu'il avoit autrefois navigé avec lui.*

Cet accident ſauva *Mackra*, & le *Punch* avoit rendu le Capitaine *Taylor* d'une humeur ſi traitable, qu'il conſentit qu'on lui fit préſent du vieux Vaiſſeau, & de quelques balles de drap, après quoi il s'endormit. *England* conſeilla au Capitaine *Makra* de ſe retirer ſans perdre de temps, de crainte que *Taylor*, venant à ſe réveiller, ne ſe repentît de ſa généroſité. *Mackra* ne manqua point de ſuivre cet avis.

Le Capitaine *England* ayant trop fait paroître ſon penchant pour *Mackra*, s'attira par cette raiſon-là ſeule pluſieurs ennemis parmi la troupe. Ils crurent qu'une action ſi louable étoit incompatible avec leur politique, toujours fondée ſur le crime. Ainſi ſous prétexte que le Capitaine *Mackra* alloit venir contre eux avec les forces de la Compagnie, ils dépoſerent *England* de ſon commandement, & le

débarquerent ensuite avec 3 autres dans l'Isle de *Maurice*. Ils n'auroient pas été fort à plaindre dans cette Isle, s'ils y eussent apporté de quoi vivre commodément ; car elle abonde en poissons, porcs, & autres choses nécessaires à la vie. *Thomas Herbert* dit qu'on y trouve du Corail & de l'Ambre gris sur le rivage ; mais il est à présumer que les *Hollandois* ne l'auroient pas abandonnée, si on y eût trouvé ces richesses. Les *François*, qui ont un Fort dans une autre Isle voisine nommée *Don Mascarine*, en prirent possession en 1722. Tous leurs Vaisseaux qui vont & viennent aux *Indes*, y mouillent pour se pourvoir d'eau, de bois, & d'autres provisions, comme les *Anglois* font à *Sainte Helene*, & les *Hollandois* au Cap de *Bonne-Espérance*. *England* & ses Compagnons y construisirent une petite Barque avec de vieilles planches & d'autres matériaux qu'ils trouverent, & moyennant ce secours ils se rendirent à *Madagascar*, où ils vivent de charité, assistés de quelques-uns de leurs Confreres, qui ont eu soin de faire meilleure provision.

Les Pirates retinrent quelques hommes, tant Officiers que Matelots, du Capitaine *Mackra*, & après avoir réparé leurs agrêts, ils firent voile vers les *Indes Orientales*. Un jour avant que de voir la terre, ils apperçu-

rent vers l'Eſt deux Vaiſſeaux qu'ils crurent d'abord être *Anglois*. Ils ordonnerent à un de leurs priſonniers, qui avoit été Officier ſous le Capitaine *Mackra*, de leur communiquer les ſignaux particuliers dont ſe ſervent les Vaiſſeaux de la Compagnie, & le Capitaine jura qu'il le feroit hacher en mille pieces, s'il ne le faiſoit à l'inſtant. Mais comme il les ignoroit lui-même, il fut forcé d'eſſuyer leurs inſolences, juſqu'à ce que s'étant approché des Vaiſſeaux, ils reconnurent qu'ils étoient *Maures*, venant de *Maſcate*, & chargés de chevaux. Ils firent venir le Capitaine & les Marchands à bord de leurs Vaiſſeaux, & les obligerent à force de tourments à découvrir leurs richeſſes. Pour cet effet, ils viſiterent exactement leurs Bâtiments ; mais ils furent trompés dans leur attente. Le lendemain ils découvrirent terre, & virent en même temps une Flotte qui ſe tenoit au vent : ce qui les embarraſſa un peu, ne ſachant que faire de ces Vaiſſeaux *Maures* ; car de les laiſſer aller, c'étoit s'expoſer à être découverts, ce qui auroit pu cauſer leur ruine totale ; de les couler à fond avec tout l'équipage, comme pluſieurs prétendirent, tout barbares qu'ils étoient, la choſe leur parut trop cruelle : c'eſt pourquoi ils réſolurent de prendre

une espece de milieu, en les mettant à l'ancre, après leur avoir ôté toutes leurs voiles, & leur avoir coupé un de leurs mâts.

Dans le temps qu'ils étoient à l'ancre, occupés à tirer l'eau, un Vaisseau fut détaché de la Flotte dont je viens de parler, & s'approcha avec pavillon Anglois pour reconnoître nos Pirates, qui de leur côté arborerent pavillon rouge; mais ils ne se parlerent pas. La nuit venue, ils abandonnerent les Vaisseaux *Maures*, & leverent l'ancre avec un vent de mer, faisant voile au nord de la Flotte. Vers les 4 heures du matin, ils se trouverent au milieu de cette Flotte, justement dans le temps qu'elle mettoit à la voile avec un vent de terre. Les Pirates, sans hésiter, firent feu de tous leurs canons jusqu'à ce qu'ils fussent passés. Ils ne furent pas peu consternés lorsque le jour fut venu, de voir cette Flotte, la prenant toujours pour celle d'*Angria*. Ils étoient incertains sur le parti qu'ils avoient à prendre, leurs forces étoient de beaucoup inférieures, outre que le Vaisseau la *Victoire* étoit en assez mauvais état, & auroit certainement péri, s'il n'eût été secouru par la *Cassandre*. Mais voyant la nonchalance de la Flotte, ils aimerent mieux demeurer que de prendre la fuite, & crûrent que le meilleur moyen de se sauver, étoit de faire bonne contenance: sur quoi

ils avancerent avec un vent de mer, jusqu'à la portée du canon au dessus du vent. Les plus gros Vaisseaux de la Flotte étoient à l'avant-garde, & quelques autres, qu'ils prirent pour des brûlots, étoient à l'arriere-garde. Ces premiers s'éloignant d'eux, les Pirates ne purent mieux faire que de continuer leur course pendant la nuit ; ce qu'ils firent, & s'étant trouvés le lendemain hors de vue, ils n'apperçurent qu'un petit Bâtiment qu'on nomme *Caiche* avec quelques Gallivats. Ces derniers sont de certains Vaisseaux qui ressemblent aux Felouques de la *Méditerranée*, & on s'y sert de voiles triangulaires. Ils avancerent vers ces bâtiments ; mais les gens du Caiche, s'en étant apperçus, se transporterent à bord d'un Gallivat, & mirent le feu à leur Bâtiment : les autres se servirent de leur agilité, & se sauverent. Le même jour les Pirates donnerent la chasse à un autre Gallivat qu'ils prirent ; ce Bâtiment venoit de *Gogo*, & étoit chargé de coton allant à *Calicut*. Ils demanderent à l'équipage des nouvelles de la Flotte, dans la supposition qu'ils en venoient ; mais ceux-ci protesterent que depuis leur départ de *Gogo*, ils n'avoient vu ni Vaisseau ni Barque, & supplierent très-humblement qu'on leur fît grace. Les Pirates, sans se laiſ-

ser fléchir, jeterent leur charge dans la mer, & pour les obliger à confesser, leur firent souffrir plusieurs maux, & leur presserent les doigts entre des vis. Ces pauvres gens qui n'avoient aucune connoissance de cette Flotte, furent non-seulement obligés d'endurer ces tourments ; mais le lendemain un vent d'Est ayant rompu leurs voiles, on les mit dans une Barque à la merci des flots, sans autre provision que cinq tonneaux d'eau dont la moitié étoit salée. Pour mieux comprendre cette histoire, il est nécessaire de faire connoître au Lecteur qui étoit cet *Angria*, & ce que c'étoit que cette Flotte qui fit une si mauvaise manœuvre.

Angria est un fameux Pirate *Indien*, qui par ses grandes forces & par la quantité de places qu'il occupe, trouble extrêmement le commerce des *Européens*, mais principalement celui des *Anglois*. La principale de ses places est *Callaba*, située à quelque distance de *Bombay*. Le Port est couvert d'une Isle, ce qui lui facilite ses brigandages, & lui donne occasion d'incommoder souvent les Vaisseaux de la Compagnie. Il ne seroit pas difficile de l'exterminer, & de se rendre maître de cette place ; mais le peu d'eau qu'il y a, empêche les Vaisseaux de guerre de s'en approcher. Lorsqu'il a affaire

faire à des ennemis trop puissants, il implore ordinairement la protection des Ministres du *Grand Mogol.*

La Flotte de *Bombay* sortit en 1720 pour attaquer & bombarder le Fort de *Cayra* appartenant à *Angria*. Elle étoit composée de quatre Vaisseaux, parmi lesquels étoient le *Londres* & le *Chandois*, outre quelques Gallivats & quatre Grabbs. Ces derniers sont des Bâtiments du port de 150 tonneaux ou environ, construits aux *Indes* par la compagnie, bien armés, & commandés par de bons Officiers pour la défense du commerce; ils ont trois mâts, avec une proue semblable à celle d'une galere à rames au lieu du *Beaupré*. Il y avoit, outre l'équipage ordinaire, mille hommes à bord pour cette expédition; mais n'ayant pu réussir dans leurs projets, ils furent obligés de retourner à *Bombay*. Ce fut cette Flotte que les Pirates rencontrerent, & dont ils se débarrasserent si heureusement, comme je viens de le dire. Le Capitaine *Upton* qui la commandoit, allégua au Général *Brovvn*, qu'il ne falloit pas hasarder les Vaisseaux, puisqu'ils n'avoient point ordre du Gouverneur *Boon* de s'engager dans un combat, outre qu'ils n'étoient point sortis dans ce dessein. Le Gouverneur irrité de ce qu'on avoit perdu une

si belle occasion de détruire les Pirates, donna le commandement de la Flotte au Capitaine *Mackra*, avec ordre de les poursuivre sans relâche, & de les combattre par-tout où il les trouveroit.

L'année suivante le Vice-Roi de *Goa* entreprit de se rendre maître de *Callaba*: pour cet effet, étant aidé par la Flotte de la compagnie *Angloise* à *Bombay*, & d'une Escadre de Vaisseaux de guerre de cette même nation, qui étoient pour lors dans ces mers, il débarqua 10000 hommes; mais après avoir bien examiné les fortifications de cette place, & ayant perdu beaucoup de monde par les maladies & les fatigues, il fut obligé de se retirer.

Je reviens aux Pirates, qui après avoir renvoyé l'équipage du Gallivat, résolurent de croiser vers le Sud. Le lendemain ils entendirent entre *Goa* & *Carvvar* plusieurs coups de canon, sur quoi ils jeterent l'ancre, & envoyerent leur esquif à la découverte. L'esquif revint sur les deux heures après minuit, avec avis que deux Grabbs étoient à l'ancre dans la rade. Sur cette nouvelle les Pirates firent voile vers la Baie, & découvrirent les deux Grabbs, qui eurent néanmoins assez de temps pour se retirer sous le Château d'*India Diva*, où ils étoient hors de toute insulte; ce qui cha-

grina d'autant plus les Pirates, qu'ils avoient disette d'eau. Plusieurs d'entr'eux proposerent l'attaque de l'Isle pour s'en rendre maîtres; mais ce projet n'ayant pas été approuvé par le plus grand nombre, ils poursuivirent leur course vers le Sud, & prirent chemin faisant un petit Bâtiment qui sortoit de la rade d'*Onnore*, n'ayant à bord qu'un *Hollandois* & deux *Portugais*. Ils députerent un de ces gens-là au Capitaine, pour lui dire que s'il vouloit leur fournir de l'eau, & d'autres provisions fraîches, ils lui rendroient son Bâtiment. N'ayant pu convenir avec ce Capitaine, ils résolurent de se rendre aux Isles de l'*Accadeva*, où ils arriverent en trois jours. Celle de *Melinda* se trouvant la plus proche, ils détacherent une Barque pour reconnoître si elle étoit habitée, & si on y pouvoit faire de l'eau. Ils apprirent avec joie qu'il y en avoit en abondance, & que de plus elle étoit habitée; mais que les hommes à l'approche du Vaisseau avoient pris la fuite vers les Isles voisines, ayant abandonné leurs maisons, où il n'étoit resté que des femmes & des enfants pour les garder. Les Pirates maltraiterent fort ces femmes, & pour surcroît de barbarie, après avoir assouvi sur elles leurs desirs impurs, ils détruisirent les arbres de Coco qui se trou-

voient dans l'Isle, & brûlerent non-seulement plusieurs maisons, mais encore quelques Eglises, qu'on croit avoir été bâties par les *Portugais* dans les premiers voyages qu'ils firent aux *Indes*.

Pendant leur séjour dans cette Isle, ils perdirent trois ou quatre ancres, parce que le fond étoit pierreux, & que d'ailleurs le vent soufloit plus fort qu'à l'ordinaire; ce qui les obligea de prendre le large, après y avoir laissé 70 hommes tant blans que noirs, & la plupart de leurs tonneaux; mais au bout de 10 jours ils revinrent à l'Isle, & rembarquerent leur monde après avoir rempli leurs tonneaux.

Comme leurs provisions commençoient à manquer, ils résolurent d'aller à *Cochio* rendre visite aux *Hollandois*, qui, si on en veut croire ces Brigands, étoient toujours prêts à secourir les gens de leur profession. Après avoir navigé pendant trois jours, ils prirent à la hauteur de *Tellockery* un petit Vaisseau appartenant au Gouverneur *Adams*, commandé par le Maître *Jean Tavrke*, qu'ils firent venir à bord tout pris de vin qu'il étoit. Ils apprirent de lui que le Capitaine *Mackra* étoit sorti avec une Flotte pour leur donner la chasse, ce qui les mit dans une colere extrême. *Quoi*, dirent-ils, *cet ingrat que nous*

avons traité si civilement, & à qui nous avons fait present d'un Vaisseau & de plusieurs autres choses, est armé contre nous? Il faut qu'il soit pendu; & puisque nous ne pouvons présentement exercer notre vengeance sur sa personne, faisons pendre tous les coquins qui sont à lui, & qui en feroient autant de nous, s'il étoit en leur pouvoir. Si j'en étois cru, ajouta le Quartier-maître, *nous menerions a l'avenir avec nous tous les maîtres & tous les Officiers des vaisseaux uniquement pour les tourmenter.*

De-là ils poursuivirent leur route vers *Calicut*, où ils tâcherent d'enlever un Vaisseau *Maure* qui étoit à la rade; mais ils en furent empêchés par plusieurs décharges de quelques pieces de canon qui étoient sur le rivage. M. *Lasinby*, un des Officiers du Capitaine *Mackra* qui étoit pour lors sur le tillac, reçut ordre du Capitaine & du Quartier-maître des Pirates, d'attacher les cordages aux mâts, dans l'espérance, comme il le faut croire, qu'il seroit tué avant que ces cordages fussent en état. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il ne s'y étoit pas trouvé plutôt, il voulut s'excuser, & les ayant en même temps sommés de leurs promesses de le mettre à terre, il fut inhumainement battu par le Quartier-maître: le Capitaine *Taylor* n'étant pas en état de le

faire lui-même, parce qu'il étoit estropié des mains.

Le jour suivant, ils rencontrerent une Galliote *Hollandoise*, chargée pour *Calicut*, sur laquelle ils embarquerent le Capitaine *Tavvke*, & ils le renvoyerent ainsi. Plusieurs de la troupe intercéderent pour *Lasinby*, mais en vain : *car*, disoit *Taylor* & sa faction, *si nous renvoyons ce coquin qui a entendu toutes nos résolutions, nous renversons tous nos projets qui sont si bien concertés ; mais sur-tout nous courons risque de perdre les secours que nous allons présentement chercher chez les* Hollandois.

Ils arriverent enfin à la hauteur de *Cochin*, où par le moyen d'un canot de pêcheur, ils firent tenir une lettre à terre. L'après midi ils entrerent avec un vent frais dans la rade, & y mouillerent, après avoir salué le Fort de onze coups de canon par chaque Vaisseau. Le Fort rendit le salut par autant de coups, ce qui étoit un heureux présage de leur bonne réception. Sur la nuit une grande Barque vint à bord, chargée de toutes sortes de provisions fraîches & de liqueurs, conduite par le domestique d'un des principaux habitants. Ce domestique qui se nommoit *Jean Trumpet*, leur conseilla de lever l'ancre au plutôt, & de courir plus au Sud, où ils

trouveroient en abondance toutes les provisions de guerre & de bouche dont ils auroient besoin.

A peine avoient-ils de nouveau jeté l'ancre, que quantité d'habitants tant blancs que noirs vinrent les trouver dans leurs Canots, & ils en reçurent pendant leur séjour tous les bons services qu'ils pouvoient desirer. Mais rien ne leur étoit plus agréable, qu'une grande Barque chargée d'*Arrack*, (c'est une liqueur forte qu'on tire du riz) que leur amena *Jean Trumpet* avec 60 balles de sucre. C'étoit, comme on le suppose, un présent que le Gouverneur & sa fille envoyoient aux Pirates; & ceux-ci en revanche firent tenir au Gouverneur une très-belle horloge de table, qu'ils avoient pillée sur le Vaisseau du Capitaine *Mackra*, & à sa fille une montre d'or, comme des arrhes du paiement qu'ils vouloient faire.

Lorsque tout fut à bord, ils payerent 6 à 7000 liv. sterl. à M. *Trumpet*, qui fut très-satisfait de leur générosité, & le régalerent de trois décharges de onze pieces de canon par chaque Vaisseau. Enfin ils jeterent à pleines mains dans sa barque des ducatons, dont ses gens profiterent.

La nuit venue, ils ne purent mettre à la voile à cause du calme. Le matin *Trumpet*

vint les éveiller, & leur présenta encore de l'Arrack, avec plusieurs coffres remplis de marchandises & d'habits complets, amenant avec lui le Fiscal de la place. Sur le midi, pendant que ceux-ci étoient à bord, on apperçut un Bâtiment au Sud, à qui on donna aussi-tôt la chasse; mais celui-ci gagna au Nord, & alla mouiller près du Fort de *Cochin*. Ces Messieurs, dont je viens de parler, conseillerent aux Pirates de s'en rendre maîtres, même sous le Château, en les assurant qu'on ne les empêcheroit en aucune maniere. Ils avancerent donc sur ce Bâtiment à dessein d'aller à l'abordage; mais lorsqu'ils furent à la longueur d'un cable ou deux du Vaisseau, on tira deux coups de canon du Fort sur eux : ce qui les obligea de se retirer de la rade, faisant voile vers le Sud. La nuit venue, ils jetterent l'ancre au même endroit d'où ils étoient partis, & *Jean Trumpet*, pour les engager à y rester encore quelque temps, leur donna avis que dans peu il y passeroit un Vaisseau richement chargé, commandé par le frere du Général de *Bombay*.

Ce Gouverneur est l'emblême de l'abus du pouvoir. Que d'injustices ne doivent point souffrir les sujets du Maître, sous le gouvernement d'un Ministre qui se sert de pratiques aussi indignes, que celles de

s'entendre, & de négocier avec des Pirates pour s'enrichir! Certes un tel homme est capable de commettre toute sorte de malversations, lorsqu'il s'agit de faire fortune. Il emploie pour l'exécution de ses pernicieux desseins, des moyens légitimes en apparence, qui sauvent les dehors de sa conduite; mais en est-il moins criminel en effet? *Jean Trumpet* étoit celui qui agissoit; mais, comme dit le Chien de la fable, *ce qui se fait par ordre du maître, est l'action même du maître.*

Les Pirates délibérerent quelque temps sur la route qu'ils avoient à prendre, plusieurs proposerent d'aller directement à *Madagascar*; mais le plus grand nombre soutint qu'il falloit croiser jusqu'à ce qu'ils se fussent rendus maîtres de quelques Vaisseaux; sur quoi ils quitterent *Cochin*, & firent voile vers le Sud. Après quelques jours de navigation, ils virent un Bâtiment près du rivage, ils ne purent néanmoins l'aborder à cause du vent contraire; ainsi à la faveur de la nuit & du vent de mer, ils se séparerent; l'un fit voile vers le Nord, & l'autre vers le Sud, dans le dessein d'enfermer ce Bâtiment entre eux deux. Mais leur surprise ne fut pas petite, lorsque contre leur attente ils se trouverent à l'aube du jour en présence

de cinq gros Vaisseaux, qui firent d'abord signe aux Pirates d'amener. Ces derniers se trouverent dans la derniere confusion, sur-tout *Taylor*; car son compagnon étoit éloigné de lui de plus de trois lieues au Sud. Ils navigerent néanmoins l'un vers l'autre, jusqu'à ce qu'ils se joignissent; après quoi ils firent force de voiles pour s'éloigner de la Flotte. Ils jugerent qu'elle étoit commandée par le Capitaine *Mackra*, dont ils connoissoient la valeur & le courage; en sorte qu'ils n'eurent guere envie d'avoir à faire à lui.

Ils continuerent leur route pendant trois heures, sans qu'aucun Vaisseau pût gagner sur eux, à l'exception d'un Grabb, ce qui rehaussa d'autant plus leurs espérances, qu'il survint un calme qui dura le reste du jour. La nuit étant venue, ils s'éloignerent tout-à-fait du rivage à la faveur d'un vent de terre, & le lendemain ils avoient entiérement perdu la Flotte de vue, ce qui les combla de joie.

Après avoir échappé ce danger, ils résolurent de célébrer les Fêtes de Noël de l'année 1720, à chanter & à se divertir, éloignés de tout souci: ce qu'ils firent pendant trois jours avec tant d'excès, qu'ils dissiperent toutes leurs provisions à force de boire & de manger; de sorte que pen-

dant le voyage qu'ils firent ensuite vers l'Isle de *Maurice*, ils se trouverent réduits à une bouteille d'eau & deux liv. de viande tout au plus, avec quelque peu de riz pour dix personnes par jour. Il est certain que la plupart d'entr'eux seroient morts de faim, s'ils eussent exécuté le dessein de se défaire d'un de leurs Vaisseaux, parce qu'il étoit en mauvais état; mais la quantité d'Arrack & de Sucre qui y étoit à bord, les retint, & c'est ce qui leur sauva la vie.

Ce fut dans cet état-là qu'ils arriverent à l'Isle *Maurice* vers le milieu du mois de Février; & après avoir radoubé leur Vaisseau la *Victoire*, ils en partirent le 5 Avril, en laissant cette inscription sur le rivage. *Quitté cette place le* 5 Avril *pour aller à* Madagascar; & cela, de peur qu'on ne leur y rendît quelque visite. Ils ne se rendirent cependant pas directement à *Madagascar*, mais à l'Isle de *Mascarine*. A leur arrivée, qui fut le 8, ils eurent le bonheur d'y trouver à l'ancre un Vaisseau *Portugais* de 70 pieces de canon. Ce Vaisseau avoit essuyé une si horrible tempête à la hauteur de 13 degrés au Sud, que les Portugais avoient été obligés de jeter la plus grande partie de leurs canons dans la mer; ils avoient perdu tous leurs mâts,

& se trouvoient dans un si misérable état ; que les Pirates n'eurent pas beaucoup de peine à s'en rendre maîtres. Le Comte de *Ericeira*, Vice-Roi de *Goa*, celui-là même qui avoit fait cette infructueuse expérience contre le fameux Pirate Indien *Angria*, étoit à bord de ce Vaisseau avec plusieurs autres passagers ; & cette prise étoit si riche, que le prix des diamants seuls montoit à trois ou quatre millions de risdales.

Le Vice-Roi qui étoit venu ce jour-là à bord, croyant que c'étoient des Vaisseaux *Anglois*, fut fait prisonnier ; mais après quelques débats, & en considération de la grande perte qu'il faisoit, il fut rançonné à 2000 risdales, & mis à terre avec les autres ptisonniers, avec promesse qu'on leur laisseroit un Vaisseau pour les transporter ailleurs ; parce que l'Isle n'étoit pas capable de nourrir tant de monde. Cependant ils ne tinrent pas leur parole ; car quoiqu'ils eussent appris par eux, qu'un Vaisseau d'*Ostende* étoit sous le vent de l'Isle, & qu'en conséquence de cet avis, s'en étant rendus maîtres, il leur fût alors facile d'accomplir leurs promesses ; néanmoins ils envoyerent le Vaisseau d'*Ostende* qui avoit été ci-devant le *Grehound Gallay* de *Londres*, à *Madagascar*, sous la

conduite de quelques-uns de leur troupe, pour y porter la nouvelle de leur succès, & y faire préparer des mâts pour réparer leur prise. Les autres Pirates suivirent bientôt après, emmenant avec eux 200 Negres de *Mozambique* sur le Vaisseau *Portugais*, sans avoir aucun égard ni à leur promesse, ni à la misere où ces pauvres gens étoient exposés.

Madagascar est une Isle de plus d'étendue que celle de la *Grande Bretagne*; elle est située sous le Tropique du *Capricorne*, à l'Est de la côte Orientale d'*Afrique*. Elle abonde en toutes sortes de provisions, comme bœufs, chevres, moutons, volaille, citrons, oranges, tamarindes, dates, noix de coco, bananes, cire, miel & riz; il y croît aussi du coton, de l'indigo, & plusieurs autres plantes, lorsque les Habitants veulent bien se donner la peine de les cultiver. Il y a de l'Ebene, sorte de bois qui est aussi dur que le bois de *Bresil*, & dont les *Madagascariens* font leurs lances. Ils ont aussi plusieurs sortes de gommes, du benjoin, de l'aloès, &c. Mais ce qui y est extrêmement incommode, ce sont les sauterelles qui fourmillent dans le pays, aussi-bien que les Crocodiles ou Alligators qui se trouvent dans les rivieres.

Lorsque les Vaisseaux qui vont aux *Indes* prennent le passage intérieur, & qu'ils ne veulent pas s'arrêter à l'Isle de *Juanna*, ils mouillent souvent à la Baie de *Saint-Augustin* pour y faire de l'eau. On peut observer ici, conformément au sixieme voyage général que la Compagnie des *Indes* a fait publier, & pour confirmer ce que je dirai plus bas sur les Courants en général, que les Courants Septentrionaux & Méridionaux qui se trouvent dans ce passage intérieur ou canal, sont plus forts dans l'endroit où ce canal est le plus étroit, & qu'ils le sont moins & varient sur les différents points du compas, lorsque la mer commence à s'étendre dans le passage au travers de la Ligne.

Depuis la découverte que les *Portugais* firent de cette Isle en l'année 1506, les *Européens*, & principalement les Pirates, y ont produit une race de Mulâtres noirs, quoique le nombre en soit petit en comparaison des Naturels du Pays qui sont Negres, avec des cheveux courts & frisés. On les a représentés autrefois comme très-malicieux & très-vindicatifs; mais à présent ils sont fort traitables & fort familiers. Peut-être n'est-ce qu'en considération des liqueurs & des habillements qu'ils ont reçus

de temps en temps de ces Mulâtres, qu'ils vivent en bonne intelligence avec eux ; un ſimple particulier d'entre ces derniers peut commander dans un inſtant une garde de 2 ou 300 hommes. Il eſt de l'intérêt des Naturels du Pays de cultiver leur amitié ; car l'Iſle étant partagée en pluſieurs petits Gouvernements, les Pirates qui y ſont préſentement établis en grand nombre, & qui ſont maîtres de pluſieurs petits Châteaux, ſont en état de faire pencher la balance du côté qu'ils le jugent à propos.

Le Capitaine *Taylor* trouva à ſon arrivée, que l'équipage du Vaiſſeau d'*Oſtende* profitant de l'ivrognerie de ſes gens, s'en étoit rendu maître, & avoit emmené le Bâtiment, ſelon les nouvelles qu'il en eut depuis à *Mozambique*, d'où il partit pour *Goa* ſuivant l'ordre du Gouverneur.

Les Pirates radouberent le Vaiſſeau la *Caſſandre*, & partagerent entr'eux leur butin. Ils eurent 42 petits diamants par tête au moins; mais un de la troupe qui en avoit pour ſa part un ſeul, dont la valeur avoit été jugée égale à celle de 42 autres, murmura beaucoup de ſon ſort, & ſoit par ignorance ou autrement, il pila ſon diamant dans un mortier, &

jura ensuite qu'il étoit mieux partagé que les autres, puisqu'il en avoit su tirer 43 pieces.

Ceux qui ne voulurent plus hasarder leur vie, se détacherent des autres, se contentant de leurs 42 diamants, & des autres trésors qu'ils avoient acquis. Ils demeurerent à *Madagascar* parmi leurs anciens amis, & convinrent entr'eux que le dernier vivant auroit le tout. Les autres Pirates qui n'étoient plus assez forts pour monter deux Vaisseaux, mirent le feu à la *Victoire*, & ceux de l'équipage qui le voulurent, monterent sur la *Cassandre*, sous le commandement du Capitaine *Taylor*, que je laisserai un moment concerter ses projets pour se rendre ou à *Cochin*, afin d'y vendre ses diamants aux *Hollandois*, ou ailleurs vers la mer Rouge, ou celle de la *Chine*, pour éviter les Vaisseaux de Guerre dont il craignoit toujours la rencontre; & je dirai quelque chose de l'Escadre qui arriva aux *Indes* au commencement de l'année 1721.

Le Commandant de cette Escadre trouva au mois de Juin au Cap de *Bonne-Espérance* une Lettre que le Gouverneur de *Madras* y avoit laissée, & qui lui avoit été envoyée par le Gouverneur de *Pondichery*, qui est un Comptoir *François*

ſitué ſur la côte de *Coromandel.* Par cette Lettre il lui donnoit avis que les Pirates étoient très-puiſſants dans les mers des *Indes* , qu'ils avoient onze Vaiſſeaux montés de 1500 hommes; mais que pluſieurs d'entr'eux s'étoient retirés vers ce temps-là ſur les côtes du *Breſil* & de *Guinée*; que d'autres s'étoient établis & fortifiés aux Iſles de *Madagaſcar* , de *Maurice*, de *Johanna* & de *Mohilla* ; qu'un Pirate commandant le Navire le *Dragon* avoit pris ſous *Conden* un Vaiſſeau *Maure* venant de *Judde* , & de *Mochin* , ayant à bord 650000 écus, & qu'après avoir partagé entr'eux le butin , ils avoient mis le feu à ce Vaiſſeau , & s'étoient retirés tranquillement auprès de leurs amis à *Madagaſcar.*

Cette Lettre contenoit pluſieurs autres choſes dont j'ai fait mention plus haut. Le Commandant *Mathevvs* jugea ſur cet avis, qu'il étoit de ſon devoir de partir au plutôt : il hâta ſon voyage vers ces Iſles , où il crut pouvoir le mieux réuſſir. Etant arrivé à l'Iſle de *Sainte-Marie*, il voulut engager *England* à lui communiquer tout ce qu'il ſavoit de la *Caſſandre* & des autres Pirates, avec promeſſe de le récompenſer s'il vouloit l'aider en cela, & lui ſervir de Pilote. Mais *England* fut

circonſpect, & crut que ce ſeroit ſe rendre à diſcrétion. De ſorte que le Commandant après avoir enlevé les canons du Vaiſſeau de *Judde* qui avoit été brûlé, diſperſa ſes Vaiſſeaux de Guerre, auxquels il fit prendre différentes routes pour croiſer enſuite, dans l'Eſpérance de réuſſir par ce moyen ; mais ce fut en vain : ainſi l'Eſcadre fit voile vers *Bombay*, où elle fut ſaluée par le Fort, & elle ſe retira dans le Port.

Les Pirates, je parle de ceux qui étoient ſur la *Caſſandre* commandée par le Capitaine *Taylor*, équiperent le Vaiſſeau de Guerre *Portugais*, & réſolurent, malgré les richeſſes qu'ils avoient accumulées, de faire encore un voyage aux *Indes*. Mais lorſqu'ils alloient mettre à la voile, ils apprirent que quatre Vaiſſeaux étoient dans ces mers, & qu'ils venoient leur donner la chaſſe. Ils changerent donc de ſentiment, firent voile vers le continent d'*Afrique*, & aborderent à une petite place nommée *Delagoa*, près de la riviere du *Saint-Eſprit*, ſur la côte du *Monomotapa*, & à 26 degrés de latitude méridionale. Ils ſe crurent en toute ſûreté dans cet endroit, parce qu'il ne leur paroiſſoit pas poſſible, que l'Eſcadre eût aucune connoiſſance de leur retraite, n'y ayant

aucune correſpondance par terre, ni aucun commerce par mer entre cette place & le Cap de *Bonne-Eſpérance*, où ils ſuppoſoient que les Vaiſſeaux de Guerre étoient pour lors. Les Pirates y arriverent ſur le ſoir, & furent ſurpris par quelques coups de canon qu'on leur tira du rivage, ne ſachant pas qu'il y eût aucun Fort ni aucun établiſſement *Européen* dans cette partie du monde; de ſorte qu'ils jeterent l'ancre à quelque diſtance de-là pour y paſſer la nuit. Le lendemain ils apperçurent un Fort de ſix pieces de canon, ſur lequel ils coururent, & s'en rendirent maîtres.

Ce Fort avoit été bâti quelques mois auparavant par ordre de la Compagnie *Hollandoiſe* des *Indes Orientales*, ſans que je ſache à quelle intention: ils laiſſerent dans la place 150 hommes, qui peu de temps après furent réduits par maladies & autres accidents à 50, ſans que depuis ils euſſent reçu aucun ſecours dans leurs néceſſités. Les Pirates en admirent 16 à bord de leur Vaiſſeau comme par grace ſpéciale; ils auroient, dirent-ils, accordé la même faveur aux autres, s'ils n'euſſent été *Hollandois*. J'obſerve cette particularité pour marquer leur ingratitude, après avoir été ſi bien ſecourus par ceux de cette Nation.

Ils y demeurerent plus de quatre mois, soit pour y radouber leurs Vaisseaux, soit pour s'y divertir en toute sûreté, jusqu'à ce qu'ayant consommé toutes leurs provisions, ils se mirent de nouveau en mer, après avoir laissé aux *Hollandois* moribonds, des Mousselines, des Indiennes, & d'autres choses semblables, que les *Hollandois* échangerent ensuite avec les premiers venus, contre des provisions à raison de 3 liards la verge d'*Angleterre*.

Les Pirates partirent de *Delagoa* à la fin de *Décembre* 1722, mais n'étant point d'accord entr'eux, ils résolurent de se séparer. Ceux qui étoient d'avis de continuer cette sorte de vie, se mirent à bord de la prise *Portugaise*, & firent voile vers *Madagascar* pour y trouver leurs amis. J'ai appris depuis qu'ils s'y sont aussi établis, les autres monterent la *Cassandre*, & se rendirent aux *Indes Occidentales Espagnoles*. Il arriva que dans ce temps-là le *Mermaid*, Vaisseau de Guerre, se trouvoit avec un convoi à 30 lieues ou environ de ces Pirates : le Commandant voulut les attaquer; mais après avoir consulté les Maîtres des Navires, ceux-ci jugerent qne leur sûreté étoit préférable à la destruction des Pirates : de sorte que le Commandant en fut détourné malgré

lui. Il dépêcha néanmoins une Chaloupe vers la *Jamaïque* pour y porter cette nouvelle; mais il arriva trop tard d'un jour ou deux ſeulement, les Pirates s'étant rendus peu de temps auparavant avec toutes leurs richeſſes au Gouverneur de *Porto Bello.*

C'eſt ici que ces Brigands s'établirent pour jouir du fruit de leurs vols & de leurs rapines; ils partagerent entr'eux les dépouilles de diverſes Nations ſans le moindre remords, ſe contentant de dire pour le repos de leur conſcience, que d'autres gens en auroient fait autant, s'ils en avoient eu l'occaſion. Si ces Pirates avoient eu connoiſſance de ce qui ſe paſſa dans ce temps-là en *Angleterre* par les Directeurs de la Compagnie du *Sud*, ils ſe ſeroient ſans doute écriés: *que quelques brigandages qu'ils aient pu commettre, il ſe trouvoit encore de plus grands voleurs qu'eux dans le monde.*

Il eſt très difficile de ſupputer les crimes que ces Scélérats ont commis dans l'eſpace de cinq années: ils ne ſe ſont pas contentés de piller les Vaiſſeaux, ils en ont brûlé pluſieurs, & coulé d'autres à fond, ſous prétexte, diſoient-ils, de prévenir toute intelligence, & pour d'autres raiſons ſemblables, ou pour

mieux dire pour satisfaire leur cruauté.

Je suis informé que depuis qu'ils se sont rendus aux *Espagnols*, plusieurs d'entr'eux les ont abandonnés, & que huit entr'autres s'embarquerent vers le mois de Novembre dernier, sur une des Chaloupes de l'*Assineto* de la Compagnie du *Sud*, comme des gens qui avoient fait naufrage; qu'ils arriverent à la *Jamaïque*, & que de-là ils s'embarquerent sur d'autres Vaisseaux. J'en connois un de ceux-là qui revint de cette Isle en *Angleterre* au Printemps passé. On dit que le Capitaine *Taylor* a pris une Commission au service de l'*Espagne*, & que c'est lui qui a commandé le Vaisseau de Guerre qui attaqua derniérement les *Anglois* qui coupoient du bois de Campêche dans la Baie de *Honduras*.



CHAPITRE VI.

DU CAPITAINE CHARLES VANE, ET DE SA TROUPE.

CHARLES *Vane* étoit un de ceux qui pillerent l'argent que les *Espagnols* avoient pêché après le naufrage de leurs Gallions dans le Golfe de *Floride*; & il se trouva à l'Isle de la *Providence*, lorsque le Gouverneur *Roger* y arriva avec deux Vaisseaux de Guerre; comme je l'ai déja observé plus haut.

Tous les Pirates qui se trouverent dans cette Colonie de Brigands, se soumirent & reçurent les Certificats de leur pardon, à l'exception de *Charles Vane*, qui dès qu'il vit entrer les Vaisseaux de Guerre, coupa ses cables, & après avoir brûlé une Prise qui étoit dans le Port, sortit avec sa troupe, ses pavillons de Pirate déployés, & faisant feu sur un de ces Vaisseaux de Guerre.

Deux jours après son départ, il rencontra une Chaloupe appartenant aux *Barbades*,

dont il se rendit maître. Il la garda pour son usage, & après y avoir mis vingt-cinq hommes de ses gens, il en donna le commandement à un certain *Yeats.* Un jour ou deux après les Pirates tomberent sur un petit Bâtiment ayant à bord plusieurs pieces de huit, & dont l'équipage faisoit la contrebande; ils prirent pareillement ce Bâtiment, qui se nommoit *Jean-Elisabeth*, & le garderent. *Vane* se rendit ensuite avec ces deux Chaloupes à une petite Isle pour se radouber; les Pirates y partagerent leur butin, & y vécurent quelque temps en débauchés & en libertins selon leur coutume.

Ils partirent sur la fin du mois de Mai 1718. Ils rencontrerent ensuite une Chaloupe *Espagnole* venant de *Porto Ricco,* & allant à la *Havane*, à laquelle ils mirent le feu: les *Espagnols* qui la montoient furent mis dans un esquif, & contraints de gagner l'Isle à la lueur du feu de leur Vaisseau. Pendant qu'ils faisoient route entre l'Isle de *Saint-Christophe* & celle d'*Anguilla*, ils tomberent sur un Brigantin & une Chaloupe dont la charge leur convenoit, ils s'en saisirent, & se pourvurent des provisions de mer qui leur manquoient.

Quelque temps après faisant route vers le Nord,

Nord, ils prirent plusieurs Vaisseaux qu'ils pillerent & laisserent passer, après en avoir enlevé tout ce qui les accommodoit.

A la fin d'Août, *Vane* & son Compagnon arriverent à la hauteur de la *Caroline Méridionale*, & s'y rendirent maîtres d'un Vaisseau appartenant à *Ipswich*, chargé de bois de Campêche, & commandé par un certain *Cogershall.* Comme ils jugerent que ce Vaisseau leur convenoit fort, ils commanderent à leurs prisonniers de mettre la main à l'œuvre, & de jeter toute la charge dans la mer. A peine le Bâtiment étoit-il à demi-vuide, qu'ils changerent de sentiment, & le rendirent au Commandant *Cogershall*, avec permission de poursuivre son voyage. Les Pirates prirent encore plusieurs Vaisseaux dans cette expédition, entr'autres une Chaloupe venant des *Barbades* sous le Maître *Dill*; un petit Bâtiment venant d'*Antigoa*, ayant pour Maître *Cook*; une Chaloupe appartenant à *Curacao*, & dont le Maître étoit *Richards*; enfin un gros Brigantin commandé par le Capitaine *Thompson*, & venant de *Guinée*, ayant 90 Negres à bord. Les Pirates les pillerent tous, & les laisserent aller : les Negres qui étoient à bord du Brigantin furent mis sur le Vaisseau du Capitaine *Yeats*, & par ce moyen

furent rendus à leurs véritables Maîtres.

Le Capitaine *Vane* avoit toujours traité son Compagnon avec une espece de dédain, en prenant trop de supériorité sur lui & sur sa petite troupe, & il ne regardoit leur Bâtiment que comme un Allege pour son usage : ce qui rebuta entiérement le Capitaine *Yeats* & son équipage, qui se croyoient aussi bons Pirates & aussi grands voleurs que le meilleur de leur troupe ; c'est pourquoi ils résolurent ou de profiter de la premiere occasion pour abandonner la Compagnie, & accepter le pardon du Roi, ou de pirater pour leur propre compte ; ce qu'ils jugerent bien plus honorable que d'être les valets de *Vane*. La quantité des Negres qu'on avoit mis dans leur Vaisseau, & dont ils devoient avoir soin, n'avoit pas peu contribué à cette résolution ; ainsi ils trouverent à propos de cacher leur ressentiment.

Deux ou trois jours après, pendant que les Pirates étoient à l'ancre, *Yeats* coupa ses cables sur le soir, & mit à la voile faisant route vers le rivage. *Vane* l'ayant apperçu en fut très-irrité, il mit pareillement à la voile pour les poursuivre. Mais *Yeats* ne voulant plus avoir affaire à lui, fit tout son possible pour s'en éloigner. Cependant comme le Brigantin que *Vane* montoit étoit

meilleur voilier, il l'auroit certainement abordé, s'il eût eu plus de temps à courir. Il étoit déja à la portée du canon dans le temps qu'*Yeats* paſſa la barre; & celui-ci pour faire les choſes dans l'ordre, prit congé de ſon ancien ami en lui lâchant toute ſa bordée.

Yeats entra dans la riviere de *North-Ediſto*, environ 10 lieues au Sud de *Charles-Town*, d'où il envoya un Exprès au Gouverneur, pour lui faire ſavoir qu'il vouloit ſe ſoumettre pour jouir du pardon accordé par le Roi, & remettre à S. Excell. ſes Chaloupes & les Negres qui y étoient à bord. Ce qui lui ayant été accordé, ils ſe rendirent tous à *Charles-Town*, où ils reçurent leurs certificats. Par ce moyen les Negres qui avoient été pris au Capitaine *Thompſon*, lui furent rendus pour les diſtribuer aux Propriétaires.

Cependant *Vane* croiſoit toujours à la hauteur de la barre, dans l'eſpérance de ſurprendre *Yeats*, lorſqu'il en ſortiroit: en quoi il ſe trompa fort; mais en revanche il prit trois Vaiſſeaux qui étoient ſortis de *Charles-Town* pour ſe rendre en *Angleterre.* Il arriva dans ce temps-là qu'un de ces derniers Vaiſſeaux repaſſant la barre pour chercher de nouvelles proviſions, rencontra le Colonel *Rhet* avec deux Chaloupes bien armées, que le Gouverneur

de la *Caroline Méridionale* avoit fait équiper pour poursuivre un Pirate qui s'étoit retiré sur la riviere du *Cap Fear.* Le Colonel *Rhet* apprit par quelque -uns de l'équipage de ce Vaisseau, que pendant qu'ils étoient prisonniers à bord du Capitaine *Vane*, ils avoient découvert que les Pirates vouloient se rendre sur quelque riviere vers le *Sud* pour s'y radouber. Sur cet avis le Colonel changea de sentiment, & au lieu de suivre sa route à la poursuite du Pirate vers le Nord de la riviere du *Cap Fear*, il tourna au *Sud* pour donner la chasse au Capitaine *Vane.* Mais celui-ci n'avoit fait courir ce bruit que pour mieux tromper ceux qu'on pourroit envoyer après lui ; car en effet il navigea au Nord, & par ce moyen il évita la rencontre de ces 2 Chaloupes.

C'étoit un véritable malheur pour le Colonel *Rhet* que la rencontre de ce Vaisseau; car s'il eût suivi son premier dessein, il y a apparence qu'il auroit rencontré *Vane*, & qu'il s'en seroit rendu maître: au lieu qu'en se détournant de sa route, comme il fit, pour parcourir inutilement toutes les rivieres au Sud, il a non-seulement manqué *Vane ;* mais peu s'en est fallu qu'il ne manquât encore le Pirate du *Cap Fear,* qui ne fut pris que pour s'être

opiniâtré à rester pendant six semaines sur cette riviere , comme je l'ai remarqué dans l'histoire du Major *Bonnet*.

Le Capitaine *Vane* se retira dans quelque passage vers le Nord; il y rencontra le Capitaine *Teach*, qu'il salua de son gros canon chargé à balles, après l'avoir reconnu. C'est la coutume parmi les Pirates de se saluer ainsi, ils ont néanmoins la précaution de ne tirer qu'en l'air. *Blackbeard* lui rendit le salut de la même maniere. Ils passerent quelques jours ensemble, & après mille protestations réciproques d'amitié, *Vane* prit congé de lui, & partit au commencement d'Octobre, faisant toujours route au Nord.

Le 23 Octobre il prit à la hauteur de *Long-Island* un petit Brigantin, allant de la *Jamaïque* à *Salem* dans la *Nouvelle Angleterre*, commandé par *Jean Shattock*, qu'ils laisserent poursuivre son voyage après l'avoir pillé. Les Pirates résolurent ensuite de croiser entre le Cap *Moïse* & le Cap *Nicolas* , où ils firent une assez longue course sans rencontrer aucun Bâtiment. A la fin de Novembre , ils tomberent sur un Vaisseau qu'ils crurent devoir se rendre à la vue des Pavillons noirs qu'ils avoient arborés ; mais ils furent bien trompés dans leur attente , car ce

Vaiſſeau lâcha toute ſa bordée ſur les Pirates, qui le reconnurent bientôt pour un Vaiſſeau de Guerre *François*. *Vane* ne voulant plus avoir affaire à lui, borda ſes voiles, & s'en éloigna; mais le Commandant *François* voulant à ſon tour le connoître de plus près, mit pareillement toutes ſes voiles au vent, & le pourſuivit vivement. Pendant cette chaſſe les Pirates n'étoient pas d'accord touchant la réſolution qu'ils avoient à prendre dans cette fâcheuſe conjoncture. *Vane* étoit d'avis qu'il falloit faire tout ce qu'ils pourroient pour éviter le combat, ſous prétexte qu'ils n'étoient pas aſſez forts pour s'engager avec ce Vaiſſeau de Guerre; mais un certain *Jean Rackam*, qui étoit Quartier-Maître, & qui haïſſoit le Capitaine, ſoutint le contraire, diſant *que quoique les ennemis euſſent un plus grand nombre de canons, ils pourroient venir à l'abordage, & que pour lors les plus braves emporteroient la Victoire.* Il fut ſecondé par le plus grand nombre qui étoit pour l'abordage. *Vane* inſiſta *que ce ſeroit une entrepriſe folle & déſeſpérée; que le Vaiſſeau de Guerre paroiſſant deux fois plus fort, leur Brigantin pourroit être coulé à fond, avant qu'ils puſſent venir à l'abordage.* Le Maître *Robert Deal* fut du ſentiment de

Vane avec 15 autres Pirates; mais le reste se joignit au Quartier-Maître *Rackam.* Enfin *Vane* termina cette dispute en se servant de toute son autorité, conformément aux Loix établies parmi les Pirates, par lesquelles il est stipulé qu'en matiere de combat, de chasse, ou de retraite, le pouvoir du Capitaine seroit absolu ; mais qu'en toute autre chose il seroit gouverné par la pluralité des voix : ainsi le Brigantin étant meilleur voilier fut bientôt hors de danger.

Le lendemain la conduite du Capitaine passa par l'examen de la troupe, qui le traita de poltron, & le dépouilla de son commandement, en le chassant de la Compagnie avec toutes les marques d'infamie. Tous ceux qui comme lui s'étoient opposés à l'abordage, subirent le même sort. On donna au Capitaine *Vane*, & aux autres disgraciés, une Chaloupe qui avoit été prise peu de temps auparavant ; & afin de les mettre en état de continuer en leur particulier ce même genre de vie, ils leur donnerent une quantité suffisante de provisions de guerre & de bouche.

Jean Rackam fut fait Capitaine du Brigantin à la place de *Vane* ; il continua sa route vers les *Isles Caribbes*, où nous le laisserons jusqu'à ce que nous ayions

achevé l'Histoire de *Charles Vane*.

La Chaloupe fit voile vers la baie de *Honduras*, *Vane* & sa troupe se mirent dans leur meilleur état qu'il leur fut possible pour continuer leur ancien métier. Ils croiserent pendant deux ou trois jours au Nord-Ouest de la *Jamaïque*, ils y prirent une Chaloupe avec deux autres Bâtiments, dont l'équipage se joignit à eux, & ils garderent la Chaloupe, dont *Robert Deal* fut fait Capitaine.

Les deux Chaloupes entrerent le 16 *Décembre* dans la Baie, ils n'y trouverent qu'un seul Vaisseau de la *Jamaïque* à l'ancre, nommé la *Perle*, & commandé par le Capitaine *Charles Boweling*. Les Pirates s'en approcherent à force de rames, & après avoir arboré leur Pavillon noir, & tiré quelques coups de canon, ils se rendirent maîtres de la *Perle*, & l'emmenerent à une petite Isle nommée *Barnacko*, où ils se retirerent pour se radouber. Ils prirent encore chemin faisant une Chaloupe venant de la *Jamaïque*, commandée par le Capitaine *Walden*.

Vane partit au mois de *Février* de *Barnacko* dans le dessein de croiser; mais quelques jours après il fut surpris par une violente tempête qui le sépara premiérement de son Compagnon, & jeta ensuite

ſa Chaloupe contre une Iſle inhabitée où elle ſe briſa ; la plupart de l'équipage ſe noya, & *Vane* lui-même eut bien de la peine à ſe ſauver. Ce malheureux ſe trouva réduit à la derniere néceſſité, il n'avoit rien pu ſauver du débris de ſon naufrage, tout lui manquoit, & il ſeroit ſans doute péri de miſere, s'il n'eût été ſecouru par quelques Pêcheurs qui y venoient prendre des tortues.

Pendant le ſéjour qu'il fit ſur cette Iſle, un Vaiſſeau y vint mouiller pour faire de l'eau. Il ſe trouva que le Capitaine nommé *Holford* étoit de la connoiſſance de *Vane*, qui ſe réjouit extrêmement de cette rencontre, dans l'eſpérance de ſortir par ce moyen de cette Iſle infortunée. Pour cet effet il s'adreſſa à ſon ancien ami, & le ſupplia de le prendre à bord ; mais celui-ci le refuſa. *Charles*, lui dit-il, *je ne puis vous prendre à bord, à moins que ce ne ſoit comme priſonnier; car autrement vous cabaleriez avec les gens de mon équipage pour me rompre le col, & vous ſauver avec mon Vaiſſeau pour exercer vos pirateries. Vane* lui fit toutes les proteſtations d'honneur qui lui étoient poſſibles pour l'aſſurer du contraire : mais *Holford*, qui apparemment le connoiſſoit trop bien pour ſe fier à ſes ſerments, lui dit *qu'il pourroit facilement trouver*

moyen de se retirer, s'il en avoit envie. Je vais présentement, ajouta-t-il, *vers la Baie, je reviendrai ici dans un mois, & si à mon retour je vous retrouve encore sur cette Isle, je vous menerai à la* Jamaïque *où je vous ferai pendre. Par quelle voie voulez-vous que je me retire*, répondit *Vane? N'y a-t-il pas des Barques de Pêcheurs sur cette côte*, repliqua *Holford*? *Ne pouvez-vous pas en prendre une? Comment*, dit Vane, *il faut donc que je la vole? Helas! feriez-vous donc un cas de conscience de voler une Barque*, reprit Holford, *vous qui êtes un voleur public, un Pirate qui n'avez fait jusqu'à présent aucun scrupule de piller tous les Vaisseaux que vous avez rencontrés? Restez donc sur cette Isle, puisque vous avez la conscience si delicate*, & il le quitta ainsi.

Après le départ du Capitaine *Holford*, un autre Vaisseau vint mouiller à la même Isle, *Vane* n'étant connu de personne de l'équipage, se fit passer pour un autre homme, & par ce moyen il fut pris à bord du Vaisseau. Peut-être croira-t-on que *Vane* étoit en sûreté, & qu'il avoit évité la punition due à ses crimes; mais il n'en fut pas ainsi, un fâcheux contre-temps ruina toutes ses espérances. Le Capitaine *Holford* revenant de la Baie rencontra ce

Vaiſſeau, les Capitaines ſe connoiſſoient, & *Holford* fut prié à dîner à bord de l'autre Vaiſſeau. En allant vers la chambre du Capitaine, il jeta par haſard les yeux ſous le tillac, & reconnut *Charles Vane.* Il s'adreſſa d'abord au Capitaine, en lui diſant : *Savez-vous qui eſt celui que vous avez ici à bord*? *Pourquoi*, dit le Capitaine? *C'eſt un homme que j'ai embarqué ſur une telle Iſle, où il avoit été jeté par le naufrage d'une Chaloupe marchande, il paroît être habile homme. Et moi je vous dis*, repliqua Holford, *que c'eſt* Vane, *ce Pirate ſi fameux. Si c'eſt lui, je ne veux pas le garder*, répondit le Capitaine. *Donnez-le moi donc*, dit Holford, *& je le menerai à la* Jamaïque : ce qui lui fut accordé. Le Capitaine *Holford* étant de retour à bord, envoya ſa Chaloupe armée, & commandée par le Maître de ſon Vaiſſeau, qui s'approchant de *Vane*, le piſtolet à la main, lui dit *qu'il étoit ſon priſonnier. Vane* ſe rendit ſans aucune oppoſition, il fut mené à bord du Vaiſſeau du Capitaine *Holford*, qui fit mettre ſon ancien ami dans les fers; & après l'avoir tranſporté à la *Jamaïque*, il le mit entre les mains de la Juſtice. Son procès ayant été fait, il fut convaincu & exécuté. Son Compagnon *Robert Deal* avoit eu le

même ſort dans le même lieu peu de temps auparavant, après avoir été pris par un Vaiſſeau de Guerre.

CHAPITRE VII.

DU CAPITAINE JEAN RACKAM, *ET DE SA TROUPE.*

J'Ai fait voir dans le dernier Chapitre, que *Jean Rackam* avoit été Quartier-Maître de la troupe de *Vane*, juſqu'à ce que ce dernier ayant été chaſſé pour avoir refuſé d'aborder le Vaiſſeau de guerre *François*, il fut fait Capitaine du Brigantin par le reſte de la troupe. Son commandement commença le 24 Novembre, & ſa premiere courſe fut entre les Iſles *Caribbes*, où il prit pluſieurs Vaiſſeaux.

J'ai déja remarqué que lorſque le Gouverneur *Woodes Roger* aborda à l'Iſle de la *Providence* avec le pardon du Roi pour tous ceux qui ſe ſoumettroient, l'équipage du Brigantin que *Jean Rackam* a enſuite commandé, ſe ſauva par un autre paſſage, préférant la vie de Pirate à la grace qui lui étoit offerte.

Un Vaiſſeau venant de *Madere* eut le malheur de tomber entre les mains de ces Pirates aux environs de la *Jamaïque*; mais après l'avoir gardé pendant deux ou trois jours, ils le rendirent au Maître, & permirent à un certain *Hoſea Tiſdell*, Cabaretier de la *Jamaïque*, qui avoit été fait priſonnier ſur une de leurs précédentes priſes, de partir avec ce Vaiſſeau qui étoit deſtiné pour cette Iſle.

Après cette courſe ils ſe rendirent à une petite Iſle pour y paſſer les Fêtes de Noël, chantant & buvant autant que durerent leurs liqueurs; après quoi ils ſe remirent en mer pour en chercher d'autres. Ils n'y réuſſirent que trop bien, quoiqu'ils n'euſſent fait aucune priſe extraordinaire pendant plus de deux mois, à l'exception d'un Vaiſſeau qui tranſportoit aux Plantages quantité de voleurs qui avoient été condamnés en *Angleterre*; mais ce Bâtiment fut repris peu de jours après par un Vaiſſeau de guerre *Anglois*.

Rackam retourna vers les iſles *Barmudes*, & prit chemin faiſant un Bâtiment venant de la *Caroline*, & deſtiné pour l'*Angleterre*, auſſi bien qu'une Flûte venant de la *Nouvelle Angleterre*, qu'ils emmenerent aux Iſles de *Bahama*. Le Capitaine *Rogers*, qui étoit Gouverneur de

la *Providence*, ayant eu avis de la prise de ces Vaisseaux, arma promptement une Chaloupe, & l'envoya contre eux. Les Bâtiments furent repris; mais les Pirates eurent le bonheur de se sauver.

De-là ils firent route derriere *Cuba*, où *Rackam* avoit une sorte de famille, ils y demeurerent pendant un temps assez considérable, faisant la débauche avec leurs Maîtresses, jusqu'à ce que n'ayant plus d'argent, & leurs provisions étant consumées, ils conclurent qu'il étoit temps d'y pourvoir. Ils avoient déja réparé leur Bâtiment, & ils étoient prêts à mettre à la voile, lorsque le *Garde-Côte Espagnole* y arriva avec une petite Chaloupe *Angloise* qu'il avoit prise, sous prétexte qu'elle avoit fait la contrebande sur la côte. Les *Espagnols* attaquerent les Pirates; mais *Rackam* s'étant tenu serré derriere une petite Isle, ils ne purent rien faire de tout ce jour-là, & ils résolurent d'attendre le lendemain, comptant bien qu'ils s'en rendroient facilement les maîtres. *Rackam* voyant ses affaires désespérées, & sans apparence de se tirer d'un aussi mauvais pas, se détermina à une entreprise qui lui réussit parfaitement bien. Il avoit observé que les *Espagnols* pour plus grande sûreté de leur prise, l'avoient fait

avancer dans le pays. *Rackam* fit entrer dans l'esquif toute sa troupe bien armée de pistolets & de coutelas, après quoi ayant fait le tour de la petite Isle dans un profond silence, & favorisé de l'obscurité de la nuit, il aborda cette prise sans être découvert, il menaça les *Espagnols* qui y étoient de les massacrer, s'ils faisoient le moindre bruit; & de cette maniere il s'en rendit maître, après quoi il coupa les cables, & se mit en mer sans que les *Espagnols* s'en apperçussent. Ces derniers qui ne songeoient qu'à la prétendue prise qu'ils alloient faire, dès que le jour fut venu, firent un feu extraordinaire sur la Chaloupe que les Pirates avoient abandonnée. Ils ne furent pas long-temps sans s'appercevoir du tour que les Pirates leur avoient joué; ils penserent devenir fous de se voir ainsi dupés, & de ne trouver qu'un vieux & chétif Bâtiment à la place d'une prise très-riche qu'ils venoient de perdre.

Rackam & sa troupe au contraire se réjouirent extrêmement de cet heureux échange, qui les mettoit en état de pouvoir continuer plus long-temps un genre de vie qui convenoit si fort à leur génie. Les voilà donc de nouveau en mer au mois d'Août 1720, parcourant tous les

Ports & les petites Isles depuis le Nord jusqu'à l'Ouest de la *Jamaïque*. Ils y prirent plusieurs petits Bâtiments, sans faire cependant aucun butin considérable; ils n'avoient que peu de monde, c'est pourquoi ils étoient obligés de jouer à petit jeu, en attendant quelque occasion favorable d'augmenter leur Compagnie.

Au commencement de Septembre ils prirent sept ou huit Barques de Pêcheurs dont ils enleverent les filets & d'autres effets, après quoi ils se rendirent vers la partie de l'Isle de *S. Domingue* qui appartient aux *François*, ils y débarquerent du monde, prirent quelque bétail, & se saisirent de trois *François* qu'ils trouverent sur le soir vers le rivage allant à la chasse du porc. Les *François* allerent à bord; mais si ce fut de gré ou de force, c'est ce que je ne saurois dire. Ils pillerent ensuite deux Chaloupes, & retournerent à la *Jamaïque*, où ils prirent encore près de *Port-Marie* sur la côte Septentrionale de cette Isle, un bâtiment commandé par *Thomas Spenlon*; c'étoit le 19 Octobre. Le jour suivant *Rackam* avança sur une Chaloupe qu'il apperçut dans la Baie de *Dry Harbour*. Il fit feu de son canon; sur quoi l'équipage effrayé courut à terre, abandonnant le Bâtiment avec toute sa

charge, & le Pirate s'en ſaiſit ; mais les gens de cette Chaloupe ayant reconnu que c'étoient des Pirates qui s'en étoient rendus maîtres, leur firent connoître l'envie qu'ils avoient de venir à bord pour ſe joindre à eux.

Les courſes que fit *Rackam* le long de cette Iſle, lui devinrent enfin fatales; car le Gouverneur en ayant eu avis par un Canot que *Rackam* avoit ſurpris dans la Baie d'*Ocho*, arma promptement une Chaloupe, qu'il fit partir pour donner la chaſſe à ce Pirate, & en donna le commandement au Capitaine *Barnet.* Cependant *Rackam* continuoit toujours à roder autour de l'Iſle; étant à la pointe la plus occidentale nommée la pointe de *Negril*, il y vit un petit Bâtiment qui à l'approche des Pirates gagna le rivage, tout l'équipage débarqua, & un d'entr'eux ayant demandé aux Pirates qui ils étoient, ceux-ci répondirent qu'ils étoient *Anglois*, & les inviterent à venir boire du *Punch* avec eux, à quoi ils conſentirent; de ſorte que toute la Compagnie, conſiſtant en neuf perſonnes armées de fuſils & de coutelas, vint malheureuſement à bord des Pirates. Je n'entreprendrai pas de dire quel étoit leur véritable deſſein; mais à peine eurent-ils ôté leurs armes pour prendre des

pipes, que la Chaloupe commandée par le Capitaine *Barnet* parut sur l'horison.

Les Pirates voyant que cette Chaloupe avançoit directement sur eux, & craignant quelque événement fâcheux, leverent l'ancre, & tâcherent de se sauver; mais *Barnet* les poursuivant vivement à la faveur d'un vent frais qui souffloit de terre, les aborda bientôt, & s'en étant rendu maître après quelque résistance, il les emmena à *Port Royal* dans la *Jamaïque.*

Quinze jours après, c'est-à-dire, le 16 Novembre 1720, les prisonniers ayant été mis à terre, on tint une Cour d'Amirauté à *St. Jacques de la Vega*; devant laquelle le Capitaine *Jean Rackam*, le Maître *Georges Fetherston*, le Quartier-Maître *Richard Corner*, & six autres, furent convaincus & condamnés à mort par le Président *Nicolas Laws.* Cinq furent pendus le lendemain, & le reste le jour suivant.

Ce qu'il y eut de surprenant, ce fut la condamnation de ces neuf personnes qui allerent à bord de la Chaloupe le jour même qu'elle fut prise. Ils ne furent cités devant la Cour que le 24 *Janvier.* Il y a apparence que tout ce temps fut employé

à prouver qu'ils ne s'étoient rendus à bord du Vaiſſeau de *Rackam*, que dans le deſſein de pirater; cependant il paroît par le témoignage même que deux *François* qui furent pris dans l'Iſle de *S. Domingue* rendirent contre eux, qu'il n'y eut aucun acte de piraterie commis depuis leur arrivée à bord de ces Pirates. Voici la teneur de la dépoſition des *François*.

„ Que les priſonniers qui ſont devant „ la Barre vinrent à bord de la Chaloupe „ à la pointe de *Negril*, *Rackam* leur „ ayant envoyé une Barque pour ce ſujet. „ Qu'ils étoient armés de fuſils & de cou- „ telas. Que dans le temps que *Barnet* don- „ noit la chaſſe aux Pirates, pluſieurs d'en- „ tre les priſonniers s'amuſoient à boire, „ & que d'autres ſe promenoient ſur le „ tillac. Que les Pirates firent grand feu „ de leur canon & de leur mouſqueterie „ ſur la Chaloupe de *Barnet*, pendant que „ ce dernier les pourſuivoit, & que lorſque „ *Barnet* fit feu ſur la Chaloupe de *Rackam*, „ les priſonniers qui ſont devant la Barre „ étoient ſous le tillac. Que durant la „ chaſſe du Capitaine *Barnet*, quelques- „ uns d'entre ces priſonniers aiderent à la „ rame pour faciliter la fuite. Qu'il pa- „ roiſſoit qu'ils étoient tous aſſociés en- „ ſemble.

Ce fut-là la substance de ce qu'on avança contre eux. Les Prisonniers répondirent : ,, Qu'ils n'avoient aucun témoin : ,, Qu'ils avoient acheté une Barque pour ,, prendre des Tortues, & qu'étant à la ,, pointe de *Negril*, ils avoient à peine ,, mis pied à terre, qu'ils virent une Cha- ,, loupe qui venoit à eux ; sur quoi ils ,, avoient pris les armes, & s'étoient ca- ,, chés dans les bois : Qu'un d'entr'eux ,, ayant helé sur cette Chaloupe, l'équi- ,, page avoit répondu qu'ils étoient *An-* ,, *glois*, & qu'ils les invitoient à venir boi- ,, re du *Punch* avec eux : Que dans le com- ,, mencement ils l'avoient refusé ; mais ,, qu'ensuite à force de sollicitations ils s'é- ,, toient laissé induire à se rendre à bord : ,, Que peu de temps après, le Capitaine *Bar-* ,, *net* leur étoit venu donner la chasse : Que ,, *Rackam* leur avoit ordonné de les aider ,, à lever l'ancre ; ce qu'ils avoient tou- ,, jours refusé, quoiqu'il se fût servi de ,, violence pour les y obliger, & qu'ils ,, s'étoient tous soumis volontairement au ,, Capitaine *Barnet*.

La Cour ayant considéré le cas des Prisonniers, le plus grand nombre des Commissaires opina qu'ils étoient coupables de Piraterie & de Félonie, *pour s'être rendus à bord de la Chaloupe avec in-*

tention de se faire Pirates, & pour s'être joints à Jean Rackam, *& à ses Compagnons qu'ils connoissoient pour tels.* Ils reçurent tous Sentence de mort, & furent exécutés en conséquence.

Deux autres Pirates de la troupe de *Rackam* ayant été aussi convaincus du même crime, on leur demanda s'ils avoient encore quelque chose à alléguer avant qu'on prononçât Sentence de mort contre eux, sur quoi ils déclarerent qu'ils étoient femmes & enceintes. La Cour ne laissa pas de prononcer la Sentence; mais elle ordonna que cette affaire seroit examinée.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE *MARIE READ.*

JE vais présentement faire le récit d'une Histoire pleine d'incidents extraordinaires, & dont les aventures peu communes pourroient passer dans l'esprit de plusieurs pour des fictions, ou pour un Roman fait à plaisir, si la vérité n'eût été

avérée par mille témoins qui furent présents au procès intenté contre *Marie Read* & *Anne Bonny*, qui sont les deux femmes dont je veux parler.

Ce fut ce procès qui les détermina à découvrir leur sexe, & c'est par ce procès que les Habitants de la *Jamaïque* furent instruits de toutes les particularités de leur Histoire, aussi véritable qu'il est vrai qu'il y a eu des hommes dans le monde tels que les Pirates *Black-beard* & *Stede Bonnet*.

Marie Read naquit en *Angleterre*; sa mere se maria fort jeune à un homme de mer, qui la quitta bientôt après pour entreprendre un voyage, laissant sa femme enceinte d'un fils dont elle accoucha quelques mois après. Soit que le mari mourût en chemin, soit qu'il fît naufrage, elle n'en reçut aucune nouvelle. Comme elle étoit jeune & galante, elle s'ennuya bientôt de son veuvage, & échoua contre l'écueil où tant d'autres échouent, je veux dire qu'elle devint grosse une seconde fois. Elle avoit assez bonne réputation parmi ses voisins, & pour se la conserver, elle résolut de prendre congé dans les formes de tous les parents de son mari, sous prétexte de se retirer à la campagne pour y vivre parmi les siens pro-

pres. Elle partit en effet avec ſon fils qui n'avoit pas encore un an. Ce fils mourut peu après ſon départ, & ſa groſſeſſe étant parvenue au terme, elle mit au monde une fille, qui eſt notre *Marie Read.*

La mere vécut dans ſa retraite pendant quatre ans, juſqu'à ce que n'ayant plus d'argent, elle ſongea à retourner à *Londres*, & ſachant que ſa belle-mere étoit en état de l'aſſiſter, elle réſolut de métamorphoſer ſa fille, & d'en faire un garçon, pour la préſenter en cette qualité à ſa belle-mere, & la faire paſſer pour le fils de ſon mari. Quoique la choſe ne fût pas fort facile, & qu'il fallût tromper une vieille femme, elle haſarda la choſe, & réuſſit ſi bien que la vieille mere voulut le garder & l'élever; mais la mere n'y voulut pas conſentir: *Je ne pourrois*, dit-elle, *me réſoudre à me ſéparer de mon cher fils*; de ſorte qu'ils conclurent que l'enfant demeureroit près de la mere, & que la grand'mere fourniroit un écu par ſemaine pour ſa ſubſiſtance.

La mere ayant ainſi gagné cet article, elle continua de l'élever comme un garçon. La fille étant venue à un certain âge, la mere trouva à propos de lui découvrir le ſecret de ſa naiſſance, & lui

conſeilla de cacher ſon ſexe. La grand'-mere vint à mourir dans ce temps-là, ce qui fit ceſſer tout d'un coup la ſubſiſtance qui venoit par ce canal, & réduiſit ces deux créatures à la miſere. Dans cette extrémité la mere réſolut de mettre ſa fille qui avoit déja atteint l'âge de 13 ans, au ſervice d'une Dame en qualité de Valet de pied. Elle n'y demeura pas long-temps; mais devenant forte & hardie, & ſe ſentant une inclination au brigandage, elle s'engagea ſur un Vaiſſeau de Guerre, où elle ſervit quelque temps; puis elle quitta ce ſervice, & paſſa en *Flandre*, où elle prit parti dans un Régiment d'Infanterie en qualité de Cadet; & quoique dans toutes les occaſions elle ſe fût comportée avec toute la bravoure imaginable, elle ne put néanmoins obtenir aucun avancement. Elle quitta donc l'Infanterie pour ſe mettre dans la Cavalerie, où elle fit de ſi belles actions, qu'elle acquit généralement l'eſtime de tous ſes Officiers. Pendant qu'elle faiſoit de ſi beaux progrés dans l'Ecole de *Mars*, *Venus* vint lui rendre une viſite: elle devint éperduement amoureuſe d'un *Flamand*, beau garçon, qui étoit ſon camarade. Depuis ce temps-là elle fut moins ſenſible aux charmes de la guerre, ſes

armes

armes qu'elle avoit toujours eu ſoin de tenir propres furent négligées, elle ne couroit plus avec le même zele aux devoirs de ſa Charge, à moins qu'il ne fallût accompagner ſon cher Amant; auſſi ne manqua-t-elle jamais de le ſuivre dans tous les partis où il étoit commandé, & elle s'expoſa ſouvent au danger de périr, ſans autre raiſon que celle d'être auprès de lui. Les troupes n'avoient garde de deviner la cauſe ſecrete qui la faiſoit agir ainſi, ſon camarade même ne pouvoit comprendre le ſujet de ces étranges diſpoſitions; mais l'amour eſt ingénieux, elle le tira bientôt de ſon erreur. Un jour qu'ils étoient enſemble ſous leur tente, elle trouva moyen de lui découvrir ſon. ſexe, ſans qu'il parût qu'elle l'eût fait à deſſein.

Il fut extrêmement ſurpris de cette découverte, & s'applaudit en ſoi-même d'avoir trouvé une Maîtreſſe qui ne ſeroit que pour lui, ce qui étoit peu ordinaire dans une armée. Mais il ſe vit fort éloigné de ſon compte, car il la trouva ſi réſervée & ſi modeſte, que malgré pluſieurs tentatives, il ne put jamais rien gagner. Elle réſiſta à toutes ſes attaques avec tant de courage, & ſa conduite étoit d'ailleurs ſi obligeante envers lui, qu'il quitta le deſſein qu'il avoit conçu d'en faire une Maî-

treſſe, & réſolut au contraire d'en faire ſa femme.

C'étoit là ce qu'elle ſouhaitoit de tout ſon cœur. Ils s'engagerent enfin, & dès que le Régiment fut entré en quartier d'hiver, elle acheta des habits convenables à ſon ſexe, après quoi ils ſe marierent publiquement.

Le mariage de ces deux Cavaliers fit grand bruit, pluſieurs Officiers eurent la curioſité d'y aſſiſter, & convinrent entr'eux que chacun leur feroit quelque préſent pour les aider à ſe mettre en ménage, en conſidération de ce qu'ils avoient été leurs compagnons de guerre. Ils ſollicitèrent enſuite leur congé pour chercher quelque établiſſement plus ſolide: ce qu'ils obtinrent facilement, après quoi ils louerent une maiſon près du Château de *Breda* pour y tenir auberge. L'aventure de leurs amours & de leur mariage leur attira beaucoup de pratique, & la plupart des Officiers de la garniſon y allerent dîner réguliérement.

Mais ce bonheur ne dura pas longtemps; ſon mari mourut bientôt après, & la paix de *Riſvvick* étant ſurvenue, les garniſons ne furent plus ſi nombreuſes à *Breda*; par conſéquent le nombre des Officiers diminua conſidérablement;

de ſorte que la veuve n'eut plus rien à faire.

Le peu qu'elle avoit pu amaſſer fut bientôt dépensé, ce qui l'obligea de quitter la profeſſion. Elle prit le parti de s'habiller de nouveau en homme, & partit pour la *Hollande*, où elle s'engagea dans un Régiment d'Infanterie qui étoit en garniſon dans une des Places frontieres: mais la paix ne fourniſſant aucune occaſion pour eſpérer quelque avancement, elle réſolut d'abandonner le Régiment, & de chercher fortune ailleurs. Pour cet effet, elle s'embarqua ſur un Vaiſſeau deſtiné pour les *Indes Occidentales*.

Il arriva que ce Vaiſſeau fut pris par des Pirates *Anglois*, qui le laiſſerent aller après l'avoir pillé; mais *Marie Read* qui étoit le ſeul *Anglois* de la troupe, fut gardée parmi eux.

Quelque temps après on publia dans toutes les Places des *Indes Occidentales* la Proclamation du Roi qui pardonnoit à tous les Pirates, qui ſe ſoumettroient dans un certain temps limité par cette Proclamation. Tous ceux de la troupe dans laquelle ſe trouvoit *Marie Read*, accepterent le pardon, & ſe retirerent dans quelque endroit pour y vivre tranquillement. L'argent leur manqua bientôt, & ſur la nouvelle

apprirent que le Capitaine *Woods*, Gouverneur de la *Providence*, équipoit des Armateurs pour croiſer contre les *Eſpagnols*, *Marie Read* avec pluſieurs autres, s'embarquerent pour cette Iſle, dans le deſſein de prendre parti avec eux, bien réſolus de faire fortune par quelque voie que ce fût.

Ces Armateurs eurent à peine mis à la voile, que les équipages de quelques-uns ſe ſouleverent contre leurs Commandants pour recommencer leur ancien métier de Pirates : de ce nombre étoit *Marie Read*. Il eſt vrai que ſouvent elle a déclaré qu'elle avoit en horreur ce genre de vie, & qu'elle ne s'y étoit engagée qu'à force de ſollicitations. Cependant, lorſque l'on inſtruiſoit ſon procès, deux hommes dépoſerent ſous ſerment, que dans quelque action que ce fût, aucun Pirate n'avoit paru ni ſi réſolu, ni ſi prêt à aller à l'abordage, ou à entreprendre quelque choſe où il y eut du danger qu'elle & *Anne Bonny*. Que particuliérement dans cette derniere action où elles furent priſes, perſonne ne demeura ſur le tillac que *Marie Read*, *Anne Bonny* & un troiſieme que ſur le refus que firent ceux qui étoient ſous le Tillac de venir au combat, *Marie Read* avoit fait

feu ſur eux, dont un Pirate fut tué, & plusieurs autres bleſſés.

Voilà en partie ce qu'on dépoſa contre *Marie Read*; mais elle le nia. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elle ne manqua pas de courage, & qu'elle ne fut pas moins remarquable par ſa modeſtie; car perſonne n'eut jamais le moindre ſoupçon de ſon ſexe, juſqu'à ce que *Anne Bonny*, qui n'étoit pas ſi délicate en matiere de chaſteté, devint amoureuſe d'elle, la prenant pour un beau & jeune garçon. *Anne Bonny* qui voulut ſatisfaire ſa paſſion, découvrit ſon ſexe à *Marie Read*, qui jugeant par-là des deſſeins de cette amoureuſe, fut obligée à ſon tour de lui déclarer qu'elle étoit femme auſſi-bien qu'elle, & par conſéquent hors d'état de la contenter. La grande familiarité qu'il y eut entr'elles donna de la jalouſie au Capitaine *Rackam*, qui étoit le galant d'*Anne Bonny*, juſques-là qu'il menaça ſa maîtreſſe de couper la gorge à ſon nouvel amant; mais *Anne Bonny*, pour prévenir ce fâcheux accident, lui fit part du ſecret, avec priere de ne le pas révéler.

Le Capitaine *Rackam* tint ſa parole, & garda ſi bien le ſecret, que perſonne de la troupe n'en eut jamais connoiſſance. Mais malgré toute ſon induſtrie & toute

ſa retenue, l'amour la ſut bien trouver ſous ſon déguiſement, & lui fit bientôt ſentir qu'elle étoit femme, comme nous l'allons voir. Les Pirates prirent pendant leur courſe grand nombre de Vaiſſeaux appartenants à la *Jamaïque*, & à d'autres établiſſements des *Indes Occidentales*, qui alloient & venoient d'*Angleterre*. Lorſqu'ils rencontroient un Artiſan, ou quelque autre perſonne dont ils pouvoient tirer quelque utilité pour le bien de la Compagnie, ils le gardoient de gré ou de force. Parmi ceux-ci étoit un jeune homme beau & bien fait, du moins il parut tel aux yeux de *Marie Read*, qui en devint ſi paſſionnément amoureuſe, qu'elle ne pouvoit repoſer ni jour ni nuit. Comme rien n'eſt plus ingénieux que l'amour, elle auroit bien pu trouver le moyen de lui découvrir ſon ſexe; mais elle jugea à propos de s'en faire premiérement aimer en qualité d'ami. Elle s'inſinua dans ſon eſprit en maudiſſant la vie de Pirate qu'elle ſavoit lui être odieuſe; de ſorte qu'en peu de temps ils devinrent intimes & inſéparables. Dès qu'elle fut bien aſſurée de l'amitié qu'il lui portoit, elle crut qu'il étoit temps de lui découvrir ſon ſexe; ce qu'elle fit, en lui montrant, comme par mégarde, une gorge d'une blancheur extraordinaire.

La vue d'un ſemblable objet, auquel le jeune homme ne s'attendoit pas, excita ſa curioſité. Il la preſſa ſi vivement, qu'enfin vaincue par ſes importunités, elle lui déclara ce qu'elle ſouhaitoit ſi ardemment qu'il ſût. Après cette connoiſſance il devint paſſionnément amoureux d'elle; la paſſion de *Marie Read* n'étoit pas moins violente, elle en donna bientôt des marques par une action auſſi généreuſe que l'amour ait jamais pu inſpirer. Il arriva que dans le temps que leurs Vaiſſeaux étoient à l'ancre près d'une Iſle, ce jeune homme prit querelle avec un autre de la troupe. Ils ſe donnerent rendez-vous à terre pour ſe battre, ſelon la coutume des Pirates. Cette nouvelle troubla extrêmement la pauvre *Marie Read*, elle en fut toute agitée, non pas qu'elle ſouhaitât qu'il eût refuſé d'accepter le défi; elle avoit elle-même trop de courage pour ſouffrir la moindre lâcheté dans ſon amant: mais elle en appréhenda le ſuccès, & craignit qu'un bras plus fort ne terraſſât cet objet ſi aimé, ſans lequel elle ne pouvoit ſe réſoudre à vivre. Lorſque l'amour s'eſt emparé d'un cœur généreux, il le porte aux actions les plus nobles. *Marie Read* aima mieux expoſer ſa vie, que de haſarder celle de ſon amant. Dans cette

résolution, elle fait une querelle d'allemand au Pirate, & le défie au combat. Le Pirate accepte le défi, & s'étant trouvés au rendez-vous deux heures avant le temps marqué pour le combat de son amant, ils se battirent avec le sabre & le pistolet, & *Marie Read* eut le bonheur de vaincre leur ennemi commun qu'elle tua sur la place.

Il est vrai qu'elle s'étoit souvent trouvée en pareille occasion, lorsqu'elle avoit été insultée par quelqu'un de la troupe; mais ce dernier étoit l'effet de son amour. Son amant en fut si pénétré, que la reconnoissance augmenta de beaucoup l'affection qu'il lui portoit déja. Enfin ils se donnerent la foi de mariage, que *Marie Read* crut aussi valable en conscience, que s'il eût été fait devant quelque Ministre de l'Eglise; & après tout, il n'y avoit pas moyen de le faire autrement. Elle devint grosse bientôt après, ce qui lui donna ensuite occasion de se défendre pour sauver sa vie.

Elle déclara n'avoir jamais commis le péché de la chair avec quelque homme que ce fût, encore moins celui d'adultere, & pria la Cour de Justice, devant laquelle elle étoit citée, de distinguer fort exactement dans sa Sentence la nature de ses crimes. Lorsque son mari (car c'est

ainſi qu'elle le nommoit) fut abſous avec quelques autres, on lui demanda qui il étoit; mais elle ne voulut point l'avouer, ſe contentant de dire que c'étoit un honnête homme, dont les ſentiments étoient fort éloignés de ſemblables pratiques, & qu'ils avoient réſolu enſemble d'abandonner à la premiere occaſion la Piraterie pour s'appliquer à une vie plus honnête.

Il eſt certain qu'on eut compaſſion d'elle; mais la Cour ne put s'empêcher de la condamner; car entr'autres choſes qu'on dépoſa contr'elle, on prouva qu'un jour diſcourant avec le Capitaine *Rackam*, celui-ci la prenant pour un jeune homme, lui demanda quel plaiſir elle pouvoit prendre à s'engager ainſi parmi les Pirates; que ſa vie étoit non-ſeulement dans un danger continuel, mais qu'une mort ignominieuſe devoit la terminer, ſi elle avoit le malheur d'être priſe. Sur quoi *Marie Read* répondit: que la potence n'étoit pas ce qu'elle appréhendoit: que les gens de cœur ne devoient point craindre la mort. Si les Pirates, diſoit-elle, n'étoient punis du dernier ſupplice, & que la peur ne retînt beaucoup de poltrons, mille fripons qui paroiſſent honnêtes gens, & qui néanmoins ne s'appli-

quent qu'à piller la Veuve & l'Orphelin ; ou à chicaner & supplanter leurs voisins, se mettroient aussi en mer pour voler impunément, & l'Océan ne seroit couvert que de certaine canaille : ce qui causeroit la perte totale du commerce.

Nous avons vu ci-devant qu'elle étoit enceinte, sur quoi la Cour fit surseoir l'exécution, & il y a apparence qu'elle auroit obtenu sa grace ; mais peu de temps après elle fut attaquée d'une fievre violente dont elle mourut en prison.

CHAPITRE IX.

LA VIE
D'ANNE BONNY.

COMME je crois qu'on souhaitera un plus grand détail de la vie de ces deux femmes, que de celle des autres Pirates, je commence par leur naissance. *Anne Bonny* naquit dans une Ville près de *Cork* en *Irlande*, son pere étoit Avocat ; mais elle n'étoit pas légitime, ce qui semble démentir un ancien Proverbe Anglois, qui dit, que *les bâtards*

ont le plus de bonheur. Cet Avocat étoit marié, sa femme contracta d'une de ses couches une maladie qui la fit résoudre de changer d'air pour tâcher de recouvrer sa santé. Elle se retira près de la mere de son mari, qui vivoit à la campagne à peu de distance de leur demeure, où elle fit quelque séjour, pendant que le mari pour vaquer à ses affaires demeuroit à la Ville avec une servante qu'elle avoit laissée pour avoir soin du ménage. Cette fille étoit jolie, un jeune homme de la même Ville, qui étoit Tanneur, lui fit réguliérement la cour. Un jour qu'il étoit seul avec elle, & qu'elle avoit le dos tourné pour quelque affaire du ménage, il se saisit de l'occasion pour prendre trois cuillers d'argent qu'il mit en poche. La servante ne les trouvant plus, & sachant que personne n'avoit mis le pied dans la maison qu'elle & ce jeune homme, ne douta plus qu'il ne les eût volées. Elle l'en accusa; mais il nia hardiment le fait: sur quoi s'étant mise en colere, elle le menaça de le mettre entre les mains de la Justice. Ces menaces l'intimiderent, il pria la servante de bien chercher par-tout, que peut-être elle les trouveroit. Pendant ce temps-là il monta à la chambre où elle couchoit or-

dinairement, & mit les cuillers entre les draps; après quoi il sortit par une porte de derriere, ne doutant point qu'elle ne s'en apperçût facilement, lorsqu'elle se coucheroit, & que le lendemain cette affaire passeroit pour un jeu.

Dès que la servante le vit parti, elle jugea qu'il les avoit emportées, & alla sur le champ trouver un Connétable pour le faire arrêter. Le jeune homme s'en mit peu en peine, se flattant que le lendemain tout seroit découvert; mais trois jours après voyant que le Connétable étoit toujours à ses trousses, il trouva à propos de se cacher, ne pouvant comprendre l'intrigue de cette affaire. Il ne douta en aucune maniere que la servante n'eût trouvé les cuillers, & jugea par cette poursuite obstinée, que son intention étoit d'en faire son profit, & de mettre le vol sur son compte.

Il arriva que dans ce temps-là la femme de l'Avocat étant parfaitement rétablie de ses indispositions, revint au logis accompagnée de sa belle-mere. La premiere nouvelle qu'elle apprit par la servante, fut que les cuillers étoient volées, & que c'étoit le jeune homme qui les avoit prises. Celui-ci reçut en même temps avis de l'arrivée de la Maîtresse, & con-

ſidérant qu'il ne pourroit plus paroître en public, à moins que cette affaire ne fût terminée, il prit la réſolution de l'aller trouver, & de lui faire le récit de toute cette hiſtoire, avec cette différence ſeulement, qu'il lui diſoit ne l'avoir fait que par badinage.

La maîtreſſe eut peine à le croire. Pour s'en éclaircir, elle alla immédiatement à la chambre de la ſervante, où en effet elle trouva les cuillers dans l'endroit que ce jeune homme lui avoit indiqué; elle le renvoya enſuite avec promeſſe qu'il ne ſeroit moleſté en rien.

Cette aventure l'embarraſſa extrêmement, elle n'avoit jamais ſoupçonné la ſervante de la moindre infidélité, & elle ne put s'imaginer que ſon deſſein eût été de ſe ſervir de cette occaſion pour voler les cuillers. Après bien des réflexions, elle conclut que ſelon toutes les apparences la ſervante ne s'étoit pas couchée dans ce lit depuis que les cuillers y avoient été miſes. La jalouſie s'empara d'abord de ſon cœur, elle crut avec raiſon que pendant ſon abſence elle avoit pris ſa place auprès de ſon mari, & que c'étoit là la cauſe pour laquelle les cuillers y étoient reſtées ſi long-temps.

Elle rappella dans ſa mémoire toutes

les careſſes que ſon mari avoit faites à ſa ſervante ; le moindre ſouris , qui dans tout autre temps ne ſeroit qu'une bagatelle , lui parut pour lors un crime qu'elle ne pouvoit lui pardonner , après des preuves ſi certaines de ſon infidélité. Une autre circonſtance la fortifia dans cette penſée ; ce fut l'abſence de ſon mari , qui ſur l'avis de ſon arrivée étoit parti ce jour-là même ſous quelque prétexte frivole , quoiqu'il y eût quatre mois qu'ils n'euſſent couché enſemble ; toutes ces circonſtances réunies confirmerent ſa jalouſie.

Les femmes pardonnent rarement les injures de cette nature ; celle-ci penſa d'abord à faire ſentir à ſa ſervante les effets de ſa vengeance. Pour cet effet , elle remit les cuillers au même endroit où elle les avoit trouvées , & ordonna à cette fille de mettre d'autres draps dans le lit , ſous prétexte qu'elle y vouloit coucher , parce qu'elle cédoit le ſien à ſa belle-mere. La ſervante obéit ; mais quelle fut ſa ſurpriſe à la vue des cuillers ! Elle réſolut d'abord de n'en rien dire pour des raiſons à elle connues , & que l'on peut facilement comprendre ; elle les enferma dans ſon coffre à deſſein de les mettre enſuite dans quelque endroit écarté ,

& de faire ensuite semblant de les avoir trouvées comme par hasard.

La Maîtresse pour faire voir que c'étoit sans aucun dessein particulier qu'elle avoit donné ces ordres à sa servante, coucha en effet dans son lit, ne songeant à rien moins qu'à l'aventure qui lui arriva. Après avoir été quelque temps au lit sans pouvoir fermer l'œil, rêvant sans cesse à ce qui s'étoit passé, elle entendit quelqu'un qui marchoit dans la chambre: elle crut d'abord que c'étoient des voleurs, elle en fut si fort effrayée qu'elle n'eut pas le courage de crier au secours: mais entendant peu après ces mots, *Marie, dors-tu*? Elle se remit un peu reconnoissant la voix de son mari; & de peur d'être reconnue à son tour, elle ne lui fit aucune réponse, bien résolue d'attendre ce qui en pourroit arriver.

Cependant le mari se mit au lit, & y fit son devoir en amant passionné & vigoureux. La femme de son côté y étoit très-sensible; une seule chose la chagrina, c'est que ce n'étoit pas pour son compte: elle souffrit néanmoins ce petit contretemps avec une patience admirable. La femme sortit du lit avant que le jour parût, & alla trouver sa belle-mere, à qui elle fit confidence de ce qui venoit de se

passer, sans oublier les caresses de son époux, dont il avoit été si libéral envers elle en la prenant pour sa servante. Le mari, qui n'auroit pas voulu être surpris dans cette chambre, en sortit pareillement peu de temps après. Cette aventure, qui ne la rendit que trop certaine de l'infidélité de son mari, mit le comble à sa jalousie, elle résolut sans perdre de temps d'exécuter la vengeance qu'elle méditoit contre sa servante, quoiqu'elle lui fût redevable des plaisirs de la nuit passée. On fit venir sur le champ un Connétable, la servante fut accusée d'avoir volé les cuillers; on ouvrit son coffre, les cuillers y furent trouvées, & la pauvre fille, quoiqu'innocente de ce crime, fut menée devant un Juge de paix, & de-là conduite en prison.

Le mari ne se rendit au logis que sur le midi, feignant de revenir de la campagne. Dès qu'il apprit que la servante avoit été conduite en prison, il s'emporta furieusement contre sa femme, qui de son côté l'accabla d'injures; la mere prit son parti contre son propre fils, la querelle ne fit qu'augmenter; de sorte que la mere & la femme n'y pouvant plus tenir, elles retournerent à la campagne, & depuis ce temps-là le mari ne coucha plus avec sa femme.

La ſervante demeura long-temps en priſon à cauſe des Aſſiſes qui ne ſe tinrent que ſix mois après : pendant ce temps-là on reconnut qu'elle étoit enceinte. Ayant été enſuite menée devant la barre, elle fut pleinement déchargée, faute de preuves contre elle. La femme ne fit plus aucune pourſuite ; elle ſavoit en conſcience que l'amour étoit le ſeul crime qui la rendoit coupable, de ſorte qu'elle ne s'opposa point à ſa ſortie, & la ſervante accoucha peu temps après d'une fille.

Ce qu'il y eut de ſingulier dans cette aventure, c'eſt que la femme devint auſſi enceinte. Le mari en fut alarmé, il étoit ſûr de n'avoir eu aucun commerce avec elle depuis ſes dernieres couches, ce qui le rendit jaloux à ſon tour. Cependant il en prit occaſion de juſtifier ſa conduite à ſon égard, en faiſant courir le bruit qu'il y avoit long-temps qu'il la ſoupçonnoit, & que préſentement il avoit des preuves très-convaincantes de ſes juſtes ſoupçons. La femme accoucha de deux jumeaux, un garçon & une fille.

Dans ces entrefaites la mere tomba malade, elle fit venir ſon fils pour le réconcilier avec ſa femme ; mais celui-ci n'en voulut rien faire. Sur ce refus la mere laiſſa par teſtament tout ſon bien

entre les mains de certains Curateurs pour le diſtribuer à la femme, & aux deux enfants derniérement nés, & mourut peu de jours après.

Ce fut un coup bien accablant pour lui ; car toute ſa fortune dépendoit du bien qu'il eſpéroit de ſa mere. Cependant ſa femme lui étoit plus affectionnée dans le fond qu'il ne méritoit ; en effet, malgré leur ſéparation qui continuoit toujours, elle eut la bonté de lui faire part des biens que la mere lui avoit laiſſés, en lui payant une certaine penſion annuelle : ce qu'elle continua près de trois ans. Mais comme dans ce temps-là le mari prit beaucoup d'affection pour la fille qu'il avoit eue de ſa ſervante, il réſolut de la faire venir chez lui ; & pour mieux déguiſer ce deſſein, & en ôter la connoiſſance à ſa femme, il la fit habiller en garçon, la faiſant paſſer pour le fils d'un de ſes parents qu'il avoit pris chez lui pour l'élever, & en faire ſon Clerc.

La femme l'ayant appris, & ſachant d'ailleurs qu'il aimoit tendrement cet enfant, ſe douta de la ſupercherie, d'autant plus qu'elle ſavoit bien qu'aucun de ſes parents n'avoit un fils qui pût paſſer pour être celui-là. Sa jalouſie ſe réveilla, & pour mieux s'aſſurer de ce qu'elle crai-

gnoit si fort, elle pria un de ses amis d'examiner cette affaire. Celui-ci se promenant un jour avec l'enfant découvrit qu'elle étoit fille, que la servante étoit sa mere, & que le mari entretenoit toujours une étroite correspondance avec elle.

Sur cet avis la femme retira tout d'un coup la pension, en disant qu'elle ne pouvoit consentir que le bien de ses enfants servît pour l'entretien des bâtards. Le mari en devint enragé, il prit par une espece de vengeance la servante chez lui, & vécut publiquement avec elle au grand scandale de tout le voisinage.

Mais les effets de sa vengeance retomberent bientôt sur lui-même ; car ayant perdu peu à peu toutes ses pratiques, il vit bien qu'il ne pourroit plus subsister long-temps, & il résolut de se retirer. Pour cet effet, après avoir converti tous ses effets en argent comptant, il se rendit à *Cork*, où avec sa servante & sa fille il s'embarqua pour la *Caroline*.

Au commencement, il gagna sa vie en exerçant l'emploi d'Avocat ; mais s'étant ensuite appliqué au commerce, il y réussit si bien, qu'il se vit bientôt en état d'acquérir un Plantage très-considérable. Sa servante, qui avoit toujours passé pour sa femme, étant morte, il chargea sa

fille, qui étoit notre *Anne Bonny*, du ſoin du ménage.

Cette fille étoit d'un tempérament féroce, & avoit beaucoup de courage. Lorſqu'elle fut condamnée, on débita pluſieurs hiſtoires ſur ſon compte, la plupart à ſon déſavantage. On dit entr'autres choſes, qu'un jour étant occupée au ménage de ſon pere, elle s'étoit ſi fort emportée contre une ſervante *Angloiſe*, qu'elle la tua ſur la place d'un coup de couteau; qu'un jeune homme ayant voulu s'approcher un peu trop près d'elle contre ſon gré, elle le mordit ſi cruellement qu'il en fut fort mal pendant un temps très-conſidérable.

Pendant qu'elle vivoit chez ſon pere, elle étoit regardée comme un bon parti; auſſi ſongea-t-il à la marier avantageuſement. Mais elle fut cauſe de tout ſon malheur en ſe mariant à un jeune Matelot qui n'avoit pas le ſou, & cela ſans le conſentement de ſon pere, qui en fut ſi fort irrité qu'il la chaſſa pour jamais de chez lui. Le jeune homme, qui crut faire une bonne fortune en épouſant cette fille, ſe trouva fort éloigné de ſon compte; dans cette extrêmité, il s'embarqua avec ſa femme pour l'Iſle de la *Providence*, où il eſpéroit trouver de l'emploi.

Anne Bonny y étant arrivée, fit bientôt connoiſſance avec le Pirate *Rackam*, qui lui fit réguliérement la cour : il s'inſinua ſi bien dans ſes bonnes graces, qu'il ſut la perſuader d'abandonner ſon mari, ce qu'elle fit ; & s'étant déguiſée en homme, elle ſuivit *Rackam*, qui la mena avec lui ſur mer. Peu de temps après elle devint groſſe, & le terme de l'accouchement étant venu, il la mit à terre dans l'Iſle de *Cuba*, où il la recommanda à quelques amis qui en eurent ſoin. Enfin elle accoucha, & étant bien rétablie, *Rackam* l'envoya prendre pour lui tenir compagnie.

La proclamation du Roi, par laquelle on pardonnoit aux Pirates qui ſe rendroient, ayant été publiée, *Rackam* s'y ſoumit. Mais quelque temps après ayant été employé par le Gouverneur *Rogers*, comme je l'ai remarqué dans l'hiſtoire de *Marie Read*, pour croiſer contre les *Eſpagnols*, il ſe révolta, & reprit ſon ancien métier. *Anne Bonny* lui tint toujours fidelle compagnie, & fit voir dans pluſieurs occaſions où elle ſe trouva, qu'elle ne cédoit à perſonne en courage ni en bravoure ; le jour que la Chaloupe fut priſe, elle, *Marie Read*, avec un troiſieme, furent les ſeuls qui oſerent reſter ſur le tillac, comme je l'ai déja obſervé.

Son pere étoit connu de plusieurs Gentilshommes qui avoient leurs Plantages à la *Jamaïque*; il avoit même la réputation d'un honnête homme. En cette considération plusieurs d'entre ceux-ci qui se souvinrent d'avoir vu *Anne Bonny* chez son pere tâcherent de lui rendre tous les services qui leur étoient possibles; mais la faute qu'elle avoit commise en quittant son mari pour suivre un Pirate, fut une circonstance qui aggrava beaucoup son crime. Le jour que *Rackam* fut exécuté, on lui permit par grace spéciale de voir *Anne Bonny*; mais pour toute consolation, elle lui dit: *qu'elle étoit fâchée de le voir en cet état; si vous aviez combattu comme un homme*, ajouta-t-elle, *vous ne vous verriez pas pendre comme un chien.*

Elle demeura en prison jusqu'au temps de son accouchement. Son exécution fut différée de temps en temps; je ne sais ce qu'elle est devenue depuis; tout ce que j'ai pu découvrir, c'est qu'elle n'a pas été exécutée.



CHAPITRE X.

DU CAPITAINE

HOWEL DAVIS,

ET DE SA TROUPE.

LE Capitaine *Hovvel Davis* naquit à *Milford* dans la Province de *Monmouth* en *Angleterre*. Il étoit en qualité de Contre-Maître ſur le Vaiſſeau nommé le *Cadogan* de *Briſtol*, commandé par le Capitaine *Skinner*, lorſque ce dernier fut ſi cruellement maſſacré par quelques-uns de l'équipage du Capitaine *England*, comme je l'ai marqué dans l'hiſtoire de ce Pirate.

Sur le refus que fit *Davis* après la mort du Capitaine *Skinner*, de s'engager avec les Pirates, *England* le renvoya avec ſon équipage, & lui donna en même temps une Lettre cachetée, avec ordre de ne l'ouvrir qu'à une certaine hauteur. Cette Lettre contenoit un don généreux que faiſoit *England* à *Davis* & à ſa troupe, du Vaiſſeau & de toute ſa charge, avec or-

dre de ſe rendre au *Breſil*, pour y diſpoſer de la cargaiſon, & la partager entr'eux.

Davis ayant ouvert la Lettre, la communiqua à ſes compagnons, & leur propoſa de s'y conformer. Mais ceux-ci, loin d'y acquieſcer, firent voile malgré lui vers l'Iſle des *Barbades*, ſachant qu'une partie de la charge étoit conſignée à des marchands de cette Iſle. A leur arrivée, ils firent rapport de la mort tragique du Capitaine *Skinner*, ſans oublier la propoſition qui leur avoit été faite par *Davis*. Sur quoi ce dernier fut mis en priſon, d'où il ne ſortit qu'au bout de trois mois, parce qu'on ne le pouvoit convaincre d'aucun acte formel de Piraterie. Quelque temps après il ſe rendit à l'Iſle de la *Providence*, où il fut employé ſur l'une des deux Chaloupes que le Gouverneur *Rogers* avoit équipées pour négocier avec les *François* & les *Eſpagnols*. La plus grande partie de l'équipage étoit compoſée de Pirates qui s'étoient ſoumis depuis peu à la Proclamation du Roi. *Davis* alors bien changé, trouva moyen de comploter avec eux, il ſe rendit maître de la Chaloupe; & l'ayant fait ſavoir à ceux qui étoient dans l'autre Bâtiment, la plupart ſe joignirent à lui. Tous ceux qui ne voulurent

voulurent pas ſuivre leur deſtinée, furent renvoyés ſur l'autre Chaloupe, après que *Davis* en eût premiérement enlevé tout ce qu'il jugea lui être propre pour l'exécution de ſes deſſeins.

Dans un Conſeil de guerre qui ſe tint enſuite entr'eux, avec le ſecours d'une bonne bouteille de *Punch*, le Commandement fut déféré à *Davis*, qui en prit poſſeſſion par un petit diſcours qu'il leur fit, dont l'eſſentiel étoit une déclaration de guerre contre le monde entier.

La premiere choſe qu'ils firent, ce fut de s'aſſurer une retraite pour ſe mettre à couvert de toute ſurpriſe. Pour cet effet, ils firent choix de *Coxen*, ſitué à la pointe Orientale de l'Iſle de *Cuba*, dont le paſſage eſt ſi étroit, qu'un ſeul Vaiſſeau peut en diſputer l'entrée à plus de cent.

Après cette précaution *Davis* ſe mit en mer; il côtoya la partie Septentrionale de l'Iſle de *St. Domingue*, & ſe rendit bientôt maître d'un Bâtiment *François* de 22 pieces de canon. Mais à peine s'en étoit-il emparé, qu'il apperçut de fort loin un autre Vaiſſeau; ſur quoi le Maître du Bâtiment *François* lui dit que la veille il avoit rencontré un Navire *François* de 24 pieces de canon, & de 60 hommes d'équipage, & qu'il croyoit que

c'étoit encore le même. Sur cet avis, *Davis* résolut d'abord de l'attaquer, quoiqu'il n'eût que 35 hommes avec lui. Il en fit la proposition à sa troupe, qui trouva l'entreprise trop téméraire ; mais sur les assurances qu'il leur donna d'en rendre bon compte, au moyen d'un stratagême qu'il méditoit, ils y consentirent tous. Pour cet effet, il mit quelque monde sur le Bâtiment *François* qu'il venoit de prendre, & s'étant assuré des Prisonniers, il ordonna à celui qui en avoit la conduite de le suivre immédiatement. Après avoir donné tous les ordres nécessaires pour cette expédition, il arbora ses Pavillons noirs, & avança hardiment sur l'ennemi, qui, quoique surpris de sa témérité, lui ordonna de mettre Pavillon bas. *Davis* répondit vivement qu'il comptoit bien le faire chanter autrement à l'arrivée de son Compagnon; sur quoi il lâcha toute sa bordée sur les ennemis, qui de leur côté en firent autant.

Dans le même temps celui qui conduisoit la Prise, avança à pleines voiles, & conformément aux ordres qu'il avoit reçus de *Davis*, il arbora une vieille tente gaudronnée en guise de Pavillon noir, fit grand feu de tout son canon; & pour faire montre aux ennemis de sa prétendue

force, il fit venir tous les Prisonniers en chemise sur le tillac ; ce qui intimida si fort les ennemis, que sans hésiter ils mirent Pavillon bas. *Davis* ordonna d'abord au Capitaine de se rendre avec vingt hommes de son équipage à bord de son Vaisseau : ce qu'il fit, & tous, à l'exception du Capitaine, furent mis aux fers. Il envoya ensuite à bord de la premiere Prise quatre de ses gens, à qui pour mieux cacher son peu de monde, il ordonna tout haut de complimenter le Capitaine de sa part ; mais en secret il leur commanda d'enclouer tout le canon, d'enlever toutes les armes à feu, de même que la poudre, & de se rendre ensuite à bord du Bâtiment pris en dernier lieu, pour en transporter plusieurs prisonniers sur le petit. Par ce moyen il se mit à couvert de toutes les entreprises qu'il avoit à craindre du grand nombre de ses ennemis.

Peu de jours après il rendit le Vaisseau au Capitaine *François*, qui étoit dans une telle rage de s'être laissé ainsi tromper, qu'il se seroit jeté dans la mer, si ses gens ne l'en eussent empêché.

Après quelques jours de navigation, il se rendit aux Isles du *Cap Verd*, & jeta l'ancre à *St. Nicolas*, arborant Pavillon

Anglois. Les *Portugais* qui y demeurent, le prenant pour un Armateur *Anglois*, lui firent mille honnêtetés. Il y demeura pendant cinq semaines, & durant ce temps-là il fit un petit voyage vers la Ville Capitale éloignée de 19 milles. Le Gouverneur le reçut parfaitement bien, & à son exemple les Habitants, & surtout les femmes, firent tant de caresses à ceux de sa suite, que plusieurs d'entr'eux, à l'imitation des troupes d'*Annibal*, charmés des délices de ce pays, résolurent de s'y établir.

Le Capitaine *Howel Davis* & sa troupe quitterent cet endroit, très-contents du bon accueil qu'ils y avoient reçu, & se rendirent ensuite à l'Isle de *Mayo*, où ils trouverent sur la rade plusieurs Vaisseaux, qu'ils pillerent tous. Comme leur nombre s'accrut considérablement, par quantité de personnes qui s'engagerent parmi eux, ils se saisirent d'un de ces Vaisseaux, qu'ils monterent de 26 pieces de canon, & le nommerent le *Roi Jacques*. De-là ils firent voile vers *St. Iago*, appartenant aux *Portugais*, dans le dessein d'y faire de l'eau dont ils avoient besoin. *Davis* alla lui-même à terre avec peu de monde pour y chercher l'endroit le plus commode. Le Gouverneur les

ayant apperçus, ſortit avec quelque ſuite pour les examiner de près, il témoigna à *Davis* qu'il le prenoit pour un Pirate. Celui-ci piqué de cet affront, lui répondit avec beaucoup de hauteur & de dédain; mais malgré toute ſa fierté, dès que le Gouverneur eût tourné le dos, il regagna promptement ſon Vaiſſeau, & fit rapport à ſa troupe de l'outrage injurieux qui lui avoit été fait. La troupe y parut ſenſible, & ſur l'aſſurance que *Davis* leur donna qu'il ne ſeroit pas impoſſible de ſurprendre le Fort, ils conclurent tous d'exécuter cette entrepriſe dès la nuit même. Dans cette réſolution ils marcherent droit au Fort, & y entrerent avant qu'on eût connoiſſance de leur approche. Ceux du Fort ſe retirerent en déſordre dans la maiſon du Gouverneur, & la barricaderent ſi bien, que les Pirates, malgré la quantité de grenades qu'ils y jeterent, ne purent s'en rendre maîtres.

Le lendemain l'alarme ayant été portée dans le pays, les Habitants vinrent attaquer les Pirates; mais ceux-ci contents de leur premier ſuccès, ſe retirerent en bon ordre, après avoir encloué tous les canons du Fort. Cette entrepriſe, dans laquelle ils perdirent trois hommes qui

furent tués à côté de *Davis*, causa beaucoup de mal aux *Portugais*, & ne fut d'aucune utilité aux Pirates.

Après cette expédition ils firent voile vers la côte de *Guinée*. *Davis* qui ne rouloit que de grands projets dans sa tête, proposa à sa troupe d'attaquer le Château de *Gambia*, où on gardoit ordinairement de grosses sommes d'argent. Quoique la chose leur parût impossible, parce que cette place étoit défendue par une bonne garnison, ils avoient si bonne opinion de la conduite de leur Capitaine, que sans approfondir ses desseins, ils résolurent de suivre aveuglément ses ordres.

Dès qu'ils furent à la vue du Château, *Davis* ordonna à tout son monde de se tenir sous le tillac, à l'exception de ceux qui étoient nécessaires pour la manœuvre du Vaisseau, & avança jusques sous le Fort où il jeta l'ancre. Après quoi il entra dans l'esquif avec le Maître & le Chirurgien déguisés en Marchands, & prit six hommes avec lui vêtus comme des Matelots ordinaires avec leurs plus vieux haillons.

Ayant mis pied à terre, ils passerent par une file de Mousquetaires, & furent conduits au Château, où ils furent reçus

avec beaucoup de civilité par le Gouverneur, qui leur demanda qui ils étoient, & d'où ils venoient. *Davis* porta la parole, & dit d'un ton ferme & assuré, qu'ils étoient Marchands venant de *Liverpool*; que leur dessein étoit de se rendre sur la riviere de *Sennegal* pour y négocier; mais qu'ayant été chassés sur cette côte par deux Vaisseaux de Guerre *François*, ils souhaiteroient fort d'y négocier des Esclaves. Le Gouverneur s'étant informé en quoi consistoit la charge de leur Vaisseau, promit autant d'Esclaves qu'ils en auroient besoin, & les invita à dîner chez lui. *Davis* accepta l'offre; mais sous prétexte qu'il avoit quelques ordres à donner sur son Vaisseau, dont il étoit Commandant, il prit congé du Gouverneur, avec promesse de revenir avant le dîner, & d'apporter un présent de quelques liqueurs de l'*Europe*.

Cependant *Davis* avoit observé avec beaucoup d'exactitude la situation du Château; il avoit remarqué entr'autres choses, qu'il n'y avoit qu'une sentinelle à l'entrée; qu'on y faisoit assez mauvaise garde, & que la salle du Gouverneur étoit pleine d'armes à feu. Dès qu'il fut de retour à son Vaisseau, il ordonna qu'on s'assurât de l'équipage d'une Chaloupe

qui étoit à l'ancre à peu de distance de là, de crainte d'en être trahi; il commanda à ceux qui devoient l'accompagner, de cacher une paire de pistolets sous leurs habits, & d'amuser les soldats de la Garde pendant qu'il seroit au Château. Enfin *Davis* s'y étant rendu, le Gouverneur lui proposa de boire un coup en attendant le dîner. Il n'y avoit pour lors dans la chambre que le maître, le Chirurgien & un Domestique du Gouverneur. *Davis* profitant de cette occasion tira son pistolet, & se rendit maître du Gouverneur, qui ne s'attendoit pas à une pareille visite: après quoi il donna les signaux dont il étoit convenu avec ses Compagnons, qui firent si bien leur devoir, qu'ils se rendirent maîtres des soldats de la Garde, & ensuite du Château, sans aucune perte de leur côté.

Après cette expédition, ils ne songerent qu'à se bien divertir pendant le reste du jour; mais le lendemain fut employé au pillage. On avoit emporté peu de temps auparavant la plus grande partie de l'argent, de sorte que leur butin ne fut pas aussi considérable qu'ils l'avoient espéré: cependant ils trouverent encore 2000 liv. sterl. en argent comptant, & quantité d'autres richesses qu'ils emporterent; après

quoi ils abandonnerent le Fort, après en avoir démoli les fortifications, & encloué tous les canons.

Dans le temps qu'ils levoient l'ancre pour se remettre en mer, ils apperçurent un Vaisseau qui venoit à eux à pleines voiles, sur quoi *Davis* se mit en état de le bien recevoir. C'étoit un Pirate *François* nommé *La Bouse*, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à faire une bonne prise; mais il se trompa fort; ayant reconnu la force du Vaisseau ennemi, il se crut lui-même perdu. Il résolut cependant, malgré l'inégalité des forces, d'aller à l'abordage; pour cet effet, il fit feu de son canon, & arbora le Pavillon noir: *Davis* en fit autant de son côté. Les Pirates se reconnurent à ces enseignes au grand contentement de *La Bouse*; ils envoyerent les esquifs à bord de leurs Vaisseaux, & les Capitaines s'étant abouchés se féliciterent sur cette heureuse rencontre. *La Bouse* pria *Davis* de lui permettre de naviger avec lui, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître d'un Vaisseau meilleur que le sien; *Davis* non-seulement le lui permit, mais lui donna sa parole d'honneur de lui faire présent du premier Bâtiment qu'il prendroit.

Ils arriverent ensemble à *Sierra Lione*, où ils trouverent un gros Vaisseau à l'an-

cre, qu'ils résolurent d'attaquer: *Davis*, dont le Navire étoit meilleur voilier, avança le premier comptant de s'en rendre facilement le maître. L'ennemi l'attendit, & le voyant à portée, lui lâcha toute sa bordée, & arbora en même temps Pavillon noir. *Davis* en fit autant de son côté, sur quoi les actes d'hostilité cesserent de part & d'autre. C'étoit un Vaisseau de 24 pieces de canon, commandé par un autre Pirate nommé *Cochlyn*, qui ravi de cette découverte, se joignit bientôt à *Davis* & à *La Bouse*.

La joie étoit extrême parmi ces trois freres dans l'iniquité, ils s'en donnerent des marques réciproques pendant deux jours, & conçurent les plus hautes espérances d'une si belle union. Le premier effet de ce Triumvirat fut l'attaque du Fort de *Sierra Lione*, qu'ils emporterent après une assez foible résistance. Les Pirates en prirent possession, & y séjournerent pendant quelques semaines pour radouber leurs Vaisseaux. Dans ce temps-là un Bâtiment étranger y vint malheureusement mouiller: *Davis* s'en saisit d'abord, & en fit présent à *La Bouse*, en exécution de la parole d'honneur qu'il lui avoit donnée.

Cette confédération ne fut pas de longue durée, la discorde se glissa bientôt parmi

eux, & fit évanouir tous les beaux projets qu'ils avoient cru pouvoir exécuter avec leurs forces unies. Un jour qu'ils s'étoient rendus à bord du Capitaine *Davis* pour y faire la débauche, le vin les échauffa tellement, qu'après bien des disputes ils en vinrent enfin à une rupture ouverte; sur quoi ils résolurent de se séparer, & de prendre chacun une route différente.

Dans la course que fit *Davis*, il rencontra plusieurs Vaisseaux qu'il laissa poursuivre leur voyage après les avoir pillés. Il prit entr'autres deux Bâtiments *Hollandois*, dont l'un ne se rendit qu'après une vigoureuse résistance de plus de 20 heures; mais l'autre se soumit sans coup férir. Il étoit richement chargé, ayant à bord le Gouverneur d'*Acra*, qui retournoit en *Hollande* avec tous ses effets. Les Pirates pillerent ce Vaisseau, & y trouverent 15000 livres sterl. en argent, outre une très-grande quantité de marchandises de beaucoup de valeur.

Davis se rendit ensuite à l'Isle *del Principe* appartenant aux *Portugais*. Dès qu'il y fut arrivé, il arbora Pavillon *Anglois*, fit savoir aux *Portugais*, qui avoient envoyé une Chaloupe pour le reconnoître, qu'il commandoit un Vaisseau de Guerre *Anglois*, & qu'ayant appris que quelques

Pirates infestoient ces côtes, il y étoit venu pour les chercher. Sur cet avis les *Portugais* lui firent mille honnêtetés, & lui envoyerent un Pilote pour le conduire dans le Port, où il jeta l'ancre, & salua le Fort de quelques coups de canon.

Les *Portugais*, pour lui faire plus d'honneur, envoyerent un détachement de Mousquetaires pour le recevoir, & le conduire chez le Gouverneur, qui le reçut avec beaucoup de distinction, en lui offrant tous les rafraîchissements dont il avoit besoin. *Davis* le remercia avec beaucoup de reconnoissance, en l'assurant que tout ce qu'il prendroit seroit payé largement. Enfin après quelques compliments réciproques, *Davis* retourna à bord de son Vaisseau.

Dans ce temps-là un Vaisseau *François* vint mouiller dans ce Port, pour y chercher quelques provisions qui lui manquoient : *Davis* conçut d'abord le dessein de le piller, & pour donner quelque couleur de justice à son procédé, il publia que l'équipage de ce Vaisseau étoit en correspondance avec les Pirates, & sut si bien persuader le Gouverneur de la vérité de cette prétendue correspondance, qu'il en obtint la permission de faire ce qu'il jugeroit à propos.

Quelques jours après *Davis* ſuivi de quelques-uns de ſa troupe, alla à terre, & ſe rendit ſecrétement vers un village où le Gouverneur & quelques autres Chefs de cette Iſle tenoient leurs femmes. Il y a apparence que leur deſſein ne ſe bornoit pas à une ſimple viſite de civilité; mais le ſuccès ne répondit pas à leurs deſirs, car les femmes ſe ſauverent à leur approche dans les bois, & ces aventuriers furent obligés de ſe retirer à petit bruit. Cette affaire fit quelque éclat; mais n'ayant pas été reconnus, on ne les ſoupçonna pas.

Quand on fut prêt pour mettre à la voile, *Davis* croyant qu'il y alloit de ſon honneur de ne pas quitter cette Iſle ſans y laiſſer des marques de ſon ſéjour, voulut par quelque ſtratagême faire voir ce dont il étoit capable. Pour cet effet, il réſolut de faire un préſent au Gouverneur de douze Negres en reconnoiſſance des civilités qu'il en avoit reçues, & de le prier en même temps de lui faire l'honneur de venir à bord de ſon Vaiſſeau, avec quelques autres Chefs, ſous prétexte de les régaler. Son deſſein étoit, en cas de ſuccès, de les mettre tous aux fers, & de ne leur donner la liberté que moyennant une rançon de 40000 liv. ſterl.

Mais la meche fut découverte par un Negre *Portugais*, qui trouva moyen pendant la nuit de se sauver à la nage, & de se rendre auprès du Gouverneur, à qui il donna avis du dessein que les Pirates avoient projeté contre sa personne, & qui lui déclara en même temps que c'étoit *Davis* qui avoit voulu surprendre les femmes. Le Gouverneur dissimula ; il reçut le compliment des Pirates avec beaucoup de civilité, & leur promit de se rendre à bord avec plusieurs de ses amis.

Le jour suivant *Davis* se rendit en personne chez le Gouverneur, & pour donner plus de lustre à cette cérémonie, il s'étoit fait accompagner de quelques Pirates qui avoient pris les titres de *Lords* ou *Seigneurs*. Le Gouverneur les reçut très-gracieusement, leur proposa de se promener un peu, & de prendre quelque rafraîchissement avant que de se rendre à bord : les Pirates y consentirent sans qu'ils eussent le moindre soupçon de ce qui leur arriva. Ils tomberent dans une embuscade où ils furent tous tués, à l'exception d'un seul qui eut le bonheur de regagner le Vaisseau. *Davis* quoique renversé, & mortellement blessé, eut encore assez de force pour se relever ; il tira son pistolet sur quelq...

personnes dont il se voyoit poursuivi, & après ce dernier effort, il tomba roide mort sur la place.

CHAPITRE XI.

HISTOIRE DU CAPITAINE *BARTHOLOME'E* ROBERTS, *ET DE SA TROUPE.*

LA nouvelle de la mort de *Howel Davis* ne fut pas plutôt portée au Vaisseau, que le reste de la troupe s'assembla pour choisir un nouveau Commandant. *Roberts* qui avoit été Contre-Maître sur le Vaisseau *la Princesse* pris par *Davis*, fut choisi unanimement pour cet emploi à cause de son habileté, & de la bravoure qu'il avoit déja témoignée dans quelques rencontres, quoiqu'il n'y eût pas plus de six semaines qu'il se fût engagé parmi eux, & qu'il eût même témoigné au commencement beaucoup d'aversion pour

ce genre de vie. Mais cette averſion ne tarda pas à s'éteindre en lui, dès qu'il ſe vit élevé au commandement. Il diſoit, pour s'excuſer d'avoir pris cet emploi, que puiſqu'il étoit deſtiné à vivre parmi les Pirates, il valoit mieux *les commander*, *que d'en être commandé.*

Les Pirates furent ſi ſenſibles à la mort de leur dernier Capitaine, qui par ſa conduite & par ſa bravoure s'étoit acquis l'eſtime générale de ces Brigands, qu'ils réſolurent d'en tirer vengeance à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, ils débarquerent 30 hommes ſous le commandement d'un certain *Kennedy*, homme hardi & entreprenant, mais le plus impie & le plus cruel de la troupe, avec ordre d'attaquer le Fort. Ils marcherent droit aux ennemis, mais ceux-ci les voyant approcher prirent d'abord la fuite, & ſe retirerent vers la Ville, abandonnant le Fort aux Pirates qui y mirent le feu; & après avoir jeté les canons dans la mer, & fait tout le dégât poſſible, ils reprirent tranquillement le chemin de leur Vaiſſeau.

Cette vengeance leur parut encore trop douce, eu égard à la grandeur de l'injure qu'ils prétendoient leur avoir été faite : pluſieurs furent d'avis d'atta-

quer la Ville pour tâcher de s'en rendre maîtres, & la réduire enſuite en cendres. Mais *Roberts* leur ayant repréſenté la ſituation avantageuſe de cette place, & le danger apparent auquel ils s'expoſeroient eux-mêmes, s'ils étoient aſſez imprudents pour tenter cette entrepriſe, ils changèrent d'avis, & ſe contenterent de ruiner avec 12 pieces de canon les maiſons les plus expoſées, & de mettre le feu à deux Vaiſſeaux *Portugais* qui étoient dans le Port : après quoi ils mitent à la voile pour chercher de nouvelles aventures.

Après pluſieurs courſes, pendant leſquelles ils ne firent rien de remarquable, ils allerent jeter l'ancre à l'Iſle de *Ferdinando* pour s'y rafraîchir, & ſe mettre en état d'exécuter le deſſein qu'ils avoient formé de croiſer le long des côtes du *Breſil.* Mais avant que de paſſer outre, il ne ſera pas hors de propos de donner ici une petite deſcription de ce Pays.

Le *Breſil* fut découvert par *Alvares Cabral,* qui en prit poſſeſſion pour *Emanuel le Grand*, Roi de Portugal en 1501. Son étendue eſt depuis la ligne Equinoxiale juſqu'à 28 degrés au Sud. L'air y eſt tempéré, & même frais, en comparaiſon de celui que l'on reſpire aux *Indes Occidenta-*

les : ce que l'on attribue aux vents qui y sont moins interrompus à cause que le Pays est plus ouvert.

Les *Hollandois* se rendirent maîtres de la partie la plus Septentrionale en 1637 ou environ ; mais ils l'abandonnerent aux *Portugais* en 1660 à certaines conditions, dont voici les principales : Que les *Hollandois* garderoient toutes les places conquises dans les *Indes* sur les *Portugais* ; que ceux-ci paieroient aux Seigneurs des Etats 800000 liv. sterl. & que les *Hollandois* auroient toujours la liberté de négocier en *Afrique* & au *Bresil*, sur le même pied que les sujets mêmes du Roi de *Portugal*.

Il n'y a que trois Villes de commerce sur la côte de *Bresil*; savoir, *St. Salvador*, *St. Sebastien*, & *Fernambouc*.

St. Salvador dans la Baie de *tous les Saints* en est la plus importante. C'est de cette Ville, qui est comme le Magasin de tout l'or que l'on tire des mines, que partent ordinairement les Flottes pour se rendre en *Europe*. Il y a un Archevêché, & le Viceroi y fait sa résidence.

St. Sebastien, ou *Rio Janeiro*, est la Ville la plus Méridionale que les *Portugais* y possedent. Elle est très-mal pourvue des choses nécessaires à la vie, quoi-

qu'elle ſoit très-propre pour un établiſſement, à cauſe de la proximité des mines, & de la facilité qu'on y a de veiller ſur les Eſclaves, qui, dit-on, doivent fournir à leurs Maîtres un écu par jour, car le ſurplus, s'il y en a, leur eſt abandonné pour leur ſalaire. L'or des environs de cette Ville eſt réputé le meilleur, on en frappe des *Mojodores*, & il y a pour cet effet une fabrique de Monnoie.

La Ville de *Fernambouc* eſt grande & très-peuplée : elle doit ſon accroiſſement à la ruine d'*Olinda*, qui en eſt éloignée de ſix milles, & dont la ſituation eſt plus agréable, mais moins commode pour le commerce. Les maiſons de *Fernambouc* ſont aſſez ſolides; mais mal bâties, avec des jalouſies à la maniere de celle de *Lisbonne*, pour reſpirer l'air avec plus de liberté: d'ailleurs elles ſont peu commodes, n'y ayant point de cheminées; ce qui fait que les Habitants ſe ſervent de certains fourneaux pour apprêter leur viande, qu'ils laiſſent cuire juſqu'à ce qu'elle tombe en pieces. Les vivres y ſont très-abondants & à bon marché, excepté l'eau qu'ils font venir d'*Olinda*. Ce qu'on y trouve de plus incommode, c'eſt qu'il n'y a point de maiſons publiques pour y loger les Etran-

gers, qui ſont obligés de chercher quelque quartier chez les Bourgeois; & ceux-ci s'en font bien payer.

Il n'y a que trois Monaſteres, & environ ſix Egliſes dans la Ville. Celle qui eſt dédiée à *St. Antoine*, Patron du *Portugal*, eſt très-riche & très-magnifique; l'or y brille de toutes parts, & les Peintures dont elle eſt ornée ſont très-belles.

La riviere de *Janeiro* ſe partage un peu au deſſus de la Ville en deux branches, leſquelles ne ſe jettent pas directement dans la mer, mais prennent leur cours vers le Sud. Sur l'une de ces branches, qui regarde la Ville, il y a un Pont de pierre de 26 ou 28 arcades, qui a été conſtruit par les *Hollandois*.

L'Iſle que forment ces deux branches eſt fort fertile & très-agréable: le Gouverneur y a une belle maiſon de campagne, dont les avenues ſont charmantes, par quantité d'arbres de *Coco*, qui forment pluſieurs allées à perte de vue. La figure en eſt quarrée avec deux Tours, ſur leſquelles on trouve cette Inſcription, ANNO M. D C. LXIV, ce qui fait croire qu'elle a été bâtie par le Prince *Maurice de Naſſau*.

Le Port de *Fernambouc* eſt aſſez ſingulier, étant fermé par une enfilade

de rochers qui se suivent pendant quelques lieues, & ne sont éloignés du rivage que de la longueur d'un demi-cable. Toute la sûreté & la force de la Ville & du Port ne consistent qu'en deux Forts, dont l'un en défend l'entrée ; mais ils sont l'un & l'autre si peu considérables, qu'un petit corps de troupes bien disciplinées s'en rendroit facilement le maître. Il est vrai que les *Portugais* ont commencé à l'environner d'une muraille ; mais s'il en faut juger par les progrès qu'ils ont faits jusqu'à présent, il y a lieu de croire qu'elle ne s'achevera pas de long-temps.

Les *Portugais* qui habitent ces quartiers-là sont plus bruns que ceux de l'*Europe*, ce que l'on peut attribuer en partie à l'ardeur du climat, & en partie à leurs alliances avec les Negres du pa Les femmes de race Mulâtre, non-seulement celles qui se prostituent par intérêt, mais aussi celles qui sont mariées, sont idolâtres des Etrangers, & se croient fort honorées, lorsqu'un *Européen* veut bien leur faire quelque amitié. Les maux Vénériens y regnent plus qu'en aucun autre endroit du monde, de sorte que peu de personnes en sont exemptes ; mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que quoiqu'il n'y ait ni Chirurgien, ni autre personne assez expérimentée pour

en arrêter le cours, on ne voit pas cependant que les suites en soient aussi fâcheuses qu'en bien d'autres contrées.

Les Naturels du pays sont de couleur de cuivre, tirant beaucoup sur le noir, d'une complexion robuste, & très-nerveux. Ils souffrent avec patience la domination des *Portugais*, qui les traitent assez humainement, & qui par ce moyen y conservent la tranquillité & la paix, & se sont rendus maîtres de 3 ou 400 milles d'un pays très-abondant en bons pâturages, & où tout ce qu'on seme rapporte considérablement. On assure que bien avant dans le pays, il se trouve un Serpent, nommé *Siboya*, d'une si prodigieuse grandeur, qu'il peut dévorer un mouton entier. J'ai vu la peau d'une autre espece de Serpent de la longueur de six aunes, ce qui me fait croire que ce que l'on raconte de ce *Siboya* pourroit bien être véritable. Ce qu'il y a de certain, c'est que le pays est rempli de Serpents & d'autres bêtes venimeuses. Pour s'en garantir, les peuples couchent dans des lits ou des branches d'arbres suspendus en l'air.

Le commerce de ces pays-là consiste (outre l'or) en *Bois* de *Bresil*, *Tabac*, *Coton*, & plusieurs autres marchandises, mais particuliérement en *Sucre*, dont le

pays abonde. En échange les *Portugais* y envoient tous les ans une Flotte de *Lisbonne*, qui y porte une très-grande quantité de toutes sortes de marchandises de l'*Europe*, sur lesquelles ils font un profit très-considérable.

Voilà ce que j'ai appris de plus remarquable touchant le *Bresil*, & qu'un de mes amis qui a fait ce voyage m'a communiqué. Revenons à nos Pirates.

Ils croiserent pendant neuf semaines ou environ, le long des côtes du *Bresil* sans découvrir aucun Vaisseau; ce qui les découragea si fort, qu'ils résolurent de les quitter, & de faire route vers les *Indes Occidentales.* Lorsqu'ils furent à la hauteur de la Baie de *Tous les Saints*, ils tomberent dans une Flotte de 42 Vaisseaux *Portugais*, chargés pour *Lisbonne*: ils étoient à l'ancre pour y attendre deux Vaisseaux de Guerre de 70 pieces de canon chacun, qui leur devoient servir de convoi. *Roberts*, qui ne s'attendoit pas à une telle rencontre, en fut fort surpris; cependant malgré les inconvénients qu'il prévoyoit, il résolut d'en faire son profit. Pour cet effet, après avoir caché son monde, il entra dans la Flotte, s'approcha fort près d'un des plus gros Vaisseaux, & ordonna au Maître de ve-

nir à bord, avec menaces que si ses gens faisoient la moindre résistance, il ne leur donneroit aucun quartier. Les *Portugais*, surpris de ces menaces, se soumirent sans dire mot, & envoyerent leur Capitaine à bord du Vaisseau des Pirates. *Roberts* le reçut très-gracieusement, lui disant qu'ils étoient Gentilshommes de fortune, & que tout ce qu'ils prétendoient de lui étoit qu'il leur montrât le Vaisseau de la Flotte qui étoit le plus richement chargé, avec promesse que s'il en agissoit bien, ils le renverroient à son Vaisseau; sinon, qu'il devoit s'attendre à une prompte mort.

En conséquence de ce discours, le Capitaine *Portugais* leur indiqua un Vaisseau de 40 pieces de canon, & de 150 hommes d'équipage. Sur cet avis, les Pirates, quoiqu'inférieurs en force, s'approcherent sans balancer vers ce Vaisseau. Dès qu'ils furent à portée d'être entendus, le *Portugais* eut ordre d'inviter le Capitaine à bord, sous prétexte qu'il avoit des affaires de la derniere importance à lui communiquer : le Capitaine répondit qu'il alloit s'y rendre sur le champ. Mais les Pirates jugeant par la manœuvre qu'ils virent faire aux *Portugais*, qu'ils étoient découverts, se déterminerent à les attaquer brusquement. Dans

cette

cette résolution, ils lâcherent d'abord la bordée, & s'étant accroché au Navire, ils allerent à l'abordage. La mêlée fut chaude, quoique courte; plusieurs *Portugais* y furent tués, & les Pirates sans autre perte que de deux hommes se rendirent maîtres du Vaisseau. L'alarme fut grande parmi la Flotte; on tira le canon, & on donna tous les signaux nécessaires pour avertir les Vaisseaux de guerre; on se mit même en état d'attaquer le Pirate, qui de son côté se préparoit à les bien recevoir: mais malgré toutes ces précautions, *Roberts* se retira avec sa prise, sans qu'aucun Vaisseau eût assez de hardiesse pour s'en approcher de trop près.

Après cette expédition les Pirates ne songerent qu'à chercher quelque retraite sure pour y jouir des richesses qu'ils venoient d'acquérir, & s'abandonner aux plaisirs infames, tels qui pouvoient convenir à leurs mœurs corrompues. La prise étoit très-considérable; elle consistoit principalement en 40000 *Mojodores* en or, & en une croix de diamants destinée pour le Roi de *Portugal*, sans compter les autres bijoux & des marchandises d'une très-grande valeur. Ils se rendirent avec ce riche butin sur la côte de *Caiana*, & entrerent sur la riviere de

Surinam, où ils se saisirent d'une Chaloupe, dont l'équipage rapporta qu'un Brigantin venant de *Rhode-Island*, & chargé de provisions pour la côte, avoit fait voile avec eux pendant quelques jours. Cette nouvelle réjouit beaucoup nos Pirates, dont les provisions étoient considérablement diminuées. Peu de temps après ils découvrirent le Brigantin, *Roberts* ne voulant confier cette entreprise qu'à lui-même, entra avec 40 hommes dans la Chaloupe, sans s'informer s'il y avoit des provisions suffisantes pour tant de monde, tant il se faisoit fort de ramener le même jour le Brigantin. Mais cette imprudence lui coûta cher; car après lui avoir donné inutilement la chasse pendant quelques jours, il le perdit de vue, & se trouva éloigné de plus de 30 lieues de ses Compagnons, sans pouvoir les rejoindre à cause des vents contraires, & du courant qui rendirent tous ses efforts inutiles. Dans cette fâcheuse conjoncture, il résolut de jeter l'ancre, & d'envoyer l'esquif pour donner avis au reste de sa Compagnie de sa triste situation, avec ordre de le venir joindre au plutôt. Ce fut une autre imprudence qui lui auroit été bien funeste, si l'extrême nécessité dans laquelle il se trouva le lendemain,

par la disette d'eau, ne lui eût suggeré le moyen de faire une espece de cuve, avec laquelle quelques hommes allerent à terre pour y faire de l'eau. Quelques jours après l'esquif revint avec la triste nouvelle que le Lieutenant *Kennedy*, qui commandoit en l'absence de *Roberts*, avoit pris la fuite avec le Vaisseau & la riche prise. On peut juger quelle fut la rage & la consternation de *Roberts* & de sa troupe au récit de cette trahison. Nous les laisserons un moment pour voir quel fut le sort du *Kennedy* & de ses compagnons depuis cette désertion.

Kennedy fut fait Capitaine de cette nouvelle troupe. Il fit tout son possible pour persuader ceux qui l'avoient suivi, de continuer leur ancien métier : plusieurs étoient de son avis ; mais la plus grande partie s'y opposa, & soutint qu'il falloit songer à se mettre en sûreté ; de sorte que ne pouvant tomber d'accord, on conclut que chacun se retireroit à la premiere occasion le mieux qu'il lui seroit possible. En conséquence de cette résolution, ils partagerent le butin fait sur le Vaisseau *Portugais*, & firent présent de ce Navire, avec la moitié de sa charge, au maître de de la Chaloupe prise depuis peu sur la riviere de *Surinam*, en reconnoissance de l'avis

qu'il avoit donné du Brigantin. Ils pourſuivirent enſuite leur route vers la *Barbade*, & prirent près de cette Iſle un Vaiſſeau, dont le Commandant nommé *Knot* étoit trembleur, n'ayant ni piſtolet, ni épée, ni aucunes autres armes à bord de ſon Vaiſſeau, conformément aux principes de ſa religion, qui défend les combats. Ses diſcours étoient ſi humbles & ſi inſinuants, que huit Pirates réſolurent de ſe rendre ſur ſon bord, perſuadés que c'étoit une occaſion très-favorable pour ſe retirer en sûreté. Mais le Quaker avoit bien d'autres penſées qu'il diſſimula avec beaucoup d'adreſſe, juſqu'à ce qu'étant à la hauteur de la *Virginie*, quatre Pirates quitterent le Vaiſſeau pour gagner terre, & en même temps le Capitaine *Knot* trouva moyen de faire connoître au Gouverneur la qualité des paſſagers qu'il avoit eté forcé de prendre avec lui. Les Pirates furent mis en priſon; on chercha ceux qui s'étoient retirés à terre, ils furent pareillement pris; leur procès fut fait & parfait, & conformément à la Sentence rendue en conſéquence, ils furent tous pendus: digne récompenſe de leurs actions énormes.

Quelques jours après la priſe du Capitaine *Knot*, *Kennedy* ſe rendit maître

d'une Chaloupe venant de *Boston*, & chargée de pain & de farine. Tous ceux qui avoient résolu d'abandonner le métier de Pirate se rendirent à bord de cette Chaloupe, & entr'autres le Capitaine *Kennedy*; mais les Pirates furent sur le point de le jeter en mer, par la peur qu'ils eurent qu'il ne les trahît à leur arrivée en *Angleterre*, le connoissant pour le plus infame & le plus abandonné des hommes. Néanmoins il leur fit tant de protestations de fidélité, & il les accompagna d'un serment si solemnel, qu'ils l'admirent dans leur compagnie.

Après quelques jours de navigation, ils mirent pied à terre en Ecosse, abandonnant leur Chaloupe au premier venu. *Kennedy* quitta ses Compagnons, & prit son chemin vers un port de mer, d'où il se transporta en Irlande, lieu de sa naissance. Il y vécut pendant quelque temps sans être découvert; mais ayant dépensé tout son argent, il se rendit à *Deptford*, où une femme de mauvaise vie, à qui il avoit eu la folie de confier son secret, le dénonça à la Justice; de sorte qu'il fût pris & pendu. Les autres Pirates eurent le même sort en Ecosse, à l'exception de 6 ou 7 qui eurent le bonheur de se retirer à *Londres*.

Voyons préſentement ce que fit *Roberts* après un malheur auſſi affligeant que celui de la perte de ſon Vaiſſeau, & de toutes les richeſſes qu'il avoit acquiſes avec tant de bravoure. Il ne perdit point courage; & quoiqu'il n'eût qu'un très-petit Vaiſſeau ſans proviſions, & dénué de toutes les autres choſes néceſſaires pour une courſe, il réſolut de faire route vers les *Indes Occidentales*, pour chercher du remede à tant de maux, & tâcher de réparer ſes pertes.

A peine eut-il navigé pendant quelques jours, qu'il rencontra deux Chaloupes chargées de proviſions, dont il ſe ſaiſit; elles lui vinrent fort à propos dans la diſette de vivres où toute la troupe ſe trouvoit pour lors. Il prit encore un Brigantin, & un Vaiſſeau de *Briſtol*, chargé de diverſes marchandiſes, outre l'argent & quantité de proviſions de guerre; il renvoya le Vaiſſeau de *Briſtol*, après en avoir enlevé tout ce qui lui convenoit, & augmenté ſa troupe de quelques hommes qui prirent volontairement parti avec lui.

Le Gouverneur de la *Barbade* ayant reçu avis de la priſe de ces Vaiſſeaux, arma promptement un Navire de 20 pieces de canon & de 50 hommes d'équi-

page, avec une Chaloupe de 10 pieces de canon & de 40 hommes, & il en donna le commandement au Capitaine *Rogers*, avec ordre de pourſuivre les Pirates.

Le Capitaine *Rogers* rencontra bientôt *Roberts* qui lui donna la chaſſe, dans l'eſpérance de s'en rendre facilement maître. Dans cette confiance il s'avança à pleines voiles, & tira un coup de canon pour obliger les ennemis à ramener : mais ceux-ci bien loin de mettre pavillon bas, comme il s'y attendoit, lui lâcherent toute leur bordée, de ſorte que le combat devint ſérieux. *Roberts* voyant que la partie n'étoit pas égale, ne ſongea qu'à ſe tirer d'embarras par la fuite. Pour cet effet il fit force de voiles, & ſe ſentant vigoureuſement pourſuivi par *Rogers*, il fut encore obligé de jeter tout ſon canon dans la mer pour alléger ſon Vaiſſeau. Enfin il ſe ſauva heureuſement de ce danger, & fut ſi piqué de cet affront, qu'il jura de ne donner aucun quartier aux Vaiſſeaux de *Barbades* : ce qu'il n'obſerva que trop bien.

Peu de jours après, il ſe tira heureuſement d'un péril auſſi grand que le précédent, & qui ſelon toutes les apparences auroit terminé ſes courſes, ſi l'empreſſement d'avoir du vin & des femmes n'eût,

ſelon leur propre aveu, hâté leur départ. Le Gouverneur de la *Martinique* ayant appris que des Pirates étoient à l'ancre près de cette Iſle pour s'y radouber, envoya contre eux deux Chaloupes bien armées; mais elles manquerent leur coup de quelques heures, les Pirates ayant mis à la voile la nuit même que les *François* y arriverent.

Roberts après avoir évité avec tant de bonheur un danger auſſi preſſant, fit route vers *Neuvvfoundland*, & entra dans le port de *Trepaſſi* tambour battant, pavillon noir déployé, & aux fanfares des Trompettes. Il y avoit dans ce port 22 Vaiſſeaux, dont l'équipage ſe ſauva à terre à la vue des Pirates, abandonnant leurs Navires à la férocité de ces cruels ennemis. On ne ſauroit exprimer les ravages que ces Barbares y commirent; ils coulerent à fond ou brûlerent tous les Vaiſſeaux, à l'exception d'un Navire de Briſtol qu'ils garderent pour leur propre uſage; ils détruiſirent la Pêche, ruinerent les Plantages de ces pauvres Habitants, & firent enfin tout le dégât que la rage leur pouvoit inſpirer. Peu de jours après ils rencontrerent neuf Bâtiments *François* qu'ils détruiſirent pareillement, à l'exception d'un Vaiſſeau de 26 pieces de canon,

qu'ils échangerent contre le Navire de *Briſtol*, & ſur lequel ils firent monter tout l'équipage des Vaiſſeaux détruits. Pluſieurs autres Navires eurent en même temps le malheur de tomber entre leurs mains. Parmi ceux-ci ſe trouva le *Samuel* de *Londres*, dont le Capitaine étoit *Cary*, & dont les paſſagers furent inhumainement traités par ces ſcélérats, qui leur firent ſouffrir mille maux pour les obliger à déclarer leurs tréſors. Non contents de ces cruautés, ils exercerent leur rage ſur les choſes inanimées, courant comme des furies par tout le Vaiſſeau, briſant & rompant à coup de haches les balles & les coffres, qu'ils jeterent enſuite dans la mer. Enfin ils ne quitterent le Capitaine *Cary*, qu'après avoir proféré ces paroles impies : *nous nous moquons du Roi, de ſon Parlement, & de ſon pardon que nous ne voulons pas accepter ; nous craignons encore moins la potence. Enfin ſi nous ſommes vaincus ou ſurpris, nous mettrons le feu aux poudres, & nous irons gaiement & en bonne compagnie en enfer.*

Après la priſe de quantité d'autres Vaiſſeaux, ils firent voile vers *St. Chriſtophe* pour y chercher des rafraîchiſſements ; car ils commençoient à en manquer. Mais ſur le refus que fit le Gouver-

nement de leur en donner, ils tirerent ſur la Ville, & brûlerent deux Vaiſſeaux qui étoient à la rade. De-là ils ſe rendirent à une Iſle, où non-ſeulement le Gouverneur leur fournit les proviſions dont ils avoient beſoin; mais encore lui & les principaux d'entre les habitants leur firent tout l'accueil poſſible. Les femmes à leur exemple les reçurent à bras ouverts, ſe parerent à l'envi l'une de l'autre de leurs plus beaux atours pour plaire à des hôtes ſi généreux, & qui payoient ſi largement les faveurs qu'ils en recevoient.

Après s'être aſſouvis de plaiſirs, ils réſolurent de partir, & de faire route vers la *Guinée*. Ils rencontrerent chemin faiſant un Vaiſſeau *François* de la *Martinique*, richement chargé, qu'ils trouverent à leur gré. Ils prierent fort gracieuſement le Capitaine d'avoir la bonté de quitter ſon Vaiſſeau pour monter le leur, diſant, *que changer n'étoit pas voler.* L'échange fait, ils accablerent le Capitaine *François* de mille compliments burleſques, en le remerciant de ſa complaiſance, & de l'excès de ſes faveurs. Sur quoi ils prirent congé de lui, & continuerent leur route avec ce nouveau Bâtiment, qu'ils nommerent la *Fortune Royale*.

Roberts fit dans ce voyage une très-

lourde faute, & qui pensa être bien funeste à toute la Troupe. Son intention étoit de toucher à *Brava* une des Isles du *Cap Verd*, pour s'y rafraîchir, avant que de se rendre en *Guinée*. Mais n'ayant pas bien dirigé sa route, il se trouva si éloigné de cette Isle, qu'il perdit toute espérance de la pouvoir gagner, ni même aucun autre Port de l'*Afrique* ; de sorte qu'il fut obligé de retourner aux *Indes Occidentales*, à la faveur d'un vent de saison. *Surinam*, quoiqu'éloigné de 700 lieues, étoit l'endroit que les Pirates choisirent : ils n'avoient pour faire ce trajet qu'une seule piece d'eau fraîche, dont 124 personnes devoient subsister. On peut juger de leur désespoir à l'aspect d'une mort inévitable, que le remords de conscience & le souvenir de tant de crimes devoient rendre encore plus affreuse. Ils continuerent cependant leur route jusqu'à ce que le peu d'eau fraîche qui leur restoit, & toutes leurs liqueurs fussent entiérement consommées. Ce fut alors que la mort qu'ils n'avoient vue encore qu'en perspective, leur parut d'autant plus effroyable, qu'elle étoit plus certaine : les douleurs qu'une soif insupportable leur faisoit souffrir, & le peu d'espérance d'y remédier, ne faisoient qu'augmenter la

détresse de leur ame criminelle. Dans cette extrêmité plusieurs burent de leur urine, ou de l'eau de la mer : ce qui ne fit qu'irriter leur soif, & leur causa une plus prompte mort. D'autres périrent de langueur, & il n'y eut que ceux qui s'abstenant de manger plus qu'il ne falloit absolument pour soutenir leurs foibles corps, eurent le bonheur d'y résister. Enfin après avoir passé quelques jours sans boire, ils jeterent l'ancre à sept brasses d'eau, ce qui leur donna quelque lueur d'espérance de voir bientôt terre. Ils la virent en effet le lendemain, mais si éloignée, qu'ils désespererent de vivre assez longtemps pour y arriver, tant ils étoient abattus. Quelques Pirates partirent néanmoins avec la Chaloupe pour gagner terre, & chercher de l'eau fraîche : en quoi ils réussirent heureusement, & ils en revinrent encore le même jour, ce qui sauva la vie à toute la troupe.

On croira peut-être qu'une délivrance, pour ainsi dire miraculeuse, auroit dû les faire rentrer en eux-mêmes ; ils en devinrent au contraire plus impies & plus cruels, & ils en donnerent bientôt des marques.

Ayant appris par l'équipage de quelques Vaisseaux qu'ils prirent peu de

temps après, que le Gouverneur de la *Martinique* avoit envoyé deux Chaloupes bien armées pour leur donner la chasse, ils résolurent d'en tirer quelque vengeance. Pour cet effet, ils se rendirent sur les côtes de cette Isle, où ils donnerent les signaux dont se servent ordinairement ceux qui font la contrebande, pour se faire connoître. Les Habitants vinrent en grand nombre trouver les Pirates, croyant que c'étoient des Marchands qui venoient pour négocier. *Roberts* les retint tous l'un après l'autre, les maltraita extrêmement en haine du Gouverneur, & après leur avoir enlevé tout l'argent & les autres effets qu'ils avoient apportés pour ce trafic; il mit le feu à leurs Vaisseaux au nombre de plus de vingt, & n'en conserva qu'un seul pour renvoyer ces pauvres gens à terre, en leur disant d'une maniere insultante, qu'il leur souhaitoit souvent de pareilles visites.

Après cette expédition, les Pirates firent encore en très-peu de temps diverses prises, avec lesquelles ils se rendirent dans un des Ports de la partie Septentrionale de l'Isle de *St. Domingue*, appartenant aux *Espagnols*, & où réside le Président d'*Espagne*, pardevant qui on appelle des Sentences rendues dans les Judi-

catures des autres Iſles Occidentales *Eſpagnoles*. Cette Iſle n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur, & comme il y a pluſieurs bons Ports, les Pirates s'y retirent en toute sûreté.

Ceux-ci y demeurerent pendant quelques ſemaines, tant pour radouber leurs Vaiſſeaux, que pour s'y délaſſer des fatigues de la mer, en s'abandonnant à la débauche & à leurs excès ordinaires: en ſorte que la plus grande partie de leurs proviſions fut bientôt conſommée; mais s'étant remis en mer, ils eurent le bonheur de rencontrer un Vaiſſeau richement chargé, qui leur en fournit en abondance.

Après avoir encore fait quelques courſes vers les *Indes Occidentales*, ils réſolurent de faire route vers les côtes de *Guinée*, dans l'eſpérance d'y faire des priſes plus conſidérables. Pour cet effet, ils renvoyerent quelques-uns des Vaiſſeaux dont ils s'étoient rendus maîtres, mirent le feu à d'autres, & n'en conſerverent qu'un ſeul qu'ils armerent pour leur propre uſage. La quantité de Navires qu'ils prirent pendant leur voyage eſt inexprimable; pluſieurs furent brûlés ou coulés à fond, & d'autres relâchés, conformément à l'humeur où ſe trouvoient ces brigants de traiter mal ou bien ceux qui

avoient le malheur de tomber entre leurs mains.

Avant que d'arriver aux côtes d'*Afrique*, le Capitaine *Anſtis* à qui *Roberts* avoit donné le commandement du Brigantin, ſe ſervit d'une nuit obſcure pour quitter la Compagnie, qui ne s'en apperçut que le lendemain. Cette déſertion chagrina d'autant plus *Roberts*, qu'il en étoit la cauſe ; en voici le ſujet.

Un jour qu'ils étoient à l'ancre pour faire de l'eau, *Roberts* ayant été inſulté par un ivrogne de la compagnie, le tua ſur le champ ſans autre forme de procès. Cette action emportée ſcandaliſa pluſieurs de la troupe ; mais particuliérement un jeune homme, ami intime du mort, nommé *Jones*, qui ne put s'empêcher d'en témoigner ſon reſſentiment, en vomiſſant mille injures contre le Capitaine *Roberts*. Celui-ci piqué de cette inſolence courut à lui l'épée à la main, & le bleſſa dangereuſement ; mais le jeune homme malgré ſa bleſſure ſe ſaiſit du Capitaine, le jeta par terre, & le maltraita cruellement. Cette aventure mit la diviſion parmi les Pirates, qui en ſeroient venus à une bataille générale, ſi le Quartier-Maître n'eût eu le bonheur d'appaiſer le tumulte. Cependant pluſieurs d'entr'eux qui crurent

que la dignité de Capitaine étoit intéressée dans cette affaire, prétendirent qu'il falloit châtier *Jones* de sa témérité. Pour cet effet ils le condamnerent à la pluralité des voix à subir deux fois le fouet : ce qui fut exécuté peu de jours après sa guérison.

Jones croyant avoir été puni injustement, ne songea qu'aux moyens de se venger. Il s'adressa pour cela aux Matelots du Brigantin ; ce qui lui réussit si bien, que le Capitaine même qui ne s'accommodoit pas des manieres hautaines de *Roberts*, entra dans le complot. Enfin *Jones* s'étant rendu à bord du Capitaine *Anstis*, sous prétexte de visite, fit si bien, que la résolution prise d'abandonner *Roberts* fut heureusement exécutée.

Quoique la perte du Brigantin fût d'autant plus sensible à *Roberts*, que c'étoit un excellent voilier, & que d'ailleurs il y avoit 70 hommes à bord, il ne perdit point courage ; il fit au contraire bonne contenance, & poursuivit sa route vers les côtes d'*Afrique*, dont il n'étoit éloigné que de 400 lieues.

Il arriva enfin au dessus de la riviere de *Senegal*. Il se fait sur cette côte un grand commerce de *Gomme*, & les *François* y entretiennent ordinairement quel-

ques Vaiſſeaux, qui croiſent le long de cette côte pour empêcher la contrebande. Deux de ces Vaiſſeaux *François*, dont l'un étoit monté de 16 pieces de canon & de 75 hommes d'équipage, & l'autre de 10 pieces & de 65 hommes, ayant vu venir *Roberts*, firent force de voiles pour lui donner la chaſſe. Mais les *François* qui l'avoient pris d'abord pour un Vaiſſeau marchand deſtiné à faire la contrebande, ne furent pas peu ſurpris de voir que c'étoient des Pirates ; car ils les reconnurent au Pavillon noir que ceux-ci avoient arboré : mais ils étoient trop avancés pour pouvoir reculer, ainſi ils prirent le parti de ſe rendre ſans peu ou point de réſiſtance.

Les Pirates s'étant rendus maîtres de ces deux Vaiſſeaux, les retinrent pour leur propre uſage : le plus gros fut armé en courſe, & nommé le *Ranger*; & de l'autre ils en firent un Allege pour s'en ſervir à radouber leurs Vaiſſeaux. Ils ſe rendirent enſuite vers *Sierra Lione*, où ils jeterent l'ancre ſur la fin du mois de Juin.

L'embouchure de la riviere de *Sierra Lione* eſt fort large, & très-propre pour le ravitaillement des Vaiſſeaux, à cauſe de pluſieurs petites Baies qu'elle forme.

Les Pirates y mouillent d'autant plus volontiers, que ceux qui y ſont établis ſont naturellement leurs amis. L'habitation de cette côte eſt compoſée d'environ 30 *Anglois*, qui ont paſſé la meilleure partie de leur vie à exercer la Piraterie, ou à ſervir parmi les Boucaniers & les Armateurs. Ces *Anglois* vivent paiſiblement avec les Naturels du pays, dont pluſieurs, tant hommes que femmes, leur ſervent de domeſtiques. Les hommes du pays ſont ſinceres, & les femmes ſi ſoumiſes, qu'elles ſe proſtituent au premier commandement de leurs Maîtres. Parmi ces *Anglois* il y a entr'autres un Vieillard qu'ils nomment vulgairement le *Bavard*, & qui s'eſt acquis beaucoup de réputation parmi eux par ſes brigandages. Il poſſede la plus belle maiſon de ce petit établiſſement, & reçoit parfaitement bien les Pirates qui y abordent, en les ſaluant avec deux ou trois pieces de canon, qui ſont toujours devant ſa porte. Ces gens-là font beaucoup de tort à la Compagnie Royale d'*Afrique* en *Angleterre*, par leur correſpondance avec ceux qui ſe mêlent de faire la contrebande. Il eſt vrai que cette Compagnie a un Fort à quelque diſtance de-là ſur une Iſle nommée *Bence*; mais il ne ſert qu'à y mettre en ſûreté les Eſclaves.

Roberts y séjourna pendant quelques semaines, tant pour radouber ses Vaisseaux, que pour s'y divertir à son aise, en commettant tous les excès imaginables, & qui sont si ordinaires à ces sortes de gens. Il apprit que deux Vaisseaux de guerre *Anglois*, nommés le *Swallow* & le *Veymouth*, de 50 pieces de canon chacun, avoient quitté cette riviere, & n'y devoient revenir que vers les Fêtes de *Noël.* Il crut ce temps propre pour l'exécution de ses desseins, & il partit au mois d'Août pour croiser le long des côtes, en prenant & pillant tous les Vaisseaux qu'il rencontroit. Les Brigands ne se contenterent pas d'enlever tout ce qui leur pouvoit être utile; mais ils jeterent dans la mer tout ce qui ne leur convenoit pas, en ajoutant la cruauté au larcin. Le Capitaine *Gee* commandant le Vaisseau le *Onslow*, appartenant à la Compagnie Royale d'*Afrique*, eut le malheur de tomber entre leurs mains, pendant qu'une bonne partie de ses gens étoit à terre pour faire de l'eau. Plusieurs de ses Matelots, charmés de la vie libertine de ces Pirates, prirent parti parmi eux; les soldats mêmes qui étoient à bord de ce Vaisseau, & destinés à renforcer la Garnison de *Cap-Corso-Castle*, s'offrirent à eux avec beau-

coup d'empressement : mais les Pirates n'en voulurent pas d'abord ; cependant, émus de compassion, disoient-ils, ils en prirent plusieurs, à condition néanmoins qu'ils n'auroient à quatre que la portion du butin d'un simple Pirate.

Il y avoit sur ce Vaisseau un Ecclésiastique *Anglois* qui alloit à *Cap-Corso-Castle* pour y exercer l'emploi de Chapelain ; les Pirates proposerent de le garder parmi eux, disant avec profanation, que c'étoit-là la seule chose qui leur manquoit. Pour cet effet, ils lui offrirent une bonne portion du butin qu'ils feroient, s'il vouloit se résoudre à être leur Chapelain, avec promesse qu'il ne seroit obligé qu'à *prier Dieu & à faire le Punch.* Cependant malgré leurs brutalités ordinaires, ils eurent tant de respect pour son caractere, que sur le refus qu'il fit d'accepter l'emploi dont ils vouloient l'honorer, ils lui donnerent la permission de se retirer, & de reprendre tout ce qui lui appartenoit. L'Ecclésiastique profitant de cette bonne disposition, réclama non-seulement tout ce qui étoit à lui, mais encore plusieurs autres effets qu'il rendit ensuite aux Propriétaires : les Pirates ne retinrent que trois Livres de Prieres & un Tirebouchon.

Le Capitaine *Gée* fut renvoyé sur un de

leurs Vaiſſeaux qu'ils échangerent contre le ſien. C'étoit une très-belle Frégate nouvellement bâtie, & ils la monterent de 40 pieces de canon. Après cette expédition *Roberts* ſe rendit au vieux *Calabar*, qui eſt un endroit très-commode & très-sûr pour les Pirates, à cauſe d'une Barre qui n'a pas plus de 15 pieds de profondeur ; ce qui en rend l'entrée fort difficile & très-dangereuſe aux Vaiſſeaux de Guerre.

Les Negres du pays ayant appris qu'ils étoient Pirates, leur refuſerent tout commerce, & ces Brigands en furent ſi irrités, qu'ils détacherent 40 hommes pour les obliger à traiter avec eux, ou les pourſuivre à toute outrance. Les Negres s'aſſemblerent au nombre de 2000 pour diſputer la deſcente aux Pirates; mais ceux-ci ayant pris terre à la faveur de leur canon, s'avancerent juſqu'à la portée du piſtolet. Les Negres n'oſant les attendre de pied ferme ſe retirerent avec quelque perte, abandonnant le champ de bataille aux Pirates, qui mirent enſuite le feu à la Ville de *Calabar*; ce qui intimida ſi fort les Naturels du pays, qu'ils n'oſerent plus ſe préſenter ; de ſorte que les Pirates n'en purent tirer aucun rafraîchiſſement : ce qui les obligea à quitter cet en-

droit, après avoir racommodé leurs Vaisseaux le mieux qu'il leur fut possible.

Ils se rendirent au Cap *Lopez* & à *Anna-Bona* pour y faire de l'eau, & se pourvoir de nouvelles provisions : après quoi ils retournerent vers la côte. Parmi les Prises qu'ils firent pendant cette course, la plus remarquable fut celle du Vaisseau le *Roi Salomon*, appartenant à la Compagnie, dont l'équipage se rendit sans coup férir : *Roberts* ne pouvant approcher lui-même du *Roi Salomon*, avoit envoyé une Chaloupe avec quelque monde pour s'en saisir. Le Capitaine exhorta ses gens à bien recevoir les Pirates; mais ses efforts furent inutiles, car son Contre-Maître lui dit hautement qu'il n'en feroit rien, & mit bas les armes au nom du Roi : tout l'équipage suivit son exemple, & demanda quartier. De cette maniere les Pirates, quoiqu'inférieurs en nombre, se rendirent maîtres de cette bonne Prise qu'ils pillerent : toutes les marchandises qui ne leur convenoient pas furent jetées à la mer.

Le Commandant d'un Vaisseau de *Zelande*, nommé le *Flessingue*, ayant été pris le même jour, servit de jouet pendant quelque temps à ces scélérats. Ce pauvre homme avoit parmi ses provisions une certaine quantité de Saucisses, que sa

femme avoit eu ſoin de préparer elle-même pour régaler ſon mari pendant ſon voyage. Quelques Pirates s'en étant ſaiſis en revêtirent le Commandant en forme de Collier, pendu autour du cou, le promenerent en cet équipage ſur le tillac; & après bien des riſées ſur les Sauciſſes, ils les jeterent dans la mer. D'autres ayant tordu le col à ſes poules, le prierent en grande cérémonie d'en venir manger ſa part, à condition néamoins qu'il apporteroit ſon vin. Il y conſentit quoique malgré lui; mais les diſcours que ces ſcélérats tinrent pendant le repas furent ſi infames, & en même temps ſi impies, que le Commandant, tout *Zelandois* qu'il étoit, en fut lui-même ſaiſi d'horreur.

Les Habitants de cette côte alarmés de l'approche des Brigands, avertirent les *Hollandois* & les *Anglois* des Comptoirs voiſins de ſe tenir ſur leurs gardes: ce qui fit réſoudre les Pirates de ſe retirer, de crainte qu'un trop long ſéjour ne leur devînt enfin funeſte. Pour cet effet ils ſe rendirent à la rade de *Whydag*, où ils trouverent onze Vaiſſeaux de diverſes Nations; & comme les Commandants & la plupart des Matelots étoient à terre pour y négocier des Eſclaves, les Pirates s'en

rendirent facilement maîtres. Tous ces Vaisseaux furent rançonnés, chacun pour huit livres de poudre d'or. Il n'y eut que le Capitaine *Fletcher*, qui refusa d'accepter cette condition, sous prétexte que son Vaisseau, sauf les Negres qu'il avoit à bord, ne valoit pas huit livres de poudre d'or. *Roberts* piqué de ce refus, donna ordre qu'on transportât les Negres dans une Chaloupe, & qu'on mît ensuite le feu au Vaisseau. Mais les Pirates commandés pour cette expédition, voyant qu'il falloit trop de temps pour détacher les Negres, qui étoient enchaînés deux à deux, mirent promptement le feu au Vaisseau; de sorte que ceux de ces misérables qui y demeurerent au nombre de 80 furent dévorés par les flammes: quelques-uns qui s'étoient jetés dans la mer servirent de proie aux poissons, qu'on nomme les *Goulus de Mer*; il y en a quantité sur cette rade, & ils déchirerent ces pauvres gens en mille pieces à la vue de quantité de spectateurs.

Ce fut-là la derniere expédition de nos Pirates, qui reçurent bientôt la récompense due à tant de crimes. *Roberts* intercepta dans ce temps-là une Lettre du Général *Phips*, écrite à M. *Baldwin*, Agent de la Compagnie Royale d'*Afrique* à *Whydah*,

dah, avec avis que le *Svvallovv*, Vaisseau de guerre, étoit actuellement en route pour donner la chasse aux Pirates. Sur quoi il assembla ses Compagnons, & leur fit la harangue suivante. « Mes » chers amis, quoique je sois très-per» suadé que rien ne peut arrêter l'ardeur » que vous avez témoignée pour les ac» tions glorieuses & hardies, il me semble » néanmoins que la prudence veut que » nous nous éloignions de ce Vaisseau de » guerre, d'autant plus que tout le butin » que nous y pourrions faire, & qui ne » consisteroit qu'en poudre & en plomb, » ne sauroit récompenser la perte d'un » seul d'entre nous.

Les Pirates approuverent unanimement le sentiment de leur Capitaine, & en conséquence ils mirent promptement à la voile, avec intention de se rendre à *Anna Bona*; mais le vent leur ayant été contraire, ils furent obligés de relâcher au Cap *Lopez*, où ils trouverent la fin de leurs courses criminelles.

Nous avons déja vu que quelque temps avant l'arrivée de *Roberts à Sierra Lione*, deux Vaisseaux de guerre en étoient partis, & qu'ils y devoient revenir vers les Fêtes de *Noël*. Sur cette assurance *Roberts* avoit parcouru impunément toutes les cô-

tes voisines, dont il s'éloignoit néanmoins de temps en temps pour éviter la rencontre des Vaisseaux de guerre. Mais un accident fatal rompit toutes ses mesures, & hâta sa perte, dans le temps qu'il s'en croyoit le plus éloigné.

Les deux Vaisseaux de guerre dont je viens de parler arriverent au mois de Juillet 1721, à l'Isle de la *Princesse*. La maladie s'étoit glissée parmi les Matelots, plus de 100 moururent en trois semaines de temps, & le reste étoit en si mauvais état, que les Vaisseaux ne purent se remettre en mer qu'avec beaucoup de peine, & après un retard de plus de deux mois.

Ce contretemps fut cause que les Capitaines de ces deux Vaisseaux quitterent le dessein de retourner à *Sierra Lione*, & résolurent de se rendre à *Cabo Corso*. Lorsqu'ils furent à la hauteur du Cap *Apollonia*, ils reçurent la nouvelle que des Pirates infestoient depuis quelque temps ces mers, & causoient des ravages inexprimables le long des côtes, en prenant & pillant tous les Vaisseaux qu'ils rencontroient. Sur cet avis le Capitaine *Ogle*, Commandant le Vaisseau de *Svvallovv*, renvoya à *Cabo Corso* le Vaisseau le *Weymouth*, dont l'équipage étoit hors d'état de faire la manœuvre, & se remit en

mer pour aller à la quête des Pirates. Ce Capitaine employa plus de deux mois à parcourir tous les ports & toutes les rades, ſans apprendre aucune nouvelle certaine de leur retraite, juſqu'à ce qu'ayant dirigé ſa route vers le Cap *Lopez*, il entendit enfin le 5 de Février au matin un coup de canon ; peu de temps après il découvrit trois Vaiſſeaux à l'ancre, & il ne douta pas que ce ne fuſſent les Pirates qu'il cherchoit depuis ſi long-temps.

Il avança à pleines voiles vers les Brigands ; mais s'étant un peu trop engagé dans la Baie, il fut obligé de reculer pour éviter un banc de ſable qui s'y trouve. Les Pirates qui virent cette manœuvre, crurent que ce Vaiſſeau prenoit la fuite, & *Roberts* ordonna auſſi-tôt à un de ſes Vaiſſeaux, nommé le *Ranger*, de mettre promptement à la voile, pour lui donner la chaſſe. Ses ordres furent exécutés en un inſtant. le *Ranger* mit toutes les voiles au vent, & pourſuivit le prétendu fuyard, avec toute la diligence poſſible. Le Capitaine *Ogle* reconnut l'erreur des Pirates, & pour les confirmer dans l'opinion où ils étoient, que véritablement il prenoit la fuite, il ſe retira toujours, juſqu'à ce qu'il ſe crût aſſez éloigné pour n'avoir rien à craindre de *Roberts*. Les Pirates donnerent d'autant

plus facilement dans le panneau, qu'ils crurent qu'aucun mortel n'étoit assez hardi pour oser les attaquer. Jusques-là personne ne s'étoit encore avisé de croire que le navire qu'ils poursuivoient avec tant de confiance, fût un Vaisseau de guerre; mais dans la disette où ils étoient de sucre pour faire du *Punch*, ils se mirent en tête que ce ne pouvoit être qu'un Vaisseau *Portugais*. Sur cette assurance, ils s'approcherent du Vaisseau, arborerent leur pavillon noir, & firent tous les préparatifs nécessaires pour aller à l'abordage.

Le Capitaine *Ogle* voyant qu'il étoit temps d'agir, avança sur eux à son tour; ce qui surprit tellement les Pirates, sur-tout lorsqu'ils virent tous les apprêts d'un Vaisseau de guerre, qu'ils baisserent aussi-tôt le pavillon noir. Mais s'étant un peu remis de leur premiere frayeur, ils l'arborerent de nouveau, reprirent courage, & résolurent de se défendre jusqu'à l'extrêmité, au cas qu'ils ne pussent trouver moyen de se sauver par la fuite. Le combat dura deux heures, les Pirates firent bonne contenance le sabre à la main, & tâcherent plusieurs fois d'aller à l'abordage sans y pouvoir réussir; de sorte qu'après avoir perdu beaucoup de monde, ils demanderent quartier & se rendirent à discrétion.

Dans le temps que le Capitaine *Ogle* envoya sa Chaloupe pour se saisir des prisonniers, il apperçut une grosse nuée ou vapeur qui sortoit du Vaisseau, il crut d'abord que les Pirates avoient mis le feu aux poudres pour le faire sauter ; mais s'en étant informé de plus près, il trouva que 6 des plus désespérés s'étoient roulés dans la poudre qui étoit restée sur l'arriere du Vaisseau, & qu'en effet ils y avoient mis le feu, sans autre effet néanmoins que de se brûler misérablement eux seuls.

Le Vaisseau étoit commandé par un certain *Skirme*, homme hardi & courageux, qui quoiqu'il eût eu une jambe emportée pendant le combat, ne voulut jamais qu'on le pensât ; mais continua de combattre, & de donner ses ordres avec une présence d'esprit admirable. Les autres Pirates furent mis aux fers ; & après qu'on eut réparé leur Vaisseau qui avoit beaucoup souffert, le Capitaine *Ogle* les envoya à l'Isle de la *Princesse*, & partit lui-même pour le Cap *Lopez*, où il arriva le 9 de Février.

Il y vit le Capitaine *Roberts* à l'ancre, ayant près de lui une nouvelle prise qu'il venoit de faire : il s'en réjouit, se doutant bien que les Pirates ne manqueroient pas de profiter des liqueurs fortes qu'ils y trou-

veroient, & de s'en donner à cœur joie : en quoi il ne ſe trompa point. Le lendemain le Capitaine *Ogle* leva l'ancre, & avança ſur les Pirates. *Roberts* en reçut bientôt avis ; il étoit pour lors à table faiſant la débauche avec le Capitaine de ſa nouvelle priſe ; les autres Pirates en faiſoient autant à ſon exemple, ſans ſe mettre en peine de l'arrivée de ce Vaiſſeau. Pluſieurs crurent au commencement, que c'étoit quelque Navire *Portugais* ; d'autres ſoutinrent que c'étoit leur compagnon qui revenoit de ſa courſe : mais les affaires changerent bientôt de face, lorſqu'ils le reconnurent enfin pour un Vaiſſeau de guerre. Quoique ceux qui en parurent effrayés, fuſſent taxés de poltronnerie, pluſieurs cependant ouvrirent les yeux, & remontrerent à *Roberts* le danger qu'ils couroient. Parmi ceux-ci étoit un certain *Armſtrong*, qui ayant déſerté ce Vaiſſeau, le reconnut parfaitement bien. *Roberts* n'y ajouta point de foi d'abord, & crut que c'étoit la peur qui les faiſoit parler ainſi ; mais dès que par la manœuvre qu'il vit faire aux ennemis, il en fut convaincu par lui-même, il ordonna ſur le champ qu'on levât les ancres, & qu'on mît à la voile ; il fit prendre les armes à tout ſon monde, & donna tous les ordres néceſſaires pour bien recevoir les ennemis,

ſans faire paroître le moindre trouble ; il inſpira du courage aux autres Pirates, en leur diſant que cette journée ſeroit rude ; mais qu'il étoit réſolu de vaincre ou de périr, & les exhorta à faire de même.

En effet, le danger étoit grand, & le temps ne leur permettoit pas de délibérer à loiſir ſur les meſures qu'ils avoient à prendre pour ſe tirer de ce mauvais pas. Dans cette extrêmité *Roberts* prit la réſolution d'eſſuyer la premiere décharge ſans tirer un ſeul coup ; au cas que cette décharge mît ſon Vaiſſeau hors d'état d'agir, ſon deſſein étoit de gagner la pointe de la Baie qui étoit très-eſcarpée, & de ſe ſauver parmi les Negres ; ou ſi ce deſſein ne réuſſiſſoit pas, il avoit réſolu d'accrocher le Vaiſſeau ennemi, & de le faire ſauter en l'air avec le ſien. Mais il vit bien que ſa réſiſtance ſeroit inutile, & que ſes gens étant ivres il n'en pourroit attendre aucun ſervice.

En conſéquence de cette réſolution, il eſſuya la premiere décharge, après quoi il arbora le pavillon noir, & mit tout en uſage pour s'éloigner du Vaiſſeau de guerre. Mais le vent ne favoriſant pas ſon deſſein, & ſe voyant ſerré de près, il s'abandonna au déſeſpoir, & auroit exécuté le projet déja formé de mettre le feu

aux poudres, si une balle dont il fut blessé à la gorge, n'en eût arrêté le coup en terminant sa vie.

Cette mort fit perdre courage à toute la troupe, dont *Roberts* étoit le corps & l'ame; la consternation étoit générale, plusieurs abandonnerent leurs postes, courant par-tout comme des insensés, sans prendre le soin de leur propre défense. Quelques-uns résolurent de faire sauter le Vaisseau, les meches étoient déja préparées; mais d'autres s'y opposerent, ce qui causa un nouveau combat parmi eux. Enfin le Capitaine *Ogle* se rendit maître du Vaisseau; & après s'être assuré des prisonniers, il entra dans la Baie où il prit pareillement le Vaisseau qui servoit d'allege aux Pirates, sur lequel il trouva entr'autres choses 2000 livres de poudre d'or, dont il se saisit.

Roberts avoit pris naissance à *Nevveubagh* dans la Province de *Pembrock* en *Angleterre*; il étoit bien fait, & d'une taille avantageuse, & n'avoit que 40 ans lorsqu'il fut tué. La nature l'avoit doué de très-belles qualités, tant d'esprit que de corps, quoiqu'il en fît mauvais usage. Au commencement il détestoit ce genre de vie, & ce ne fut que malgré lui qu'il prit parti parmi les Pirates: mais le pouvoir absolu & la vie voluptueuse & liber-

tine eurent tant d'attraits pour lui, qu'il s'y jeta ensuite à corps perdu : *dans un service d'honneur*, disoit-il, *ce ne sont que peines & travaux sans récompense ; mais ici on ne respire que liberté & plaisirs sans contrainte.* Il ne força jamais personne à se faire Pirate, quoique plusieurs se soient ensuite servis de ce prétexte pour défendre leur vie. Il aimoit beaucoup le faste & la magnificence, jusques-là que le jour du combat il se vêtit de damas cramoisi à fleur d'or, avec un plumet rouge à son chapeau. Une chaîne d'or enrichie d'une croix de diamants lui pendoit au col ; mais une écharpe de soie, garnie de pistolets, & un sabre qu'il tenoit à la main, rendoient sa figure aussi terrible que majestueuse. Dès qu'il fut tué, on le jeta à la mer avec tous ses ornements, suivant le desir qu'il en avoit toujours témoigné.

On peut dire que la destruction de ces Pirates fut un coup du Ciel. La maladie qui s'étoit glissée parmi les Matelots des Vaisseaux de guerre, fut cause qu'ils ne retournerent point à *Sierra Lione*, comme ils auroient fait sans ce fâcheux accident. D'ailleurs le feu que ces Pirates mirent au Vaisseau la *Porcupine* à *Whydag*, fut cause que 30 personnes s'engagerent en qualité de volontai-

res sur le Vaisseau du Capitaine *Ogle*, pour aider à les détruire ; & la feinte que fit le Capitaine *Ogle* de prendre la fuite, quoiqu'il ne le fît au commencement que par nécessité pour éviter un banc de sable , partagea leurs forces ; car s'ils étoient restés unis, il y a toute apparence que le Capitaine *Ogle* ne s'en seroit pas rendu maître si facilement. Enfin ce qu'il y a de plus remarquable , c'est que ces deux Vaisseaux ont été pris, sans que le Capitaine *Ogle* ait perdu un seul homme dans ces deux combats , quoique le Vaisseau de *Roberts* fût monté de 40 pieces de canon & de 157 hommes, outre 45 Negres ; & le Vaisseau de *Skirme* de 32 pieces de canon & de 93 hommes.

Après cette expédition le Capitaine *Ogle* partit avec sa prise pour *Cabo-Corso-Castle.* Quelques Pirates qui étoient à bord du Capitaine tramerent une conspiration par le moyen d'un Negre qui avoit soin des prisonniers ; mais elle fut découverte la nuit même qu'elle devoit s'exécuter , de sorte qu'elle ne servit qu'à les faire resserrer de plus près. La même chose arriva à peu près sur la prise, où le Capitaine avoit laissé quelques Negres & quelques blessés avec un Chi-

rurgien, aussi Pirate, qu'on avoit laissé en liberté pour mieux panser les blessés. Ce Chirurgien s'étoit mis en tête de massacrer l'Officier Commandant avec tout son monde, & de se rendre ainsi maître du Vaisseau. Il avoit déja engagé les Negres dans son parti; mais en ayant fait l'ouverture à ses Compagnons prisonniers, un de ceux-ci en avertit l'Officier, qui sur cet avis fit mettre le Chirurgien aux fers, & prévint par-là l'exécution de cette noire trahison.

Plusieurs de ces Pirates, malgré leur triste situation, ne firent que plaisanter de tout ce qui pourroit en arriver. Il y en eut un entr'autres qui dit: *Les Matelots du Vaisseau de guerre nous ont si bien dépouillés, qu'il ne nous reste pas de quoi payer le bon homme* Caron, *lorsque nous passerons le* Styx. Un second ajouta: *Pour moi, je m'apperçois que je deviens maigre, & je crains fort, que si cela dure encore long-temps, mon corps ne soit pas assez pesant pour serrer le nœud de la corde.*

Un certain *Sutton* surpassa les autres en impiété; comme ils étoient enchaînés deux à deux, son Compagnon s'occupoit sérieusement à prier Dieu, & à lire dans un livre. *Sutton* lui demanda, *que prétendez-*

vous de gagner par toutes vos prieres? Le Ciel, répondit l'autre. *Le Ciel !* s'écria *Sutton*, *insensé que vous êtes ! avez-vous jamais oui dire qu'un Pirate soit entré au Ciel? Pour moi*, ajouta-t-il, *je veux être dans l'Enfer, on y est bien plus agréablement, & dès que j'y arriverai, je saluerai* Roberts *de 13 coups*. Il s'adressa ensuite à l'Officier, en le priant de vouloir éloigner ce *perturbateur du repos public*, ou de lui ôter ses livres de prieres.

Dès que les Pirates furent arrivés à *Cabo-Corso-Castle*, on les mit dans des prisons où ils furent étroitement gardés ; on travailla promptement à instruire leur procès, & il ne fut pas long. La Cour de Justice établie pour cet effet, & qui étoit composée d'un Président & de six Assesseurs, après avoir mûrement examiné les accusations intentées contre eux, avec leurs défenses, en condamna 52 à être pendus : 20 furent condamnés à l'esclavage, & les autres au nombre de 74 qu'on trouva avoir été forcés à se joindre aux Pirates, furent mis en liberté. La plupart de ceux qui furent exécutés témoignerent beaucoup de repentir de leurs péchés, & moururent en bons Chrétiens : mais il y en eut qui furent si opiniâtres, que

bien loin d'écouter les pieuſes exhortations du Chirurgien Major, qui faiſoit la fonction d'Eccléſiaſtique, ils vomirent mille imprécations contre les Juges, en leur ſouhaitant le même genre de mort qu'ils alloient ſubir. *Nous ne ſommes*, diſoient-ils, *que de miſérables voleurs, & on ne nous pend que parce que nous ne poſſédons rien, tandis que tant d'autres plus riches bravent impunément la mort qu'ils ont plus méritée que nous.* Un certain *Simpſon*, rencontrant une femme qu'il avoit connue autrefois, s'écria : *j'ai couché pluſieurs fois avec cette infame, & elle vient préſentement pour me voir pendre.*

C'eſt ainſi que cette troupe, la plus formidable qui ait jamais été ſous aucun Chef de Pirates, fut entiérement exterminée au grand contentement de tous les habitants de ces côtes, auxquels ils avoient cauſé tant de maux.



CHAPITRE XII.

HISTOIRE DU CAPITAINE *ANSTIS,* *ET DE SA TROUPE.*

THOMAS *Anstis* s'embarqua sur une des Chaloupes que le Gouverneur *Rogers* avoit équipées à l'Isle de la *Providence* en 1718, & fut un des six qui conspirerent contre le Commandant, pour se rendre maîtres de la Chaloupe. Les autres furent *Hovvel Davis*, *Denis Topping*, & *Walter Kennedy*. Je ne nommerai pas les deux autres, parce que j'ai appris qu'ils sont encore pleins de vie à *Londres*, où ils se comportent en gens d'honneur.

Je ne répéterai pas non plus les Pirateries qu'*Anstis* commit au commencement sous les ordres de *Davis* & de *Roberts*, parce que j'en ai parlé assez amplement dans l'histoire de ces deux fameux Brigands. Je remarquerai seulement que

la conſpiration de ces ſix perſonnes fut l'origine de cette Troupe, qui devint ſi formidable ſous *Roberts*, dont *Anſtis* ſe ſépara en 1721 ſur les côtes de *Guinée.*

La premiere expédition que fit celui-ci après cette ſéparation, fut la priſe du Vaiſſeau le *Irvvin*, commandé par le Capitaine *Roſſ*, de *Cork* en *Irlande.* Ce Vaiſſeau étoit chargé de quantité de bœuf ſalé, & de pluſieurs autres proviſions, & faiſoit route vers la *Martinique.* Le Colonel *Boyly de Montſerra* y étoit à bord avec toute ſa famille comme paſſager. Ce Seigneur fut cruellement traité par les Pirates, pour avoir voulu s'oppoſer aux brutalités qu'ils commirent envers une pauvre femme qui étoit ſur le même Vaiſſeau. Vingt-un de ces ſcélérats non contents d'avoir joui par force de cette femme, lui firent ſouffrir mille tourments, & après l'avoir maſſacrée, ils jeterent ſon corps à la mer. Les Pirates n'ont jamais voulu convenir de cette infame action; mais elle a été ſi bien avérée, qu'on ne doute pas que ce ne ſoit l'équipage d'*Anſtis* qui l'ait commiſe.

Quoi qu'il en ſoit les Pirates pourſuivirent leur route vers les *Indes Occidentales.* Ils prirent chemin faiſant le Vaiſſeau l'*Etoile du matin*, deſtiné pour la

Caroline, & ayant rencontré un jour ou deux après un autre Navire venant de *Barbades*, ils en enleverent les canons, & les autres provisions de guerre, firent quelques nouvelles recrues, & monterent le Vaisseau l'*Etoile du matin*, de 32 pieces de canon, pour s'en servir à leur usage. *Anstis* en donna le Commandement à un certain *Jean Fenne*, son Canonnier, aimant mieux demeurer sur son propre Vaisseau, quoiqu'il fût moins grand; mais qui en récompense étoit meilleur voilier.

Avec ces deux Vaisseaux bien armés, & pourvus de tout ce qui étoit nécessaire, les Pirates se trouverent en état d'entreprendre quelque action d'éclat; mais la division se mit bientôt parmi eux. Quelques nouveaux venus, dont le nombre étoit grand, témoignant peu d'inclination à poursuivre un si dangereux métier, contrecarrerent sans cesse les propositions des plus anciens; de sorte qu'après plusieurs débats, ils résolurent de désunir la Compagnie. Ils délibérerent longtemps sur les moyens de le faire avec quelque sûreté, & conclurent enfin d'envoyer une très-humble Requête au Roi, & de se retirer, en attendant le succès de leur tentative, dans quelque endroit où ils

puſſent ſe tenir en toute ſûreté. Ils choiſirent pour cet effet une Iſle inhabitée près de *Cuba*, qui leur fut indiquée par le Contre-Maître *Jones*.

En conſéquence de cette réſolution, ils dreſſerent leur Requête, dont voici la teneur.

A SA TRE'S SACRE'E MAJESTE', GEORGES, par la grace de Dieu, Roi de la *Grande Bretagne*, *de France & d'Irlande*, Défenſeur de la Foi, &c.

*Très-humble Requête de la Compagnie qui ſe trouve préſentement ſur le Navire l'*Etoile du matin, *& ſur le Brigantin* la Bonne Fortune, *comme ſous le nom odieux de Pirates.*

» Nous les très-fideles ſujets de votre
» Majeſté : remontrons très-humble-
» ment, qu'ayant été pris en divers temps
» & ſur divers Vaiſſeaux par *Barthelemy*
» *Roberts*, Commandant en chef noſdits
» Vaiſſeaux, outre celui qu'il montoit
» lui-même, nous avons été forcés de
» nous engager parmi les Pirates contre
» notre volonté & contre notre inclina-
» tion; qu'ayant en horreur cette vie im-
» pie & déteſtable, nous réſolûmes unani-

» mement le 18 jour d'Avril, d'aban-
» donner *Roberts* & ſes complices, & de
» nous retirer avec ledit Vaiſſeau l'*Etoile*
» *du matin*, & le Brigantin la *Bonne*
» *Fortune*, ſans autre intention que de
» nous ſoumettre à V. M. dans l'eſpérance
» d'en obtenir un gracieux pardon, &
» de pouvoir nous rendre dans notre pays
» natal pour y ſervir la nation chacun
» ſelon ſa capacité, ſans crainte d'être
perſécutés par ceux dont les biens ont
» été pillés par *Roberts* & ſes Complices
» pendant notre détention involontaire.
» Nous ſupplions très-humblement V. M.
» qu'il lui plaiſe de nous accorder notre
» demande : nous ne ceſſerons jamais de
» prier Dieu qu'il veuille bénir votre ſa-
» crée perſonne.

Cette Requête fut ſignée par tous les Pirates : leurs noms furent écrits dans une eſpece de cercle fait à deſſein, pour ne pas faire paroître qu'il y eût quelque diſtinction d'autorité ou de commandement parmi eux. Ils eurent occaſion de l'envoyer en *Angleterre*, par le moyen du Maître d'un Vaiſſeau Marchand venant de la *Jamaïque*, qui leur promit d'en faire procurer une prompte expédition, & de leur rendre compte du ſuccès à ſon retour à une certaine hauteur éloignée de

20 lieues de la *Jamaïque*. Après quoi les Pirates se retirerent dans le lieu marqué.

Cette Isle dont le nom m'est inconnu, est située vers la partie Méridionale de *Cuba*; elle est déserte, & peu fréquentée par les Vaisseaux qui vont aux *Indes*. L'entrée ou la riviere, en est si étroite, qu'à peine un Vaisseau y peut-il naviger, quoique pendant l'espace d'une lieue il y ait plus de 15 ou 20 pieds d'eau, & les bords sont si couverts d'arbres touffus, que les Navires qui sont sur cette riviere, s'y peuvent facilement tenir cachés.

Les tortues s'y trouvent en grande quantité, elles sont fort petites, les plus grandes ne pesent que 10 ou 12 livres; mais leur écaille est parfaitement belle, & leur chair d'un goût si exquis, que plusieurs la préferent à celle du veau. On les prend ordinairement pendant la nuit, lorsque ces animaux amphibies viennent à terre pour couver leurs œufs, qu'ils cachent dans des trous creusés au bord de la mer, & dont chaque nid contient 80 ou 90 œufs. On s'en approche doucement & sans lumiere, puis on les renverse sur le dos, après quoi on se retire, bien sûr de les retrouver le lendemain dans la même situation; car ils ne sauroient se tourner ni changer de situation.

Les Pirates demeurerent ſur cette Iſle pendant neuf mois, quoiqu'ils n'euſſent de proviſions que pour quelques ſemaines, de ſorte qu'ils furent obligés de ſe nourrir de poiſſon, & principalement de ces Tortues; & comme ils avoient quantité de ris à bord de leurs Vaiſſeaux, ils en formerent une pâte qu'ils mangerent pour ſuppléer au pain, dont ils manquoient.

Ils paſſerent le temps à ſe procurer tous les jours quelque nouveau divertiſſement conforme au génie de ces ſortes de gens. La comédie ridicule qu'ils imaginerent pour ſe moquer de la Juſtice, mérite qu'on en faſſe ici un récit naïf. Ils formerent un Tribunal devant lequel un de la Troupe fut cité, & accuſé de Piraterie. Lorſque toute la Troupe fut aſſemblée, celui qui faiſoit la fonction de Juge monta ſur un arbre, ayant une vieille couverture ſur les épaules en guiſe de robe conſulaire, un bonnet quarré ſur la tête, repréſentant le bonnet Doctoral, & de grandes lunettes ſur le nez. Dans cet équipage, il ſe plaça ſur une des branches de l'arbre qui étoit entouré de quantité de ſatellites, armés de bâtons pointus. Le prétendu criminel fut conduit devant lui, ayant l'air auſſi triſte & auſſi

consterné, que si la chose eût été sérieuse. Le Procureur Général parut ensuite, & porta la parole de la maniere suivante.

Le Procureur Général.

Sous le bon plaisir de votre Seigneurie & de MM. les Jurés: Voici devant vous un drôle qui n'est qu'un indigne coquin, un indigne, indignissime coquin: je supplie très-humblement, & j'espere que votre Seigneurie ordonnera qu'il soit pendu promptement. Il a commis plusieurs Pirateries sur la haute mer, & je ferai voir, sous le bon plaisir de V. S. que ce maraut qui est ici devant vous, a essuyé plus de 100 tempêtes, & s'est sauvé heureusement à terre, tandis que le Vaisseau fut brisé en mille pieces; ce qui prouve clairement: *que quiconque est né pour la corde, ne périra jamais dans l'eau.* Cependant sans craindre la potence, il a volé impunément hommes, femmes & enfants; il a pillé, brûlé & coulé à fond une quantité innombrable de Vaisseaux, de Barques & de Chaloupes, ni plus ni moins que s'il eût été possédé de l'Esprit malin. Mais, Monseigneur, ce n'est pas tout encore, il a bien fait pis; je vous prouverai par de bons arguments, qu'il est coupa-

ble, pour avoir bu de la petite biere, & V. S. ſait bien qu'un homme ſobre eſt un fripon. J'en aurois bien dit davantage; mais, Seigneur, vous n'ignorez pas que notre eau-de-vie eſt à ſec; & comment veut-on que quelqu'un plaide ſelon les Loix, s'il ne boit pas? Ainſi je conclus que V. S. doit faire pendre ce maraut.

Le Juge.

Ecoute, maraut! infame voleur! qu'as-tu à dire pour que je ne te faſſe pas pendre ſur le champ, & que je ne métamorphoſe ton corps en merluche ſéchée au ſoleil? Es-tu coupable ou non coupable?

Le Criminel.

Non coupable ſous le bon plaiſir de V.S.

Le Juge.

Non coupable! comment, maraut, tu oſes prononcer ce mot-là? Si tu le répetes, je t'enverrai à la potence ſans autre forme de procès.

Le Criminel.

N'en déplaiſe à V. S. Révérendiſſime, je ſuis auſſi honnête garçon qu'aucun qui ait jamais navigé entre la poupe & la proue, j'entends en perfection tout ce que doit ſavoir un Matelot qui parcourt les eaux ſalées. Mais pour mon malheur, je fus pris par un certain *George Bradley* (c'étoit le nom de celui qui faiſoit la

fonction de Juge) un insigne Pirate, le plus franc coquin que jamais la terre ait porté, & qui a mérité mille fois la corde. C'est lui qui m'a forcé, n'en déplaise à votre Excellence.

Le Juge.

Réponds-moi, maraut, comment veux-tu être jugé?

Le Criminel.

Selon les Loix de mon pays.

Le Juge.

Le Diable t'emporte. Et bien MM. les Jurés, il me semble qu'il ne nous reste plus qu'à procéder au Jugement.

Le Procureur Général.

Monseigneur a raison; car si on laisse parler ce drôle, il pourroit bien se justifier: ce qui seroit un véritable affront pour la Cour.

Le Criminel.

Je vous supplie, Monseigneur, & j'espere que votre Seigneurie voudra bien considérer.......

Le Juge.

Considérer! comment oses-tu, maraut, parler de considérer? Je n'ai jamais considéré en ma vie, & je déclare que considérer est un crime de haute trahison.

Le Criminel.

Mais j'espere que votre Seigneurie

voudra bien écouter mes raisons.

Le Juge.

Entendez-vous, Messieurs, comme ce Belitre babille? Qu'avons-nous à faire de ses raisons? Apprends, Coquin, que nous ne sommes pas ici pour entendre des raisons : nous procédons selon les Loix. Le dîner est-il prêt?

Le Procureur Général.

Oui, Monseigneur.

Le Juge.

Ecoute donc, faquin, écoute, & viens devant la barre. Tu dois être pendu pour trois raisons. La premiere, parce qu'il ne seroit pas juste que je présidasse ici sans que personne fût pendu. La seconde, parce que tu as une mine vraiment patibulaire. Et la troisieme, parce que j'ai faim. Car sache, maraut, que lorsque le dîner du Juge est prêt avant que le plaidoyer soit fini, il vaut mieux que le prisonnier soit pendu promptement, que de laisser refroidir la soupe. Ce sont-là les Loix de ton pays. Hola hé! Geolier, qu'on emmene ce coquin.

C'est ainsi que ces malheureux tournoient en ridicule la Justice, dont le nom seul devoit les faire trembler d'effroi.

Au commencement d'Août 1722, les Pirates firent partir le Brigantin pour aller

à la

à la découverte du Vaisseau Marchand, dont le Maître s'étoit chargé de faire présenter leur Requête. Mais ayant appris qu'il n'y avoit rien de favorable à espérer pour eux en *Angleterre*, ils revinrent à l'Isle porter cette mauvaise nouvelle à leurs Compagnons. Sur ce rapport, il fut résolu unanimement de continuer par nécessité, disoient-ils, leurs indignes pratiques. En conséquence de cette résolution, ils mirent à la voile, & firent route vers le Sud. La nuit suivante, le Vaisseau l'*Etoile du matin* fit naufrage sur les côtes de l'Isle du *grand Caimanes*; mais l'équipage eut le bonheur de se sauver à terre. Le lendemain le Capitaine *Anstis* y alla jeter l'ancre pour les prendre sur son bord; mais le Capitaine *Fenn*, & quelques autres furent à peine embarqués, qu'il apperçut deux Vaisseaux de guerre qui venoient lui donner la chasse. Il fit promptement couper les cables, & mit à la voile, dans l'espérance de se sauver par la fuite.

Les Pirates furent vivement poursuivis par un de ces Vaisseaux de guerre, qui s'en approcha jusqu'à la portée du canon. Ils furent pendant quelques heures dans une appréhension mortelle, par le peu d'apparence qu'ils voyoient de se

tirer d'affaire ; mais le vent étant tombé tout-à-coup, ils firent tant d'efforts à force de rames, qu'ils perdirent bientôt de vue les Vaisseaux de guerre.

L'autre Vaisseau de guerre avoit débarqué quelque monde sur l'Isle pour se saisir des Pirates qui y étoient restés après le naufrage du Navire l'*Etoile du matin.* Il y en eut 40 qui se rendirent sans aucune résistance, témoignant beaucoup de joie de cette heureuse rencontre ; parce qu'ils avoient été forcés, disoient-ils, à prendre parti parmi les Pirates ; les autres se retirerent dans les bois.

Anstis après s'être tiré avec tant de bonheur de ce mauvais pas, résolut de se rendre à une petite Isle près de la Baie de *Honduras*, pour s'y rafraîchir, & réparer son Vaisseau. Il prit chemin faisant plusieurs Navires, parmi lesquels étoit une Chaloupe de *Rhode-Island*, commandée par le Capitaine *Dursey*. Tous ces Navires furent détruits, après qu'on en eut transporté le monde à bord du Brigantin.

Pendant que les Pirates étoient occupés à ravitailler leur Vaisseau, le Capitaine *Dursey*, avec quelques Prisonniers & deux ou trois Pirates, forma le dessein de se saisir des Chefs, & de se retirer avec

le Brigantin ; mais ce complot ayant été découvert avant que le Vaisseau fût en état de mettre à la voile, il n'eut aucun effet. Cependant le Capitaine *Dursey* avec quatre ou cinq autres bien armés, se retira à terre, & se saisit peu de temps après d'une Chaloupe avec quelques Pirates qui y venoient faire de l'eau. *Anstis* irrité de cette entreprise, envoya contre lui 30 hommes dans une autre Chaloupe ; mais le Capitaine *Dursey* les reçut si bien, qu'ils furent obligés de se retirer avec précipitation.

Le Capitaine *Anstis* quitta cette Place au commencement de Décembre 1722, & fit route vers les Isles de *Bahama*, après s'être rendu maître d'un gros Vaisseau commandé par le Capitaine *Smith*. Il prit encore une Chaloupe venant de *Dublin*, & la mena à l'Isle de *Tabago* avec l'autre Prise, dont il avoit donné le commandement à *Fenn*, ci-devant Capitaine du Vaisseau l'*Etoile du matin*, & y arriva au commencement d'Avril 1723.

Pendant que les Pirates travailloient à mettre le Navire de *Fenn* en état de faire de nouvelles courses, le *Winchelsea*, Vaisseau de guerre, vint mal-à-propos leur rendre une visite importune. Cette vue les surprit si fort, qu'ils mirent aussi-tôt

le feu au Navire de *Fenn*, & à la Chaloupe, après quoi ils se sauverent dans les bois. *Anstis*, dont le Brigantin étoit très-bon voilier, se sauva encore une fois; mais le désordre s'étant mis parmi son équipage, quelques nouveaux venus cabalerent contre lui, le tuerent avec le Quartier-Maître, & mirent les autres Pirates aux fers. Après quoi ils se rendirent avec le Brigantin à *Curaçao*, qui est une Colonie *Hollandoise*, où les Prisonniers furent pendus. Ceux qui avoient fait le coup obtinrent leur pardon.

Le Capitaine *Fenn*, son Canonnier & & deux ou trois autres, furent pris deux jours après s'être retirés dans les bois par les gens du Vaisseau de guerre, qui les conduisirent à *Antigoa*, où ils furent pareillement exécutés. Mais le reste de la Troupe de *Fenn*, après avoir parcouru les bois pendant quelque temps, fut assez heureux pour trouver une Chaloupe dans le Port, avec laquelle ces Pirates se rendirent en *Angleterre*.

Ils arriverent au mois d'Octobre dans le canal de *Bristol*, & après avoir coulé à fond la Chaloupe, ils mirent pied à terre dans l'esquif, & se retirerent chez eux.

CHAPITRE XIII.

DU CAPITAINE WORLEY, *ET DE SA TROUPE.*

LE Regne de *Worley*, qui fut fort court, eut quelque chose d'assez brillant dans son commencement. Il s'embarqua à la *Nouvelle York* dans une Chaloupe ouverte, n'ayant pour toute provision que quelques biscuits, avec une ou deux langues seches, & un petit tonneau d'eau fraîche. L'équipage qui ne consistoit qu'en neuf personnes, n'avoit pour armes que six vieux mousquets, avec quelque peu de munitions de guerre.

Cette Troupe, la plus déterminée qui fut jamais parmi les Pirates, partit de la *Nouvelle York* à la fin de Septembre 1718. On peut bien juger qu'avec un semblable Navire ils n'étoient guere en état de faire aucune entreprise considérable, ni de s'éloigner de terre; aussi ne la perdirent-ils point de vue. Après avoir couru le long des côtes jusqu'à la riviere de

Delawar, ſans rien rencontrer ſur leur route, ils remonterent cette riviere juſqu'aux environs de *New-Caſtel*, où ils prirent une Chaloupe qui venoit d'*Oppoquenimi*, & appartenant à *George Grant*, qui en tranſportoit des meubles & de la vaiſſelle d'argent pour *Philadelphie*. Ils ſe ſaiſirent des effets les plus précieux, & permirent au Maître de ſe retirer avec ſa Chaloupe.

La nouvelle de cette Priſe étant arrivée à *Philadelphie*, le Gouvernement & les Habitants en furent autant alarmés, que ſi on leur avoit déclaré la guerre. On envoya des Exprès à la *Nouvelle York*, & ailleurs; pluſieurs Vaiſſeaux furent équipés pour pourſuivre ces chétifs Pirates; mais ſans effet; car après avoir croiſé pendant quelques jours, ils revinrent ſans avoir appris aucune nouvelle de ces Voleurs.

Worley & ſes Compagnons deſcendirent la riviere; ils rencontrerent bientôt une Chaloupe appartenant à un Mulâtre, nommé *Robbin le Noir*, qu'ils échangerent contre leur petit bateau; & deux jours après, ils prirent pareillement une Chaloupe de *Hull*, allant en *Angleterre*, dont ils enleverent toutes les proviſions: ce qui les mit plus au large, & en état

d'entreprendre de plus grands brigandages.

Ces petits ſuccès avoient obligé le Gouvernement de publier un Edit, ordonnant de ſaiſir tous les Pirates qui ne s'étoient pas ſoumis dans le temps ſtipulé par la Proclamation du Roi. Le *Phœnix*, Vaiſſeau Royal de 20 pieces de canon, qui étoit à *Sandy Hooh*, reçut en même temps ordre de ſe mettre en mer pour croiſer ſur les Pirates, & aſſurer le Commerce de ces Colonies.

Cependant *Worley* s'étoit jeté en pleine mer avec ſa nouvelle Chaloupe ; ce qui fut cauſe que le Vaiſſeau de guerre, qui le guettoit ſur la côte, le manqua. Il revint au bout de ſix ſemaines, après avoir pris aux environs des Iſles de *Bahama*, entre autres Navires, une Chaloupe de la *Nouvelle York*, qu'il coula à fond, de crainte d'être découvert.

Sa petite Troupe étoit déja accrue juſqu'à 25 hommes, ils avoient ſix pieces de canon, & de petites armes autant qu'il leur en falloit. *Worley* fier de ce progrès, ne ſongea qu'à profiter de ces avantages par quelque entrepriſe d'éclat ; il fit faire un Pavillon noir, au milieu duquel étoit repréſentée une tête de mort, entourée de pluſieurs ornements de même

nature, & dressa plusieurs articles qui furent signés par tous les Pirates qui s'engagerent sous ses ordres, avec serment de ne prendre aucun quartier; mais de combattre jusqu'à la derniere goutte de leur sang. Ils eurent bientôt occasion de tenir leur parole, comme nous l'allons voir.

Le Gouverneur de la *Caroline* ayant appris que les Pirates s'étoient retirés dans une petite Isle à peu de distance delà, arma deux Chaloupes pour leur donner la chasse. *Worley* étoit déja parti de la petite Isle, avant que les Chaloupes du Gouverneur de la *Caroline* y arrivassent; mais ayant fait route vers le Nord, il les rencontra dans le temps qu'il croisoit à la hauteur des Caps de *Virginie*. Dès qu'il les eût apperçues, il se mit en état de leur couper l'entrée de la riviere de *St. James*, pour s'en rendre plus facilement maître, sans se douter le moins du monde, qu'elles fussent envoyées contre lui.

Cependant les Chaloupes avancerent à pleines voiles sur les Pirates; sur quoi *Worley* arbora le Pavillon noir, & fit toutes les dispositions nécessaires pour l'attaque. Les Habitants de la Ville de *James* furent dans la derniere consternation à la vue de ces Vaisseaux qu'ils cru-

rent tous trois Pirates. Mais leur ſurpriſe ne fut pas petite, lorſque peu de temps après ils virent que ces prétendus Pirates étoient aux mains les uns avec les autres.

Worley n'étoit entré dans la Baie que pour ſurprendre les Chaloupes, lorſqu'elles y entreroient à leur tour. Il ne s'apperçut de ſon erreur, que quand il vit paroître le Pavillon Royal, & que les Chaloupes ſe préparerent à l'attaquer; de ſorte que bien loin de les prendre, il ſe vit pris lui-même. Cependant les Pirates réſolurent de combattre en déſeſpérés, & de ne demander aucun quartier, mais de vaincre, ou de ſe faire tuer, conformément au ſerment qu'ils avoient fait.

Les Chaloupes ayant lâché toute leur bordée, aborderent les Pirates par deux endroits. *Worley* monta ſur le tillac, où il combattit avec la derniere opiniâtreté; ſes gens l'imiterent parfaitement, ſans qu'aucun voulût accepter ni demander quartier, quoiqu'on le leur eût offert; de ſorte qu'ils furent tous tués, à l'exception du Capitaine & d'un autre Pirate, qui, quoique mortellement bleſſés, furent pendus le lendemain.

CHAPITRE XIV.

DU CAPITAINE GEORGE LOWTHER, *ET DE SA TROUPE.*

GEORGE LOWTHER partit d'*Angleterre* en qualité de second Contre-Maître sur un Vaisseau de la Compagnie Royale d'*Afrique*, nommé le *Gambia Castle*, de 16 pieces de canon, & de 30 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine *Charles Russel*. Il y avoit à bord de ce Vaisseau plusieurs soldats, sous les ordres du Capitaine *Massey*, destinés pour renforcer la Garnison d'un Fort, sur la riviere de Gambia, qui avoit été pris & détruit quelque temps auparavant par le Pirate *Davis*.

Ce Vaisseau arriva dans un des Ports d'*Afrique* au mois de Mai 1721. Le Capitaine *Massey*, avec ses gens, fut mis à terre à l'Isle de *James*, où il devoit commander, sous les ordres du Colonel *Withney*, qui étoit destiné pour en être

Gouverneur, & qui y arriva en même temps ſur un autre Vaiſſeau. La méſintelligence qui régnoit entre la Milice & les Marchands établis en ce Pays-là, fut cauſe que la Compagnie Royale d'*Afrique* perdit non-ſeulement le Fort & la Garniſon, mais auſſi une très-belle Frégate bien pourvue de tout, & dont la charge étoit eſtimée plus de 10000 liv. ſterl. les gens de l'équipage ayant pris les armes pour ſe faire Pirates.

Le nom de Gouverneur & de Capitaine eſt quelque choſe de grand; mais lorſque le Colonel *Withney* & le Capitaine *Maſſey* virent que leur pouvoir n'étoit pas proportionné à ces beaux titres, & que des Marchands ou des Facteurs, qu'ils nommoient gens méchaniques, prétendoient le limiter, ils en témoignerent leur mécontentement; ſur-tout *Maſſey* qui ſe plaignit hautement de ce qu'on ne fourniſſoit pas aux Troupes les proviſions néceſſaires, contre les promeſſes qu'on leur avoit faites de les bien traiter: il menaça même que ſi on perſiſtoit à leur refuſer les vivres, tels qu'il prétendoit leur être dûs, il prendroit des meſures convenables pour prévenir les accidents fâcheux qui en pourroient réſulter.

Le Gouverneur qui s'étoit fait tranſ-

porter ſur le Vaiſſeau le *Gambia Caſtle*, à cauſe de la fievre, réſolut de ne ſe pas mêler de cette diſpute, & de quitter un Pays où ſon autorité étoit ſi fort bornée. Dès qu'il fut rétabli, il retourna à terre, ſans faire attention à la conduite de *Maſſey*.

Un autre accident contribua encore plus à la perte de ce Vaiſſeau. Le Capitaine *Ruſſel*, qui en étoit Commandant, avoit conçu une haine implacable contre *George Lowther*. Celui-ci s'en étant apperçu, s'inſinua ſi bien dans l'eſprit des Matelots, qu'ils s'oppoſerent ouvertement à la punition que le Capitaine *Ruſſel* voulut infliger à *Lowther*, & menacerent de maſſacrer celui qui ſeroit aſſez hardi pour mettre la main ſur lui. Cette oppoſition ne fit qu'augmenter la haine de *Ruſſel* contre *Lowther*, qui de ſon côté s'attacha de plus en plus aux Matelots.

Le Capitaine *Maſſey* avoit contracté pendant le voyage une amitié fort étroite avec *Lowther*; ce qui fit qu'il lui rendit ſouvent viſite. Ils ſe firent une confidence mutuelle de leurs chagrins, & réſolurent de prendre enſemble les meſures néceſſaires pour ſe mettre à l'abri de la violence.

Cependant les inſolences des Matelots,

animés par *Lowther*, ne firent qu'augmenter de jour en jour. *Russel* qui en craignit les mauvaises suites, résolut de se rendre à terre, pour consulter avec le Gouverneur & les Marchands sur les moyens d'y mettre ordre : & *Lowther* écrivit à *Massey*, pour lui mander qu'il étoit temps qu'il se rendît à bord pour exécuter le dessein qu'ils avoient projeté entr'eux.

Sur cet avis *Massey* alla trouver ses soldats, à qui il communiqua la résolution qu'il avoit prise de retourner en *Angleterre*, à quoi ils consentirent tous. Il se rendit ensuite à l'appartement du Gouverneur, qui refusa de le suivre, comme étant bien informé, disoit-il, que le dessein de *Lowther* étoit de se faire Pirate. Mais *Massey* qui prétendoit être assuré du contraire, se rendit à bord, après avoir fait embarquer tout son équipage avec quantité de provisions qu'il avoit tirées du grand Magasin.

Lowther leva l'ancre aussi-tôt ; mais le Navire ayant donné sur le sable, il ne put continuer son voyage. Ce fâcheux contretemps détermina *Massey*, qui entendoit parfaitement bien le métier de la guerre, à reprendre le chemin du Fort, dont il s'assura. Le lendemain le Bâtiment étant revenu

à flot, *Massey* s'y embarqua de nouveau.

Le fils du Gouverneur, & quelques autres qui témoignerent de la répugnance pour ce voyage, furent mis à terre : après quoi le Vaisseau mit à la voile. Dès qu'ils furent en pleine mer, *Lowther* harangua la Compagnie, à laquelle il remontra que » ce seroit une véritable folie de retourner » en *Angleterre* : que ce qu'ils venoient » de faire méritoit une sévere punition : » que leur Vaisseau étoit bon, bien pourvu » de tout, & qu'il valoit mieux cher- » cher fortune sur mer, que de s'exposer » à une mort certaine. Toute la Troupe applaudit à ce discours, & en conséquence on dressa plusieurs articles qui furent signés par ces Pirates, & jurés sur la Bible. Le Vaisseau fut préparé pour aller en course, il étoit monté de 16 pieces de canon & de 50 hommes d'équipage ; & fut nommé *la Délivrance.*

La premiere Prise qu'ils firent fut un Brigantin nommé *Charles*, commandé par *Jacques Douglas.* Ce Navire fut entiérement pillé, après quoi ils permirent à *Douglas* de se retirer avec un sauf-conduit que *Lowther* lui donna, pour le présenter à son Compagnon, qu'il supposa être un autre Pirate, commandant un Vaisseau de 40 pieces de canon, & qui

le laisseroit passer à la vue de ce billet. *Lowther* n'avoit inventé cette sorte de sauf-conduit, que pour donner de la terreur à ceux qui auroient envie de le poursuivre.

Peu de temps après, ils rencontrerent près de l'Isle de *St. Domingue*, un Vaisseau *François*, chargé de vin & d'eau-de-vie. *Massey* alla à bord de ce Vaisseau en guise de Marchand, il demanda le prix de toutes les marchandises, qu'il acheta sur le champ; & après avoir badiné pendant quelque temps avec le Maître du Navire, il lui dit à l'oreille; *Monsieur, il nous faut tout cela sans argent.* Le Maître qui comprit bientôt la pensée de *Massey*, y consentit de bonne grace, du moins en apparence. Les Pirates enleverent de ce Vaisseau 30 pieces d'eau-de-vie, cinq pieces de vin, plusieurs Indiennes, avec quantité d'autres marchandises, & 70 liv. sterl. en argent, dont ils rendirent 5 liv. au Maître *François*, en reconnoissance, disoient-ils, de ses bonnes manieres & de sa politesse.

Massey avoit servi dès sa tendre jeunesse dans la Milice, il étoit bon soldat, hardi & entreprenant; & comme il n'avoit qu'une légere connoissance de la Navigation, cette vie commençoit à lui être à charge. Il ne cherchoit que quelque occa-

ſion pour donner des preuves deſ on courage par quelque entrepriſe d'éclat ſur terre. Pour cet effet, il s'adreſſa à *Lowther*, en le priant de lui donner 30 hommes, avec leſquels il prétendoit attaquer les Colonies *Françoiſes*, & en emporter un butin ineſtimable. *Lowther* s'oppoſa d'abord à ce projet, & fit tout ce qu'il put pour détourner *Maſſey* d'une entrepriſe ſi dangereuſe; mais ce fut en vain. *Maſſey* perſiſta avec opiniâtreté à vouloir attaquer les Colonies *Françoiſes*, malgré toutes les raiſons de *Lowther*; de ſorte que celui-ci fut obligé d'en faire la propoſition à la Compagnie.

La demande de *Maſſey* ayant été miſe en délibération, fut rejetée à la pluralité des voix, comme trop téméraire & d'une très-dangereuſe conſéquence. *Maſſey* fut ſi piqué de ce refus, qu'il en devint factieux. Il prit querelle avec *Lowther*, à qui il fit mille reproches; l'équipage ſe partagea en faveur de l'un & de l'autre, & il y a apparence qu'ils en ſeroient venus aux mains, ſi la vue d'un Vaiſſeau n'eût mis fin à leur diſpute. C'étoit un petit Navire de la *Jamaïque*, allant en *Angleterre*, auquel ils donnerent la chaſſe. *Lowther* s'en étant rendu maître, le pilla, & réſolut enſuite, je ne ſais pour

quelle raiſon, de le couler à fond avec tout l'équipage, & les paſſagers qui y étoient à bord, à l'exception de deux; mais *Maſſey* s'y oppoſa de toute ſa force, & fut cauſe que ce Navire fut renvoyé.

Le lendemain les Pirates prirent une autre petite Chaloupe qu'ils garderent avec toute ſa charge. *Maſſey* toujours mécontent, déclara à *Lowther* le deſſein qu'il avoit conçu de l'abandonner. *Lowther* y conſentit de bon cœur. Il lui donna pour cet effet la petite Chaloupe derniérement priſe, & permit à tous ceux qui le voudroient ſuivre de s'y embarquer.

Le Capitaine *Maſſey*, avec dix autres mécontents, fit route vers la *Jamaïque*, où il eut le bonheur d'etre bien reçu du Gouverneur *Nicolas Laws*, qui non-ſeulement lui accorda la liberté; mais lui donna encore quelque argent pour pouvoir retourner en *Angleterre.*

Dès que *Maſſey* fut arrivé à *Londres*, il écrivit au Sous-Gouverneur & aux Directeurs de la Compagnie Royale d'*Afrique.* Il eut l'imprudence de leur indiquer ſa demeure, & d'avouer qu'il avoit eu part non-ſeulement à la déſertion du Vaiſſeau de la Compagnie, mais encore aux Pirateries qui ſe commirent enſuite de concert avec *Lowther* : & qu'il avoit en effet

mérité la mort ; mais que s'ils étoient aſſez généreux pour lui pardonner, il emploieroit ſa vie au ſervice de la Compagnie.

En conſéquence de cette déclaration, la Compagnie obtint priſe de corps contre *Maſſey*, qui fut pris & conduit en priſon. Mais comme il n'y avoit alors perſonne qui pût témoigner contre lui, il fut élargi ſous une caution de 100 liv. ſterl.

Le 5 Juillet 1723, il fut cité devant la Cour de l'Amirauté, qui ſe tint à *Old Baily*, où le Capitaine *Ruſſel*, le fils du Gouverneur *Whitney*, & quelques autres comparurent comme témoins ; de ſorte que les accuſations intentées contre lui furent entiérement prouvées. *Maſſey*, bien loin de réfuter ces témoignages, ou d'alléguer quelque choſe pour ſa défenſe, fit une relation exacte de tout ce qui s'étoit paſſé, & ſe chargea lui-même de pluſieurs griefs. Il reçut enfin la ſentence de mort, & fut pendu trois ſemaines après.

Revenons préſentement à *Lowther*, qui après le départ de *Maſſey*, fit voile vers *Porto Rico*, où il donna la chaſſe à deux Vaiſſeaux, dont l'un étoit un Pirate *Eſpagnol*, & l'autre un petit Navire de *Briſtol*, pris par ce Pirate. *Lowther* demanda aux

Espagnols, par quelle autorité ils se rendoient ainsi maîtres des Vaisseaux *Anglois*, & les menaça de les faire tous mourir pour avoir osé l'entreprendre : mais il se contenta, en considération de leur métier commun, de mettre le feu aux deux Vaisseaux, après les avoir premiérement pillés, & d'envoyer les *Espagnols* à terre dans un esquif. Les Matelots *Anglois* prirent parti avec lui.

Lowther quitta *Porto Rico* pour se rendre à une petite Isle dans le dessein de s'y radouber; & après y avoir passé quelque temps dans des débauches inouies, il en partit vers les Fêtes de Noël, & fit voile vers la Baie de *Honduras*. Il rencontra en son chemin un petit Navire dont l'équipage consistoit en treize hommes, sous le commandement d'un certain *Edouard Low*, qui exerçoit pareillement la Piraterie. *Lowther* ravi de cette heureuse rencontre, les reçut parfaitement bien. Il les invita de se joindre à lui pour courir même fortune, à quoi ils consentirent de bon cœur; & en conséquence cette nouvelle recrue se transporta à bord du Vaisseau de *Lowther*, dont *Low* fut fait Lieutenant : leur petit bateau fut coulé à fond.

Après cette jonction les Pirates attaque-

rent un Vaisseau de 200 tonneaux, qui étoit dans la Baie de *Honduras*, nommé le *Greyhund*, & commandé par *Benjamin Edwards*, qui fit une résistance d'une heure & demie; mais qui fut enfin obligé de céder au grand nombre. Les Pirates envoyerent quelque monde à bord de cette nouvelle Prise, dont les Matelots furent cruellement traités par ces Barbares, qui brûlerent le Navire, après avoir transporté l'équipage à bord du Vaisseau de *Lowther*.

Les Pirates prirent un très-grand nombre de Vaisseaux à la hauteur de la Baie de *Honduras*, lesquels furent tous brûlés ou coulés à fond, à l'exception de ceux qu'ils conserverent pour leur propre usage, & dont ils donnerent le Commandement à *Low* & à *Harris*.

Avec cette petite Flotte ils se rendirent à *Porto Mayo* pour s'y rafraîchir, & réparer leurs Vaisseaux. Dans ce dessein ils firent porter les voiles à terre, & dresserent des tentes sur le rivage pour y cacher leur butin. Dans le temps que leur plus gros Vaisseau étoit renversé, & qu'ils étoient tous occupés à y travailler, les Habitants du pays au nombre d'environ mille hommes, vinrent à l'improviste les attaquer. Les Pirates qui étoient

ſans armes, prirent d'abord la fuite vers leurs Chaloupes, abandonnant le champ de bataille aux ennemis, qui ſe ſaiſirent du butin, & mirent le feu au Vaiſſeau de *Lowther.*

Ce fâcheux accident mit le déſordre parmi ces Brigands, qui ſe reprocherent les uns aux autres la cauſe de ce malheur. Mais la rencontre qu'ils firent peu de temps après d'un Navire chargé de vivres dont ils avoient beſoin, rétablit la tranquillité parmi eux. La priſe qu'ils firent enſuite d'un autre Brigantin, donna occaſion à *Low*, qui ſe laſſoit d'être ſous les ordres de *Lovvther*, de s'en ſéparer. *Lovv* monta le Brigantin avec 45 hommes, & *Lovvther* reſta dans ſa Chaloupe avec un pareil nombre: cette ſéparation ſe fit le 28 Mai 1722.

Lovvther continua ſes courſes pendant quelque temps avec beaucoup de ſuccès, en prenant quantité de Navires, qui ſe ſoumirent tous ſans aucune réſiſtance. Mais la rencontre qu'il fit du Vaiſſeau l'*Ami*, commandé par le Capitaine *Gvvatkens*, ne fut pas ſi heureuſe pour lui. Ce Capitaine bien loin de ſe rendre à la vue du Pavillon noir, comme *Lovvther* s'y attendoit, lui lâcha toute ſa bordée, & le pourſuivit ſi vivement, que *Lovv-*

ther fut obligé d'échouer son Vaisseau pour se sauver à terre avec tout son monde. *Gvvatkens* non content de cette premiere victoire, résolut de détruire entiérement ces Pirates. Pour cet effet, il se jeta dans l'esquif à dessein de mettre le feu au Vaisseau ennemi ; mais il eut le malheur d'être tué par un coup de mousquet, avant que de pouvoir exécuter son dessein : ce qui fit que ses gens retournerent à bord de leur Vaisseau, & abandonnerent les Pirates.

Après le départ du Vaisseau l'*Ami*, *Lovvther* regagna sa Chaloupe avec tout son monde. Il avoit fait une si grosse perte dans cette derniere action, qu'il fut obligé de cesser ses courses, & de se retirer dans une petite Isle, où il passa l'hiver avec beaucoup d'incommodité, étant obligé de partager ses gens en plusieurs pelotons, afin de chasser dans les bois pour trouver de quoi subsister.

Dès que le printemps fut venu, les Pirates se remirent en mer, & firent route vers *Nevvfoundland*, où ils prirent plusieurs Vaisseaux chargés de provisions dont ils s'accommoderent. Ils se rendirent ensuite aux *Indes Occidentales*, & après y avoir croisé pendant quelque temps sans succès, ils résolurent de faire voile vers l'Isle *Blanco*

pour s'y radouber, & se préparer à de nouvelles aventures.

Cette Isle qui est déserte, est située entre celles de *Marguerite* & de *Rocas*, à 30 lieues ou environ de la terre ferme de l'*Amérique Espagnole*. Outre les *Tortues* qui y sont en grand nombre, on y trouve quantité d'animaux amphibies qu'on nomme *Guanoes*, & qui ressemblent aux *Lézards*, mais qui sont beaucoup plus gros. C'est un fort bon manger, & les Pirates en usent ordinairement, lorsqu'ils abordent en cette Isle.

Pendant que les Compagnons de *Lovvther* s'occupoient à nettoyer le Vaisseau, le Capitaine *Walter Moore*, Commandant l'*Aigle*, Vaisseau de la Compagnie du *Sud*, passa près de cette Isle. Il y vit la Chaloupe de *Lovvther* démontée; & comme cet endroit est peu fréquenté par les Négociants, il ne douta point que ce ne fussent des Pirates, ce qui lui fit prendre la résolution de les attaquer. Les Pirates qui n'étoient guere en état de se défendre, demanderent quartier. *Lovvther* avec quelques autres se sauva à terre, sur quoi le Capitaine *Walter Moore* débarqua 25 hommes pour les poursuivre; mais ceux-ci n'en purent trouver que cinq, après

avoir cherché pendant cinq jours. *Walter Moore* poursuivit son voyage vers *Comena*, avec les prisonniers & la Chaloupe. De-là il se rendit à *St. Christophe*, où la plupart des Pirates furent pendus. Le Gouverneur de *Comena* envoya aussi quelque monde pour parcourir l'Isle de *Blanco*, & donner la chasse aux Pirates; on en prit quatre, qui furent condamnés ensuite à l'esclavage pour toute leur vie. *Lovvther* fut trouvé mort quelque temps après avec un pistolet à ses côtés, ce qui fit juger qu'il s'étoit tué lui-même.

CHAPITRE XV.

HISTOIRE *DU CAPITAINE* EDOUARD LOW, *ET DE SA TROUPE.*

EDOUARD LOW naquit à *Westminster* d'une condition apparemment basse & vile; car il ne savoit ni lire ni écrire. Il semble que la nature l'eût destiné, dès sa plus tendre jeunesse, à être Pirate,

Pirate, il n'y a point de fourberie qu'il n'ait pratiquée pour enlever à ses compagnons leurs petits besoins; & ce qu'il ne pouvoit leur enlever par adresse, il le leur ôtoit de force.

Il n'étoit pas le seul de sa famille qui eût ces mauvaises inclinations. Un de ses freres, à peine âgé de 7 ans, servit d'instrument à quelques fripons pour voler les passants. On le porta dans un panier, d'où parmi la foule il enleva des chapeaux, des perruques, enfin tout ce qu'il put attraper : & s'il en faut croire la chronique de *Nevvgate*, il fut le premier qui exerça ce stratagême. Ayant continué sur le même pied pendant quelques années, il reçut enfin le juste châtiment de ses indignes actions par une mort honteuse.

Lovv fit quelques voyages par mer avec son frere aîné: il alla ensuite tout seul à *Boston*, où il s'embarqua sur un Navire destiné pour la Baie de *Honduras*.

Dès que le Maître de ce Navire y fut arrivé, il fit partir douze hommes bien armés dans sa Chaloupe, sous le commandement de *Lovv*, pour couper du bois de campêche. Un jour que *Lovv* revint avec sa charge ordinaire, un peu avant que le dîner

fût prêt, le Capitaine lui ordonna de faire encore un voyage pour ne pas perdre de temps, de crainte de quelque surprise de la part des *Espagnols*, qui ne permettent pas qu'on y coupe ce bois. Cet ordre fit murmurer la troupe, sur-tout *Lovv*, qui bien loin de s'y soumettre, tira sur le Capitaine un coup de fusil, dont un Matelot qui étoit à ses côtés fut malheureusement tué. Après cette action il s'éloigna promptement, & se mit en mer avec la Chaloupe accompagné de ses Camarades au nombre de douze. Ces nouveaux Pirates eurent le bonheur de rencontrer le lendemain un petit Vaisseau, dont ils se rendirent maîtres; après quoi ils fabriquerent un Pavillon noir, & déclarerent la guerre au monde entier.

Lovv fit voile vers l'Isle du *Grand Caimanes* pour s'y radouber, il rencontra sur sa route le Pirate *Lovvther*, auquel il se joignit, comme nous l'avons déja remarqué. Quelque temps après il s'en sépara avec 44 hommes sur un Brigantin monté de 6 pieces de canon.

La premiere prise qu'il fit après cette séparation, fut une Chaloupe d'*Amboy*, commandée par *Jean Hance*, dont il se contenta d'enlever les provisions; & il le laissa

enſuite pourſuivre ſon voyage. *Jacques Calkhoon*, qu'il prit le même jour à la hauteur de *Rhode-Iſland*, ne fut pas ſi heureux; car les Pirates non-ſeulement pillerent ſon Vaiſſeau, mais en couperent les mâts, & emporterent tous les agrêts.

Le 12 Juillet *Lovv* entra dans le Port de *Roſemary*, il y trouva 13 Vaiſſeaux à l'ancre, qu'il réſolut d'attaquer. Pour cet effet il arbora le Pavillon noir, & fit ſavoir à ceux qui les montoient, qu'il ne leur donneroit aucun quartier s'ils faiſoient la moindre réſiſtance. Les Matelots intimidés de ces menaces ſe rendirent ſans aucune oppoſition. Tous ces Vaiſſeaux furent pillés par les Pirates, qui en garderent un pour leur propre uſage.

Leur troupe augmenta conſidérablement par la quantité de Matelots qu'ils prirent à leur ſervice, pluſieurs s'y engagerent volontairement, d'autres ne le firent qu'à regret; & tous, de gré ou de force, ſignerent les articles des Pirates.

Après cette expédition ils navigerent vers les Iſles de *Leevvard*. Pendant leur voyage ils furent ſurpris d'une horrible tempête. Le Brigantin ſe trouva le plus expoſé aux furies des vagues; de ſorte que les Matelots furent obligés de pomper

nuit & jour, pour faire sortir l'eau que les flots qui passoient pardessus le Bâtiment y faisoient entrer à chaque instant. Le seul moyen qui leur restoit, fut de jeter toutes leurs provisions & six pieces de canon dans la mer; ce qui fit un si bon effet, que le Vaisseau ainsi allégé pouvant flotter sur les vagues, courut moins de risque d'en être englouti. Dès que la tempête fut un peu passée, *Harris* Capitaine du Brigantin, ne sachant ce qu'étoit devenu son Compagnon, eut le bonheur de le rencontrer le lendemain; & ils allerent ensemble à une des Isles *Caribbes*, pour s'y refaire des pertes & des fatigues qu'ils avoient essuyées.

Ils y séjournerent quelque temps pour se pourvoir de vivres, & dès que le Brigantin fut en état, *Harris* mit à la voile pour aller en course. Peu de jours après son départ il rencontra un Vaisseau qui avoit perdu ses mâts, il en enleva tant en argent qu'en marchandises pour la valeur de 1000 liv. sterl.

La tempête dont je viens de parler fit des ravages incroyables dans cette partie du monde, sûr-tout à la *Jamaïque*. La mer qui étoit extraordinairement enflée, jeta une très-grande quantité de pierres,

de rochers pardessus les murailles de *Port Royal.* La Ville même fut inondée, les canons du Fort *Charles* démontés, & plus de 400 personnes y perdirent la vie. C'étoit un spectacle bien triste, lorsqu'après l'écoulement des eaux on vit les rues couvertes de corps morts, de ruines des maisons, & de débris de Navires; car plus de 40 Vaisseaux firent naufrage dans le Port.

Harris ayant fini sa course vint rejoindre le Capitaine *Lovv*, qui résolut de faire route vers les Isles *Açores*, pour éviter la rencontre des Vaisseaux de guerre qui croisoient le long des côtes.

A la fin de Juillet *Lovv* prit un Navire *François* de 34 pieces de canon, qu'il emmena avec lui. Lorsqu'il fut arrivé à la rade de *St. Michel*, il trouva plusieurs Bâtiments qui se rendirent tous sans coup férir. Les Pirates ayant disette d'eau, & d'autres provisions, députerent vers le Gouverneur pour en demander, à condition de lui rendre les Vaisseaux qu'ils venoient de prendre, avec menace d'y mettre le feu s'il refusoit de leur en procurer. Le Gouverneur crut qu'il étoit nécessaire de leur accorder les provisions qu'ils demandoient, pour prévenir la perte de tant

de Bâtiments. En conséquence il leur envoya en échange six Vaisseaux que les Pirates lui rendirent de bonne foi.

Lovv fit ôter tous les canons du Navire *François*, pour les mettre sur le Vaisseau la *Rose*, qu'il avoit pareillement pris à la rade de *St. Michel*, & qu'il conserva pour son propre usage. Il fit mettre le feu au Navire *François*, après en avoir transporté tout l'équipage, à l'exception du Cuisinier, qui, disoit-il, feroit un assez bel effet dans le feu à cause de sa graisse & de sa crasse. Ce pauvre homme fut attaché au grand mât, où il périt malheureusement par les flammes, au grand contentement de ces Barbares, qui se divertissoient d'un spectacle si horrible.

Ils ne furent pas moins cruels envers l'équipage du Capitaine *Carter*, pour avoir fait mine de se défendre. Leur rage tomba particuliérement sur les Portugais, qui y étoient en qualité de passagers; deux Moines de cette Nation, ayant été liés avec des cordes sous les bras à l'antenne, furent élevés avec violence, puis précipités de même; & les Pirates recommencerent ce manege à plusieurs reprises, jusqu'à ce que ces pauvres gens ren-

disent l'ame. Un autre *Portugais* fut tué par un furieux de la Troupe, pour avoir témoigné quelque mécontentement de cette barbarie. Le Vaisseau fut pillé, & après en avoir ruiné tous les agrêts, les Pirates l'abandonnerent à la merci des flots.

Dans la route que ces Brigands firent quelque temps après vers les *Isles Occidentales*, ils rencontrerent un Vaisseau *Portugais* richement chargé, nommé *Notre-Dame de Victoire*, venant de *Bahia*, qu'ils prirent après quelque résistance. *Lovv* fit souffrir plusieurs maux aux Matelots, pour les obliger à déclarer où ils avoient caché leur argent. Il découvrit par ce moyen, que le Capitaine avoit jeté dans la mer une caisse avec onze mille *Mojodores.*

Lovv au désespoir de la perte d'un si gros butin, fit sur le champ couper les levres au Capitaine, & les grilla en sa présence; il le massacra ensuite inhumainement avec tout l'équipage, au nombre de trente personnes.

Après cette sanglante expédition, il prit encore plusieurs Vaisseaux, & se rendit enfin à la Baie de *Honduras*, où il arriva au mois de Mars 1723. Une Cha-

loupe Espagnole, montée de 6 pieces de canon & de 70 hommes d'équipage, en sortit en même temps, après y avoir pris & pillé 7 Navires *Anglois*, dont elle emmena les Maîtres prisonniers comme en ôtage, pour la rançon que les *Espagnols* prétendoient à cause du bois de Campêche qu'ils y avoient coupé. Les Pirates l'ayant apperçu arborerent d'abord Pavillon d'*Espagne*, ce qu'ils continuerent jusqu'à ce qu'ils fussent à la portée du canon; après quoi ils lui lâcherent toute leur bordée, arborerent en même temps le Pavillon noir, & allerent aussi-tôt à l'abordage. Les *Espagnols* firent peu ou point de résistance; de sorte que les Pirates s'en étant rendus maîtres, se mirent à piller la Chaloupe; mais ayant trouvé à fond de cale les Maîtres des Navires *Anglois*, avec plusieurs marchandises appartenant à cette Nation, ils consulterent *Lovv* sur ce qu'ils avoient à faire. Ce Barbare sans hésiter, ordonna que les *Espagnols* fussent massacrés sans miséricorde. A peine eut-il prononcé ces paroles, que les Pirates armés de pistolets, de sabres, de haches & de coutelas, tomberent comme des furieux sur les *Espagnols*, dont ils firent un horrible carnage. Ces pauvres

gens coururent par-tout pour ſe ſauver, pluſieurs ſe ſauverent à fond de cale, dans l'eſpérance d'y être plus en sûreté; mais par-tout ils rencontroient la mort. Celui que le glaive épargna périt par un coup de piſtolet. La mer même ne put les garantir de la rage de ces furieux. *Lovv* s'étant apperçu que pluſieurs s'y étoient jetés, fit entrer dans un Canot quelques-uns des ſiens, qui pourſuivirent ces miſérables, & en tuerent quantité dans l'eau, pendant qu'ils faiſoient tous leurs efforts pour ſe ſauver à la nage. Néanmoins douze d'entre eux eurent le bonheur de gagner la terre, quoique fort bleſſés, & dans un état pitoyable. On ne ſait pas ce que ces pauvres *Eſpagnols* devinrent depuis, à l'exception d'un ſeul, qui chargé de bleſſures revint joindre les Pirates, pendant qu'ils étoient à terre, où ils ſe réjouiſſoient de leur cruelle victoire. Ce malheureux les pria au nom de Dieu de lui accorder la vie, & de l'aſſiſter dans cette extrêmité; mais un de ces enragés le prenant par le bras, l'obligea à ſe mettre à genoux, & lui ayant mis le bout du canon de ſon fuſil dans la bouche, le tua impitoyablement. Il y a apparence que les autres *Eſpagnols* ne ſurvécurent que

pour périr d'une maniere plus misérable.

Après ce massacre les Pirates pillerent la Chaloupe des *Espagnols*, & y mirent ensuite le feu. Les *Anglois* prisonniers furent mis en liberté, & *Lovv* leur rendit leur Navire, à condition de ne pas se rendre à la *Jamaïque*; mais il leur ordonna de faire voile vers la *Nouvelle York*, avec menace de les mettre à mort, s'ils y contrevenoient.

Les Pirates se mirent pareillement en mer, ils croiserent pendant quelque temps entre les Isles *Caribbes* & de *Leevvard*, où ils prirent plusieurs Vaisseaux. De-là ils se rendirent le 27 Mai à la hauteur de la *Caroline Méridionale*, où ils se rendirent aussi maîtres de trois gros Vaisseaux, qui étoient partis de la *Caroline*.

Peu de jours après, *Lovv* prit encore un Navire venant de la *Jamaïque*, appartenant à la *Nouvelle Angleterre*, nommé le *Marchand d'Amsterdam*, & commandé par le Capitaine *Willard*. *Lovv* qui avoit conçu une haine immortelle contre ceux de la *Nouvelle Angleterre*, n'en laissa passer aucun sans y laisser des marques de sa cruauté. Il fit couper les oreilles au pauvre Capitaine *Willard*,

lui fendit le nez, tailla da ſon corps en plusieurs endroits, & le laiſſa enſuite partit, après avoir enlevé du Navire tout ce qui lui convenoit.

L'équipage d'un autre Vaiſſeau venant d'*Amboy*, commandé par le Capitaine *Guillaume Fraſier*, ne fut pas mieux traité. *Lovv* fit mettre des meches brûlantes entre les doigts de ces pauvres gens, ſupplice qui leur conſuma la chair juſqu'aux os: leurs corps furent pareillement tailladés, après quoi on les mit à terre dans des lieux inhabités.

Pluſieurs autres Vaiſſeaux eurent encore le malheur de tomber entre les mains de ces Barbares pendant cette courſe, & parmi ceux-ci ſe trouverent deux Brigantins de la *Caroline*, trois Chaloupes de la *Virginie*, un autre de *Philadelphie*, outre deux Navires de *Kingſton*, & de la *Nouvelle York.*

Le Capitaine *Pierre Solgar*, Commandant le Vaiſſeau du Roi *le Greyhovnd*, de 20 pieces de canon, & de 120 hommes d'équipage, qui croiſoit dans ces mers, ayant appris les ravages que les Pirates y faiſoient, prit la réſolution de les chercher. Le 10 Juin à la pointe du jour, il ſe trouva à la vue de ces Brigands, qui

auſſi-tôt lui donnerent la chaſſe. Le Capitaine *Solgar* ayant reconnu les Pirates, fit mine de ſe retirer juſqu'à ce qu'il ſe fût mis en état de les combattre avec quelque avantage. Etant à la portée du mouſquet, le combat commença avec beaucoup de vigueur de part & d'autre : mais les Pirates voyant qu'ils avoient à faire à un Vaiſſeau de guerre, réſolurent de ſe retirer en combattant. Pour cet effet, profitant du peu de vent qu'il faiſoit, ils ſe ſervirent de leurs rames. Sur quoi le Capitaine *Solgar* ceſſa de tirer, & employa pareillement ſon monde à ramer. A trois heures après midi le combat recommença de nouveau avec un feu continuel de part & d'autre. Le Vaiſſeau commandé par le Pirate *Harris*, eut le grand mât emporté. *Lovv* le voyant dans cet état réſolut de ſacrifier ſon Compagnon, & de ſe ſauver par la fuite. *Harris* au déſeſpoir de la trahiſon du Commandant en Chef, baiſſa le Pavillon, & demanda quartier, après avoir eu douze hommes tués, & pluſieurs bleſſés.

Le Capitaine *Solgar* mena ſa Priſe à *Rhode-Iſland*, où les Pirates furent mis en lieu de ſûreté, juſqu'à ce que leur procès ayant été fait & parfait, 25 furent con-

damnés à mort, & exécutés : les autres au nombre de dix furent abſous, à l'exception de deux qui obtinrent ſurſéance pour un an.

La deſtruction de ces Pirates cauſa tant de joie à toutes ces Colonies, que la Regence de la *Nouvelle York*, voulant en particulier reconnoître le ſervice ſignalé que le Capitaine *Solgar* avoit rendu au Public, l'admit en qualité de Membre de leur Corps, dont elle lui fit expédier des Lettres Patentes en bonne forme.

On croira peut-être que *Lovv* après une ſi heureuſe délivrance auroit profité de cette occaſion pour ſe repentir de tous ſes crimes ; mais ce déterminé, bien loin d'y faire la moindre attention, proteſta par mille ſerments plus exécrables les uns que les autres, qu'il ſe vengeroit ſur ceux qu'il rencontreroit, de l'affront qu'il prétendoit lui avoir été fait par le Capitaine *Solgar.*

Le premier qui eut le malheur de tomber entre ſes mains, fut un jeune homme nommé *Nathan Skiff*, Maître d'un petit Vaiſſeau appartenant à *Nantucket. Lovv* le fit fouetter cruellement le long du tillac, lui coupa enſuite les oreilles, & le fit enfin maſſacrer inhumainement. Son

Vaisseau fut coulé à fond, & le reste de la Troupe mis dans l'esquif avec un compas, & quelque peu de biscuit & d'eau fraîche. Comme le temps étoit favorable, ils eurent le bonheur d'arriver à *Nantucket* contre toute espérance.

Quelque temps après il rencontra une autre Chaloupe de celles qui étoient sorties pour la pêche de la Baleine, il se contenta de couper la tête au Maître, & laissa partir le reste de l'équipage; mais le Commandant d'une des deux Chaloupes qu'il prit près de *Rhode-Island*, fut plus cruellement traité qu'aucun des précédents. *Lovv* lui fit ouvrir le ventre, & en arracher les entrailles; un autre eut les oreilles coupées, & fut obligé de les manger avec du poivre & du sel, sans oser prononcer une seule parole. *Lovv* voulut ensuite faire massacrer tous les Matelots; mais quelques-uns de sa Troupe moins inhumain, s'opposerent à un ordre si barbare.

Les Pirates quitterent les côtes de la *Nouvelle Angleterre*, & firent route vers *Nevv-found-land*, y prirent près du Cap *Breton* 23 Vaisseaux *François*, parmi lesquels il y en avoit un de 22 pieces de canon, dont ils se servirent pour pirater. Ils parcoururent tous les Ports & tous les

Bancs de *Nevv-found-land*, & se rendirent maîtres de 18 autres Navires qui furent pour la plupart détruits.

C'est ainsi que ces scélérats passoient leur abominable vie : ils ne se contentoient pas de satisfaire leur avarice ; mais à l'exemple du Démon leur maître, les crimes les plus énormes faisoient leurs plus cheres délices, & la cruauté leur étoit devenue si familiere, qu'ils massacroient les prisonniers, autant par plaisir, que par un effet de colere ou de vengeance. Jamais Troupe de Pirates, dont on ait fait mention, n'égala ceux-ci en barbarie; la joie & l'emportement produisoient en eux le même effet; dans le temps même qu'ils paroissoient le plus paisibles, les Prisonniers couroient toujours le même danger. Le Capitaine *Graves* ayant été pris, fut obligé de se rendre à bord du Vaisseau des Pirates. *Lovv*, pourlors de belle humeur, prit un grand verre rempli de Punch, dont il but la moitié à la santé du Capitaine, & lui présenta le reste; mais *Graves* s'en étant excusé, *Lovv* tira un pistolet, & lui présenta l'alternative, ou de boire, ou d'avoir la tête cassée. Le Capitaine prit la coupe, & but malgré toute sa répugnance.

A la fin de Juillet 1723, *Lovv* se rendit maître d'un gros Vaisseau qu'il monta lui-même, & prit le titre d'Amiral. Il arbora au haut du grand mât le Pavillon noir, qui représentoit la mort peinte en rouge, & fit route vers les *Indes Occidentales*, où il arriva au commencement de Septembre.

La premiere Prise qu'il y fit, fut un Brigantin commandé par le Capitaine *Elias Wil*, & dont l'équipage étoit composé d'*Anglois* & de *Portugais*. Ces derniers furent pendus sans miséricorde, en représailles de quelque tort que *Lovv* prétendoit avoir reçu de cette Nation. Les *Anglois* furent mis dans la Chaloupe pour se retirer où ils voudroient, & le Brigantin fut brûlé.

Le Capitaine *Thompson* fut pris ensuite, il commandoit un Vaisseau de 14 pieces de canon, avec lequel il prétendoit se défendre contre quelques Chaloupes que l'Amiral *Lovv* avoit envoyées pour lui couper le chemin; mais ses gens, soit par poltronnerie, soit par l'envie qu'ils avoient eux-mêmes de se faire Pirates, refuserent de combattre; de sorte qu'il fut obligé de se rendre. Le Capitaine *Thompson* eut les oreilles coupées,

pour avoir voulu ſe défendre ; après quoi les Pirates lui donnerent ſa Chaloupe pour ſe retirer, & mirent le feu au Vaiſſeau.

Lovv continua ſes courſes vers les Iſles de *Canarie*, du *Cap Verd*, & le long des côtes de la *Guinée*, ſans aucune rencontre conſidérable, juſqu'à ce qu'étant arrivé à la hauteur de *Sierra-Lione*, il y prit un Vaiſſeau, nommé les *Délices*, commandé par le Capitaine *Hunt. Lovv* retint ce Vaiſſeau pour s'en ſervir en courſe, & l'ayant fait monter de 16 pieces de canon & de 60 hommes d'équipage, il en donna le commandement à un nommé *Spriggs*, qui ſe ſépara de ſon Amiral deux jours après, pour aller aux *Indes Occidentales* pirater ſur ſon propre compte.

Au mois de Janvier 1724, *Lovv* prit encore un Vaiſſeau, nommé le *Squirrel*, commandé par le Capitaine *Stephenſon*; mais depuis peu on a appris de la *Martinique*, qu'il y avoit été pris & exécuté de la maniere ſuivante. Il étoit en diſpute avec ſon équipage, au ſujet de quelque entrepriſe à laquelle le Quartier-Maître entr'autres s'étoit fortement oppoſé. *Lovv*, pour s'en venger, prit le temps que

le Quartier-Maître dormoit, & le tua d'un coup de pistolet. L'équipage, indigné d'une action si lâche, se réunit contre lui, & le lia avec 2 ou 3 de ses partisans qu'il mit dans une Chaloupe, les abandonnant, sans aucunes provisions, à la merci des Fots. Le jour suivant ils furent rencontrés par un Bâtiment de la *Martinique*, & conduits dans cette Isle, où le procès ayant été bientôt fait à *Lovv*, il fut pendu comme il le méritoit.

CHAPITRE XVI.

DU CAPITAINE JEAN ÉVANS, *ET DE SA TROUPE.*

JEAN EVANS naquit dans la Principauté de *Galles* : il avoit déja servi en qualité de Maître d'une Chaloupe appartenant à *Nevvis*, lorsqu'ayant perdu cet emploi, il s'engagea à la *Jamaïque* pour Contre-Maître, & fit quelques voyages en cette qualité. Le peu de profit qui lui

revenoit de ces courſes le dégoûta de ce ſervice, & il réſolut avec trois ou quatre de ſes compagnons de chercher des aventures plus lucratives. Pour cet effet ils partirent à la fin de Septembre 1722 de *Port-Royal* dans la *Jamaïque*, dans un petit Canot. Etant arrivés au Nord de cette Iſle, ils débarquerent pendant la nuit, & pillerent quelques maiſons, dont ils enleverent tout l'argent qu'ils trouverent, avec les effets les plus aiſés à tranſporter, & ſe rendirent avec ce butin à bord de leur Canot.

Quoique cette premiere entrepriſe eût un ſuccès aſſez favorable, cette ſorte de brigandage n'étoit cependant pas de leur goût, ils auroient mieux aimé courir la mer, comme plus propre pour contenter leur avarice ; mais la foibleſſe de leur Canot étoit un obſtacle à ce grand deſſein. Ils ne perdirent pas courage, dans l'eſpérance que quelque malheureux tomberoit bientôt entre leurs mains. En effet à peu de jours après ils rencontre- [illegible] Chaloupe qui y étoit à l'ancre ; *Evans* avec ſa Compagnie alla hardiment à bord, & dit à l'équipage, qu'il leur apprendroit une nouvelle à laquelle ils ne s'attendoient pas. En

même temps il leur ſignifia qu'il étoit le Capitaine de ce Bâtiment, & de cette maniere il s'en rendit maître. Après avoir fait toutes les diſpoſitions néceſſaires, ils mirent à la voile, & ſe rendirent à un petit Village pour y prendre quelques rafraîchiſſements. Ils y paſſerent le reſte du jour à ſe réjouir dans un cabaret, où ils dépenſerent trois piſtoles. L'hôte ravi de la libéralité de cette Troupe ſouhaitoit de les revoir ſouvent : ce qui n'arriva que trop tôt pour ſon malheur ; car la nuit même les Pirates allerent à terre, pillerent ſa maiſon, & en emporterent tout ce qu'ils voulurent.

Le lendemain ils partirent avec la Chaloupe qu'ils monterent de quatre pieces de canon, la nommerent le *Scorverer*, & ſe rendirent vers l'Iſle de *St. Domingue*, où ils prirent d'abord une Chaloupe *Eſpagnole*, dont la charge fut ſi conſidérable, que chaque Pirate eut 150 liv. ſterl. pour ſon partage.

Peu de temps après ils prirent encore un Vaiſſeau de 120 tonneaux, appartenant à la Nouvelle *Angleterre*, deſtiné pour la *Jamaïque*, & commandé par le Capitaine *Diamond*. Ce Vaiſſeau fut pillé, & après avoir augmenté leur Compa-

gnie de deux ou trois Matelots & du Maître de ce Navire, ils le laisserent poursuivre son voyage.

Le 11 de Janvier 1723, ils rencontrerent à la hauteur de l'Isle de *Disseada*, un Bâtiment de 200 tonneaux, nommé la *Lucrece & Catherine*, commandé par le Capitaine *Mills*. Les Pirates s'en étant rendus maîtres, s'érigerent en redresseurs des torts, s'informant exactement aux Matelots de la conduite de leur Commandant. Mais *Evans* qui s'ennuyoit de ces recherches, se mit à piller, & dit à ses Compagnons : *Qu'avons-nous besoin de faire ici les Reformateurs, c'est de l'argent qu'il nous faut*; & se tournant en même temps vers les Prisonniers, il leur demanda si le Capitaine leur donnoit assez de quoi manger. Ceux-ci ayant répondu oui : *Hé bien*, dit-il, *il devroit donc vous faire travailler de même.*

Après la prise de ce Vaisseau, ils firent route vers la petite Isle d'*Avis*, dans le dessein de s'y rafraîchir. Ils menerent avec eux le Vaisseau la *Lucrece & Catherine*, pour s'en servir pendant qu'ils radouberoient leur Chaloupe. A peine furent-ils arrivés près de cette Isle, qu'ils apperçurent un Bâtiment auquel ils don-

nerent la chasse. Mais dans la crainte qu'eut *Evans* de perdre de vue la *Lucrece*, qui n'étoit pas aussi bon voilier, il abandonna cette entreprise, & fut obligé de jeter l'ancre à l'Isle de *Ruby*. Le lendemain une Barque *Hollandoise* s'offrit à leur vue, ils ne purent s'empêcher de l'attaquer, & s'en étant saisis, ils partagerent 50 liv. sterl. par tête.

La Barque *Hollandoise* ayant été trouvée plus propre à leur usage, ils la garderent, & laisserent partir la *Lucrece & Catherine*. *Evans* craignant d'être découvert dans cet endroit-là, fit voile vers les côtes de la *Jamaïque*, où il prit un Vaisseau chargé de sucre. De-là il courut vers l'Isle du *Grand-Caimanes*, éloignée de 50 lieues, pour y réparer son Vaisseau; mais un malheureux accident mit fin à ses Pirateries qui lui avoient si bien réussi jusques-là.

Le Contre-Maître des Pirates étoit un homme inquiet & querelleur, le Capitaine avoit toutes les peines du monde à lui faire faire son devoir, & il étoit obligé de lui faire souvent des réprimandes. Le Contre-Maître sensible à ces reproches continuels, non-seulement lui fit des réponses brusques, mais l'appella un jour

en duel avec le ſabre & le piſtolet, ſelon la coutume des Pirates. Lorſqu'ils furent près de terre, le Capitaine l'en fit reſſouvenir, & ſur le refus que fit alors le Contre-Maître de l'accepter, il lui donna pluſieurs coups de canne. Le Contre-Maître piqué de cet affront, prit ſon piſtolet, tua *Evans* ſur la place, & ſe jeta dans la mer pour ſe ſauver à la nage; mais ayant été pourſuivi par quelques Matelots qui s'étoient jetés dans l'eſquif, il fut pris & conduit au Vaiſſeau.

La mort du Capitaine avoit tellement animé toute la Troupe contre le Criminel, qu'ils réſolurent de lui faire ſouffrir les tourments les plus cruels; mais pendant qu'ils délibéroient ſur le genre de ſa mort, le Canonnier tranſporté de fureur, le bleſſa mortellement d'un coup de piſtolet qui lui traverſa le corps. Ce miſérable ſe ſentant bleſſé, demanda quelques jours pour ſe préparer à un ſincere repentir; mais un autre de la Troupe s'en étant approché, lui dit: *Repens toi, & va t'en à tous les Diables*; & ſans autre cérémonie, lui caſſa la tête.

Les Pirates offrirent enſuite le commandement au Maître du Vaiſſeau la *Lucrece & Catherine*, qu'ils avoient gardé

parmi eux, & qui étoit le seul qui entendît la navigation. Le Maître s'excusa d'abord de cet honneur, & le refusa ensuite dans toutes les formes; de sorte qu'ils résolurent de rompre la Compagnie, & en conséquence les Pirates se retirerent dans l'Isle de *Caimanes*, au nombre de 30 personnes, emportant avec eux la somme de 9000 liv. sterl. ou environ: le Maître se rendit heureusement à *Port-Royal* dans la *Jamaïque*, avec le Vaisseau & un garçon.

CHAPITRE XVII.

DU CAPITAINE

JEAN PHILLIPS,

ET DE SA TROUPE.

JEAN PHILLIPS étoit Charpentier. Il partit de l'Ouest d'*Angleterre*, dans un Vaisseau destiné pour la *Nouvelle Foundland*, & fut pris par le Capitaine *Anstis* un jour après que ce dernier eut abandonné le Capitaine *Roberts*. *Phillips* ne fit aucune difficulté de s'engager parmi les Pirates, qui le firent Charpentier

tier de leur Vaiſſeau. Il demeura parmi eux juſqu'à ce que la Compagnie s'étant ſéparée à l'Iſle de *Tabago* , il ſe rendit en *Angleterre* avec quelques autres dans une Chaloupe, qui enſuite fut coulée à fond dans le Canal de *Briſtol*, comme je l'ai obſervé ci-devant.

Il ne s'arrêta pas long-temps en *Angleterre*; car dans le temps qu'il rendoit viſite à ſes amis dans la Province de *Devonshire*, il apprit que quelques-uns de ſes Compagnons avoient été pris, & conduits en priſon à *Briſtol*. La peur qu'il eut que le même ſort ne lui arrivât, le fit réſoudre à ſe rendre à *Topshams*, qui étoit le Port le plus proche. Il s'y engagea ſous le Capitaine *Waldham*, pour un voyage vers la *Nouvelle Foundland*, bien réſolu de ne plus remettre le pied en *Angleterre*.

Etant arrivé au Port de *Peter* dans la *Nouvelle Foundland*, il quitta ſon Capitaine, & loua une petite Barque de Pêcheurs pour s'amuſer à cet exercice, en attendant quelque occaſion favorable pour exécuter ſes deſſeins criminels. Dans cette vue il s'aſſocia avec pluſieurs autres Pêcheurs, & réſolut de ſe rendre maître de quelque Vaiſſeau qui étoit dans le Port.

Le jour pour cette entrepriſe fut fixé au 29 Août; mais ſoit que pluſieurs craigniſſent les mauvaiſes ſuites de cette entrepriſe, ou qu'un remords de conſcience les retînt, de 19 perſonnes qui compoſoient cette Troupe, il n'y en eut que cinq qui comparurent. *Phillips* ne ſe rebuta point, & réſolut, malgré leur petit nombre, de pourſuivre ſon deſſein, en aſſurant ſes Compagnons qu'ils augmenteroient bientôt leur nombre. Tous y ayant donné les mains, ils ſe ſaiſirent d'un Vaiſſeau pendant la nuit, & ſortirent du Port ſans être apperçus de perſonne.

La premiere choſe qu'ils firent après leur départ, ce fut de ſe choiſir des Officiers, de dreſſer des articles, & d'établir un ſi bon ordre dans cette République naiſſante, qu'il n'y eut rien à craindre pour les diſputes qui pourroient ſurvenir par rapport au rang. *Jean Phillips* fut déclaré Capitaine, *Jean Nutt* fut fait maître du Vaiſſeau, *Jacques Sparks* eut l'emploi de Canonnier, *Thomas Fern*, celui de Charpentier, & *Guillaume White* fut le ſeul Matelot de toute la troupe. Après cette diſtribution on dreſſa les articles ſuivants par écrit &

ils furent signés & jurés sur une hache au défaut de Bible.

Articles signés & jurés par les Pirates.

» I. Chacun sera obligé d'obéir aux » commandements des Officiers. Le Ca- » pitaine aura une portion & demie dans » le butin. Le Maître, le Contre-Maître, » le Charpentier & le Canonnier, auront » chacun une portion & un quart.

» II. Celui qui tâchera de se sauver, » ou qui recelera quelque secret au pré- » judice de la Compagnie, sera mis à » terre dans quelque endroit inhabité & » désert, sans autre provision que d'une » bouteille d'eau, avec un fusil, de la » poudre & du plomb.

» III. Celui qui volera la Compagnie, » ou qui jouera pour la valeur d'une » piece de huit, sera pareillement mis à » terre, comme ci-dessus, ou sera ar- » quebusé.

» IV. S'il arrive que nous rencon- » trions quelque autre Pirate, celui qui ne » signera pas ces articles sera puni, selon » que le Capitaine & la Compagnie le » jugeront à propos.

» V. Celui qui maltraitera ou battra

» quelqu'un de la Troupe, tandis que ces » articles subsisteront, recevra *la Loi de » Moïse. Cette punition que les Pirates » nomment la* Loi de Moïse, *consiste en » 40 coups consécutifs, que le Criminel » reçoit sur le dos.*

» VI. Celui qui tirera ses armes, ou » qui fumera du tabac, sans que la tête » de la pipe soit couverte, ou qui portera » une chandelle allumée à fond de cale » sans lanterne, subira le châtiment mar» qué dans l'article précédent.

» VII. Celui qui ne tiendra pas ses » armes propres & nettes pour le combat, » ou qui négligera ses affaires, perdra sa » portion du butin, & recevra telle puni» tion que le Capitaine & la Compagnie » trouveront convenable.

» VIII. Celui qui perdra quelque » membre dans le combat, recevra 400 » pieces de huit; si c'est la jambe, ou le » bras, il aura 800 pieces.

» IX. Si dans quelque Vaisseau dont „ nous nous rendrons maîtres, il se trouve „ une femme d'honneur, celui qui la dé„ bauchera, sera puni de mort. „ *Dans ce cas-là on mettoit ordinairement une sentinelle pour garder la femme, & pour prévenir les désordres qu'un objet de cette na-*

ture pourroit causer parmi la Troupe. C'étoit ordinairement quelque égrillard à qui ce soin étoit confié, & qui pour conserver sa pudeur la gardoit pour lui seul.

Il y avoit encore quelques articles que tous les Pirates signent ordinairement, & dont voici les principaux.

„ Chaque Pirate pourra donner sa voix „ dans les affaires d'importance, & aura „ un pouvoir égal de se servir, quand il „ voudra, des provisions & des liqueurs „ fortes nouvellement prises, à moins que „ la disette n'oblige le Public d'en dispo- „ ser autrement.

„ Les Pirates iront tour-à-tour, sui- „ vant la liste qui en sera faite, à bord „ des prises, & recevront pour récom- „ pense, outre leur portion ordinaire du „ butin, une chemise de toile.

„ Celui qui menera une femme à bord „ en habits déguisés, sera puni de mort.

„ Les querelles qui naîtront parmi les „ Pirates se termineront à terre par le „ pistolet ou par le sabre : ce qui se fait „ de cette maniere. Le Quartier-Maître „ a ordre de conduire les Combattants „ au rivage, avec autant de monde qu'il „ juge nécessaire ; & après les avoir pos- „ tés à quelque distance l'un de l'autre

„ le dos tourné, il donne un certain signal; sur quoi les Combattants se tournent, & lâchent leurs pistolets. Si personne n'est blessé, ils achevent le combat avec le sabre, & celui-là est déclaré vainqueur qui blesse le premier son ennemi.

„ Il ne sera pas permis de parler de séparation, avant que d'avoir fait un profit de mille livres sterl. par tête.

Après que nos Pirates eurent établi le bon ordre par ces Réglements, ils mirent la main à l'œuvre pour exécuter leurs desseins. Ils prirent d'abord quelques Barques de Pêcheurs, dont plusieurs tant *François* qu'*Anglois* s'engagerent parmi eux : ce qui augmenta considérablement leur Compagnie. Un certain *Jean-Rose-Archer*, qui se trouva du nombre, & qui avoit servi ci-devant sous le Pirate *Teach*, nommé vulgairement *Black-Beard*, ou *Barbe-Noire*, fut fait Quartier-Maître, à cause de sa grande expérience, au préjudice des anciens, dont plusieurs furent si piqués, sur-tout le Charpenti er *Fern*, que la promotion de ce nouveau venu fut cause des troubles qui diviserent dans la suite toute la troupe.

Les Pirates croiserent pendant trois

mois à la hauteur de l'Isle de *Barbados*, sans rencontrer aucun Vaisseau : ce qui faute de vivres les réduisit à l'extrêmité. Mais un Vaisseau *François* de la *Martinique* vint fort à propos pour les tirer de cette misere. Ce Vaisseau étoit monté de 12 pieces de canon & de 35 hommes d'équipage, & il y a apparence qu'en tout autre temps ils l'auroient laissé passer ; mais comme la nécessité n'a point de Loi, ils résolurent de l'attaquer, malgré l'inégalité des forces. Pour cet effet, ils arborerent Pavillon noir, & crierent à haute voix, que si l'équipage faisoit la moindre résistance, il n'y auroit de quartier pour personne. Les *François* intimidés de ces menaces, se rendirent sans coup férir. Les Pirates se contenterent d'enlever leurs provisions, avec quatre Matelots, & permirent aux autres *François* de se retirer avec leur Vaisseau. Peu de temps après ils prirent une Chaloupe appartenant à la *Nouvelle-York*, & un Bâtiment de la *Virginie*, commandé par le Maître *Hussam*.

Après ces prises, le Capitaine *Phillips* proposa à la Troupe de faire route vers l'Isle de *Tabago*, pour y chercher six ou huit hommes qui y étoient restés après

ſon départ de cette Iſle avec quelques Negres. C'étoit le reſte de la Compagnie des Capitaines *Antis* & *Fenn* , qui ſe ſépara ſur cette Iſle , comme je l'ai déja remarqué. Ils n'y trouverent qu'un ſeul Negre nommé *Pedro* , qui leur dit que ces hommes parmi leſquels étoit le Capitaine *Fenn* , avoient été pris par l'équipage d'un Vaiſſeau de guerre, & menés enſuite à *Antigoa*, où ils avoient été pendus.

Pedro fut pris à bord , & les Pirates ſe mirent au travail , pour mettre leur Vaiſſeau en état de continuer leurs courſes ; mais à peine eurent-ils achevé leur ouvrage, que la Chaloupe d'un Vaiſſeau de guerre , qui croiſoit à la hauteur de cette Iſle, entra dans le Port , les Pirates jugeant facilement du deſſein de ce Vaiſſeau , mirent promptement à la voile , & s'en éloignerent avec le plus de diligence qu'il leur fut poſſible : les quatre *François* qu'ils avoient pris ſur le Vaiſſeau de la *Martinique*, furent laiſſés ſur l'Iſle de *Tabago*.

S'étant rendus maîtres peu de jours après d'un Navire ſur lequel il y avoit peu de monde, le Charpentier *Fern* avec trois autres, nommés *Guillaume Phillips*,

Wood & *Taylor*, allerent à bord de ce Vaiſſeau pour en prendre poſſeſſion. *Fern* qui ne pouvoit oublier l'injure qu'il prétendoit avoir reçue par la promotion de *Jean Archer*, gagna les trois autres, & ils réſolurent enſemble de ſe ſauver avec la Priſe. Le Capitaine *Jean Phillips* s'en étant apperçu, leur donna la chaſſe. Il y eut une petite eſcarmouche entr'eux, dans laquelle *Vood* fut tué & *Taylor* bleſſé à la jambe, ſur quoi les deux autres ſe rendirent. Comme il n'y avoit point de Chirurgien à bord du Vaiſſeau, les Pirates ne ſurent comment s'y prendre pour guérir la jambe du bleſſé. Dans une Conſultation qui ſe tint ſur ce ſujet, il fut réſolu de la couper, & on nomma le Charpentier, comme l'homme le plus propre pour cette opération. Celui-ci ſans beaucoup de cérémonie prit la jambe ſous ſon bras, & la ſépara du corps avec autant de facilité que s'il eût coupé un morceau de bois; mais il ne réuſſit pas ſi bien en appliquant un fer ardent pour cautériſer la plaie; car il brûla tellement la chair, que la cure devint plus dangereuſe que la bleſſure même : cependant la nature ſuppléant au défaut de l'art, le patient guérit en peu de temps.

Le Charpentier *Fern* ayant tâché de se sauver de nouveau sur une des Prises qui se fit peu de temps après, fut condamné à mort par le Capitaine *Phillips*, en conformité des articles qui avoient été signés. Un autre Pirate qui avoit formé le même dessein fut pareillement exécuté. Cette sévérité fut cause que plusieurs signerent les articles, de crainte qu'on ne les soupçonnât, & se déterminerent à attendre une occasion plus favorable.

Le 25 de Mai les Pirates prirent deux Vaisseaux venant de *Virginie*, & destinés pour *Londres* : l'un des Commandants se nommoit *Jean Phillips*, comme notre Pirate. L'autre Commandant étoit un jeune homme bien fait, nommé *Robert Mortimer*, & qui méritoit un meilleur sort que celui qu'il rencontra dans cette occasion. Le Pirate *Phillips* s'étoit rendu à bord du Navire de *Mortimer*, pendant que ses gens transportoient l'équipage à bord de leur Vaisseau. Il n'avoit avec lui que deux Pirates. *Mortimer* qui avoit pareillement deux hommes auprès de lui, voulut se servir de cette occasion pour se défaire du Pirate. Pour cet effet, il se saisit d'un gros bâton, dont il déchargea un si furieux coup sur la tête de *Phillips*, que celui-ci

en fut dangereuſement bleſſé ; mais n'en ayant point été abbatu, il tira le ſabre, & bleſſa à ſon tour le pauvre *Mortimer*, qui fut peu après haché en pieces par les deux Pirates qui vinrent au ſecours de leur Capitaine, ſans que les gens de *Mortimer* fiſſent le moindre effort pour le défendre.

C'étoit le premier voyage que ce jeune homme faiſoit en qualité de Capitaine ; il laiſſa une veuve inconſolable de la perte d'un mari qu'elle aimoit tendrement, & elle y fut d'autant plus ſenſible, qu'elle ſe trouvoit par cette mort hors d'état de ſubſiſter honorablement avec ſes enfants. Les Pirates chercherent ſon frere pour lui faire ſubir le même ſort ; mais celui-ci eut le bonheur de rencontrer parmi la troupe un de ſes Concitoyens qui le cacha dans une voile pendant 24 heures, juſqu'à ce que la plus grande furie fût paſſée ; & de cette maniere il lui ſauva la vie.

Jean Filemore d'Ipſwick, qui avoit été forcé à ſe faire Pirate, reçut ordre de chercher un certain *Edouard Cheeſeman*, Charpentier de l'autre Vaiſſeau de *Virginie*, dont j'ai parlé ci-devant, & de le tranſporter à bord du Vaiſſeau de *Mortimer*,

dont les Pirates avoient pris possession, pour remplacer le Charpentier *Fern* exécuté depuis peu. *Jean Filemore* voyant l'extrême aversion que *Cheeseman* témoignoit pour ce genre de vie, lui dit qu'il vouloit se joindre à lui, pour délibérer ensemble sur les moyens de se défaire des Pirates, en lui faisant entendre que la plupart avoient été forcés, & que ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine, & par la violence que *Phillips* avoit formé sa Troupe. *Cheeseman* rejeta au commencement ces offres ; mais ayant reconnu ensuite qu'elles étoient sinceres, il y consentit, & ils prirent ensemble des mesures avec toute la prudence possible, de crainte d'être découverts par les anciens Pirates, qui étoient attentifs à la conduite des nouveaux venus, dont ils se défioient continuellement.

Cependant nos Brigands continuoient à piller tous les Vaisseaux qu'ils rencontroient sur leur route vers la *Nouvelle Foundland*, où ils avoient dessein de se rendre pour augmenter leur Compagnie, & y faire tout le mal possible, tant sur les Bancs que dans les Ports. Entr'autres Vaisseaux qu'ils prirent, il y en avoit un, commandé par un certain *Chadwell* : les Pirates se pré-

paroient déja à le couler à fond ; mais *Phillips* ayant appris qu'il appartenoit à M. *Minors* de la *Nouvelle Foundland*, dont il avoit enlevé le Vaisseau à son départ de cette Isle, fut agité d'un remords de conscience, & ordonna à ses gens de ne faire aucun mal à ce Navire, mais de le rendre au Maître, en disant : *Nous avons assez fait de mal à cet homme-là.*

Un certain Quaker ou Trembleur de la *Nouvelle Angleterre*, nommé *Dépendance Ellery*, fut pris le même jour, après avoir été chassé pendant quelques heures. Il dit au Capitaine d'un air naïf, qu'il avoit bien vu qu'il étoit Pirate, *& c'est pour cette raison*, ajouta-t-il, *que je vous ai donné tant de peine à me chasser.* Cette sincérité lui coûta cher ; car le vertueux *Phillips*, irrité de ce discours offensant, le fit fouetter le long du tillac, jusqu'à ce que chargé de coups, il tomba par terre.

Le 14 Avril les Pirates prirent une Chaloupe, commandée par Maître *André Herradine*. L'équipage de cette Chaloupe fut renvoyé ; mais le Maître demeura prisonnier, & les Pirates garderent la Chaloupe pour s'en servir dans leurs entreprises. Le Charpentier *Cheeseman* s'ouvrit au Maître *Herradine*, & l'engagea dans

le complot, qui s'exécuta peu de jours après. Mais avant que d'en faire le récit, il ne sera peut-être pas hors de propos de faire ici une petite digression au sujet de l'Isle de la *Nouvelle Foundland*, non pas dans le dessein d'en faire une exacte description ; mais pour faire voir seulement par quel accident cette Isle contribue si fort à l'accroissement des Pirates.

La *Nouvelle Foundland* est une Isle située entre les 35 & 46 degrés de latitude, au Nord du Continent de l'*Amérique Septentrionale.* Elle fut découverte pour la premiere fois par *Sebastien Cabot* en 1497, mais elle fut abandonnée depuis, jusqu'à ce qu'en 1610 M. *Guy de Bristol* ayant obtenu du Roi de la *Grande Bretagne* la Patente de Gouverneur de cette Isle, entreprit d'y établir des Colonies. Le dedans du pays est couvert de bois & très-désert, parce que les *Anglois*, qui ne s'attachent qu'à conserver les côtes & les Ports pour la commodité de la Pêche, en négligent la culture, & que les Naturels du Pays l'ont abandonné depuis l'établissement de cette Nation.

Les Baies & les Ports y sont en grand nombre, & si commodes, par la raison qu'ils entrent bien avant dans le pays,

qu'on peut en temps de guerre, ſans peine & en très-peu de temps, porter les nouvelles d'un Port à l'autre par l'intérieur du Pays.

Cette Iſle eſt en état de fournir annuellement 100 mille quintaux de poiſſon ſalé, que les *Anglois* vendent aux *Eſpagnols*, aux *Portugais* & aux *Italiens* pour de l'argent comptant, ou en échange de quelques denrées dont ils ont beſoin. On y emploie une quantité innombrable de monde pour la Pêche, & il s'y conſomme tant de *Rum*, de liqueurs fortes, & de ſucre du produit des Colonies *Angloiſes* aux Indes Occidentales, que ce Négoce n'eſt pas le moins avantageux que nous ayions en *Angleterre*.

Il part tous les ans de *Topsham*, de *Barnſtable* & de *Briſtol* pour ce pays-là, un très-grand nombre de pauvres Mariniers, dont les gages ſont très-médiocres, & qui de plus ſont obligés de payer le tranſport pour leur retour. Avec cela ces pauvres gens doivent ſe fortifier par des liqueurs fortes, pour réſiſter au froid qu'il y fait la nuit pendant la Pêche; ce qui les endette, & les oblige enſuite de travailler pendant l'hiver comme des Eſclaves pour gagner de quoi vivre. Il

arrive très-ſouvent que les vivres y ſont rares, & qu'à peine y a-t-il de quoi nourrir 17 à 1800 hommes qui y paſſent ordinairement l'hiver; de ſorte que les Maîtres des Vaiſſeaux profitant de cette diſette, ou vendent leurs denrées à un prix exorbitant, ou engagent ces pauvres gens à ſervir l'Eté ſuivant pour des gages très-médiocres. Après le départ des Vaiſſeaux, le prix d'un pain, qui ne valoit auparavant que 15 ſous, monte juſqu'à 50 ſous, & le reſte des vivres à proportion; ce qui fait que pluſieurs Matelots n'ayant pas aſſez d'argent comptant pour régler compte avec leurs Maîtres, & ne pouvant ſubſiſter d'ailleurs, déſertent avec des Barques pour exercer la Piraterie, comme ont fait *Phillips* & ſes Compagnons.

Pendant l'Eté, quantité de Pirates ſe rendent à la hauteur de cette Iſle, pour y lever du monde; & il y en a toujours un grand nombre tout prêt non-ſeulement à s'enrôler parmi eux, mais encore à s'emparer des vivres qui ſe trouvent à bord des Barques des Pêcheurs.

Reprenons préſentement le fil de notre Hiſtoire. Nous avons vu que le Charpentier *Cheeſeman* avoit engagé le Maître

Harradine dans le complot qui ſe tramoit depuis quelque temps, pour ſe défaire des Pirates. *Herradine*, avec pluſieurs autres conjurés, fut d'avis qu'on exécutât cette entrepriſe pendant la nuit, pour mieux ſurprendre les Pirates, & les mettre par-là hors d'état de faire aucune réſiſtance; d'autant plus que *Nutt* qui étoit le Maître du Vaiſſeau, étant un homme fort & robuſte, on ne pourroit pas l'attaquer avantageuſement ſans armes à feu. Mais *Cheeſeman* ſoutint que pour éviter les déſordres de la nuit, il étoit plus à propos de l'exécuter en plein jour, & s'offrit d'attaquer le redoutable *Nutt*: ſur quoi il fut réſolu de commencer ſur le midi.

Cheeſeman avoit porté tous ſes outils ſur le tillac, comme s'il avoit deſſein de ſe mettre au travail; mais ayant remarqué qu'*Herradine* étoit un peu ému, il deſcendit pour aller chercher une bouteille d'eau-de-vie, dont il lui fit boire un coup pour lui fortifier le cœur. Il en préſenta de même aux autres, & en particulier au Contre-Maître *Burril*, & au Maître *Nutt*, & ſe promena enſuite avec ce dernier en diſcourant de diverſes choſes. Dans ce temps-là *Filemore* s'étoit ſaiſi d'une hache qu'il tournoit ſur ſa pointe

comme par badinage, & ayant fait avec *Herradine* le signal dont ils étoient convenus, ce dernier saisit *Nutt* par le col, & ayant passé un bras entre ses jambes, il le jeta dans la mer. *Filemore* fendit en même temps la tête au Contre-Maître. Le Capitaine *Phillips* étant accouru au bruit eut les mâchoires écrasées d'un coup de maillet de bois que *Cheeseman* lui donna; le Canonnier *Spraks* s'étant mis entre deux, fut jeté dans la mer par *Charles Ivymay*, après quoi *Cheeseman* acheva de tuer le Capitaine *Phillips*. Après cette expédition il descendit promptement à fond de cale, où il porta quelque coup de maillet au Quartier-Maître *Archer*, & il l'auroit assommé, si *Hardi Giles*, qui étoit du complot. n'eût intercédé pour lui, en le priant de le laisser encore vivre, pour qu'il pût rendre témoignage de leur innocence ; car, dit-il, puisque ce Fripon a la garde de tout le butin, continuons-la lui, pour faire voir à tout le monde, que le but de notre entreprise n'a pas été de nous approprier un bien si injustement acquis.

Ce conseil fut suivi, & *Archer*, avec trois autres, fut pris & mis dans les fers. Les Vainqueurs changerent de route, &

firent voile vers *Boſtin*, où ils arriverent le 3 de Mai ſuivant. Le 12 du même mois, on tint un Conſeil à l'Amirauté, dans lequel les Pirates qui eurent part au complot, furent abſous avec honneur, de même que trois *François* & quelques Negres qui ſe trouvoient à bord du Vaiſſeau. *Jean-Roſe Archer*, Quartier-Maître, & *Guillaume White* furent condamnés à mort, & exécutés en conſéquence; mais *Guillaume Taylor* & *Guillaume Phillips*, qui furent enveloppés dans la même ſentence, obtinrent ſurſéance pour un an.

CHAPITRE XVIII.

DU CAPITAINE SPRIGGS, *ET DE SA TROUPE.*

SPRIGGS étoit du nombre de ceux qui ſe ſéparerent du Pirate *Lovvther*, ſous le commandement de *Lovv*, dont il fut Quartier-Maître, & il eut beaucoup

de part aux cruautés inouies qui furent commiſes par cette exécrable Troupe. Il eut quelque différent avec le Capitaine *Lovv*, au ſujet d'un de leurs Compagnons, que *Spriggs* prétendit devoir être pendu pour avoir tué un homme de ſang froid, à quoi *Lovv* ne vouloit point conſentir. Cette diſpute fut cauſe qu'il s'en ſépara à ſon tour pendant la nuit, ſur le Vaiſſeau nommé les *Délices* de 12 pieces de canon, que les Pirates avoient pris, & dont *Spriggs* s'étoit mis en poſſeſſion avec 18 hommes.

Le lendemain de cette ſéparation *Spriggs* ayant été choiſi Capitaine par toute la Troupe, fit faire un Pavillon noir, repréſentant la mort, tenant d'une main un ſabre, & de l'autre un dard qui perçoit un cœur. Ce Pavillon fut arboré au haut du grand mât; & après cette cérémonie les Pirates firent une décharge générale de tout leur canon pour ſaluer leur nouveau Capitaine, qui réſolut enſuite de faire route vers les *Indes Occidentales.*

La premiere Priſe qu'ils firent fut une Barque *Portugaiſe* richement chargée. Ils ne ſe contenterent pas du butin conſidérable qu'ils y trouverent, ils voulu-

rent encore ſe divertir aux dépens des *Portugais*, en leur faiſant prendre un remede ſalutaire, diſoient-ils, pour provoquer la ſueur. Pour cet effet ils ſe rendirent entre les deux Ponts, où ils formerent un cercle de chandelles allumées autour du grand mât, & formerent eux-mêmes un ſecond cercle, armés de canifs, de fourchettes, de compas & d'autres inſtruments pointus. Ils firent entrer les *Portugais* l'un après l'autre entre les deux cercles, & les obligerent de courir, au ſon d'une déteſtable Muſique, autour du grand mât pendant 10 ou 12 minutes, en les piquant continuellement avec leurs inſtruments. Après ce barbare exercice, ils mirent le feu au Navire, & renvoyerent les *Portugais* dans la Chaloupe avec quelques vivres.

A la hauteur de *Sainte Lucie* ils prirent une Chaloupe appartenant à l'Iſle des *Barbades*, qu'ils pillerent, & obligerent les Matelots de ſigner les articles des Pirates. Ceux qui le refuſerent furent miſérablement battus, & tailladés, & enſuite renvoyés dans l'eſquif, après avoir brûlé leur Navire. L'équipage d'un Vaiſſeau de la *Martinique* eut le même ſort, ſi ce n'eſt que le Vaiſſeau ne fut pas brûlé.

Le Capitaine *Havvekins* venant de la *Jamaïque*, eut ensuite le malheur de tomber entre leurs mains ; son Vaisseau, dont la charge consistoit principalement en bois de Campêche, fut non-seulement pillé ; mais les Pirates casserent & briserent à coup de hache tout ce qui se trouva sous leurs mains ; ils jeterent dans la mer ce qui ne leur parut pas propre pour leur usage, & coururent comme des insensés par le Vaisseau, en se donnant mille peines pour ne causer que du mal. Le Capitaine *Havvekins* fut renvoyé, après avoir passé sept jours avec eux, & ils retinrent par force les deux Maîtres, nommés *Burrigde* & *Stephens*.

Le 27 de Mars, le Capitaine *Pike* fut pareillement pris. Les Pirates l'obligerent de se rendre avec tout son monde à bord de leur Vaisseau. Le Maître du Navire du Capitaine *Pike*, ennuyé de se voir entre ces sortes de gens, les pria très-humblement de lui accorder la liberté de se retirer. Les Pirates lui répondirent qu'ils lui donneroient son passeport ; mais qu'il seroit écrit sur son dos ; sur quoi il fut condamné à recevoir dix coups sur le dos par chaque personne qui se trouvoit à bord du Vaisseau : ce

qui fut exécuté dans la derniere rigueur.

Le lendemain M. *Burrigde*, Maître de Navire du Capitaine *Havvekins*, ſigna les articles des Pirates; ce qui réjouit ſi fort ces derniers, à cauſe de la grande capacité de *Burrigde*, qu'ils en donnerent des marques publiques par une triple décharge du canon. Mais ce qui augmenta leur joie, ce fut la nouvelle qu'ils apprirent par *Pike*, de la mort du Roi *Georges*, & de l'avénement du Prince ſon fils au Trône de la *Grande Bretagne*, ſous le nom de *Georges II.* Ce Prince fut proclamé dans toutes les formes à bord du Vaiſſeau. Les Pirates ſe porterent l'un à l'autre la ſanté du nouveau Roi, en diſant, *que ſans doute il y auroit dans peu un Pardon Général qu'ils accepteroient; mais que ſi, contre toute attente, ils en étoient exclus, ils juroient de maſſacrer tous les* Anglois *qui tomberoient enſuite entre leurs mains.*

Le Capitaine *Havvekins* fut repris une ſeconde fois le 2 d'Avril, après avoir été chaſſé juſques bien avant dans la nuit. Les Pirates, qui avoient cru pourſuivre un Vaiſſeau *Eſpagnol*, au déſeſpoir de ne trouver qu'un Vaiſſeau délâbré, réſolurent de faire tomber leur rage

ſur le pauvre *Havvekins*, pour le punir de s'être ſi imprudemment livré entre leurs mains, quoique ce fût bien malgré lui. Quinze d'entr'eux armés de coutelas l'entourerent, & le maltraiterent ſi cruellement, qu'accablé de coups il fut bientôt renverſé. *Burridge*, qui avoit navigé ſous lui, ſollicita en ſa faveur, & fit enſorte que la Troupe lui accordât la vie. Les Pirates étoient de bonne humeur; & pour célébrer la victoire qu'ils venoient de remporter, ils réſolurent unanimement de mettre le feu au Navire du Capitaine *Havvekins*. Ils inviterent enſuite ce Capitaine à ſouper avec eux, & le régalerent d'un plat de chandelles, qu'il fut obligé de manger, pendant qu'un ſcélérat de la Troupe tenoit d'une main un piſtolet bandé, & de l'autre une épée nue. Après ce repas ils lui firent préſent de quelques coups de poing, & le renvoyerent auprès des autres Priſonniers, qui furent traités avec la même délicateſſe.

Deux jours après les Pirates aborderent à une Iſle inhabitée, nommée *Rattam*, près de la Baie de *Honduras*. Ils y débarquerent le Capitaine *Havvekins*, avec pluſieurs autres perſonnes, à qui ils laiſ-

ſerent quelques mouſquets, de la poudre & du plomb, pour chercher leur ſubſiſtance à la chaſſe. Cette malheureuſe Compagnie y reſta pendant 19 jours, en ſe nourriſſant de poiſſon, de gibier, & de tout ce qu'ils pouvoient trouver. Au bout de ce temps-là, deux hommes, qui avoient été mis pareillement à terre dans une Iſle voiſine & déſerte, y vinrent aborder dans un Canot. Sur le récit que firent ces deux hommes, que leur Iſle étoit plus abondante, toute la Compagnie s'y rendit. Ils n'y reſterent que 12 jours; une Chaloupe commandée par le Capitaine *Jones* y paſſa heureuſement pour eux, & les prit à bord de ſon Vaiſſeau.

Cependant les Pirates, après avoir quitté l'iſle de *Rattam*, firent route vers celle de *St. Chriſtophe*, dans l'eſpérance d'y rencontrer le Capitaine *Moor*, dont *Spriggs* avoit juré la mort, en cas qu'il pût s'en rendre maître, pour ſe venger du tort qu'il avoit fait au Vaiſſeau du Pirate *Lovvther.* Mais il y rencontra un Vaiſſeau de guerre *François* de la *Martinique*, au lieu de *Moor* qu'il cherchoit. *Spriggs* ne jugeant pas à propos de ſe commettre avec le Vaiſſeau *François*, prit

la fuite à force de voiles, & se sauva heureusement de ce danger.

Quelque temps après ils prirent un Navire appartenant à *Boston. Spriggs* ordonna qu'il fût coulé à fond, après en avoir fait transporter l'équipage, & dit au Capitaine qu'il étoit résolu de faire voile, premiérement vers les Bancs de la *Nouvelle Foundland*, pour renforcer sa Compagnie, & ensuite vers la *Nouvelle Angleterre*, pour y chercher le Capitaine *Pierre Solgar*, qui s'étoit rendu maître du Vaisseau Pirate commandé par *Harris*. Il lui demanda ensuite, s'il connoissoit ce *Pierre Solgar*; le Capitaine répondit que non. Il fit ensuite la même question à un troisieme, qui pour avoir eu la sottise de répondre oui, fut condamné à courir autour du mât, pour provoquer, dit-il, la sueur, de la même maniere que je l'ai observé plus haut.

Le 14 de Juin ils prirent une Chaloupe, commandée par Maître *Nicolas Trot*, appartenant à *St. Eustatie*. Les Pirates, pour se donner quelque passe-temps, & se divertir aux dépens des Matelots, les éleverent à la hauteur du grand mât, & les laisserent ensuite tomber, au risque de se casser bras & jambes. Plusieurs de-

meurerent estropiés de ce cruel exercice pour le reste de leurs jours; & ceux qui l'étoient le moins, furent encore fouettés le long du tillac, après quoi ils pillerent entiérement le Vaisseau, le rendirent à *Trot*, & retinrent parmi eux deux hommes de l'équipage.

Ils se rendirent ensuite maîtres d'un autre Vaisseau, venant de *Rhode-Island*, & allant à *St. Christophe*, chargé de toutes sortes de provisions, dont ils se saisirent. Il y avoit à bord de ce Vaisseau plusieurs chevaux, que les Pirates, pour se donner un nouveau divertissement, monterent. Ils coururent à toute bride le long du tillac, faisant des gageures, à l'exemple des courses qui se font à *New-Market.* Les chevaux, devenus furieux par le bruit effroyable qu'ils faisoient en courant, jeterent à bas plusieurs de leurs Cavaliers, & ceux-ci s'en vengerent sur les Matelots, en les frappant d'une maniere barbare, pour les punir, dirent-ils, de n'avoir point apporté des bottes & des éperons.

Ce sont-là les dernieres nouvelles que nous ayions apprises du Capitaine *Spriggs* & de sa Troupe. Je joindrai encore ici la Relation suivante avant que de finir.

M. *Rowry*, commandant un Brigantin, appartenant à *Bristol*, & faisant commerce le long des côtes d'*Afrique*, près de la riviere de *Gambia*, avoit été obligé de courir au dessous du Cap *Mount*, & eut le malheur de perdre son Contre-Maître avec deux Matelots, qui furent pris par les Negres : ce qui arrive assez souvent sur cette côte. Le reste de l'équipage, au nombre de cinq ou six hommes, se servit de cette occasion pour se saisir du Vaisseau, en faisant prisonnier le Capitaine.

On sera peut-être surpris que cinq ou six hommes fussent assez téméraires pour entreprendre d'exercer la Piraterie, d'autant plus que personne d'entr'eux n'entendoit la Navigation. Cependant malgré ces inconvénients, ils résolurent de l'exécuter, dans l'espérance de trouver bientôt quelque habile Pilote, & en attendant, d'arborer le Pavillon noir, qui suppléeroit au défaut du nombre. Ils quitterent donc ce rivage, en abandonnant leurs Compagnons, pris par les Negres, à la merci de ces Barbares, & navigerent le long des côtes; mais leur course ne fut pas longue, comme nous l'allons voir.

Le Capitaine à qui ils avoient conſervé la vie pour ſuppléer à leur ignorance, leur conſeilla de ſe rendre à l'Iſle de *St. Thomas*, tant pour y faire de l'eau, que pour y vendre 70 Negres qui étoient à bord, & qui pourroient leur nuire dans la ſuite. Les Pirates ſuivirent ce conſeil, & firent voile vers cette Iſle, où ils arriverent à la fin d'Août 1721.

Un jour que quelques-uns s'étoient mis à terre pour négocier avec le Gouverneur touchant les Eſclaves, & que les autres négligeoient la garde du tillac, le Capitaine ſe jeta dans l'eſquif, & s'éloigna du Vaiſſeau avec toute la diligence poſſible. Les Pirates ayant entendu quelque bruit, monterent ſur le tillac; mais n'ayant ni Chaloupe pour pourſuivre le Capitaine, ni mouſquets à la main pour faire feu ſur lui, il arriva heureuſement à terre, & alla ſe plaindre au Gouverneur du tort que ſes gens lui avoient fait. Sur quoi le Gouverneur s'aſſura de ceux qui étoient déja à terre, & envoya une Chaloupe avec quelque monde, pour ſe ſaiſir en même temps de ceux qui étoient à bord du Vaiſſeau.

Au commencement d'Octobre le Capitaine *Chaloner Ogle*, commandant le

Vaisseau de guerre le *Swaluw*, arriva à l'Isle de *St. Thomas*, & pria le Gouverneur, à la requisition de M. *Rowry*, de rendre les cinq *Anglois* qui étoient prisonniers au Château. Mais le Gouverneur s'en excusa, tant parce qu'il falloit auparavant en avoir un ordre de sa Cour, que parce que, disoit-il, ces gens-là s'étoient mis sous sa protection, pour éviter la rigueur avec laquelle leur Capitaine les traitoit. Il y a apparence que ce Gouverneur n'en a agi ainsi que pour ses propres intérêts; car il est certain que si *Rowry* n'eût échapé aussi heureusement, les Pirates lui auroient vendu les Esclaves à un prix très-médiocre, ou peut-être pour rien, afin de gagner ses bonnes graces. Mais en voilà assez sur ce sujet, il n'est pas peut-être le seul Gouverneur, qui maintienne ces Brigands, en vue de quelques intérêts particuliers, au préjudice du Public.



CHAPITRE XIX.

RELATION DES PIRATERIES & des meurtres commis par *Philippe Roche*, &c.

PHILIPPE ROCHE qui naquit en *Irlande*, & qui s'étoit appliqué dès sa jeunesse à la Navigation, étoit bien fait de sa personne, & n'avoit que 30 ans lorsqu'il fut exécuté. Ses manieres sauvages, & la barbarie de son naturel, ne répondoient nullement aux qualités dont il étoit doué. Sa vie n'étoit qu'un tissu de toutes sortes de crimes avant les horribles meurtres dont nous allons parler.

Ce Monstre s'étoit associé avec quelques autres scélérats comme lui, & par son entremise on assuroit des marchandises sur des Vaisseaux qu'il faisoit ensuite périr exprès. Par ces moyens, & par d'autres friponneries, il avoit déja amassé une bonne somme d'argent. Il se vit enfin Maître d'un Vaisseau, & fit le commerce pour son propre compte, en transportant des marchandises d'*Irlande* en

France, & de *France* en *Irlande*. Mais comme il avoit extrêmement à cœur de devenir riche tout d'un coup, il résolut d'employer des voies plus courtes pour satisfaire son avarice insatiable. Il est certain qu'il a commis plusieurs meurtres pendant sa vie, mais comme j'en ai oublié les circonstances, je me contenterai de faire le récit de ceux qui lui ont enfin mérité le dernier supplice.

Roche ayant fait connoissance avec un certain *Neal* Pêcheur de *Cork*, qu'il trouvoit propre pour l'exécution des crimes qu'il méditoit, lui fit confidence de ses desseins. *Neal* les ayant approuvés, engagea dans le complot un certain *Pierre Culler*, le frere de celui-ci, & encore un autre nommé *Wise*. Ce dernier y sentit quelque répugnance au commencement; en effet il eut moins de part que les autres aux meurtres qu'ils commirent depuis.

Pour exécuter leur détestable projet, ils allerent trouver un Capitaine *François*, nommé *Tartoue*, dont le Vaisseau étoit dans le Port de *Cork*. Ils convinrent avec lui du prix du passage à *Nantes* pour cinq personnes, & ils s'embarquerent au commencement de Novembre 1721. Le Ca-

pitaine *François* ayant reconnu l'habileté de *Roche*, lui confia le soin de son Vaisseau, pendant que lui & son Contre - Maître dormoient tranquillement.

La nuit du 14 Novembre fut choisie pour l'exécution de leur exécrable projet. *Wise* eut bien de la peine à s'y résoudre, & tâcha par les plus belles raisons du monde de détourner ses Compagnons d'un si noir dessein. Mais *Roche* lui ayant représenté à son tour les avantages qui lui en reviendroient, avec menace de lui faire subir le même sort qu'aux *François* s'il résistoit encore long-temps, il y consentit enfin. *Roche* donna quelques ordres aux trois Matelots *François*, & au garçon, qui étoient sur le tillac; sur quoi deux furent d'abord massacrés, le troisieme & le garçon voyant le triste sort de leurs Compagnons, se sauverent au haut du grand mât, où ils furent poursuivis par *Culler*, qui prit le garçon par le bras, & le jeta dans la mer. L'autre étant descendu eut la tête cassée par les *Irlandois* qui l'attendoient au passage.

Ceux qui dormoient tranquillement s'éveillant aux cris des mourants, accoururent pour s'informer de ce qui se pas-

ſoit ; mais ils furent tués l'un après l'autre avant qu'ils connuſſent le danger qui les menaçoit.

Roche confeſſa depuis que le ſang qui rejaillit de tant de malheureux qu'ils avoient maſſacrés, avoit tellement baigné leurs habits, qu'ils paroiſſoient avoir été trempés dans l'eau : que le Capitaine *Tartoue* s'étoit ſervi des termes les plus touchants pour les émouvoir à compaſſion, en diſant : Ne vous ai-je pas traité avec toute la civilité poſſible ? Ne ſommes-nous pas d'une même Religion ? N'adorons nous pas un même Dieu ? Mais que ſans y faire la moindre attention, ils le lierent dos à dos avec ſon Contre-Maître, & le jeterent de cette maniere dans la mer, ſans même vouloir leur accorder quelques minutes qu'ils avoient demandées pour ſe réconcilier avec Dieu.

Après cette barbare exécution, ils viſiterent tout le Vaiſſeau, & ſe rendirent enſuite dans la loge du Capitaine, où à la faveur de quelque liqueur forte, ils ſe féliciterent de leur cruelle victoire. *Roche* ayant accepté le commandement qui lui fut déféré, fit route vers *Calais*, après avoir rayé le nom de *Tartoue* de

tous les connoiſſements pour mettre le ſien à la place, de crainte d'être découvert.

Peu de temps après ils eurent une groſſe tempête à eſſuyer, qui les jeta près de *Lisbonne*. Ils demanderent au Capitaine d'un Vaiſſeau qu'ils rencontrerent, quelque monde pour renforcer leur Troupe, ſous prétexte qu'il leur étoit mort pluſieurs Matelots. Le Capitaine s'en excuſa honnêtement, ce qui les obligea de retourner en Angleterre. Ils entrerent dans le Port de *Darmouth* où ils changerent entiérement la figure de leur Vaiſſeau, pour éviter qu'il ne fût reconnu, & y vendirent quelques marchandiſes pour payer les frais que ce changement leur avoit cauſés. De-là ils ſe rendirent à *Oſtende*, où ils vendirent pareillement quelques marchandiſes, & firent enſuite voile vers *Rotterdam*, où ils ſe défirent du reſte de leur charge. Ils louerent enſuite leur Vaiſſeau à un certain M. *Anneſly*, qui le chargea pour l'*Angleterre*, & s'y embarqua lui-même; mais ce pauvre homme fut peu de jours après jeté dans la mer par ces Barbares.

Ils parcoururent enſuite pluſieurs Ports, juſqu'à ce qu'ayant été jetés par la tem-

pête sur les côtes de *France*, *Philippe Roche* y apprit que l'on faisoit d'exactes perquisitions après le Vaisseau de *Tartoue*. Sur cette nouvelle il abandonna ses Compagnons au *Havre de Grace*, & laissa le Commandement du Vaisseau à *Culler*, qui se rendit avec le reste de la Troupe en *Ecosse*, où ils abandonnerent pareillement le Vaisseau, qui fut ensuite saisi & mené sur la *Tamise*.

Quelque temps après *Philippe Roche* vint à *Londres*, pour y solliciter le paiement de quelque argent qu'il prétendoit lui être dû pour des effets qu'il avoit fait assurer sous le nom de *Jean Eustace* : mais la fraude ayant été reconnue, il fut mis en prison. On découvrit par une Lettre qu'il écrivit à sa femme, & que celle-ci eut l'imprudence de faire voir à quelque ami, que son véritable nom étoit *Philippe Roche*, complice du meurtre de *Tartoue*. Milord *Carteret* en ayant été averti, le fit venir devant lui, & l'examina avec la derniere exactitude. Il nia d'abord le fait, quoiqu'on trouvât dans sa poche une Lettre écrite & adressée à *Philippe Roche*. Mais ayant été confronté avec un Capitaine de Vaisseau, dont il étoit parfaitement bien connu, il avoua

qu'il étoit tel ; ſur quoi il fut envoyé dans la priſon de *Newgate.* Le lendemain il confeſſa le tout , & s'offrit de ſervir de témoin contre trois hommes encore plus méchants que lui, dont deux furent découverts ; mais qui moururent miſérablement dans la priſon de la Maréchauſſée. Le troiſieme s'évada ; de ſorte que *Philippe Roche* ayant été trouvé coupable , reçut la Sentence de mort, & fut exécuté en place publique.

CHAPITRE XX.

Extrait des Loix & des Ordonnances qui ſont préſentement en vigueur contre les Pirates.

» UN Pirate eſt un ennemi du genre
» humain, à qui, ſelon *Ciceron*, il ne
» faut garder ni parole ni ſerment. Les
» Princes & les Etats ſont reſponſables de
» leur négligence , lorſqu'ils different
» d'employer à temps les moyens néceſſai-
» res pour empêcher cette ſorte de Bri-
» gandage. Quoique les Pirates ſoient
» nommés ennemis du genre humain ,
» ceux-là ſeuls méritent ce titre , au dire

» de *Ciceron*, qui ont une République,
» une Cour, un Trésor, des Citoyens,
» & à qui on permet dans l'occasion d'en-
» voyer des Députés pour contracter des
» alliances; ou qui se sont érigés dans
» un Etat libre, comme ceux d'*Alger*,
» de *Tripoly* & de *Tunis*, & autres sem-
» blables: ceux-là, dis-je, ont droit d'en-
» voyer des Ambassadeurs, & leurs sujets
» sont traités selon le droit de la Guerre.

» Si un Marchand, en vertu de Lettres
» Patentes qu'il a obtenues, équipe un
» Vaisseau monté de Capitaine & de
» Matelots, & que contre la teneur de sa
» Commission, il attaque les Vaisseaux ou
» effets des Alliés, c'est Piraterie. Si ce
» Vaisseau rentre dans les Ports de S. M.
» il sera saisi, & les Propriétaires per-
» dront leur Vaisseau, sans être néan-
» moins obligés à aucune satisfaction.

» Si un Vaisseau est pris par des Pira-
» tes, & que le Maître devienne Esclave,
» les Intéressés au Vaisseau sont tacite-
» ment obligés, selon le droit de la Ma-
» rine, de contribuer chacun pour sa
» part au rachat du Maître; mais si la
» perte de ce Vaisseau peut être attribuée
» à la négligence du Maître, en ce cas-là
» les Intéressés ne sont obligés à aucune
» contribution.

» Si les ſujets d'un Etat en guerre avec » la Couronne d'*Angleterre*, ſe trouvent à » bord d'un Vaiſſeau *Anglois*, dont l'é» quipage commette des Pirateries, & » que ce Vaiſſeau ſoit pris, les *Anglois* » ſeront pourſuivis pour crime de Félo» nie; mais les ſujets ennemis ſeront trai» tés ſelon les Loix de la Guerre.

» Si les ſujets ennemis de la Couronne » d'*Angleterre* commettent des Pirateries » ſur les mers *Britanniques*, ils ne ſont » proprement puniſſables que par la Cou» ronne d'*Angleterre*, qui a ſeule *iſtud* » *Regimen & Dominium*, à l'excluſion » des autres Puiſſances.

» Si les Pirates commettent quelques » Pirateries ſur l'*Ocean*, & qu'ils ſoient » pris ſur le fait, les Vainqueurs ont droit » de les pendre au grand mât, ſans au» cune condamnation ſolemnelle. Si les » Priſonniers ſont conduits dans quelque » Port voiſin, & que le Juge rejete le » Procès, ou que les Vainqueurs ne puiſ» ſent ſans danger attendre la commodité » du Juge, ils peuvent eux-mêmes » exercer la Juſtice, & condamner les » Priſonniers.

» Si un Maître de Navire ayant chargé » des marchandiſes pour les tranſpor-

» ter vers quelque Port, il les transporte
» vers un autre, & qu'il les y vende ou
» en dispose, ce n'est pas Félonie. Mais
» si après les avoir déchargées au premier
» Port, il les reprend ensuite, c'est Pi-
» raterie.

» Si un Pirate attaque un Vaisseau, &
» que le Maître pour le rachat de ce Vais-
» seau s'engage par serment de payer une
» certaine somme, c'est Piraterie, quand
» même les Pirates n'auroient rien pris.

» Si un Pirate attaque & pille un Na-
» vire qui est à l'ancre, & dont les Mate-
» lots sont à terre, c'est Piraterie.

„ Si quelqu'un commet quelques Pira-
» teries envers les sujets de quelque Prin-
» ce, ou République, quoiqu'en paix
» avec l'*Angleterre*, & que les marchan-
» dises soient vendues en place publique,
„ elles demeureront à ceux qui les auront
„ achetées, & les Propriétaires seront
„ frustrés de leurs prétentions.

„ Si un Pirate entre dans quelque Port
„ de la *Grande Bretagne*, & qu'il y prenne
„ un Vaisseau à l'ancre, ce n'est pas Pira-
„ terie, parce que cette action ne se com-
„ met pas *super altum mare*; mais c'est
„ un vol selon les Loix communes, parce
„ que c'est, *intra corpus comitatûs*. Un

„ Pardon général ne comprend pas de „ tels Pirates, à moins qu'ils n'y ſoient „ bien expreſſément nommés.

„ Les meurtres & les vols commis ſur „ mer, ou autres endroits que l'Amiral „ prétend être ſous ſa Juriſdiction, ſe„ ront examinés, ouis & décidés ſur les „ lieux, ou pardevant telles Cours de Juſ„ tice du Royaume que la Commiſſion „ Royale indique, & de la même maniere „ que ſi les crimes euſſent été commis „ ſur terre. De ſemblables Commiſſions „ étant ſcellées du Grand Sceau, ſeront „ déférées au Grand Amiral, ou à ſon „ Lieutenant, & à trois ou quatre autres „ que le Grand Chancelier nommera.

„ Leſdits Commiſſaires, ou trois d'en„ tr'eux, ont le pouvoir de faire exami„ ner de ſemblables crimes par douze Ju„ rés légitimement établis, ainſi limités „ dans leurs Commiſſions, comme ſi les „ crimes euſſent été commis ſur terre ſous „ leur Juriſdiction; & ces examens ſeront „ tenus pour bons & conformes à la Loi, „ & la Sentence & l'exécution qui s'en „ enſuivront, ſeront auſſi valables que „ ſi les crimes euſſent été commis ſur ter„ re. Si on nie les crimes, ils ſeront jugés „ par les 12 Jurés limités dans ladite

„ Commiſſion, ſans que les accuſés puiſ-
„ ſent en appeller aux grands Jurés; &
„ tous ceux qui ſeront trouvés coupables
„ ſeront punis de mort, avec l'excluſion
„ du bénéfice du Clergé, & leurs biens
„ ſeront confiſqués, comme cela ſe prati-
„ que à l'égard des meurtres & vols com-
„ mis ſur terre.

„ Cet Acte n'aura pas lieu envers ceux
„ qui par néceſſité enlevent aux autres
„ Vaiſſeaux des vivres, des câbles, des
„ ancres ou voiles; pourvu qu'il en reſte
„ d'autres aux Vaiſſeaux, & qu'on les
„ paie en argent, en marchandiſes, ou en
„ obligations par écrit, payables, ſi c'eſt
„ en deça du Détroit de *Gibraltar*, dans
„ quatre mois; ſi c'eſt au delà, dans
„ douze mois.

„ Si ces Commiſſions ſont envoyées
„ vers quelque endroit ſous la Juriſdic-
„ tion des *Cinq-Ports*, elles ſeront déférées
„ au Lord Gardien deſdits Ports, ou à
„ ſon Lieutenant, aſſiſté de trois ou qua-
„ tre Jurés, qui ſeront nommés par le
„ Grand Chancelier, & les Procès ſeront
„ inſtruits par les Habitants & Membres
„ des *Cinq-Ports*.

„ Le Livre des Loix P. XI. XII. chap.
„ 3 verſ. 7, dit: Que ſi un ſujet né ou

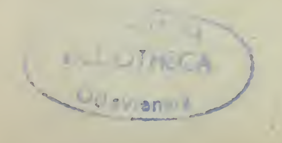
„ naturaliſé en Angleterre commet quel-
„ que Piraterie, ou quelque autre acte
„ d'hoſtilité par mer envers les ſujets de
„ S. M. ſous le Pavillon, ou ſous l'au-
„ torité de quelque Puiſſance Etran-
„ gere, ſans exception, il ſera réputé
„ Pirate.

„ Si quelque Commandant ou Maî-
„ tre de Vaiſſeau, ou quelque Matelot,
„ livre ſon Vaiſſeau aux Pirates, ou qu'il
„ complote pour le céder, qu'il déſerte
„ avec le Vaiſſeau, qu'il attaque ſon
„ Commandant, ou qu'il cherche à ſuſci-
„ ter quelque révolte parmi l'équipage, il
„ ſera réputé Pirate.

„ Tous ceux qui depuis le 29 de Sep-
„ tembre 1720, aſſiſteront quelque Pira-
„ te, ou donneront quelque ſecours à
„ ceux qui commettront des Pirateries,
„ ſoit par mer, ſoit par terre, ſeront re-
„ gardés comme complices des Pirates,
„ & punis comme tels.

„ La Loi G. P. XI. ſect. 7, dit: Que
„ tous ceux qui auront commis ou com-
„ mettront des crimes pour leſquels ils
„ ſeront accuſés comme Pirates, ſe-
„ ront privés de la Prérogative du
„ Clergé.

„ Sect. 8. Cet Acte n'aura point lieu



„ envers les perſonnes atteintes & con-
„ vaincues en *Ecoſſe*. Sect. 9. Mais il aura
„ lieu par tous les Domaines de S. M.
„ en *Amérique*, & ſera regardé comme
„ un Acte public.

Fin du Quatrieme & dernier Tome.

TABLE

DES CHAPITRES.

Fin de la Table.





